Lettres de madame Du Boccage, contenant ses voyages en France, en Angleterre, en Hollande et en Italie, faits pendant les annees 1750. 1757. & 1758

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

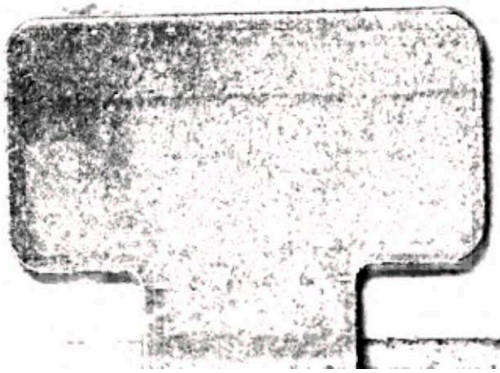
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

o ■ fi7i 1. ans ..y • •*. ' *• î £ : *y£âja ifiiîïVi i *&*&] aSP*??^ £& "-.K) " *••' **>-< tv - ^yJvSK- :» ' BL •aS'\5ïï!'« V*,' Tiirfi',' 4 ■' ’Æ: t+*? •-, •'* • .'. ' , Sm?.' &ËG»&- ■ _ -. V

BIBLIOTECA NAZIONALE
FONDO DORIA
VITTORIO EM. III
NAPOLI
838


Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

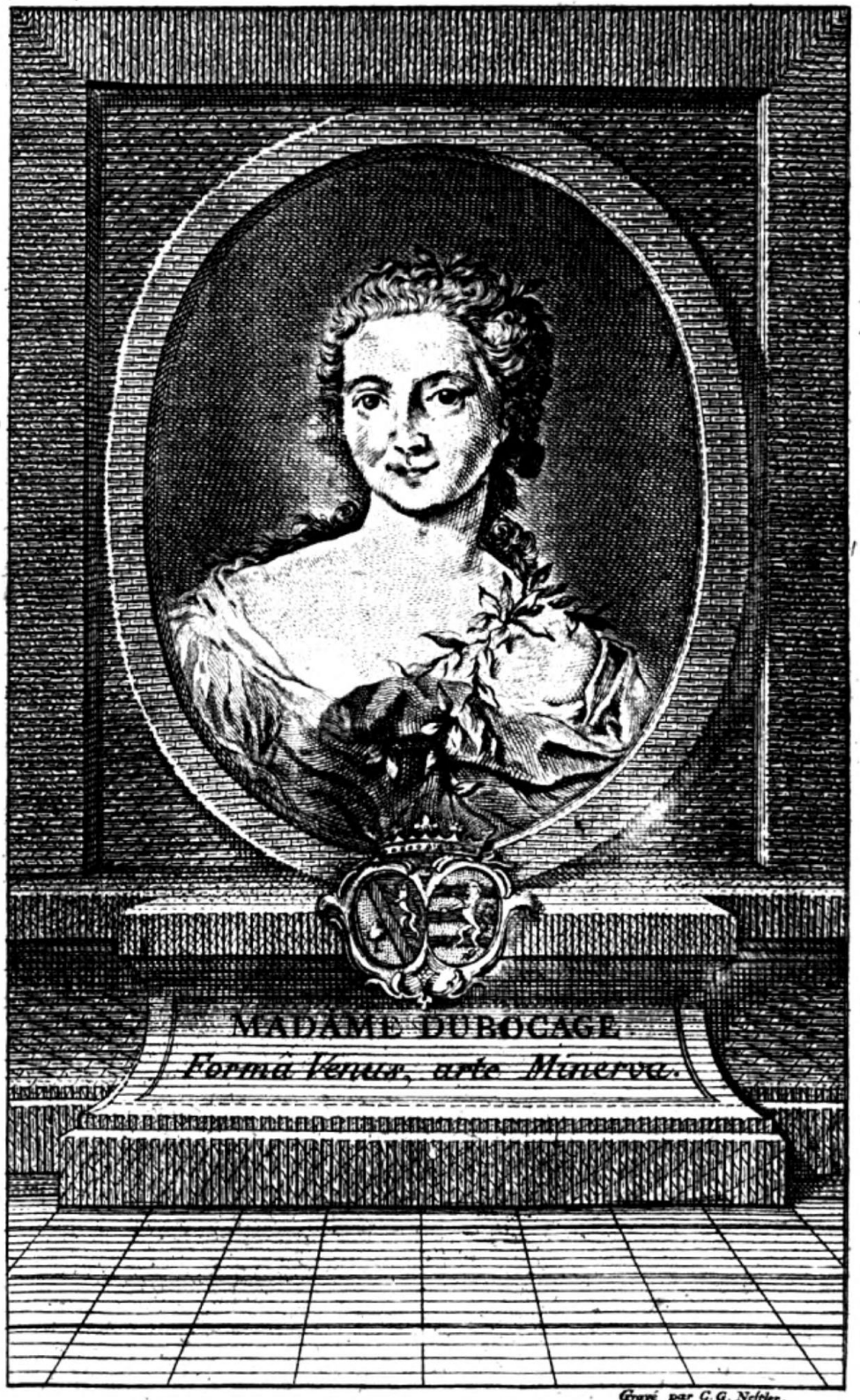
The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Digitized by Goojjk

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

t \ I Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI


MADAME DUBOCAGE.
Formâ Venus, arte Minerva.
Gravé par G.G. Nesfler.

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

I 7 v ' 1 DE * ■ 2ÆA.2D ^LlVLlË, . DU B O CCA GE ' "
Contenant i SES -'VOYAGES BN FRANCE, EN ANGLETER RE, EN HOLLANDE ET É N ITALIE, :t FAITS PENDANT LES ANNÉES 1750. 1757. & 1758. fi ié, - ® $ DRESDE, 1771* çhez George Conrâd Walther, , Libraire de la Cour, Digitized by Google

UW5 r' y ... 't . • ' / \ Digitized by Google i

FONDO DORIA I, 636



I ' J» V» V » 00Ï40Î40 wîwiw m*m*m m*m*m g o5îwïft» g ofrwîoo >-i CW$C&*M £tf AVANT-PROPOS '■ I l y a déjà près de vingt deux ans , ÿwe Madame DU BoccAGE, par plujieurs Poèmes couronnés à Rou EN 7 fa patrie , comme: la Çolombiadty le Paradis terrejire , les Amazones Tragédie , 6*c. fit briller les premières étincelles de ce feu poétique , qui devoit la rendre un jour l'émule d' I/o ME RE & de MlLTON , Pour éviter toute longueur , on nentrera ici dans aucun détail ni fur fa famille , ywi yê nomme LE PAGE & elle MARIE- Anne ; ni fur fon mariage , fait en Normandie , avec Mr. Joseph du Boccage , qui pos fedoit une Charge dans la Finance , 6* <&/z£ «/? Veuve depuis trois ans . . Un égal amour pour les Lettres , «/zé parfaite conformité de caractère , w/ze fortune aifée , 6* </« Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Il y a déja près de vingt deux ans, que Madame DU BOCCAGE, *par pluſieurs Poëmes couronnés à* ROUEN, *ſa patrie, comme: la Colombiade, le Paradis terreſtre, les Amazones Tragédie, &c. fit briller les premieres étincelles de ce feu poëtique, qui devoit la rendre un jour l'émule d'*HOMERE *&* de MILTON, *Pour éviter toute longueur, on n'entrera ici dans aucun détail ni ſur ſa famille, qui ſe nomme* LE PAGE *& elle* MARIE-ANNE; *ni ſur ſon mariage, fait en* NORMANDIE, *avec Mr.* JOSEPH DU BOCCAGE, *qui poſſedoit une Charge dans la Finance, & dont elle eſt Veuve depuis trois ans. Un égal amour pour les Lettres, une parfaite conformité de caractere, une fortune aiſée, & des*

AVANT-PROPOS. amis choifis firent la douceur de leur union , & l'agrément de leur fiociété , Paris étoit leur féjour ordinaire , & l'étude leur principale occupation. Nous avons un Recueil de quelques Pièces traduites de l'Anglois , par Mr. DU BOCCAGE ; & Madame fon èpoufie nous a donné trois volumes d' Oeuvres diverfies. Après avoir fiuivi Madame DU BOCCAGÊ dans la carrière glorieufe d' HOMERE & d' EURIPIDE, on aime à l'entendre encorey fioit quelle s'amufe feulement à tirer quelques fions de fia lyre, ou que , Voyageufie éclairée & Philofiophe aimable , elle entretienne fes Lecteurs des Découvertes & des Obfervations quelle a faites che^ les Peuples qu'elle a vifiitès . Ce ne fut qu après avoir acquis un nom & un rang diflingué dans la Littérature , & parmi les Poètes les plus eflimés , que Madame DU BoccAGE , à l'exemple des anciens Sages de la Grece , alla étudier les moeurs des Nations étrangères. Rien de tout ce qui peut intérefifer les Arts , l'efiprit & la ruifion, n'ejl échappé à Jis regards obfervateurs. A me fitre quelle fiaifioit de nouvelles découvertes che £ les Anglois , en HOLLANDE & en ITALIE, elle ècrivoit fies réflexions & les communiquait d fia ficeur , Madame DU PERRON , Veuve d'un Confieilltr au Parlement de Rouen. De retour dans fia Patrie , l'aima

AVANT-PROPOS. bit & fage Voyageufe n'a fait que retrancher des Lettres les détails de famille & en ren *• dre le Style & les récits plus exacts . Leur fuite forme une relation utile & curieufe des différens objets que Madame DU BOCCAÇE a remarqués che ç ces trois peuples . Comme Madame DU B OC CAGE voyageoit en Philofophe , en Poète , en femme aimable 6* en bel-efprit, elle accompagnoit fes récits de fages réflexions , mettoit en vers ce qui la frappoit durant fa route , recevoit par-tout les hommages de notre fexe, & étoit reçue dans toutes les Académies. Le Pape , les Cardinaux , le Roi d' Angleterre , les Princes & les Princejfes fe firent un plaiflr de la voir & de lui parler. L'Apennin , le Mont VESUVE, & mille autres objets, qui prêtent le plus à la Poéfie, devinrent le fujet de ces amufemens & de ces chants. Les Académies de Bologne , de Florence, de Corto NE & des Arcades fe firent un honneur d'admettre parmi leurs Membres les plus diflingués , une femme célèbre, quelles voyoient courir à l'immortalité fur le char brillant deCALLIOPE & de Melpomene . En effet, et ne fl point en s'exerçant fur les fujets communs, que Madame DU B OC CAGE s'efl ac quife une place au Temple de Mémoire : elle a chanté l'Amour & la Guerre; mais t Digitized by Google

AVANT-PROPOS. V Amour des premiers Amans , la guerre des premières Héroïnes. Elle a peint le cœur de l'Homme , non comme il ejl aujourd'hui , mais tel quil (ortit des Mains du Créateur . • Elle a célébré le courage de fon Sexe , & égalé la gloire du nôtre. Si quelquefois elle a quitté la trompette & le cothurne , pour ne cueillir que quelques fleurs fur le Parnaffey cétoil fans doute pour en orner fon triomphe , 6* joindre au mérite des VIRGILE & des EURIPIDE celui des SAP H O & des SAINT - AüLAIRE. ■ ■ LETDigitized by Googli

ix jm Tf^kxy^^ W&, *® hc# m- >x&m. ^ ->* $m m ^e<^^T o«x r 4.i «5® fe %J CX - '00$ w' m &* . AW&WXÎO ks ûoo-xsû Ssa 1 w»gx >$» ' LETTRES ' ' 'SUR V ANGLETERRE, PREMIERE LETTRE. ‘ A MA SOEUR. *) l ' > A Londres, ce /. Avril, 17 fo. j| E ne vous âï point écrit en chemin , ma fti/ chere Soeur j notre courfe a été trop agitée j nous avons été trois jours fatigués à courir la porte : huit heures tourmentés fur la mer en fureur , . & vingt-quatre cahotes dans un mauvais carrorte de. DeaL à Londres* Vous demanderez pourquoi nous n’avons point débarqué à Douvres? apprenez qu’une ' ' ■*) Veuve de M. du Pcrrottt Conteiller au Parlement de Rouen. A

LETTRES
SUR
L'ANGLETERRE.

PREMIERE LETTRE.

A MA SOEUR. *)

A Londres, ce 1. Avril, 1750.

JE ne vous ai point écrit en chemin, ma chere Soeur; notre courſe a été trop agitée; nous avons été trois jours fatigués à courir la poſte: huit heures tourmentés ſur la mer en fureur, & vingt-quatre cahotés dans un mauvais carroſſe de *Deal* à *Londres*.

Vous demanderez pourquoi nous n'avons point débarqué à *Douvres*? apprenez qu'une

*) Veuve de M. *du Perron*, Conſeiller au Parlement de Rouen.

2" Lettres peur outrée de nous ennuyer à Calais nous en fît partir par un temps douteux. Bientôt il ne le fi.it plus, les vents & la pluie redoublèrent : Quoique la tempête que nous éprouvâmes mérite d'être décrite en Vers, j'en prendrois vainement la peine ; que fcrois-jc après nos grands Poètes? la vérité fous ma plume ne vaudroit pas leurs fidions. Racontons donc tout Amplement, que le bruit infernal des vagues, des cordages, des matelots, 8c mes maux de coeur continuels, m'empêchoient d'exprimer mes craintes: les plus cruelles idées jùccédoient à mes douleurs. Quoi ! difoisje en moi-même, je ne reverrai peut-être plus ma focur , ni mes amis que j'abandonne, 8c ne verrai point l'Angleterre que- je vais chercher ! on blâmera mon audace , ma turiofité, 8c bientôt on m'oubliera. Tandis que je me livrois à ces réflexions accablantes , le pilote vint me dire brufquement : Vous ne pouve £ entrer à Douvres que demain matin , la mtr ejl trop grofie ; fi vous le votile on vous mettra dans une chaloupe pour vous conduire à Deal , petit port éloigné de deux lieues . Le defir de fortir d'embarras nous fît accepter cette trille propofition. Le capitaine me prit dans fes bras, pour me defeendre dans le batelet, que les vagues écartoient fans cefTc du Digitized by GaogI

sur l’ Angleterre. 3 vaifl'eau, de maniéré que fur l’échelle, un fauxpas de mon conducteur l’obligea de lâcher fa prilè: par bonheur, au lieu de tomber dans l'onde, je me trouvai feule fur ce léger efquif au milieu des rameurs, abandonnée aux flots & mourant de peur que M. du Boccagc ne pût me joindre. Il faifoit defcendre nos malles & me voyoit avec horreur inondée des vagues qui m’éloignoient. Ma crainte redoubloitj les rames me ramenoient, il cherchoit à me rejoindre par de nouveaux efforts, & y parvint enfin. Le changement de barque me remit le cœur: im moment de calme rallùra mes efprits : une petite flotte dont il périt deux navires qui doubloient un cap pour entrer dans la Tamifè, s’offrit à mes yeux. Ce fpeétacle d’une beau- y té horrible, parut un rêve à mon ame agitée. J’en fortis par un nouveau malheur. Dans le faux-port que nous cherchions, l’eau trop bafle empêchoit les chaloupes d’aborder. Les matelots, ou fl vous le voulez, des Tritons marchant dans la mer jufqu’aux genoux, nous portèrent au rivage. Jugez de mon defir vif de changer mes habits mouillés, ôc je n’en avois point encore d’arrivés dans l’auberge où je mourois de froid, de faim & de peur, feule avec ma femme de chambre, la tremblante Ducajlcl. Vingt matelots & porA ij

vaiſſeau, de maniere que ſur l'échelle, un faux-pas de mon conducteur l'obligea de lâcher ſa priſe: par bonheur, au lieu de tomber dans l'onde, je me trouvai ſeule ſur ce léger eſquif au milieu des rameurs, abandonnée aux flots & mourant de peur que M. *du Boccage* ne pût me joindre. Il faiſoit deſcendre nos malles & me voyoit avec horreur inondée des vagues qui m'éloignoient. Ma crainte redoubloit; les rames me ramenoient, il cherchoit à me rejoindre par de nouveaux efforts, & y parvint enfin.

Le changement de barque me remit le cœur: un moment de calme raſſura mes eſprits: une petite flotte dont il périt deux navires qui doubloient un cap pour entrer dans la Tamiſe, s'offrit à mes yeux. Ce ſpectacle d'une beauté horrible, parut un rêve à mon ame agitée. J'en ſortis par un nouveau malheur.

Dans le faux-port que nous cherchions, l'eau trop baſſe empêchoit les chaloupes d'aborder. Les matelots, ou ſi vous le voulez, des Tritons marchant dans la mer juſqu'aux genoux, nous porterent au rivage. Jugez de mon deſir vif de changer mes habits mouillés, & je n'en avois point encore d'arrivés dans l'auberge où je mourois de froid, de faim & de peur, ſeule avec ma femme de chambre, la tremblante *Ducaſtel*. Vingt matelots & por-

4 Lettres / tefaix que je n’entendois point y me demandoient pour boire $ les commis vifitoient nos coffres à la Douane, où mon compagnon de voyage les maudiffoit, & pour les hâter les paya. Enfin au bout d’une heure , je me Léchai} mais dans le trouble du vaillèau déjà bien loin, nous avions oublié nos provifîons de bouche : le lieu en foürniffoit peu , notre logement chétif étoit pourtant meilleur qu’on ne le trouveroit en France dans un pareil endroit. Le louper, le lit nous parurent exCellens. Pour peindre des gens heureux, on dit: tels que des voyageurs apres tordit. Les vieux proverbes font toujours vrais ; mais notre bonheur s’acheta trop cher, je ne vous le fouhaite point: il fut filivi du hazàrd propice de trouver près de cette Bourgade un carrosfe à louer qui nous mena diner à Canterbüryy où nous vîmes la Cathédrale très-grande, trèsgothique, elevée fur une Eglife foutcrraine encore plus obfcure, & qui m’en paroît plus propre aux Saints M y hères. Les Druides, les Prêtres payens éclairoient peu leurs temples & avoient railon. Ceux de la Chrétienté, excepté les modernes, fe reffemblent tous, ainfi je ne vous parle pas plus au long de l’Eglife de Canterbury . Nous quittâmes cette Cité antique pour gagner Koçhejler , où nous couchâmes & man

sur l’ Angleterre. ç geâmes d’excellentes huîtres. Le matin on nous lèrvit pain, beurre & thé, quoique nous n’en voulufhons point. Les voyageurs qui fe trouvèrent avec nous, nous dirent que Tillage étoit de payer ce dejeûner & de fe faire faire à manger , fans avoir faim , pour l’honneur des auberges, bonnes, à la vérité, chères <Sc bien fervies. Les Anglois, dans des momens de feu poétique, qu’ils appellent momens d amour , y charbonnent des vers fins nombre fur le mur des fàlles à manger. Ln voici de dignes du lieu & du fîijet, que, pour vous faire rire, je m’amufai à mettre en François, en attendant longuement que les chevaux fufTent mis : # » t Tel que Sam fort , f en tue un mille en un moment : Il ejl vrai , lui répond Milites ; Tu te fers du même inf ruinent. • .«■ Roche fer qui eft fort peuplé, a une lieue de long & un port confiderable. De-Ià jusqu’à la Capitale , on trouve des campagnes ornées de la plus fraîche verdure ; beaucoup de troupeaux, d’une taille plus grande que les A iij *) Fromage renommé en Angleterre Damon dit en mangeant dun Chefer de mites ,

geâmes d'excellentes huîtres. Le matin on nous ſervit pain, beurre & thé, quoique nous n'en vouluſſions point. Les voyageurs qui ſe trouverent avec nous, nous dirent que l'uſage étoit de payer ce dejeûner & de ſe faire faire à manger, ſans avoir faim, pour l'honneur des auberges, bonnes, à la vérité, cheres & bien ſervies. Les Anglois, dans des momens de feu poétique, qu'ils appellent *momens d'amour*, y charbonnent des vers ſans nombre ſur le mur des ſalles à manger. En voici de dignes du lieu & du ſujet, que, pour vous faire rire, je m'amuſai à mettre en françois, en attendant longuement que les chevaux fuſſent mis:

*Damon dit en mangeant d'un Cheſter *) plein de mites,*
Tel que Samſon, j'en tue un mille en un moment:
Il eſt vrai, lui répond Mélites;
Tu te ſers du même inſtrument.

Rocheſter qui eſt fort peuplé, a une lieue de long & un port conſidérable. De-là juſqu'à la Capitale, on trouve des campagnes ornées de la plus fraiche verdure; beaucoup de troupeaux, d'une taille plus grande que les

*) Fromage renommé en Angleterre.

X I 6 .. Lettres'N nôtres, & des payfans en apparence bien plus opulens. Les hôtelleries & les maifons de plaifance font propres fans magnificence. Nous en remarquâmes une plus .ornée vis-à-vis Greenwich , d'où l'on découvre une forêt de mâts qui couvrent la Tamife. Un fot, quon excitoit un jour à les admirer , fè plaignit de ce qu'ils l'empêchoient de voir la riviere. Au pied du coteau qui la domine, un fauxbourg long, très- mal pavé, mal bâti, conduit à la Cité qui ne l'eft guere mieux. Dans la nouvelle ville , où nous habitons du côté de la Cour, les rues font plus larges, les mai* fons mieux décorées. Quand nous aurons vu ceux qui les habitent, je vous en parlerai 1 • SECONDE LETTRE. A Londres , ce g Avril , 1750. JF e vous ai promis , ma chere Sœur , d'amufer la folitude de votre château , du récit de mes aétions. Notre amitié vous les rend importantes. Ma vie eft aufll agitée que la vôtre ell tranquille : la toilette , les meflages, les vifites m'occupent fans celle. Quinze ou vingt Dames des plus qualifiées m'ont fait la Digitized by Google J

sur l’Angleterre, 7 grâce de me prévenir. L’ufage ici eft que celles, à qui on efl recommandée, prient leurs amies d’aller voir letrangere avant quelle leur loit préfentée. Myladi Allen & Madame Cléveland , femmes de beaucoup d’efprit, à qui Monfieur de Chavigni , ci-devant notre Minilire à Londres , a eu la bonté d’écrire en ma faveur, ont bien voulu me conduire. J’ai d’abord rendu mes devoirs à notre Ambaifadrice, qui nous a fait l’hçnneur de nous prier à dîner pour le lendemain. Nous nous fomnes rendus à fes ordres, <3c tâcherons de captiver là bienveillance. Son mérite , égal à fa naisfance, & fon rang, lui donnent tous les agrémens qu’on peut lui procurer ici. Des affemfylées de jeu brillantes, qui commencent à fept heures & fmilfent à onze , y remplirent la foirée. Les Anglois ont pris nouvellement cet ufage d'Italie j mais ils n’en ont point les grands Palais, ce qui met fort à l’étroit leurs i cercles nombreux. Le matin, des déjeuners , charmons par la propreté , l’élégance des mets & des uftenciles qui fervent à les apprêter, ralîemblent agréablement les gens du pays & > les étrangers. Nous en avons fait un aujourd’hui chez Mylady Montaigu , dans un cabinet tapilfé de Pekins peints, & garni des plus jolis meubles de la Chine: une longue table couverte d’un linge tranfparent, mille vaA iv \ Digitized by Google

grace de me prévenir. L'uſage ici eſt que celles, à qui on eſt recommandée, prient leurs amies d'aller voir l'étrangere avant qu'elle leur ſoit préſentée. Myladi *Allen* & Madame *Cléveland*, femmes de beaucoup d'eſprit, à qui Monſieur de *Chavigni*, ci-devant notre Miniſtre à *Londres*, a eu la bonté d'écrire en ma faveur, ont bien voulu me conduire. J'ai d'abord rendu mes devoirs à notre Ambaſſadrice, qui nous a fait l'honneur de nous prier à dîner pour le lendemain. Nous nous ſommes rendus à ſes ordres, & tâcherons de captiver ſa bienveillance. Son mérite, égal à ſa naiſſance, & ſon rang, lui donnent tous les agrémens qu'on peut lui procurer ici. Des aſſemblées de jeu brillantes, qui commencent à ſept heures & finiſſent à onze, y rempliſſent la ſoirée. Les Anglois ont pris nouvellement cet uſage d'Italie; mais ils n'en ont point les grands Palais, ce qui met fort à l'étroit leurs cercles nombreux. Le matin, des déjeûners charmans par la propreté, l'élégance des mêts & des uſtenciles qui ſervent à les apprêter, raſſemblent agréablement les gens du pays & les étrangers. Nous en avons fait un aujourd'hui chez Mylady *Montaigu*, dans un cabinet tapiſſé de Pekins peints, & garni des plus jolis meubles de la Chine: une longue table couverte d'un linge tranſparent, mille va-

Lettres S fcs brillans y préfentoient cafFé, chocolat, bifcuits, crème, beurre, pain rôti de cent façons & du thé exquis. Vous faurez qu'on n'en prend de bon qifà Londres,. La maîtreiïe du logis , très-digne d'ètre fervie à la table des Dieux, le verïqit elle-même; c'eft l'ufage : & pour le remplir, l'habit des Dames Angloifes, jufte à leur taille, le tablier blanc, le joli petit chapeau de paille, leur lied à mer* veille, non-feulement ep chambre, mais aufii au mail à midi au parc de S. James , où elles marchent comme des Nymphes. Ce parc vaflc et champêtre, que leurs charmes embclliiïent, eft, fur-tout à midi, leur promenade favorite. Elles brillent moins le foir aux affemblées & le matin à la Cour, habillées à la Françoife. Je ne fais pourquoi toute l'Europe a la bonté de prendre nos modes, dont ' on ne peut fuivre la viciUitude, même dans nos Provinces, que les étrangers ne reçoivent que fort tard .& jamais de la même façon qu'on les a portées à Paris. Chaque pays à fa langue^ fetf mœurs, lès idées, & devroit avoir fa maniéré de fe vêtir, toujours plus con — venable à la taille qu'une parure d'emprunt j mais on trouve ici nombre de perfonnes, dont la magnificence, les maniérés & le mérite font de tous pays , entr'autres Mylord et Myladi Çhejlerfield qui nous accablent de bontés. MyDigitized by Google

ſes brillans y préſentoient caffé, chocolat, biſcuits, crême, beurre, pain rôti de cent façons & du thé exquis. Vous ſaurez qu'on n'en prend de bon qu'à *Londres.* La maîtreſſe du logis, très-digne d'être ſervie à la table des Dieux, le verſoit elle-même; c'eſt l'uſage: & pour le remplir, l'habit des Dames Angloiſes, juſte à leur taille, le tablier blanc, le joli petit chapeau de paille, leur ſied à merveille, non-ſeulement en chambre, mais auſſi au mail à midi au parc de *S. James*, où elles marchent comme des Nymphes. Ce parc vaſte et champêtre, que leurs charmes embelliſſent, eſt, ſur-tout à midi, leur promenade favorite. Elles brillent moins le ſoir aux aſſemblées & le matin à la Cour, habillées à la Françoiſe. Je ne ſais pourquoi toute l'Europe a la bonté de prendre nos modes, dont on ne peut ſuivre la viciſſitude, même dans nos Provinces, que les étrangers ne reçoivent que fort tard & jamais de la même façon qu'on les a portées à *Paris.* Chaque pays à ſa langue, ſes mœurs, ſes idées, & devroit avoir ſa maniere de ſe vêtir, toujours plus convenable à la taille qu'une parure d'emprunt; mais on trouve ici nombre de perſonnes, dont la magnificence, les manieres & le mérite ſont de tous pays, entr'autres Mylord et Myladi *Cheſterfield* qui nous accablent de bontés. My-

! sur, l’ Angleterre. 9 lord , après avoir rempli avec diftinétion les plus grandes places de l’État, (loin de les regretter) . dans la vie paifible , en jouit mieux * de lui-même & de Tes amis : il a voyagé dans toutes les Cours & n’en a pris que le bon $ une plus grande connoiiïance des hommes, plus d’agrément dans la converfation, la facilité de bien parler diverfes langues , une Bibliothèque choifie, les meilleurs tableaux pour orner fon Palais, & le delir de le bâtir dans un bon goût d’Architeéhue, • * On doit me mener aux fpyélacles, & voir les monumens publics : je vous' en entretiendrai inceflamment. M. du Boccagc m’aide à faire mes obièrvations $ que n’êtes-vous auflï avec moi ! la fagacité , l’agrément de votre efprit fixeroient toujours le mien fur les objets dignes d’ctre décrits. Je vous manderai ingénument nos aétions 5c nos remarques : vous en voulez un compte fîdele, vous aurez même jufqu’aux lettres qu’on m’écrit. J’en reçois à l’inftant une en vers d’un amant de quatre-vingt-fix ans que j’ai à Montauban , qui me croit à Paris & ne m’a jamais vue* A v i Digitized by Google

lord, après avoir rempli avec diſtinction les plus grandes places de l'État, (loin de les regretter) dans la vie paiſible, en jouit mieux de lui-même & de ſes amis : il a voyagé dans toutes les Cours & n'en a pris que le bon ; une plus grande connoiſſance des hommes, plus d'agrément dans la converſation, la facilité de bien parler diverſes langues, une Bibliotheque choiſie, les meilleurs tableaux pour orner ſon Palais, & le deſir de le bâtir dans un bon goût d'Architecture.

On doit me mener aux ſpectacles, & voir les monumens publics : je vous en entretiendrai inceſſamment. M. *du Boccage* m'aide à faire mes obſervations ; que n'êtes-vous auſſi avec moi ! la ſagacité, l'agrément de votre eſprit fixeroient toujours le mien ſur les objets dignes d'être décrits. Je vous manderai ingénument nos actions & nos remarques : vous en voulez un compte fidele, vous aurez même juſqu'aux lettres qu'on m'écrit. J'en reçois à l'inſtant une en vers d'un amant de quatre-vingt-ſix ans que j'ai à *Montauban*, qui me croit à *Paris* & ne m'a jamais vûe.

 TROISIEME LETTRE. / A Londres , ce ij. Avril, 1750.

¥ . • . ■ JLjîa bienveillance, dont on nous honore ici, ma chere Soeur, nous en rend le lejour fort agréable. Hier, je déjeûnois chez Malady Shaub ; le Prince de Galles y vint fous un autre nom; j'étois avertie, & lui donnai le plaifir de me croire trompée. Il me fit la grâce de me queitionner obligeamment fur différens objets, de me demander mes ouvrages, & de m'accorder le temps d'appercevoir qu'il eft fort inftniit de la Littérature Françoife : l'Angloife ne lui eft, fans doute, pas moins connue. Après la converfation , ce Prince chargea la Maîtreflè de la maifon, de me préfenter Je lendemain à la Cour de la Princefle, Je m'y fuis rendue ce matin. Les bontés de Son Altefte Royale m'auroient rafturée, fi on 1 pouvoit letre vis-à-vis deux cens Ipeéhteurs. , Que nos têtes font foibles! Hier, un fils de Roi déguifé ne m'intimidoit point, aujourd'hui il en badinoit avec moi ôc m'en impofoit: je vois que ce ne font pas les Rois qu'on craint, mais la foule qui les environne.

Gette augufte aiïemblée fe tient à une heure, les Dames en cercle, les Hommes derrière en triple rang. Leurs Altefles, fuivies des jeunes Princes, viennent par une porte & resfortent par l'autre, apres avoir parlé aux performes à qui elles daignent faire cet honneur. Cette cérémonie fatiguante dure environ une heure. Le temps d'attendre avant 6c après, fait qu'on s'aflied volontiers au retour. Je me repole en vous écrivant, 6c me rappelle cc que je veux vous dire des Ipeclacles. 'L'Oratorio , ou Concert pieux nous plaît beaucoup. Les paroles Angloiies (*) y font chantées par des Italiens, Ôc accompagnées d'une multitude d'inftrumens. HendeL en eft famé: il y pnroît précédé de deux flambeaux, qu'on pofe fur fon orgue. Mille mains l'applaudi/Tent, il s'allied, aufli-tôt le coup d'archet le plus précis le fait entendre. Dans les intermèdes il joue, feul ou avec l'Orcheftre, des Concerto de fa compofition, admirables par l'harmonie 6c l'exécution. L'Opéra Italien en trois aéles nous amule moins. La longueur du récitatif déclamé, fait trop ache" *) Cetre langue paroît fort propre à la Mufique. L'ingénieux , Addijon dit que fa brièveté convient au peu de godr que fes compatriotes ont pour les longs difeours, qtic fon fixement cft comme un infiniment i cordes, & les fons prononcés des autres langue; comme des infirumens à vent.

ii Lettres \ ter quelques jolis airs qui le terminent. La fallc eft belle. Les Acteurs de cette année font médiocres. Leurs reprei'ïntations finisLent avec l'hyver : celles des Comédiens An, glois durent toutes les failons. Ils rendent les rôles fubalternes plus naturellement que les François. Chez eux un favetier, une foubrette en ont réellement les propos & l'habit. Le Baron des Anglois, Garrik, leur grand Adeur héroïque & comique, a l'exprelfion la plus touchante & la plus vraie. Dans leurs Tragédies, la déclamation nous paroît chantée i mais je n'en puis bien juger j obligée, pour entendre une pièce au théâtre, de porter le livre , en lifant je perds l'adion des Adeursj quand je les regarde je ne les entends plus. . Ils fe plaifent dans les petites Pièces à mettre fur la fcène un François ridicule. D'abord fa poudre exceflive, fes tabatières, montres, boëtes à mouches toujours en main, les révérences fans nombre, nous parurent une caricature outrée. Peu à peu nous apperçûmes avec chagrin, qu'elle n'a encore que trop de reffemblnnce. Nos Adrices l'emportent furies étrangères dans les rôles nobles de dans la maniéré de fe mettre. Nous en avons^ aduellement de meilleures que les plus vantées ici. Nous vîmes hier Digitized by Google

ter quelques jolis airs qui le terminent. La ſalle eſt belle. Les Acteurs de cette année ſont médiocres. Leurs repréſentations finiſſent avec l'hyver: celles des Comédiens Anglois durent toutes les ſaiſons. Ils rendent les rôles ſubalternes plus naturellement que les François. Chez eux un ſavetier, une ſoubrette en ont réellement les propos & l'habit. Le *Baron* des Anglois, *Garrik*, leur grand Acteur héroïque & comique, a l'expreſſion la plus touchante & la plus vraie. Dans leurs Tragédies, la déclamation nous paroît chantée; mais je n'en puis bien juger; obligée, pour entendre une piéce au théâtre, de porter le livre, en liſant je perds l'action des Acteurs; quand je les regarde je ne les entends plus. Ils ſe plaiſent dans les petites Pieces à mettre ſur la ſcène un François ridicule. D'abord ſa poudre exceſſive, ſes tabatieres, montres, boëtes à mouches toujours en main, ſes révérences ſans nombre, nous parurent une caricature outrée. Peu à peu nous apperçûmes avec chagrin, qu'elle n'a encore que trop de reſſemblance. Nos Actrices l'emportent ſur les étrangeres dans les rôles nobles & dans la maniere de ſe mettre. Nous en avons actuellement de meilleures que les plus vantées ici. Nous vîmes hier

sur l’Angleterre. 13 une grofle Cléopâtre, qui ne feroit bonne qu’à jouer un rôle de nourrice. Comme les hommes font par-tout les mêmes, le Théâtre de Londres , quoique fort différent du nôtre, y relfemble pourtant en plufieurs points ; mais il eft ici des fpeétades dont nous n’avons nulle idée; je ne vous parle point des courfes de chevaux, des combats ae coqs & de gladiateurs; je laide aux hommes à décrire ces terribles plaifirs , & m’arrête fur des objets plus rians, tels que les jardins de FaxhalL *) & de Renelash , que préfentent les bords charmans de la Tamife. Là, le matin, pour un shilling **) , un Entrepreneur fournit mufique, pain, beurre, lait, caffe, thé, chocolat : le foir illumination, concert & tout ce qu’on peut defiref, en le payant au-delà du shilling. Quelquefois il s’y donne des bals de nuit à une guinée, mais pour ce prix on y trouve tous les mêts, fymphonies fouterraines, foire, chants, danfes & mascarades auffi élégantes que les parures des divinités de nos fêtes d'Opéra. Les Dames ne fe démafquent point. Les bals font rares dans ces lieux d’aflemblée; mais chaque jour des perfonnes de tout rang, de tout âge, dans un joli négligé & rarement parées, y vien*) On écrit VauxhalL & Rentlagh. **) Monnoie d’environ 34. fols ; une Guinée vaut 34. livret.

une groſſe Cléopatre, qui ne ſeroit bonne qu'à jouer un rôle de nourrice.

Comme les hommes ſont par-tout les mêmes, le Théâtre de *Londres*, quoique fort différent du nôtre, y reſſemble pourtant en pluſieurs points; mais il eſt ici des ſpectacles dont nous n'avons nulle idée; je ne vous parle point des courſes de chevaux, des combats de coqs & de gladiateurs; je laiſſe aux hommes à décrire ces terribles plaiſirs, & m'arrête ſur des objets plus rians, tels que les jardins de *Faxhall* *) & de *Renelash*, que préſentent les bords charmans de la Tamiſe. Là, le matin, pour un shilling **), un Entrepreneur fournit muſique, pain, beurre, lait, caffé, thé, chocolat: le ſoir illumination, concert & tout ce qu'on peut deſirer, en le payant au-delà du shilling. Quelquefois il s'y donne des bals de nuit à une guinée, mais pour ce prix on y trouve tous les mêts, ſymphonies ſouterraines, foire, chants, danſes & mascarades auſſi élégantes que les parures des divinités de nos fêtes d'Opéra. Les Dames ne ſe démaſquent point. Les bals ſont rares dans ces lieux d'aſſemblée; mais chaque jour des perſonnes de tout rang, de tout âge, dans un joli négligé & rarement parées, y vien-

*) On écrit *Vauxhall* & *Renelagh*.

**) Monnoie d'environ 24. ſols; une Guinée vaut 24. livres.

Lettres 14 nent de toutes parts charmer leurs ennuis. Ce qui y paroît un phénomène aux yeux François, eft l'ordre, le lïlence au milieu de la multitude, & chez nous le plus grand bruit importune dans la plus petite afièmblce. M. de Fontenelle (*) a (Turc que de Ton temps, on ne parloit point tous enfemble. Comme il y avoit moins de gens à moitié inftruits par les Journaux & les Dictionnaires, peüt-ctre moins de fots le croyoient en droit d'empêcher d'entendre les gens d'efprit. Vous connoiflez la rumeur que nos cochers font quand ils s'accrochent j ces rencontres nous font arrivées dans les plus petites rues de Londres avec des charrettes énormes: là, chacun défeend de (on liège, porte les roues, les dégage avec des peines incroyables làns prononcer une parole inutile. PalTons de Faxhall à Rendash , où on ne fait pas plus de bruit. Les jardins, qui y font moins ornés, offrent au milieu des bosquets une falle voûtée de cent pieds de diamètre à trois rangs de loges ; une natte fur le plancher y facilite la promenade ; un fourneau à quatre tàces entouré de baluftrades, où. la chaleur vient fans être trop ardente, s'élève au centre & fait oublier l'hyver. Cet•) Sage bien différent des autres vieillards. C'eft la feule ch* ' fe que je lui aie entendu louer du teins parte. I DigitizefJ by Google

te magnifique enceinte m’a plu au point de la préférer à la parure féduifantc des jardins ,de Faxhall. Peu de perfonnes m’approuvent, mais j’ai un fort appui, Mylord CheJlerfield eft de mon avis* il m’a demandé de chanter le lieu qu’il m’aide à défendre : le defir de lui obéir, m’en a fait entreprendre le portrait. On y trouve de la reflémblance , du moins on m’en flatte j vous ne pouvez en juger, mais je vous l’envoie, pour vous donner une idée des amufemens de ce pays-ci. VERS SUR RENELASH. Müfe qui charmes mes loijirs , Viens rendre aux François la peinture De ces jardins ou les plaijirs , Les ris , la paix & les dejirs , Toujours dans leurjujle mefure, Rajfemblent tous les agrément Qüe l'art ajoute à la nature. Cejl làу qu'au bord cT une onde pure, Londres, au fon des inf rumens. Voit tous les foirs , malgré les vents. Mille lampes (*) dans la verdure Eclairer mille amufemens. Pour peindre à la race future » Faxhall & fes enchantemens, *) Les lumières font jntourdes de globes de criftal.

Lettres Dt Voltaire il faudroit les chants. Et dTAlbane la touche sûre . Mais vous , Renelash, lieux charmans , Souffre i qu'une main plus obfcure , Par amour pour vos monumens , En crayonne ici la firuclure . Dans Votre moderne parure On voit la grandeur du vieux tems * ' Sous un dôme orne de fculpture. Vos balcons par compartimens En trois ordres d' Architecture, D'un vajle Cirque ont la figure. Au centre un feu perpétuel v Du printems rappelle l'abfence % . Et l'idole de cet Autel Efi la liberté fans licence , Ce lieu rempli de fa puiffance Ne fut point un temple payen, Céfi t ouvrage d'un citoyen , D un Vitruve en deffeins fertile. Qui du bien public fait le fie n Et joint l'agréable à l'utile. Dans ce féjour élyfien \ Ou «/Hendcl brille t harmonie, P ar les échos C orgue embellie S'unit au chant Italien : Tandis qu'à l'oreille ravie * ' Un y Digitized by Google /

De Voltaire *il faudroit les chants,*
*Et d'*Albane *la touche sûre.*
Mais vous, Renelash, *lieux charmans,*
Souffrez qu'une main plus obſcure,
Par amour pour vos monumens,
En crayonne ici la ſtructure.
Dans votre moderne parure
On voit la grandeur du vieux tems;
Sous un dôme orné de ſculpture,
Vos balcons par compartimens
En trois ordres d'Architecture,
D'un vaſte Cirque ont la figure.
Au centre un feu perpétuel
Du printems rappelle l'abſence,
Et l'idole de cet Autel
Eſt la liberté ſans licence.
Ce lieu rempli de ſa puiſſance
Ne fut point un temple payen,
C'eſt l'ouvrage d'un citoyen,
D'un Vitruve *en deſſeins fertile,*
Qui du bien public fait le ſien
Et joint l'agréable à l'utile.

Dans ce ſéjour élyſien
*Où d'*Hendel *brille l'harmonie,*
Par les échos l'orgue embellie
S'unit au chant Italien:
Tandis qu'à l'oreille ravie

Un

Un. Paccini chante fl bien , Du goût tout y prévient V envie : Le commerce par fon génie (Des deux mondes ü heureux lien) Y joint aux dons de la patrie Le thé quun Chinois offre au Tien *), De Mocca, la liqueur chérie , Et ce noir breuvage Indien , Que l' Efpapnol nomme ambroifle .] Le plaifir fous les mêmes toits , Y confond les rangs & les droits ; Oui, ces lieux féconds en merveilles , Des grands , du peuple & du bourgeois , Charment Cœil, le goût, les oreilles . » » • Grèce, orpueilleufe de tes jeux , Cède à Renelash la victoire , Dans tes champs , C athlète poudreux, V ainqueur inhumain & fougueux , D'un vain laurier droit fa gloire , Ici, mille objets enchanteurs , . A l'œil fripon, tendre ou volage , D'un pas noble, leger & fage. Sous des chapeaux ornés de fleurs, Y cherchent pour feul avantage Le prix que donnent au bel âge. Les ris, les grâces, la beauté . De-là naît cette volupté ' » *) Principal Dieu des Chinois, B

Un Paccini *chante ſi bien,*
Du goût tout y prévient l'envie:
Le commerce par ſon génie
(Des deux mondes l'heureux lien)
Y joint aux dons de la patrie
Le thé qu'un Chinois offre au Tien *),
De Mocca, *la liqueur chérie,*
Et ce noir breuvage Indien,
Que l'Eſpagnol nomme ambroiſie.
Le plaiſir ſous les mêmes toits,
Y confond les rangs & les droits;
Oui, ces lieux féconds en merveilles,
Des grands, du peuple & du bourgeois,
Charment l'œil, le goût, les oreilles.

Grece, orgueilleuſe de tes jeux,
Cède à Renelash *la victoire,*
Dans tes champs, l'athlète poudreux,
Vainqueur inhumain & fougueux,
D'un vain laurier tiroit ſa gloire.
Ici, mille objets enchanteurs,
A l'œil fripon, tendre ou volage,
D'un pas noble, leger & ſage,
Sous des chapeaux ornés de fleurs,
Y cherchent pour ſeul avantage
Le prix que donnent au bel âge,
Les ris, les graces, la beauté.
De-là naît cette volupté

*) Principal Dieu des Chinois.

1 i8 Lettres - • Qu'on rencontre , félon Lucrèce, , Dans une molle oifi\>eté ; Selon Zenon che^ la Jageffe. < Ce vrai bonheur tant fouhaité Qu à définir chacun sempreffe Sans C avoir connu , ni goûte ; V Anglais en ce Cirque vanté , Semble en trouver la douce ivreffe ; Du moins le fils de la richefie , L'ennui y dans ces lieux l'a quitté ; Cornus en bannit la trijlejje . Comme au rivage du Léthé, <• * L'oubli du temps s'y boit fans ceffe 9 Dans le fein de la liberté . Là, le politique entêté Calme fon feu contre la France ; Du Parlementaire irrité Phiiis adoucit l'éloquence ; Le marchand , toujours agité , Des mers craint moins la violence ; L'amateur de l'antiquité Du préfent fent la jouijfance; La vieille , en favourant fon thé , Voit, fans regrets , Hebe qui danfe , Et la Court'ijànne en gaieté Prend le mafque de la prudence . Fuye i jeux de Flore y *) ou jadii r *) Jeux qu’on célebroit à Rome en l’honneur de Flore, fiuneufe Courüiânne. Digitized by Google

Qu'on rencontre, ſelon Lucrece,
Dans une molle oiſiveté;
Selon Zénon *chez la ſageſſe.*
Ce vrai bonheur tant ſouhaité
Qu'à définir chacun s'empreſſe
Sans l'avoir connu, ni goûté;
L'Anglois en ce Cirque vanté,
Semble en trouver la douce ivreſſe;
Du moins le fils de la richeſſe,
L'ennui, dans ces lieux l'a quitté;
Comus *en bannit la triſteſſe.*
Comme au rivage du Léthé,
L'oubli du temps s'y boit ſans ceſſe,
Dans le ſein de la liberté.
Là, le politique entêté
Calme ſon feu contre la France;
Du Parlementaire irrité
Philis *adoucit l'éloquence;*
Le marchand, toujours agité,
Des mers craint moins la violence;
L'amateur de l'antiquité
Du préſent ſent la jouiſſance;
La vieille, en ſavourant ſon thé,
Voit, ſans regrets, Hebé *qui danſe,*
Et la Courtiſanne en gaieté
Prend le maſque de la prudence.

*Fuyez jeux de Flore, *) où jadis*

*) Jeux qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Flore, fameuſe Courtiſanne.

" Rome étala, fon opulence , Londres projerif votre indécence ; Sans goût , fans pudeur , vos Lais A Plutus y livroient leurs charmes ; Dans la débauche & le mépris , A la courfe , aux combats des armes y . De vils vainqueurs gagnoient le prix ; Et dans les fêtes que je chante , V amour vrai , délicat , fecret , /'ïc/zf couronner Camant diferet Et la beauté vive & touchante Qui femble y briller à regret ; Mais en ce temple oit tout l enchante , Ce Dieu ne fait à quel objet Donner la palme triomphante . QUATRIEME LETTRE. A Londres, ce 2$ Avrils 1750. JF e ne vous ai encore rien dit des monumens de Londres , ma chere Soeur; commençons par S. Paul . Cet édifice bâti en pierre de Portland , qui réfifte à la filmée deftruétxice du charbon de terre, a cinq cens pieds de longueur, cent de large à l’entrée, deux censvingtM ,

20 Lettres trois à la croix (*). Une petite place ornée d’une médiocre ftatue de la Reine Anne conduit au portail. On y monte par un perron ' de douze marches, fous un périltile de fix colonnes de quarante pieds. Le fécond ordre touche la corniche du Temple ; & du rez-dechauffée au haut du dôme, on compte trois cens quarante pieds. Un léger droit fur le charbon de terre a prefque fiifn pour élever en quarante années tette vafte Architeéhire , moins immenfe pourtant, dit-on, moins belle & plus pelante que S. Pierre de Rome , fon modèle. Au-delà de cette Cathédrale, eft la fameufe Tour, bâtie par notre Guillaume le Conquérant. Cette forterelfe a un mille de circuit, ôc renferme les prilonniers d’Etat, les archives, la monnoye, la ménagerie de bêtes féroces, & l’Arfenal, où les armes, artiliement rangées, forment fur les murs des foleils, ferpens, têtes de Médufe & autres formes bizarres. Dans cette falle font en grandeur naturelle les figures relTemblantes de trente ou quarante Rois à cheval, armés de toutes pièces. Les Héros, à qui Londres éleva des ftatues, *) S. Pierre de Rome en a deux cens vingt -fix de large à l’entre'e, à la croix quatre cens quarante- deux, hauteur cinq cens foixante-dix-huit, longueur fix cens foixante-neuf. No. tre-Damc de Paris, longueur quatre cens huit, largeur cent luixante-huit; les tours ne font élevées que de deux cens. '
Digitized by Google 1

trois à la croix (*). Une petite place ornée d'une médiocre ſtatue de la Reine *Anne* conduit au portail. On y monte par un perron de douze marches, ſous un périſtile de ſix colonnes de quarante pieds. Le ſecond ordre touche la corniche du Temple; & du rez-de-chauſſée au haut du dôme, on compte trois cens quarante pieds. Un léger droit ſur le charbon de terre a preſque ſuffi pour élever en quarante années cette vaſte Architecture, moins immenſe pourtant, dit-on, moins belle & plus peſante que *S. Pierre* de *Rome*, ſon modèle.

Au-delà de cette Cathédrale, eſt la fameuſe Tour, bâtie par notre *Guillaume le Conquerant.* Cette fortereſſe a un mille de circuit, & renferme les priſonniers d'Etat, les archives, la monnoye, la ménagerie de bêtes féroces, & l'Arſenal, où les armes, artiſtement rangées, forment ſur les murs des ſoleils, ſerpens, têtes de Méduſe & autres formes bizarres. Dans cette ſalle ſont en grandeur naturelle les figures reſſemblantes de trente ou quarante Rois à cheval, armés de toutes pieces.

Les Héros, à qui *Londres* éleva des ſtatues,

*) S. *Pierre* de *Rome* en a deux cens vingt-ſix de large à l'entrée, à la croix quatre cens quarante-deux, hauteur cinq cens ſoixante-dix-huit, longueur ſix cens ſoixante-neuf. Notre-Dame de Paris, longueur quatre cens huit, largeur cent ſoixante-huit; les tours ne ſont élevées que de deux cens.

V sur l’Angleterre. 21 ■* _ 1 n’y peuvent briller que par leur renommée, & non par l’art des Sculpteurs. Leur chefd’oeuvre eft la llatue équeftre de Charles I. ' en bronze, vendue à la livre dans les guerres civiles, par les Parlementaires. Le chaudronnier qui l’acheta, l’enterra & la rendit enfuite à l’Etat, qui la remit à Charingcrofs , petite place, où ce Monarque infortune femble encore regarder la fenêtre de Whithall , d’où il défeendit fur l’êchafaud. Un incendie conlùma ce Palais, que Jacques I. commença à rebâtir d’une belle Architecture. Il n’acheva que la falle des feftins, où fon apothéofè elt peinte fur le plafond par Rubens. S’agit-il de fe voir au nombre des Dieux? un Roi chrétien oublie im moment, qu’un feul régné dans le Ciel. Les murs d’un côte repréfentent l’union des trois Royaumes, faite fous le même Roi; de l’autre l’envie, l’héréfie Ôc la difeorde gémiffantes enchaînées. Le Cardinal de Wolfei céda ce Palais à Henri PI II, Le Prince régnant auroit befoin de l’achever. Sa demeure, malgré les embellifTemens qu’on y a faits, elt peu logeable & fans décoration extérieure. Ses prédécefleurs habitoient W eflmünjler. Les débris de ce grand Palais gothique, brûlé dans le XVI. fiecle, fubliftent L’Eglifè, qui en refte, contient les B iij encore. 1 N Digitized by Google

ii Lettres tombeaux des Rois & des hommes de la nation, célèbres en tout genre. Les honneurs donnent plus d'émulation que les penfions. Les Anglois, moins riches en fondations pécuniaires pour les gens de Lettres que nous, lavent mieux les flatter. On fait plus naître de talens , en les diftinguant, qu'en les nourriflànt. Trop d'alimens les appéfantit} l'encens eft une fubftance légère & ipiritueufe, qui les anime &c les fortifie. L'espoir d'un tombeau à Wejimünfier , excite vivement à fe diftinguer ae Ion vivant. Ce terrein renferme aulfi les cendres des gens finguliers , tels que Thomas Pan (*) dont l'infcription porte, qu'il mourut âgé de cent cinquante deux ans, en 1635. & vécut fous dix Souverains, depuis Edouard If^. jufqu'à Charles I. Nous y vîmes encore les ftatues en cire de plufieurs Rois, dans leurs vrais habits de cérémonie, tels qu'étoit hier le Roi George dans la grande falle du Palais de W ejlmiinjler . C'eft là où s'alfemble le Parlement, & les femmes y font admifes le jour qu'il fe fépare. Notre étonnement fut grand, nous croyions entrer dans le lieu le plus augufte, le nom feul nous en faifoit frémir : nous comptions y voir • *) J'ai lu, il n'y a pas long-tcms, dans la Gazette, que fon petit-fils vcnoit de mourir dans le Comte' de Cork à cent trente- deux ans.

tombeaux des Rois & des hommes de la nation, célèbres en tout genre.

Les honneurs donnent plus d'émulation que les penſions. Les Anglois, moins riches en fondations pécuniaires pour les gens de Lettres que nous, ſavent mieux les flatter. On fait plus naître de talens, en les diſtinguant, qu'en les nourriſſant. Trop d'alimens les appéſantit; l'encens eſt une ſubſtance légere & ſpiritueuſe, qui les anime & les fortifie. L'eſpoir d'un tombeau à *Weſtmünſter*, excite vivement à ſe diſtinguer de ſon vivant. Ce terrein renferme auſſi les cendres des gens ſinguliers, tels que *Thomas Parr* (*) dont l'inſcription porte, qu'il mourut âgé de cent cinquante deux ans, en 1635. & vêcut ſous dix Souverains, depuis *Edouard IV.* juſqu'à *Charles I.* Nous y vîmes encore les ſtatues en cire de pluſieurs Rois, dans leurs vrais habits de cérémonie, tels qu'étoit hier le Roi *George* dans la grande ſalle du Palais de *Weſtmünſter*. C'eſt là où s'aſſemble le Parlement, & les femmes y ſont admiſes le jour qu'il ſe ſépare. Notre étonnement fut grand, nous croyions entrer dans le lieu le plus auguſte, le nom ſeul nous en faiſoit frémir: nous comptions y voir

*) J'ai lu, il n'y a pas long-tems, dans la Gazette, que ſon petit-fils venoit de mourir dans le Comté de *Cork* à cent trente-deux ans.

sur l’Angleterre. 23 les cent foixante & dix Pairs, tant Eccléfiaftiques que Laïcs de la Chambre-Haute, ranges dans le maintien le plus auftere 5 point du tout : nous les trouvons pêle-mêle en robes rouges ornées d’hermines, fuivant leur dignité, & ne lâchant où s’afleoir, ayant cédé leurs places aux Dames, dont une foule très-paréc rcmplilfoit la fille, à l’exception d’un petit cercle gardé pour le Roi , qui arrive au bruit du canon , < le place fous un dais fur fon trône, la couronne en tète, Je prince de Galles à la droite, le Duc de , Cumberland à la gauche,, entouré des grands Officiers du Royaume: l’un porte le fceptre, l’autre l’épce ; & un député des cinq cens cinquante-huit membres de la Chambre des Communes, vient à la Barre faire là harangue. On propofe quelques Actes du Parlement , le Roi répond par le Clerc de la Chambre , en ' : . vieux François : j oit fait ainji qu'il efl requis , le Roi le veut , ou vous remercie de votre bénévolence. Enfuite le Souverain prononce luimême un difeours alTez court, les deux Cham-r bres lui rendent grâces, Sc Sa Majefté s’en retourne au bruit du canon, dans des 'grands carrolTes dorés, les feuls qui le foient ici, où de belles voitures ne le feroient pas long-temps. La ville eit falc & mal pavée par la difette du grés, dit-on, & parce qu’un peuple libre' pave comme il lui plait, chacun devant la porte : « B iv Digitized by Google

Lettres 14 il faut fouvent dcpaver pour rajufter les tuyaux des fontaines ; toutes les maifons en font fournies par les eaux de la Tamife, qu'une pompe à feu éleve. Les Dames vont en chaife à porteurs, entre des bornes & les murailles où marchent les gens de pied. Le foir deux rangs de lanternes attachées à des poteaux aux deux côtés de ces trottoirs, éclairent les rues, & leur donnent un air de fête. Les maifons ont un étage à moitié fous terre, qui oblige à monter quelques degrés pour arriver aux portes étroites, ainfi que les cours, où les carroffes ne peuvent entrer, & remifeut par des rues de derrière. Les laquais relient dans un poêle, au bas de l'efcalier, de peur de le falir, & une bande de toile ou d'étoffe empêche que les maîtres n'ôtent le poli des marches. Nulle antichambre ne précédé le fallon d'affemblée, orné de petites glaces & fouvent fùivi d'un feul cabinet. Une douzaine de prétendus Palais qui ne feroient à Paris que de grandes maifons , & où nos opulens trouveraient bien à refaire, font à citer dans Londres ; mais il y a plufieurs places'quarrées affez vaftes. A tout prendre, quoique le luxe foit grand chez les Anglois, ils font encore à cent ans du nôtre, qu'ils imitent & qui perd toute l'Europe. Leurs chambres n'ont prefque point de fauteuils: des chaifes hautes, peu rembourrées, leur fuffilènt. Les Digitizèd by CoQglcJ

il faut ſouvent dépaver pour rajuſter les tuyaux des fontaines ; toutes les maiſons en ſont fournies par les eaux de la Tamiſe, qu'une pompe à feu éleve. Les Dames vont en chaiſe à porteurs, entre des bornes & les murailles où marchent les gens de pied. Le ſoir deux rangs de lanternes attachées à des poteaux aux deux côtés de ces trottoirs, éclairent les rues, & leur donnent un air de fête. Les maiſons ont un étage à moitié ſous terre, qui oblige à monter quelques dégrés pour arriver aux portes étroites, ainſi que les cours, où les carroſſes ne peuvent entrer, & remiſent par des rues de derriere. Les laquais reſtent dans un poële, au bas de l'eſcalier, de peur de le ſalir, & une bande de toile ou d'étoffe empêche que les maîtres n'ôtent le poli des marches. Nulle antichambre ne précede le ſallon d'aſſemblée, orné de petites glaces & ſouvent ſuivi d'un ſeul cabinet. Une douzaine de prétendus Palais qui ne ſeroient à *Paris* que de grandes maiſons, & où nos opulens trouveroient bien à refaire, ſont à citer dans *Londres ;* mais il y a pluſieurs places quarrées aſſez vaſtes. A tout prendre, quoique le luxe ſoit grand chez les Anglois, ils ſont encore à cent ans du nôtre, qu'ils imitent & qui perd toute l'Europe. Leurs chambres n'ont preſque point de fauteuils : des chaiſes hautes, peu rembourrées, leur ſuffiſent. Les

sur l’Angleterre. 25 femmes fans rouge & toujours lacces (comme jadis en France) aiment ces fieges , & reffemblent dans leurs habits de Cour (trouffés comme on les portoit à Marli) aux portraits de nos grandes-mcres ; elles en ont aufli l’accueil affable. & les bonnes moeurs; fi ces belles ne nous paroiffent pas quelquefois alfez maniérées , les nôtres le font fouvent à l’excès, & l’art que plufieurs mettent à cacher un leger defaut de la nature, leur fait faire mille grimaces. On voit ici un plus grand nombre de femmes dans les affemblées & au fpe&acle, qu’à Paris ; elles y vont dans leur arriéré» faifon, fans crainte de montrer leurs rides; les meres y mènent toutes leurs filles, qui vivent dans le monde & y font moins contraintes que nos jeunes Demoiielles. Hier chez le Duc de Bedford j’eus le plaifir de voir la Comtefle de Yarmouth , que je trouvai d’une figure charmante: l’affemblée étoit des plus brillantes ; un rang de tables de jeu, aux deux côtés d’une vafte gallerie, formoient un coup d’oeil rare à Londres , où les appartenons ne font pas grands. Ceux du Duc de Richemont , 011 nous avions dîné, font fort agréables par la vue de la Tamife & la richelfe des ornemens; mais fa magnificence ne fert qu’à relever la noble fiinplicité de les maniérés. Son goût pour les Lettres l’a déterminé à confier l’éducation de les enfarts à M. Tremblay , GeneB v

femmes ſans rouge & toujours lacées (comme jadis en France) aiment ces ſieges, & reſſemblent dans leurs habits de Cour (trouſſés comme on les portoit à *Marli*) aux portraits de nos grandes-meres ; elles en ont auſſi l'accueil affable & les bonnes moeurs ; ſi ces belles ne nous paroiſſent pas quelquefois aſſez maniérées, les nôtres le ſont ſouvent à l'excès, & l'art que pluſieurs mettent à cacher un leger défaut de la nature, leur fait faire mille grimaces.

On voit ici un plus grand nombre de femmes dans les aſſemblées & au ſpectacle, qu'à *Paris ;* elles y vont dans leur arriere-ſaiſon, ſans crainte de montrer leurs rides ; les meres y menent toutes leurs filles, qui vivent dans le monde & y ſont moins contraintes que nos jeunes Demoiſelles. Hier chez le Duc de *Bedford* j'eus le plaiſir de voir la Comteſſe de *Yarmouth*, que je trouvai d'une figure charmante : l'aſſemblée étoit des plus brillantes ; un rang de tables de jeu, aux deux côtés d'une vaſte gallerie, formoient un coup d'oeil rare à *Londres*, où les appartemens ne ſont pas grands. Ceux du Duc de *Richemont*, où nous avions dîné, ſont fort agréables par la vûe de la Tamiſe & la richeſſe des ornemens ; mais ſa magnificence ne ſert qu'à relever la noble ſimplicité de ſes manieres. Son goût pour les Lettres l'a déterminé à confier l'éducation de ſes enfans à M. *Tremblay*, Gene-

vois, célébré par Tes découvertes fur Je polype *). Revenons à la DudielTe de Richemont , qui joint aux qualités aimables, le foin le plus particulier de la maifon. Elle meme prépare lès Elles pour les faire inoculer, & pendant l'opcration va s’enfermer avec elles chez un Apoticaire , de peur que fes enfans au berceau, nourris fous fes yeux, ne gagnent la petite vérole, avant l’age propre à la mieux Eipporter. Peu de nos meres du bel air lè priveroient ainfi, pendant Ex lemaines, des plaides, pour le bien de leur famille. Je vous donne ce detail comme un échantillon des foins maternels des Dames Angloifes, de tout rang. La làtisfaéHon, qu’elles y trouvent, vaut bien la recherche vaine des amufemens, qui nous occupent fans nous fatisfaire. Quheureufe ejl une beauté fage! La mefure de fes dejîrs Ejl celle de fon héritage ; Son feul devoir fait fei plaifirs ; Son époux chéri les partage. Scs enfans , dés leur plus bas âge , Sont fes plus doux amufemens. Ses foins , fes vœux , fes fentimens , N'ont d'objet que leur avantage . *) Petit animal aquatique ; lî on le coupe en pluiieurs parties, chacune des parties devient un polype entier. Digitizec! by Geoglt

vois, célèbre par ſes découvertes ſur le polype *). Revenons à la Ducheſſe de *Richemont*, qui joint aux qualités aimables, le ſoin le plus particulier de ſa maiſon. Elle même prépare ſes filles pour les faire inoculer, & pendant l'opération va s'enfermer avec elles chez un Apoticaire, de peur que ſes enfans au berceau, nourris ſous ſes yeux, ne gagnent la petite verole, avant l'age propre à la mieux ſupporter.

Peu de nos meres du bel air ſe priveroient ainſi, pendant ſix ſemaines, des plaiſirs, pour le bien de leur famille. Je vous donne ce détail comme un échantillon des ſoins maternels des Dames Angloiſes, de tout rang. La ſatisfaction, qu'elles y trouvent, vaut bien la recherche vaine des amuſemens, qui nous occupent ſans nous ſatisfaire.

Qu'heureuſe eſt une beauté ſage!
La meſure de ſes deſirs
Eſt celle de ſon héritage;
Son ſeul devoir fait ſes plaiſirs;
Son époux chéri les partage.
Ses enfans, dès leur plus bas âge,
Sont ſes plus doux amuſemens.
Ses ſoins, ſes vœux, ſes ſentimens,
N'ont d'objet que leur avantage.

*) Petit animal aquatique; ſi on le coupe en pluſieurs parties, chacune des parties devient un polype entier.

Sa raifort , non les châtimens , Des Jiens , /«i captive C hommage . Toujours au gré de fes fouhaits, La Baucis dont je peins C image , beaux ans fait Le court voyage . Quand le temps flétrit fes attraits , plaifir elle envifaye Les travaux que fes mains ont faits ! Des biçns dont elle perd lufage. Un doux repos la dédommage , e/z jouit , & yi/75 regrets Du temps elle 'éprouvé l' outrage, Ainfi la vertu meurt en paix. Ici, contemplons au contraire , Le trijle fort d'une beauté Qui veut briller, regner & plaire ; Dans le fein de la volupté. Rien ri a droit de la fatisfaire. Chei Thalie , aux fe (lins, au cours . Le dégoût la pourfuit fans ceffe. Pour fe captiver les amours. Dans le printemps de fa jeuneffe , La parure occupe fes jours ; Mais le poifon de la molleffe. Bientôt en altéré le cours. Si des defirs la folle ivreffe Lui fait oublier J'on devoir. D'un époux jaloux, fans tendreffe , Elle redoute le pouvoir .

Sa raiſon, non les châtimens,
Des ſiens, lui captive l'hommage.
Toujours au gré de ſes ſouhaits,
La Baucis dont je peins l'image,
Des beaux ans fait le court voyage.
Quand le temps flétrit ſes attraits,
Qu'avec plaiſir elle enviſage
Les travaux que ſes mains ont faits!
Des biens dont elle perd l'uſage,
Un doux repos la dédommage,
Elle en jouit, & ſans regrets
Du temps elle éprouve l'outrage,
Ainſi la vertu meurt en paix.
Ici, contemplons au contraire,
Le triſte ſort d'une beauté
Qui veut briller, regner & plaire;
Dans le ſein de la volupté,
Rien n'a droit de la ſatisfaire.
Chez Thalie, aux feſtins, au cours.
Le dégoût la pourſuit ſans ceſſe.
Pour ſe captiver les amours,
Dans le printemps de ſa jeuneſſe,
La parure occupe ſes jours;
Mais le poiſon de la molleſſe,
Bientôt en altere le cours.
Si des deſirs la folle ivreſſe
Lui fait oublier ſon devoir,
D'un époux jaloux, ſans tendreſſe,
Elle redoute le pouvoir.

Lettres *8 Son amant , fans délie ateffe, La flatte & trompe fon efpoir. Ses enfans , quelle aime & néglige , » Lui rendent fans goût les refpecls • Qttc yà fantaife en exige ; ■ des efclaves lui font fufpecls . Quand de fon teint,' la fleur fanée. Loin de charmer , bleffe les yeux , Dans fa vieilleffe abandonnée Le monde lui femble odieux . Lu mort quelle redoute approche , .SV* maux que rien ne peut guérir , Du paffè lui font un reproche: Qui veut ainfi vivre & mourir ? -CINQUIEME LETTRE. *'* * ^ Londres , cc Af<z/, /770. e reçois à mon lever, ma chere Sœur, les plus jolis préfens du monde : de Mylady Mon/rfûp/ la fuperbe & nouvelle édition de Milton, in 40 ; de Myladi deux petits vafes d'agathe j & du Duc de Richemont un ananas, qui m'embaume. C'eft un fruit nouveau pour moi, qui n'en ai vu que de confits. Tant de bontés, dont on m'accable de

Digitized by Google

sur l’ Angleterre. 19 • m’honore, me font d’autant plus ftatteufes, que les Anglois partent pour finceres dans leurs marques de bienveillance. On les accufe à tort de peu fêter les etrangers. Je ne puis croire que leurs faveurs nous foient refervées. Nous reflemblons peu, il eft vrai, aux François révoltés contre toute opinion, qui ne leur eft pas familière. Au contraire , plus les ufages s’éloignent des nôtres, plus notre curiortté eft Satisfaite. On ne va point dans un pays pour y porter fes modes j mais pour y voir des mœurs nouvelles. Admirons lur-tout combien l’elprit patriotique régné plus ici que parmi nous. Sous la Reine Elisabeth , Gresham , marchand de Londres , y bâtit à fes dépens la Bourfe, un College, cinq hôpitaux, & laiflà des fonds pour nourrir les prifonniers. Harvey , qui s’apperçut le premier, que le làng circule dans nos veines , donna là maifon «S c fon bien à la Faculté de Médecine. Le Chevalier Middleton , chagrin de voir un quartier de la Ville privé d’eau, y fit, à frais immenfès, pafiër une riviere. Le Chevalier Cotton a légué à l’État la Bibliothèque de Wejlmün fier ; celle du Duc de Norfolk eft à la Société Royale, fondée par Charles II. M. Folk en eft Préfîdent} notre fage Fontenelle m’a recommandée à les foins fous le titre flatteur de fà fille : jugez comment j’en fuis reçue. Il

Digitized by Google

m'honore, me ſont d'autant plus flatteuſes, que les Anglois paſſent pour ſinceres dans leurs marques de bienveillance. On les accuſe à tort de peu fêter les étrangers. Je ne puis croire que leurs faveurs nous ſoient reſervées. Nous reſſemblons peu, il eſt vrai, aux François révoltés contre toute opinion, qui ne leur eſt pas familiere. Au contraire, plus les uſages s'éloignent des nôtres, plus notre curioſité eſt ſatisfaite. On ne va point dans un pays pour y porter ſes modes; mais pour y voir des mœurs nouvelles. Admirons ſur-tout combien l'eſprit patriotique regne plus ici que parmi nous. Sous la Reine *Elizabeth*, *Greſham*, marchand de *Londres*, y bâtit à ſes dépens la Bourſe, un College, cinq hôpitaux, & laiſſa des fonds pour nourrir les priſonniers. *Harvey*, qui s'apperçut le premier, que le ſang circule dans nos veines, donna ſa maiſon & ſon bien à la Faculté de Médecine. Le Chevalier *Middleton*, chagrin de voir un quartier de la Ville privé d'eau, y fit, à frais immenſes, paſſer une riviere. Le Chevalier *Cotton* a légué à l'État la Bibliotheque de *Weſtmünſter;* celle du Duc de *Norfolk* eſt à la Société Royale, fondée par *Charles II.* M. *Folk* en eſt Préſident; notre ſage *Fontenelle* m'a recommandée à ſes ſoins ſous le titre flatteur de ſa fille: jugez comment j'en ſuis reçue. Il

Lettres 30 mena hier M. du Boccage à une de Tes aflemblées, nous donna à déjeuner avec fa fille qui e(i jolie, & nous montra fur le plan de Londres (où il travaille) que cette Capitale efl: pied pour pied de la grandeur de Paris. Il en croit aulfi le nombre des habitans égal. Us difent que leurs murs , bâtis par Conjlanùn , fe font accrus au point d'avoir trente milles de tour. L'incendie de 1666. y confuma treize mille maifons de bois, Si. Paul & d'autres Eglifcs. La perte fut elfimée deux cens millions de France. En trois années, dix mille maifons furent rebâties, & cent édifices publics de pierre ou de brique: on profita de cette circonflance pour faire élargir les rues. Les riches Citoyens voulurent embellir les quartiers détruits ; mais leurs foibles efforts montrent que leur goût d'Architedhirc & d'omemens étoit encore bien borné j s'il s'cft depuis un peu étendu, leurs fciences de Calcul & leur Commerce ont pris bien plus d'dfor. Je croyois que l'elprit philofophique étoit beaucoup plus répandu chez les Anglois 5 nous fumes fort étonnés, l'autre jour, de voir dix mille perfonnes courir à leurs maiions de cam- , pagne, ou coucher dans les champs, de peur d'un tremblement de terre, qui avoit été prédit par un foldat. Cette plaifanteric a coûx Digitizéb by Google

mena hier M. *du Boccage* à une de ſes aſſemblées, nous donna à déjeuner avec ſa fille qui eſt jolie, & nous montra ſur le plan de *Londres* (où il travaille) que cette Capitale eſt pied pour pied de la grandeur de Paris. Il en croit auſſi le nombre des habitans égal. Ils diſent que leurs murs, bâtis par *Conſtantin*, ſe ſont accrus au point d'avoir trente milles de tour. L'incendie de 1666. y conſuma treize mille maiſons de bois, *St. Paul* & d'autres Egliſes. La perte fut eſtimée deux cens millions de France. En trois années, dix mille maiſons furent rebâties, & cent édifices publics de pierre ou de brique: on profita de cette circonſtance pour faire élargir les rues. Les riches Citoyens voulurent embellir les quartiers détruits; mais leurs foibles efforts montrent que leur goût d'Architecture & d'ornemens étoit encore bien borné; s'il s'eſt depuis un peu étendu, leurs ſciences de Calcul & leur Commerce ont pris bien plus d'eſſor.

Je croyois que l'eſprit philoſophique étoit beaucoup plus répandu chez les Anglois; nous fumes fort étonnés, l'autre jour, de voir dix mille perſonnes courir à leurs maiſons de campagne, ou coucher dans les champs, de peur d'un tremblement de terre, qui avoit été prédit par un ſoldat. Cette plaiſanterie a coû-

sur l’ Angleterre. ■?! * té quelque temps de prifon à ce prophète, pour le punir de la fottife des crédules. Sa prédiélion eût, je crois, moins épouvanté Paris. Malgré ce relie de fiiperftition , les livres de raifonnement font de grands progrès chez les Anglois; mais la méthode dans leurs écrits, la bonne Architeéhire , la Peinture ôc la Sculpture y font encore dans l’enfance. Ils ont pourtant une belle colonne d’ordre Dorique, de deux cens pieds fur quinze de diamètre, érigée en mémoire du terrible incendie, dont je viens de vous parler. Une des inferiptions attribue ce défaftre aux Papilles. La confpiration deS poudres fous Jacques /. eft encore un des forfaits dont les Calviniftes les chargent. Le monument, élevé en mémoire de l’embrafemcnt , eft à droite en arrivant par le pont de Londres , où relient les gros vailleaux. De l’autre côté , la riviere offre mille bateliers, prêts à conduire les paftagers d’un bout de la ville à l’autre. Ils prirent, dit-on, dans la Tamife, en 1200, un homme marin, le nourrirent fix mois à terre & le rejetterent à l’eau. En 1606. la marée, qui y remonte d’une maniéré très-fenfible, y apporta & remporta une baleine. Les mariniers dans leurs joûtes y forment quelquefois un beau fpeéla

té quelque temps de priſon à ce prophète, pour le punir de la ſottiſe des crédules. Sa prédiction eût, je crois, moins épouvanté Paris. Malgré ce reſte de ſuperſtition, les livres de raiſonnement ſont de grands progrès chez les Anglois; mais la méthode dans leurs écrits, la bonne Architecture, la Peinture & la Sculpture y ſont encore dans l'enfance. Ils ont pourtant une belle colonne d'ordre Dorique, de deux cens pieds ſur quinze de diamètre, érigée en memoire du terrible incendie, dont je viens de vous parler. Une des inſcriptions attribue ce déſaſtre aux Papiſtes. La conſpiration des poudres ſous *Jacques I.* eſt encore un des forfaits dont les Calviniſtes les chargent. Le monument, élevé en mémoire de l'embraſement, eſt à droite en arrivant par le pont de *Londres*, où reſtent les gros vaiſſeaux.

De l'autre côté, la riviere offre mille bateliers, prêts à conduire les paſſagers d'un bout de la ville à l'autre. Ils prirent, dit-on, dans la Tamiſe, en 1200, un homme marin, le nourrirent ſix mois à terre & le rejetterent à l'eau. En 1606. la marée, qui y remonte d'une maniere très-ſenſible, y apporta & remporta une baleine. Les mariniers dans leurs joûtes y forment quelquefois un beau ſpecta-

3* Lettres de, par le concours du peuple qui borde les rivages. En remontant la riviere on trouve Chelfea , fameux par un magnifique Hôpital , une Manufacture de Porcelaine, & les cabinets du Chevalier Sloane , les plus renommés de l'Europe pour l'hifloire naturelle. Nous y avons parcouru quatorze chambres, pleines de livres & de raretés , & vu dans le jardin un crâne de baleine , qui ombrage une table de douze couverts. Ce curieux Vieillard veut léguer ces fruits abondans de les recherches à la Société Royale, déjà riche en ce genre. Le dodeur Mead, fameux Médecin, poffede aulïï des trélors littéraires. Il nous a montré les deffeins enluminés de toutes les peintures antiques à frclque, conlervées de l'andenne Rome j une belle colledion de tableaux des diverles écoles, la tête d'Homere rechappée de l'incendie de Corinthe , des Bronzes Egyptiens, & les portraits des grands Poëtes & des célèbres Philofophes de fa Nation, ornemens dignes d'un bon Citoyen. Il nous prélènta du chocolat fait à la Mexicaine. Je m'accoutume facilement à ces mets étrangers, ôc même à la cuifine fimple des Anglois , dont nous avons fi mauvaife opinion ; leur greffe viande, leur pudding en gâteau, leur poiffon, . moins » * Digitized by Googld

sur l’Angleterre. . 33 moins cher qu'à Paris, dont on fèrt à chaque répas, leurs poulets à la làuce au beurre font excellens. : Ils font du vin fans rai fin, comme nous en failons de cérifes, relfemblant au Bour-. gogne, &,dans des corbeilles de jonc ou d'argent ils préfentent des petits morceaux de pain, à peu-près comme on lert le pain bénit ; la portion de fix me fuffiroit à peine. On m’avoit dit qu’ils rcgaloient rarement les voyageurs ; moi je , les trouve religieux obfervateurs des loix de l’hos-, < pitalité. , Nous n’avons encore pafle que deux jours, fans être engagés à diner. Le matin eft long, on ne fe met à table qu’à quatre heures. . . Les hommes fortent de bon matin en froc y à pied ou à cheval, & dinent au retour fouvent à la taverne; fix heures fonnent, le moment de la toilette eft pafte, la plupart vont à la Comédie incognito ou à Faxhall ; il n’eft neceftàire de fe parer, que pour l’Opéra & les dîners, où on eft invité. Les Seigneur* ont un caffé, où un Entrepreneur leur fournir pour trois cens louis chacun par année, la lumière, le feu, les rafraîchiflemens , & des tables, le foir allez bien lêrvies, pour y gagner des indigeftions: le jeu y eft ordinairement allez gros, pour perdre la fortune. Ces aftociations font environ de cent perfonnes, nul poftuLant n’a la faveur d’y être admis, qu* C V Digitized by Google

moins cher qu'à Paris, dont on ſert à chaque repas, leurs poulets à la ſauce au beurre ſont excellens. Ils font du vin ſans raiſin, comme nous en faiſons de céríſes, reſſemblant au Bourgogne, & dans des corbeilles de jonc ou d'argent ils préſentent des petits morceaux de pain, à peu-près comme on ſert le pain bénit; la portion de ſix me ſuffiroit à peine. On m'avoit dit qu'ils régaloient rarement les voyageurs; moi je les trouve religieux obſervateurs des loix de l'hospitalité. Nous n'ayons encore paſſé que deux jours, ſans être engagés à diner. Le matin eſt long, on ne ſe met à table qu'à quatre heures.

Les hommes ſortent de bon matin en froc, à pied ou à cheval, & dinent au retour ſouvent à la taverne; ſix heures ſonnent, le moment de la toilette eſt paſſé, la plûpart vont à la Comédie incognito ou à *Faxhall*; il n'eſt néceſſaire de ſe parer que pour l'Opéra & les dîners, où on eſt invité. Les Seigneurs ont un caſſé, où un Entrepreneur leur fournir pour trois cens louis chacun par année, la lumiere, le feu, les rafraîchiſſemens, & des tables, le ſoir aſſez bien ſervies, pour y gagner des indigeſtions: le jeu y eſt ordinairement aſſez gros, pour perdre ſa fortune. Ces aſſociations ſont environ de cent perſonnes, nul poſtulant n'a la faveur d'y être admis, que

Lettres 34 l'élection par fcrutïn ne foit unanime ; & quiconque s’y comporteroit mal enfuite, en feroit banni. Les gens de tout' étage ont ainfi des cotteries, où ils s’impofent des loix félon leur goût : il en eft une actuellement , où il n’eft permis de parler de fuite qu’un petit nombre de minutes; un boulanger fort éloquent, qui y préfide, tient une montre & un marteau* dont il frappe auflî-tôt que le temps donné expire; chacun écoute en filence & le defir d’exprimer fa penfée y rend l’orateur très-concis. Nos conteurs auroient fouvent befoin d’une telle contrainte. Des gens du bel air, curieux d’alfiter à cette alfemblée, y ont été admis aux mêmes conditions. La noblelfe Angloife n’ufurpe jamais ni titres ni éculfons, ôc le peuple jnarque plus de déférence que le nôtre aux grands, quoiqu’ils ne l’exigent pas. Les Odes & les Préfaces qu’on leur adreife font au moins auïïîî pleines de louanges que celles^ de nos écrivains. Dans les repas d’Amateurs des Lettres nous n’avons pas manqué de célébrer les ingénieux Auteurs de Tom-Jones & de Clariffe. En revanche on m’a bien demandé des nouvelles du pere de Marianne & du Payfan parvenu* Bradley , le fameux Aftronome, eft toujours l’honneur de la Société Royale. Le Parnaffe n’a plus ici ni Shakefpear ni Addis Digitized by Google /

l'élection par ſcrutin ne ſoit unanime ; & quiconque s'y comporteroit mal enſuite, en ſeroit banni. Les gens de tout étage ont ainſi des cotteries, où ils s'impoſent des loix ſelon leur goût : il en eſt une actuellement, où il n'eſt permis de parler de ſuite qu'un petit nombre de minutes ; un boulanger fort éloquent, qui y préſide, tient une montre & un marteau, dont il frappe auſſi-tôt que le temps donné expire ; chacun écoute en ſilence & le deſir d'exprimer ſa penſée y rend l'orateur très-concis. Nos conteurs auroient ſouvent beſoin d'une telle contrainte. Des gens du bel air, curieux d'aſſiſter à cette aſſemblée, y ont été admis aux mêmes conditions. La nobleſſe Angloiſe n'uſurpe jamais ni titres ni écuſſons, & le peuple marque plus de déférence que le nôtre aux grands, quoiqu'ils ne l'exigent pas. Les Odes & les Préfaces qu'on leur adreſſe ſont au moins auſſi pleines de louanges que celles de nos écrivains.

Dans les repas d'Amateurs des Lettres nous n'avons pas manqué de célébrer les ingénieux Auteurs de *Tom-Jones* & de *Clariſſe*. En revanche on m'a bien demandé des nouvelles du pere de *Marianne* & du *Payſan parvenu*. *Bradley*, le fameux Aſtronome, eſt toujours l'honneur de la Société Royale. Le Parnaſſe n'a plus ici ni *Shakeſpear* ni *Addis-*

sur l* Angleterre. 3f fbn. *) J’y ai trouvé Madame le Prince , de notre ville de Rouen , qui fait de très-bons Traités» pour l'éducation des jeunes perfonnes, & les met avec fuccès en pratique. Un Ita-> lien, nommé Maty , y donne un Journal fort ellimé de toute l’Europe. Vous lavez dans quelle faveur y font les Voltaire' & les Mon- ' tefquieu ; hier chez Mylord Chejlcrficld nous bûmes à leur lànté, après un fellin peu phi— lofophique, c’eft-à-dirc, peu frugal : Ce dofte Comte a le malheur d’avoir un Cuifînier François. Les Seigneurs (apparemment par l’avis des Médecins, intérélfes à leur perdre l’eltomac,) prennent de ces empoilonneurs. Notre luxe infenfé corrompra peu à peu toutes les Nations ; mais nous ne les verrons pas au point où ce venin nous a mis, il nous anéantira avant leur chute. Vous, qui chérilîèz la vie frugale de vos bergers, vous applaudirez aux déclamations que je ne puis quelquefois m’empêcher de réitérer lùr le faite & la moilelîe. Cette haine m’eft héréditaire: mon pere l’a toujours eue, je prends la liberté de lui en faire mon compliment j je vous prie de le lui préfenter, pour mo tenir lieu de lettre. c i] \ , *) Des Dames, qui ont connu ce divin Moralifte, m’ont dit que l'égalité de fon humeur ingénieufe le rendoit charmant ' dans U Société ; Pope ne fétoit que par intervalles. 4

SIXIEME LETTRE. A Londres , ce 12 Mai, 17 fo. 'rS* 7“ y ous vous plaignez, ma chere Sœur, de ce que je ne vous parle point de ma fanté ; elle eft fi variable que le bien ou le mal, que je vous en manderois, n’exifteroient plus quand vous recevriez ma lettre. Les livres vous inftruiroient mieux que moi du Gouvernement Anglois, dont vous voulez que je vous dife v un mot ; mais ne vous apprendraient pas à la vérité ce que j’en penfe : ü me femble que les divers partis , néceiïaires pour la balance du pouvoir, accoutument trop cette Nation à l’efprit contentieux, d’où nait la mauvaife foi dans les dilputes, de tout homme confiant dans fes fentimens ne peut relier fîdele au même parti, qui fouvent en change à la longue. N’a-t-on pas vu les Whigs & les Tory s foutenir alternativement le pour & le contre, de façon que l’hiftoire ne lait comment caraélérifer leurs prétentions. Il' en fut de même en Italie des. Guelfes & des Gïbdlins , & en fera toujours ainfi des grandes factions. Ici l’amour de la liberté paroît rendre fes défénfeurs efdaves. Les membres de la Chambre-Haute, comme

Digitized by Googli

sur l’Angleterre. 37 héréditaires, n’ont pas befoin de brigues pour être élus ; mais leur crédit ne s’élève au Par-r lement, qu’à proportion des créatures qu'ils ont dans la Chambre-Baffe j le befoin d’y faire élire leurs freres ou leurs amis, les oblige à ménager la multitude, dont la voix eft comptée. ' . \ Dan? les villes où les élections font prêtes à fe faire , celui qui regale & enivre le mieux quiconque fe prélente dans les cabarets ouverts ' à fes dépens, obtient le plus de liiffrages pour le candidat qu'il protégé. Quand les concurrens font opiniâtres & opulens, la dépenlè eft immenfe. Si le Parlement de Paris étoit cld«ftif, nos Dames par leurs brigues y placeroient nombre de portulans. Ici elles ont peu d'influence dans- les affaires, mais peuvent portér la Couronne & gouverner la Nation j les femmes des Pairs ont des lieges & des omemens diftineftifs dans les grandes cérémonies j les nôtres (chez un peuple renommé pour la galanterie) n’y ont aucun rang marqué y le Trône leur eft interdit & même les places des Académies. Lailfons ces contradictions, dont l’univers eft plein, pour revenir aux guinées que les Mylords prodiguent pour les élections : ils font comme forcés (quoiqu’abfents de leurs châteaux) d’y entretenir une table pour la nobleflè voiline. Voyez, quel foin on a de captiC ii) / Digitized by Google

héréditaires, n'ont pas beſoin de brigues pour être élus; mais leur crédit ne s'éleve au Parlement, qu'à proportion des créatures qu'ils ont dans la Chambre-Baſſe; le beſoin d'y faire élire leurs freres ou leurs amis, les oblige à ménager la multitude, dont la voix eſt comptée.

Dans les villes où les élections ſont prêtes à ſe faire, celui qui regale & enivre le mieux quiconque ſe préſente dans les cabarets ouverts à ſes dépens, obtient le plus de ſuffrages pour le candidat qu'il protege. Quand les concurrens ſont opiniâtres & opulens, la dépenſe eſt immenſe. Si le Parlement de *Paris* étoit électif, nos Dames par leurs brigues y placeroient nombre de poſtulans. Ici elles ont peu d'influence dans les affaires, mais peuvent porter la Couronne & gouverner la Nation; les femmes des Pairs ont des ſieges & des ornemens diſtinctifs dans les grandes cérémonies; les nôtres (chez un peuple renommé pour la galanterie) n'y ont aucun rang marqué; le Trône leur eſt interdit & même les places des Académies. Laiſſons ces contradictions, dont l'univers eſt plein, pour revenir aux guinées que les Mylords prodiguent pour les élections: ils ſont comme forcés (quoiqu'abſents de leurs châteaux) d'y entretenir une table pour la nobleſſe voiſine. Voyez, quel ſoin on a de capti-

Lettres' ver l’amitie de fon canton! Une Dame de la Cour, dont j’admirois l’autre jour la toilette , me dit : s’il prenoit fantaifie à un de mes fermiers de déjeuner dellus, pour le gagner,il faudroit bien le fouiFrir. Nous plions en France fous les grands, les Anglois devant le \ peuple : en revanche , les lubalternes ont beloin de la protection des Lords, & leur rendent ici un volontaire hommage. De ce befoin mutuel nait le meilleur des gouverne^ - mens, s’il étoit poïïible d’en retrancher les . abus : mais d’où font ils bannis ? Le monde en clt plein $ nos voifins du moins , à force de refifter au* joug, fe rendent difficiles à mener & fe conlèrvent le droit de choifir nombre de leurs conducteurs. Le Maire de Londres , chef d’une jurisdiCtion étendue, fe fait par l’éleCtion de la ville : fon régné d’un an eft court , mais brillant : un grand Palais bâti pour le loger & qu’il n’habite point, lui fert pour les cérémonies. Le jour de fa réception il y régale les Seigneurs & la famille Royale. En 1356. un Maire nommé Picard , eût l’honneur de voir à fa table quatre Monarques: Edouard III. Roi d’Angleterre, le malheureux J tan , Roi de France, David II. Roi d’Ecolfe, & un Lufynan> Roi de Chypre. Digitized by^Googltj

/ sur l’ Angleterre, Î9 * i Les Souverains à Londres font regardes fous un autre point de vue qu’à Paris. La liberté, qui rend les peuples moins courtifans , y admet auffi toutes fortes de Religions, Presbytériens, Anabaptiftes, Catholiques, Epifcopaux, Juifs, &c. Nous fumes l’autre jour à l’afTcmblée des Quakers. <■ Je pris l’habit (impie des , Quakereiïes, en imitai la gravité , & ms ainfi placée du côté des femmes. S’il S’en trouve * parmi elles d’edairées d’une lumière prophétique, elles (e lèvent comme la Pythie, font mille contorfîons & prêchent fur un marche- ' pied au lieu de trépied. Nous fouhakions d’en voir une dans l’enthoufîafme ; mais le S. Eljjrit ne nous fit entendre que des hommes qui rendoient très-mal fes inspirations, èc répétaient toujours la même chofe fans fuite j peut-être les profanes doivent-ils n’y rien comprendre. Nous fumes du nombre : leur pronondation lente nous rendoit pourtant leur Anglois facile à entendre. De l’affemblée des Quakers, nous allâmes à la Synagogue des Juifs, d’où les cris affreux de leurs prières Hébraïques nous firent fuir au plutôt. Après vous avoir entretenue de ce qui nous a le plus frappés dans Londres , pendant le trop court féjour que nous y avons fait, parlons de nos petits voyages aux environs. C iv ' ' ’ * N > Digitized by Google

Les Souverains à *Londres* ſont regardés ſous un autre point de vûe qu'à *Paris*. La liberté, qui rend les peuples moins courtiſans, y admet auſſi toutes ſortes de Religions, Presbytériens, Anabaptiſtes, Catholiques, Epiſcopaux, Juifs, &c. Nous fumes l'autre jour à l'aſſemblée des Quakers. Je pris l'habit ſimple des Quakereſſes, en imitai la gravité, & fus ainſi placée du côté des femmes. S'il s'en trouve parmi elles d'éclairées d'une lumiere prophétique, elles ſe levent comme la Pythie, font mille contorſions & prêchent ſur un marche-pied au lieu de trépied. Nous ſouhaitions d'en voir une dans l'enthouſiaſme; mais le S. Eſprit ne nous fit entendre que des hommes qui rendoient très-mal ſes inſpirations, & répétoient toujours la même choſe ſans ſuite; peut-être les profanes doivent-ils n'y rien comprendre. Nous fumes du nombre: leur prononciation lente nous rendoit pourtant leur Anglois facile à entendre. De l'aſſemblée des Quakers, nous allâmes à la Synagogue des Juifs, d'où les cris affreux de leurs prieres Hébraïques nous firent fuir au plutôt.

Après vous avoir entretenue de ce qui nous a le plus frappés dans *Londres*, pendant le trop court ſéjour que nous y avons fait, parlons de nos petits voyages aux environs.

V 40 Lettre $ Nous dînâmes hier à trois lieues de la ville, chez le Lord Chef de Juftice , dont l'habit de les maniérés nobles & fimples font dun vrai Sénateur1. Sa femme convient à ce portrait^ de même leur château, bâti dans le même goût. La ftruéhire en eft régulière j les chambres values font folidement meublces ; la falle à manger (à la maniéré de nos peres ,) prélente deux grands buffets, ornés dune nombreufè argenterie, & la table une chère bonne, fans ragoûts & abondante. Le parc immenfe renferme (félon l'ufage du pays) des troupeaux de daims, dont la chair tendre, peu ellimée en France, eft fort recherchée des Anglois. Nous avons d'autres mets , d'autres mœurs, d'autres préjugés : la Médecine même cft ici fi différente de la nôtre, que, ne concevant pas que cent lieues de diftance la ptiilfc ainfi changer, je fèrois tentée de la regarder comme une fcience fyftématique. En Italie, le bouillon de bœuf eft préféré pour les malades, en France celui de veau, à Londres de mouton 5 perfonne n'y fait ufage de la viande qui fert à faire du bouillon, on la trouve trop cuite, & le bouillon de celle, qu'on cuit pour en manger, fe jette ordinairement. Les homars, les crabes, les gros radix, comme propres à la digeftion, font fervis fur toutes les tables : les Médecins, qui font fort chers, orDigitized by Google] f

Nous dinâmes hier à trois lieues de la ville, chez le Lord Chef de Juſtice, dont l'habit & les manieres nobles & ſimples ſont d'un vrai Sénateur. Sa femme convient à ce portrait, & même leur château, bâti dans le même goût. La ſtructure en eſt réguliere; les chambres vaſtes ſont ſolidement meublées; la ſalle à manger (à la maniere de nos peres,) préſente deux grands buffets, ornés d'une nombreuſe argenterie, & la table une chère bonne, ſans ragoûts & abondante. Le parc immenſe renferme (ſelon l'uſage du pays) des troupeaux de daims, dont la chair tendre, peu eſtimée en France, eſt fort recherchée des Anglois. Nous avons d'autres mêts, d'autres mœurs, d'autres préjugés: la Médecine même eſt ici ſi différente de la nôtre, que, ne concevant pas que cent lieues de diſtance la puiſſe ainſi changer, je ſerois tentée de la regarder comme une ſcience ſyſtématique. En Italie, le bouillon de bœuf eſt préféré pour les malades, en France celui de veau, à *Londres* de mouton; perſonne n'y fait uſage de la viande qui ſert à faire du bouillon, on la trouve trop cuite, & le bouillon de celle, qu'on cuit pour en manger, ſe jette ordinairement. Les homars, les crabes, les gros radix, comme propres à la digeſtion, ſont ſervis ſur toutes les tables: les Médecins, qui ſont fort chers, or-

sur l’ Angleterre. 41 . • \ donnent peu de faignées, jamais de lavemens; < l’émétique des mourans font les ve/îicatoires} la biere eft leur boiffon, & leur nourriture du pain & du beurre ; en Hollande le fromage ôc le thé, en Irlande des topinambours, mets commun des habitans du pays : ils n’en meurent ni plus ni moins. En parcourant le monde , les livres & la vie , on voit que tous les moyens de fe divertir, s’ufer, le guérir, fe loger, fe nourrir, fe gagner, fe tromper, reviennent à peu près au même. Il eft donc inutile, direz-vous , de prendre la peine de voyager? Pardonnez-moi, il eft bon de s’afliirer de ce que la raifon nous faifoit loupçonner: ' on voit qu’en effet les deux extrêmes font partout prefque femblables : le befoin de pain parmi le peuple & d’honneurs chez les Courtifans les réduit aux mêmes bafleffesj mais dans l’étage mitoyen, la nature humaine, moins gênée, fuivant la culture ou le terrein, varie aflez les efpèces ; mais adieu, on m’arrache à ma morale pour me mener à Kinfington , maifon de campagne du Roi à la porte de la ville. Il faut donc vous quitter. C v Digitized by Google

donnent peu de ſaignées, jamais de lavemens; l'émétique des mourans ſont les veſſicatoires; la biere eſt leur boiſſon, & leur nourriture du pain & du beurre; en Hollande le fromage & le thé, en Irlande des topinambours, mêts commun des habitans du pays: ils n'en meurent ni plus ni moins. En parcourant le monde, les livres & la vie, on voit que tous les moyens de ſe divertir, s'uſer, ſe guérir, ſe loger, ſe nourrir, ſe gâgner, ſe tromper, reviennent à peu près au même. Il eſt donc inutile, direz-vous, de prendre la peine de voyager? Pardonnez-moi, il eſt bon de s'aſſurer de ce que la raiſon nous faiſoit ſoupçonner: on voit qu'en effet les deux extrêmes ſont partout preſque ſemblables: le beſoin de pain parmi le peuple & d'honneurs chez les Courtiſans les réduit aux mêmes baſſeſſes; mais dans l'étage mitoyen, la nature humaine, moins gênée, ſuivant la culture ou le terrein, varie aſſez les eſpèces; mais adieu, on m'arrache à ma morale pour me mener à *Kinſington*, maiſon de campagne du Roi à la porte de la ville. Il faut donc vous quitter.

4* Lettres N< SEPTIEME LETTRE. \ A Londres y ce 16. May y 17 fa. , ous en forames à Ktnjington , ma chere Soeur. Le dehors en eft peu régulier & bâti de brique. On entre par une efpêce de dortoir, qui conduit à un aflez grand efcalier, peint par un Anglois de peu de talent -, mais qui entend la perlpe&ive au point que fes figures femblent vraiment regarder par-defius la baiuftrade. Les appartemens font grands & bien meublés. Des tableaux du Bajfan & du Tin tout ornent une des galeries j l'autre montre les portraits des Rois & Reines depuis Henri VII. De là, l'oeil admire de grandes pièces d'eau plates & des boulingrins, fort vantés par la beauté du gazon. Toutes les allées, au lieu d'être Tablées, en font couvertes j malgré le loin journalier de le rafer & palfer au rouloir, il mouille les pieds dès la moindre humidité, & fait reflembler ces jardins à des prés d'un.beau verd bien nivelés & plantés en patte d'oie, fans ftatues & fans vûe. Un mont artificiel, entouré de pins, y femble propre à découvrir la plaine j mais le Bclveder, qui le couronne, tourne inutilement fur, un pivot, les arbres
Digitized by Googli

sur l’Angleterre. 4^ roflFufquent & le terrein fec, qui les nourrit, n’offre rien d’agréable à la vûe. Vifitons les autres Maifons Royales. En remontant la Tamile pour les chercher, on voit le pavillon & la belle terraflè de M. van Ek , fameux Banquier, chez qui les étrangers font magnifiquement reçus. Plus loin fe découvre Richcmont , maifon du Roi, où il dîne quelquefois. Une vafte terrafie couverte de gazon, qui régné fur la riviere, en fait le principal ornement} les bofquets nombreux & agréables préfentent une grande place appelléé la Forêt, où, pour mieux imiter la nature, l’art a planté fans ordre de grands arbres, tantôt droits, tantôt courbés, l’un à moitié mort, l’autre entouré de huilions. Le parc, plein de daims & de toute forte de gibier, feroit une fimple prairie, fi le goût ne l’avoit varie & di* vifé en terres labourées,, ou relevé en monticules entourées de pièces d’eau qui communiquent à la Tamile. Ces canaux mènent à une grotte, dont les pierres, brutes au dehors, forment en dedans une voûte ornée de fculpture. Le fameux Merlin , Confeiller du Roi Arthur , cru fils d’un génie & d’une fille des hommes, y trouve aulïi fon antre, à l’imitation de celui qu’il habitoit dans le Comté do G alla fon pays. La feue Reine, amatrice des , fouterrains, en fit conftruire un en labyrinthe,

l'offuſquent & le terrein ſec, qui les nourrit, n'offre rien d'agréable à la vûe. Viſitons les autres Maiſons Royales.

En remontant la Tamiſe pour les chercher, on voit le pavillon & la belle terraſſe de M. *van Ek*, fameux Banquier, chez qui les étrangers ſont magnifiquement reçus. Plus loin ſe découvre *Richemont*, maiſon du Roi, où il dîne quelquefois. Une vaſte terraſſe couverte de gazon, qui regne ſur la riviere, en fait le principal ornement; les boſquets nombreux & agréables préſentent une grande place appellée la Forêt, où, pour mieux imiter la nature, l'art a planté ſans ordre de grands arbres, tantôt droits, tantôt courbés, l'un à moitie mort, l'autre entouré de buiſſons. Le parc, plein de daims & de toute ſorte de gibier, ſeroit une ſimple prairie, ſi le goût ne l'avoit varié & diviſé en terres labourées, ou relevé en monticules entourées de pieces d'eau qui communiquent à la Tamiſe. Ces canaux menent à une grotte, dont les pierres, brutes au dehors, forment en dedans une voûte ornée de ſculpture. Le fameux *Merlin*, Conſeiller du Roi *Arthur*, cru fils d'un génie & d'une fille des hommes, y trouve auſſi ſon antre, à l'imitation de celui qu'il habitoit dans le Comté de *Galles* ſon pays. La feue Reine, amatrice des ſouterrains, en fit conſtruire un en labyrinthe,

44 Lettres où des allées étroites, obfcures de tortueufes conduifent les . curieux. •„ On y rencontre des figures de voyageurs, qui femblent marcher en tremblant vers la caverne. Une porte basfe, gothique & pleine d'hiéroglyphes, mène à ce lieu terrible, où l'on défeend par un chemin de rocaille couvert de moude. L'Enchanteur eft alfis devant un trépied , chargé de livres de magie & de fphères armiilaires. An* ne de B ou le n , & la Reine Elijabttk le confultent, accompagnées de leurs nourrices, fujets convenables aux puériles myfteres. Visà-vis ces lieux , de l'autre côté de la riviere, régné S ion , vafte château des Ducs de Northumberland , à*quatre faces , flanqué de quatre tours. La médifance hérétique dit, que là, jadis, logeoient des Moines, qui vifitoient un Couvent de Filles à Richemonty par une voûte encore exiftante fous la Tamife. Cette belle riviere arrofe Hamptoncourt , bâti par le Cardinal de Wolfey , Minillre 6c favori de Henri VIIl. Guillaume 111. habita ce château & l'embellît j quatre cours, , entourées de bâtimens y contiennent quinze cens chambres, magnifiquement meublées : dans une des plus vaftes font les fept fameux cartons de Raphaël , repréfentant les Aéles des Apôtres ; Louis XI R', en offrit en vain deux millions. Non-feulement • l'intérieur des appartemens fatisfait la. curiofité, Digitized by Googl

v sur l’Angleterre. 45 mais là campagne y préfente à la vue des dehors enchanteurs. . Un grand canal traverfe les jardins du parc, plantés d’ifs comme nos anciens parterres pâlies de mode ici. Il y a quelques bofquets deflinés dans notre goût moderne^ que les Anglois trouvent trop fymmétrifé. Ils préfèrent aux eaux jailMantes les eaux plates^ comme plus naturelles, <Sc les promenades tor- s tueufes aux allées droites, dont l’oeil voit aufiitôt la fin. Us font même ferpenter les canaux pour leur donner un air de vérité, & en ombragent inégalement les bords, revêtus de gazon & d’arbres courbés tels que la nature en produit. Nous avons vû un charmant ruifieau artificiel de cette elpece, chezMylord Burlington près de Londres . Ses jardins font vaftes & bien ornés: fa maifon efi , < dit-on-, en diminutif le palais renommé du Marquis Capra à Vicenne, fait fur les delfeins du P ai- ' ladio ; mais les proportions d’un édifice élevé , réduites régulièrement en petit , perdent leurs grâces, & ne font plus le même effet. Les Anglois voyagent beaucoup en Italie, y prennent le goût des colonnes, des frontons* mais ils réduifent ces coloflès antiques en portiques & châteaux de Pygmées. Mylord Burlington à dépenfé trois millions à l’embellilfement de fes jardins, & à bâtir auprès de là maifon fon petit palais Italien, plein de rareDigitized by Google

Lettres* 46 tés précieufes. U lui relie encore trois cens 1 mille livres de. rentes, qu'il dépenfe , dans la retraite, à faire travailler des Artifles. Ici les Seigneurs, mieux pourvus de riche/Tes que les nôtres, s'en fervent pour fatisfaire leurs goûts particuliers, & dépenfent moins en valets, habits, pagodes & bijoux: le befoin qu'ils ont. de s'inftruire , pour briller/ au Parlement , les détourne des vains amufemens, qu'exige en France la néceflité de plaire. Dans nos Cours, l'intrigue des femmes & des Minières, eft le feul moyen de parvenir -, il faut donc devenir fouple & s'y livrer aux Arts d'agrément. A Londres , la fermeté d'elprit, l'éloquence mâle, mènent aux honneurs: pour les obtenir, il faut donc lire, relire les Anciens, fe nourrir de leurs fàges maximes ; & pour briller dans le Miniftere, étudier la Politique. Ainli, l'envie de s'elever, qui porte nos grands à la frivolité, les plonge ici dans l'étude. Ils cherchent, en voyageant, à perfectionner leur raifon déjà exercée dans les livres, fouvent jufqu'à l'age de vingt ans, aux Univerfités de Cambridge & à.' Oxford. Je pars incelfamment pour cette ville favante, dont je vous rendrai compte au retour. ■ • " \ © © © • V

Digitized by GoogleJ

 A Londres , ce y o. May, 17^0. ous me paroi fiez, ma chere Soeur, contente de la fanté de ma mere, de la vôtre, & de mon exactitude à vous écrire. Votre lettre qui m’en allure, m’a fourni une très-agréable lecture à notre arrivée d 'Oxford. Deux Chevaliers Anglois nous accompagnoient dans ce petit voyage. Nous p affames d’abord par Windfor 9 dont M. Pope chante li bien la Forêt. . Le Duc de Cumberland y polTede une maiion de chall'e, qu’une longue avenue fépare du Château Royal, placé fur un coteau, d’où on découvre une plaine vafte & féconde qu’arrofe la Tamife. Depuis Guillaume le Conquérant , les Rois n’ont celfé d’embellir ce féjour favorifé de la nature. Edouard II 1. qui fît d'une jarretière de la Comteffe de Salisbury une marque de ditinction, y fixa le chapitre de cet Ordre, & bâtit le château d’un goût ancien, fort agréable à l’oeil. Apprenez mon foible pour le beau gothique, tel que notre S. Oüen de Rouen} peu de perfonnes l’aiment autant que moi } mais mon goût a pour appui des gens, dont le fs ul avis eh préférable à la multitude. ./ Digitized by Google

Lettre s * 4$ / La chapelle de Windfor , où furent enterres Henri PHI. Sc Charles l. eft de cette romanefc]ue Architecture. La hardieffe de . la voûte plate furprend les connoiiTeurs, & le pleinchant de l'Eglife, accompagné de l'orgue, fut à mon oreille une mélodie célefte. Le foir & le lieu ajoutoient à mon illulîon. J'aurois volontiers paflé la nuit à entendre les Matines. On me tira' de mon enchantement, pour m'en procurer un autre. La tcrraiïe du château au clair de lune me parut admirable. Cette lumière douce embelliflbit l'Architecture, faifoit briller la Tamifè, & me formoit des payfages lointains, que mon imagination prolongeoit à l'infini. J'eus peu à en rabattre le lendemain. Cette fpacieufe terralfe jouit d'une vue charmante. Les appartenons du château font vaftes & bien meublés. Dans la lalle de S. Georges , où fe fait le feftin des Chevaliers de la Jarretière, un tableau repréfente Edouard furnommé le Prince Noir , qui mene à Ion pere Edouard III. notre Roi Jean ôc deux autres Rois jadis prifonniers à Windfor. On y vante auflî des cheminées âc des quadres ornés d'un bois blanc découpé en fleurs, en animaux de toute efpece, avec une adreflfe inconcevable. L'ouvrier de ces cltef-d'oeuvres vivoit fous Elifabeth , qui s'attacha à décorer les beaux lieux que je décris. , • . . - . . . . K -• Nous Digrtized by Google

La chapelle de *Windſor*, où furent enterrés *Henri VIII.* & *Charles I.* eſt de cette romaneſque Architecture. La hardieſſe de la voûte plate ſurprend les connoiſſeurs, & le plein-chant de l'Egliſe, accompagné de l'orgue, fut à mon oreille une mélodie céleſte. Le ſoir & le lieu ajoutoient à mon illuſion. J'aurois volontiers paſſé la nuit à entendre les Matines. On me tira de mon enchantement, pour m'en procurer un autre. La terraſſe du château au clair de lune me parut admirable. Cette lumiere douce embelliſſoit l'Architecture, faiſoit briller la Tamiſe, & me formoit des payſages lointains, que mon imagination prolongeoit à l'infini. J'eus peu à en rabattre le lendemain. Cette ſpacieuſe terraſſe jouit d'une vûe charmante. Les appartemens du château ſont vaſtes & bien meublés. Dans la ſalle de *S. Georges*, où ſe fait le feſtin des Chevaliers de la Jarretiere, un tableau repréſente *Edouard*, ſurnommé le *Prince Noir*, qui mene à ſon pere *Edouard III.* notre Roi *Jean* & deux autres Rois jadis priſonniers à *Windſor*. On y vante auſſi des chéminées & des quadres ornés d'un bois blanc découpé en fleurs, en animaux de toute eſpece, avec une adreſſe inconcevable. L'ouvrier de ces chef-d'oeuvres vivoit ſous *Eliſabeth*, qui s'attacha à décorer les beaux lieux que je décris.

Nous

sur l’Angleterre. 49 . Nous les quittâmes à regret pour aller au fameux château de Blcinheim , bâti aux frais Parlement pour célébrer les victoires dç Marlborough ; une prodigieufe colonne de marbre, où fes hauts faits font décrits, en perpétue la mémoire. Ces monumens, qui coûtèrent vingt millions à la Nation, l’honorent autant que le Héros qu’ils immortalifent. Les tapiireries, les peintures du Palais reprclèntent les aéHons du Ducj la Bibliothèque en gale-; rie fans tableaux ni dorures , & dont la lèuie ftatue de la Reine Anne décore le fond , eft fculptée de bon goût: une colonnade conduit à la Chapelle, où régné un luperbe Maulolée dq Marlborough ; tout l’édifice d'une riche & vaftq Architecture, eft trop bas, trop pelant -, défaut ordinaire de Wanbrouk qui en donna le delîèin, ce qui lui valut cette épitaphe, où l’Auteur fait allufion à l’ufage ancien de fouhaiter aux morts que la terre leur fût légère j M. Pope ou le Doéfceur Swift s'exprime ainfi: ^ . « • Lye heavy on hlm Earth ; for he - . > Laid many a heavy load on lhee, . • . ... • \ ' Terre , pefe autant fur lui qu'il mit de poids fur toi . D Digitized by Google

Nous les quittâmes à regret pour aller au fameux château de *Bleinheim*, bâti aux frais du Parlement pour célébrer les victoires de *Marlborough ;* une prodigieuſe colonne de marbre, où ſes hauts faits ſont décrits, en perpétue la mémoire. Ces monumens, qui coûterent vingt millions à la Nation, l'honorent autant que le Héros qu'ils immortaliſent. Les tapiſſeries, les peintures du Palais repréſentent les actions du Duc; la Bibliotheque en galerie ſans tableaux ni dorures, & dont la ſeule ſtatue de la Reine *Anne* décore le fond, eſt ſculptée de bon goût: une colonnade conduit à la Chapelle, où regne un ſuperbe Mauſolée de *Marlborough ;* tout l'édifice d'une riche & vaſte Architecture, eſt trop bas, trop peſant; défaut ordinaire de *Wanbrouk* qui en donna le deſſein, ce qui lui valut cette épitaphe, où l'Auteur fait alluſion à l'uſage ancien de ſouhaiter aux morts que la terre leur fût légere; M. *Pope* ou le Docteur *Swift* s'exprime ainſi:

Lye heavy on him Earth ; for he
Laid many a heavy load on thee.

Terre, pèſe autant ſur lui qu'il mit de poids ſur toi.

Lettres 5o .. Les Anglois excellent dans l’art de polir l’acier. Woodjlock près de Blcinheinij eft l’endroit où s’en font les plus beaux ouvrages. On en préfente aux étrangers qui y paffentj ils en achètent ordinairement & partent le lendemain pour Oxford. Ce fut notre marche, nous y arrivâmes de bonne heure. Cette vil • le confacrée , par le grand Roi Alfred , à l’éducation de la jeuneffe, ne montre aux regards que fuperbes Colleges, Bibliothèques, jardins, Dodeurs en bonnet quarré, écoliers en robes, boutiques & marchés pour fournir à leurs néceflîtés. Tout ce qui peut diftraire de l’étude, comme jeux, fpedacles, beautés faciles, en eft . exademen banni. On relpire une morale s pure dans l’air fain du pays. Tout y enfeigne les Sciences & la vertu. Le théâtre en dôme, bâti paf Sheldon , Archevêque de Canter htiry, où fe font les exercices public^ de l’Univerfité, en eft un des beaux édifices. Près de là s’élève un riche bâtiment, où fe trouvent des cabinets de Chymie, de médailles, & d’iiiftoire naturelle j on y voit les marbres antiques d 'Arundel, l’exade imprimerie de Clarendon , & un théâtre d’ Anatomie, où l’on montre le fquelette d’une veuve de dix maris, pendue à trentefix ans pour en avoir empoifonné quatre. Ce qui me déplut dans cette dode Gtc, pendant le peu de féjour que nous y fîmes,

Digitized by GpOgleJ

sur l’Amgletïrre. • 51 fut d’y fcntir au mois de Mai un vent de Décembre qui me déchira la gorge, d’y trouver un pavé pointu qui me rompit les pieds, & d’y voir ces marbres de Paros ou d’ Arundcl% jettés fans foin au fond d’un caveau humide. Dans la recherche des relies précieux de la Grèce & de Rome, les Anglois feroient-ils comme les Conquérans ou les amans, avides d’ac-^ quérir à grands frais l’objet de leurs delîrs & prompts à le négliger quand ils le pofledent? Nous blâmons aullî leur maniéré de dillinguer, par une robe plus ou moins riche, la nailfance des écoliers d 'Oxford. Chez les Mufes, les rangs doivent être égaux. Elprit, beauté, force, richelfe & fanté font des biens, dont il eft plus permis de fe vanter, que de la noblelfe, parce qu’ils peuvent être utiles aux autres : mais que leur fert l’antiquité d’une race fans mérite ? Pour réprimer la vanité toujours trop prompte à naître, il feroit bon de l’accoutumer dès la jeunelTe à fe nourrir du feul encens que la vertu lui attire. Ce précepte ell bon pour mes Neveux que j’embralfe. Vous me mandez que le Chevalier entre dans les Moufquetaires : Ci j’aime à donner des leçons, il me fournira, fans doute, de quoi m’exercer: en attendant j’en prends moi-mcmc, en étudiant les hommes & les livres. Tous ceux de la Bibliothèque d 'Oxford D ij

fut d'y ſentir au mois de Mai un vent de Décembre qui me déchira la gorge, d'y trouver un pavé pointu qui me rompit les pieds, & d'y voir ces marbres de *Paros* ou d'*Arundel*, jettés ſans ſoin au fond d'un caveau humide. Dans la recherche des reſtes précieux de la Grece & de Rome, les Anglois ſeroient-ils comme les Conquérans ou les amans, avides d'acquérir à grands frais l'objet de leurs deſirs & prompts à le négliger quand ils le poſſedent? Nous blâmons auſſi leur maniere de diſtinguer, par une robe plus ou moins riche, la naiſſance des écoliers d'*Oxford*. Chez les Muſes, les rangs doivent être égaux. Eſprit, beauté, force, richeſſe & ſanté ſont des biens, dont il eſt plus permis de ſe vanter, que de la nobleſſe, parce qu'ils peuvent être utiles aux autres: mais que leur ſert l'antiquité d'une race ſans mérite? Pour réprimer la vanité toujours trop prompte à naître, il ſeroit bon de l'accoutumer dès la jeuneſſe à ſe nourrir du ſeul encens que la vertu lui attire. Ce précepte eſt bon pour mes Neveux que j'embraſſe. Vous me mandez que le Chevalier entre dans les Mouſquetaires: ſi j'aime à donner des leçons, il me fournira, ſans doute, de quoi m'exercer: en attendant j'en prends moi-même, en étudiant les hommes & les livres. Tous ceux de la Bibliotheque d'*Oxford*

/ Lettres font enchaînés par rang fur les pupitres, vis-à-vis des bancs. La méthode, eft bonne, du moins on n’en enleve que l’ame, le corps refte. fai vu chez le Chevalier Sloane une maniéré facile de confulter plufieurs volumes à la fois. C’eftime grande roue fur deux pivots, entourée de dix ou douze pupitres, qui tournent au gré du leéteur, a dis fur fon fauteuil , fans que les livres puiflent fe fermer ni s’échapper. Ces défcriptions remplirent mon teins ôc mon papier, au point de m’obliger à remettre au premier jour la fin du récit de notre petite courfe hors de Londres. Adieu. NEUVIEME LETTRE. A Londres , ce 4 Juin , /7/0. e ne puis différer plus Iong-tems, ma chere Soeur, à vous achever le récit de notre voyage d 'Oxford. Nous en partîmes le foir & nous égarâmes en cherchant Chdteauvert , qui n’en eft pourtant éloigné que de trois milles. Le Baron Schüt £ , Maître de la Garderobe du Roi, à qui il appartient, & la Baronne nous avoient fort' priés d’y paftér quelques jours. Le lieu où nous les trouvâmes, eft embelli Digitized by Google

sur l’Angleterre. 55 .par l’art & la nature, & leur politefiè nous Je rendit fort agréable. Nous nous y pro.menâmes beaucoup. Nos hôtes nous firent d’abord vifiter un petit Temple antique, un ' . Obélifque & autres ornemens de leurs jardins, & nous menèrent fur des tapis de gazon au bord d’un ruiffeau naturel, qui, par mille détours, fe perd dans une grotte de rocaille, où ils l’ont forcé de fe rendre. D’un petit mont, que leurs mains ont aufli forme, ils nous montrèrent l’habitation de Milton , que je faluai avec la refpeétueufe admiration qu’il m’infpire. Et pour connoître au vrai les moeurs du ‘ pays, notre curiofité ne fè contenta pas de parcourir les Palais des Seigneurs voifins j nous examinâmes les cabanes des Bergers & les maifons des Fprmiers. Ils font bien meublés, bien vêtus, bien nourris j les plus pauvres villageoifes prennent le thé, font bien corfées en toiles peintes , le chapeau de paille fur la tête, & le mantelet d’écarlate fur les épaules. Leurs maris s’enivrent en paix & en liberté, peu de bâtimens leur fuffifent, leurs beftiaux couchent à l’air fans craindre les loups, bannis du pays, & les grains y paflent l’hyver en meule fans fe gâter. Vos métairies vous ruinent en bâtimens j mais il feroit difficile de faire goûter à nos payfans cette éconoD iij I Digitized by Google

par l'art & la nature, & leur politeſſe nous le rendit fort agréable. Nous nous y promenâmes beaucoup. Nos hôtes nous firent d'abord viſiter un petit Temple antique, un Obéliſque & autres ornemens de leurs jardins, & nous menerent ſur des tapis de gazon au bord d'un ruiſſeau naturel, qui, par mille détours, ſe perd dans une grotte de rocaille, où ils l'ont forcé de ſe rendre. D'un petit mont, que leurs mains ont auſſi formé, ils nous montrerent l'habitation de *Milton*, que je ſaluai avec la reſpectueuſe admiration qu'il m'inſpire. Et pour connoître au vrai les moeurs du pays, notre curioſité ne ſe contenta pas de parcourir les Palais des Seigneurs voiſins; nous examinâmes les cabanes des Bergers & les maiſons des Fermiers. Ils ſont bien meublés, bien vêtus, bien nourris; les plus pauvres villageoiſes prennent le thé, ſont bien corſées en toiles peintes, le chapeau de paille ſur la tête, & le mantelet d'écarlate ſur les épaules. Leurs maris s'enivrent en paix & en liberté, peu de bâtimens leur ſuffiſent, leurs beſtiaux couchent à l'air ſans craindre les loups, bannis du pays, & les grains y paſſent l'hyver en meule ſans ſe gâter. Vos métairies vous ruinent en bâtimens; mais il ſeroit difficile de faire goûter à nos payſans cette écono-

54 Lettres > mie. Tous les hommes fc plaignent fans celle de leurs ufages & fe révoltent contre qui veut les changer: nous traiterons cette matière à loifîr j continuons notre courfè. Nous nous arrêtâmes un moment, pour contempler une colle&ion de grands hommes peints par van Dyk , dans un alTez beau château, bâti par le Fameux Clarendon , ayeul de Mylord H y de : vous l'avez vu à Paris , où il prit le goût de le meubler à la Françoife. Sa foeur, la Ducheife de Qucensbury , renommée par Ton elprit & fa beaute, daigne m'ho* norer de fa bienveillance. Voici un trait de Ton cara&ere. Un jour elle diltribua, dit-on, des vers de Pope , que le Roi defapprouvoit au point, de lui mander de ne plus paroître à la Cour. La DuchefTe, loin de s'affliger, répondit : „Je rends graoes à Votre Majefté „de m'en bannir, les loins que j'y rends de„ puis long-tems me fatiguent & me gênent.^ Quelle diftance de ces courtifans aux nôtres! C'efl ce que ce récit veut vous dire. Il m'écarte beaucoup de notre route; je la reprends pour arriver à Staw , à deux milles de Buckingham , chez Mylord Cobham. Son châ'teau, qui n'a rien de magnifique, eft fi vafle que , joint à l'orangerie , on lui donne mille pieds de face fur les jardins, qui y répondent par leyr immenfité. Nous y marchâmes trois

SUR L’AN G LETERRE. heures, conduits par un guide, fans avoir tout vû. On y trouve peu de figures de marbre, elles font rares chez les Anglois } mais au lieu de multiplier, comme nous, l’image des Dieux du Paganifme, que doit anéantir le Chrifliar nifme, iis immortalifent leurs Grands Hom, mes : les flatues élevées en leur honneur, font comme une femence capable d’en produire à l’infini. Les beaux lieux, que nous parcourions , préfentent au bout de chaque allée (ornée de charmilles, de houx panachés & d’autres arbriffeaux,) tantôt un Belveder, tantôt un Obélifque, des moulins, un Cirque, les Champs Elifées, des colonnades, un joli temple à l’amour, avec cette infeription: N une amet qui nondum amavit , Quique amavit , nu ne amet . i Un monument dédié à l’Amitié, où le maître du château mit tous les bulles de Tes illuflres amis} un Temple Cal vinifie en Architecture gothique, où ces vers de Corneille font gravés au frontifpice : Je rends grâces aux Dieux de nêtre pas Romain , Pour conferver encor quelque chofe d’humain, D iv Digitized by Google

heures, conduits par un guide, ſans avoir tout vû. On y trouve peu de figures de marbre, elles ſont rares chez les Anglois; mais au lieu de multiplier, comme nous, l'image des Dieux du Paganiſme, que doit anéantir le Chriſtianiſme, ils immortaliſent leurs Grands Hommes: les ſtatues élevées en leur honneur, ſont comme une ſémence capable d'en produire à l'infini. Les beaux lieux, que nous parcourions, préſentent au bout de chaque allée (ornée de charmilles, de houx panachés & d'autres arbriſſeaux,) tantôt un Belveder, tantôt un Obéliſque, des moulins, un Cirque, les Champs Eliſées, des colonnades, un joli temple à l'amour, avec cette inſcription:

Nunc amet qui nondum amavit,
Quique amavit, nunc amet.

Un monument dédié à l'Amitié, où le maître du château mit tous les buſtes de ſes illuſtres amis; un Temple Calviniſte en Architecture gothique, où ces vers de *Corneille* ſont gravés au frontiſpice:

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain,
Pour conſerver encor quelque choſe d'humain.

56 Lettres Une colonne de foixante-dix pieds élevée par une Artémife, en mémoire d’un Cobham. Le Temple delà vertu, qui de toutes parts paroît tomber en ruïne. Le Talon du fommeil* où Te lifent ces mots autour d’une guirlande de pavots: * » « • ' ; Cum omnia Jlnt in inctrto , fave tib'u . I Une pyramide d’Egypte en petit dans toutes Tes proportions. Un hermitage fait d’argile & de racines d’arbres, meublé d’un lit de mous-» Te, de vafes de terre, d’inferiptions latines qui rappellent la vertu des Anachorètes, qui Te formoient une Vénus de neige ' pour éteindre leurs bouillans defirs, ou de ceux qui, pour s’éprouver, comme Robert d'ArbrijJel , dormoient entre deux jeunes bergeres. Des devifes choifies cara&érifent avec goût chacun de ces petits édifices. Des Obélifques, des grottes, décorent les pièces d’eau. On voit fortir d’un mont artificiel les pins, les arbrisfeaux que les rochers produifent, & par des crevaffes s’échappent trois fources qui ferpentent , forment un grand lac & fe per* dent dans des fouterrains de rocailles, où leur chûte fournit des bains: le mugiffement des eaux, effrayant & agréable, en fait le charme. Du presbytère d’une Eglife Catholique on a Digitized by Google

sur l* Angleterre. 57 forme l’antre des Sybilles, dont les inferiptions répondent au delfein. Une colline, nommée la Paroiïïe , transformée en ParnalTe, renferme Apollon, lés Mufes, les eaux d’Hippocrene. Au dos d’un temple, fait pour célébrer & repréfenter les Sages de la Nation, on lit en vers Italiens cette infeription à la mémoire d’un voyageur Ultramontain, que je vous traduis ainfi: \ ' Ci gît , qui vint en Angleterre^ Non pour y chercher un tréforf Mais pour y fubjîjîer fans or Des biens quy prodigue la terre • Il n exigea de fes amis Pour louanges que des careffes , • Si che^ les Grands il fut admis , Ce fut fans brigue & fans bajfejfes • A leurs ordres toujours foumis% Jamais il nencenfa leurs vices9 Et fans être dévot {éléy Il couroit fouvent aux offices. Si pour fuivre d'un pas réglé Les loix qu infpire la nature , On ejl philofophe aujourd'hui , D v «. Digitized by Google

Qui le fut jamais plus que lui ? Tendre amant t vif jamais parjure , j4mi fidèle & bon gardien ; Dans fa jeunejfe il eut pour bien Une pojiérité nombreufe , Vit leur deflin pareil au fien. Et pour finir fa vie heureufe , Che^ un Hermite retiré , Y vécut, mourut honoré ; De fes pareils il fut T exemple, La flatterie, ami lecteur. Ici ne lui fit point un temple, > Celui qui reçut cet honneur Des humains ne tint pas fon être j Ce fut un Chien , cher à fon maître. Je ne finirois pas à décrire les beautés des jardins de Staw\ la maifon Chinoile au milieu d'un lac j celle de Venus, que le goût forma du plus bel alfemblage de rocailles -, le Temple de Diane, d'ordre Dorique, qu'on achevé de bâtir à la Grecque, & tant d'autres monumens, fouvent plus ingénieufement inventés par les Seigneurs du lieu, que bien exécutés par les Artiftes, mais toujours, furprenans par leur multiplicité & l'argent qu'ils ont coûté. Digitized by Google

sur l’ Angleterre. 59 De cette habitation de Souverain, nous paflames, à quelques lieues de là, dans celle du Chevalier Lee , neveu du Lord Chef de Juftice, qui voulut bien être le compagnon de nos courfes & nous garder chez lui quatre ou cinq jours. Le lieu eft beau, bien fitue. On y vit en liberté dans l’opulence <Sc la {implicite ; avec les foixante-dix-mille livres de rentes du maître du château, un François auroit beaucoup plus de faite. Dès la foupe ou le pudding, on boit le punch chaud. Après le deJTert (fur-tout à la campagne) la nappe s’enleve. & les femmes fe retirent. La table eft d’un beau bois des Indes fort lifte j des petites jattes, qui le font autant, fervent de loucoupes aux bouteilles ôc les font pirouetter au gré des convives. Ils choifiifent dans le nom des vins, gravé fur uhe plaque d’argent enchaînée au col du flacon, la liqueur qu’ils préfèrent, & la boivent d’un air grave, comme par pénitence, en fe portant la fonte des gens fameux ou des belles à la mode : cela s’appelle Tojler. Ce mot <3c cet ulàge viennent d’une maîtreftfe, de je ne fais quel Roi, qui fe baignoit: un des Courtifans avala par galanterie une taflè d’eau du bain de la déefle, chacun en but à fon tour, le dernier dit: je retiens la rôtie, pour faire allufton à Tillage du tems, de boire avec une rôtie au fond du ver

De cette habitation de Souverain, nous paſſâmes, à quelques lieues de là, dans celle du Chevalier *Lee*, neveu du Lord Chef de Juſtice, qui voulut bien être le compagnon de nos courſes & nous garder chez lui quatre ou cinq jours. Le lieu eſt beau, bien ſitué. On y vit en liberté dans l'opulence & la ſimplicité; avec les ſoixante-dix-mille livres de rentes du maître du château, un François auroit beaucoup plus de faſte. Dès la ſoupe ou le pudding, on boit le punch chaud. Après le deſſert (ſur-tout à la campagne) la nappe s'enleve & les femmes ſe retirent. La table eſt d'un beau bois des Indes fort liſſe; des petites jattes, qui le ſont autant, ſervent de ſoucoupes aux bouteilles & les font pirouetter au gré des convives. Ils choiſiſſent dans le nom des vins, gravé ſur une plaque d'argent enchainée au col du flacon, la liqueur qu'ils préférent, & la boivent d'un air grave, comme par pénitence, en ſe portant la ſanté des gens fameux ou des belles à la mode: cela s'appelle *Toſter.* Ce mot & cet uſage viennent d'une maîtreſſe, de je ne ſais quel Roi, qui ſe baignoit: un des Courtiſans avala par galanterie une taſſe d'eau du bain de la déeſſe, chacun en but à ſon tour, le dernier dit: je retiens la rôtie, pour faire alluſion à l'uſage du tems, de boire avec une rôtie au fond du ver-

6o Lettres re. Tofler veut dire : rôtir. Voilà l’étymologie du Tofl Anglois, dont vous avez, fans doute , entendu parler. Il eft plus d’ufage à Londres dans les tavernes, & même dans celles, où les Seigneurs s’aftèmblent, qua leur table en cérémonie, du moins je le crois, & pourrais bien me tromper dans mes remarques. Je relie ici trop peu pour y làtisfaire ma curiofité & la vôtre fur les moeurs du pays j notre départ pour la Hollande eft prochain. ■ \ - Digitized by Google

re. *Toſter* veut dire: rôtir. Voilà l'étymologie du *Toſt* Anglois, dont vous avez, ſans doute, entendu parler. Il eſt plus d'uſage à Londres dans les tavernes, & même dans celles, où les Seigneurs s'aſſemblent, qu'à leur table en cérémonie, du moins je le crois, & pourrois bien me tromper dans mes remarques. Je reſte ici trop peu pour y ſatisfaire ma curioſité & la vôtre ſur les moeurs du pays; notre départ pour la Hollande eſt prochain.

LETTRES SUR LA HOLLANDE, DIXIEME LETTRE. A la Hayet ce 2 0. Juin, 17 JO* |l E ne vous ai ■point écrit depuis Londres , <L / v ma chere Sœur, afin d'avoir plus de chofes à vous mander. • Nous nous trouvâmes fi mal de notre trajet de Calais à Douvres , que nous n'avons ofé en rifquer un plus long eTHarwich en Hollande. Une mer calme nous a ramenés à Calais reprendre notre berline.. En païïànt par Dunkerque , je me rappellois le temps malheureux, où la fiipériorité des Anglois nous força à le détruire : il efi: à craindre que notre peu de foin de la Marine ne nous replonge un jour dam un pareil abaifTcment ! Yprtï Digitized by Google

6i 'Lettres m’a remis aufli en mémoire les maux que nous fit Ton Evêque Janfenius ; il y mourut de la pelle pour le punir d’avance, fans doute, des tracalfaries qu’il a caufées. Tout périt , tout palTe: G and, cette demeure des anciens Comtes de Flandres, cette ville immenle, eftà moitié dépeuplée. Les temples remplis de tableaux des grands maîtres, confervent encore un air de. majefté gothique. - - Après les avoir admirés, nous voulûmes nous promener } le cocher de remife nous fit tourner dans un quarré de rues, où fans celle nous revoyions les mêmes carolTes & demandions toujours, quand nous ferions au cours? On nous dit, vous y roulez ' depuis une heure j & cela s’appelle balocher. Cette mode venue d’Elpagne au temps que lej Dames y vivoient dans la contrainte, fait encore leur amufement à Madrid ; je le crois j mais je ne balocherois gueres pour mon plailir. Le lendemain de cette lente promenade, nous prîmes le chemin d' Anvers par la tête de Flandres. La peur de v l’ennui nous elt toujours funeftej il falloit palier VEfcaut , fort large en cet endroit & alors fort agité : le Bac étoit à l’autre bord , comment l’attendre peut-être deux heures ? Nous préférâmes de laifler notre carrelle avec nos gens, & de nous confier imprudemment à un léger efquifo. Les flots nous firent faire mille fauts périlleux, nous cmpêcheDigitized by GooglCT*’

sur la Hollande. 6 p rent de joindre le rivage, & nous obligèrent de monter, par une échelle, de la barque dans un vaifTeau attache au port, choie tres-embarralTante. Nous arrivâmes enfin, & n'ayant point de voiture , nous traversâmes la ville à pied, & en vîmes mieux les pignons gothiques, des maifons plus hautes qu'à G and & en meilleur état. Malgré ma foible fan té, mon heureule habitude de marcher & de fuir la mollefie, l'habit Anglois, court & jufte à la taille, que je porte en route , me rendent propre à vaincre les difficultés qui s'y rencontrent, patteignis donc aifément mon auberge avec un appétit qui m'aurôit fait trouver le pôilîon d'Anvers excellent, quand même il ne le feroit pas j & le lendemain nous en vifitâmes les Eglifes & les tableaux précieux & bien confervés. • Cette patrie de van Dyk & de Rnbensy qui polfede encore un fameux peintre en camayeux, nommé Smitt , eft à prélent moins féconde en bons Artiftes. Le Commerce y languit depuis qu'c celui cfAmJlerdam , & de Roterdam prolpere. Nous gagnâmes cette dernière ville par le Mordick , où nous laifsâmes notre voiture, pour nous mettre dans une barque, dont le condu&eur eft la meilleure figu* re à peindre en Caron qu'on puifle trouver. Le vent étoit fort. Pour nous raiTurer, il ne manqua pas de nous conter le malheur du

rent de joindre le rivage, & nous obligerent de monter, par une échelle, de la barque dans un vaiſſeau attaché au port, choſe très-embarraſſante. Nous arrivâmes enfin, & n'ayant point de voiture, nous traversâmes la ville à pied, & en vîmes mieux les pignons gothiques des maiſons plus hautes qu'à *Gand* & en meilleur état. Malgré ma foible ſanté, mon heureuſe habitude de marcher & de fuir la molleſſe, l'habit Anglois, court & juſte à la taille, que je porte en route, me rendent propre à vaincre les difficultés qui s'y rencontrent. J'atteignis donc aiſément mon auberge avec un appetit qui m'auroit fait trouver le poiſſon *d'Anvers* excellent, quand même il ne le ſeroit pas; & le lendemain nous en viſitâmes les Egliſes & les tableaux précieux & bien conſervés.

Cette patrie de *van Dyk* & de *Rubens*, qui poſſede encore un fameux peintre en camayeux, nommé *Smitt*, eſt à préſent moins féconde en bons Artiſtes. Le Commerce y languit depuis que celui *d'Amſterdam*, & de *Roterdam* proſpere. Nous gagnâmes cette derniere ville par le *Mordick*, où nous laiſsâmes notre voiture, pour nous mettre dans une barque, dont le conducteur eſt la meilleure figure à peindre en *Caron* qu'on puiſſe trouver. Le vent étoit fort. Pour nous raſſurer, il ne manqua pas de nous conter le malheur du

Lettres Prince (T O range noyé en 17 il. lur cette petite mer, où nous étions cependant bien mieux que dans l'affreux chariot de porte , qui nous foua jufqu'à la Meufe. Nous la paffames deux fois dans un bâc, pour nous rendre à la patrie d'Erafme , dont nous voyions la ftatue des fenêtres de notre auberge. Koterdam eft riche, bien peuplé, bien bâti, coupé de larges canaux rafraîchis des eaux de la Meufe , qui porte les plus grands vaiffeaux jufqu'au fein de la ville. Le mélange des mâts, des arbres qui bordent les canaux, des clochers, des belveders, nous furprit agréablement. Nous ne le fumes pas moins de ce que nous trou-vâmes chez M. Bifchop , Marchand de fil en détail, qu'il vend lui-même enrobe de chambre de calmande dans la plus chétive boutique. Pour contenter notre curiolité, ce vieillard nous conduifit d'un air brufquc & pen-* fi f, par un petit efcalicr très-obfcur, dans une (chambre entourée de vilaines armoires, d'où il fort des tréfors. Ce font cent boëtes remplies des meilleurs tableaux Flamands, vafes antiques d'or & d'émail , porcelaines du Japon, le plus beau fervice de Saxe que j'aye vu, nombre de mignatures en fleurs & fruits bien rendus par un pâtiflierj charmans payfages de la main d'un cuiflnier, qu'un verre optique étend , approfondit à l'infini. Le maître . de Digitized by Gt)Ogj£.

SUR LA HOL LA N D E. ' de ces chef-d’œuvres a fa mailbn du dimanche aulfi pleine de raretés $ mais au/Ii va lie que la boutique cil ferrée. Cette Angularité' vous montre bien les mœurs d’un pays, où le Citoyen, riche làns fafte, ne facrifie pas au plailir de jouir, un feul des inftans qui peuvent accroître la rulHque opulence. En quittant Roterdam , nous payâmes à Ddft , oîi refonnoit dans l’air un carillon de mille cloches à l’unilTon. Nous y vîmes les tombeaux de Grotius & de l’Amiral Tro/np , & celui d’une femme Sc d’un epoux, morts à cent ans dans le même mois , après en avoir pâlie foixante & quinze de bon accord. Ne doutant nullement de la pollibilitê d’une longue & tendre union conjugale, nous nous arrêtâmes peu à ce monument, & fûmes plus curieux d'en voir un magnifique, elevé à la mémoire du Prince £ Orange a/Taflîné à Ddft . Le fculptcur a repréfentc à fes pieds un chien mort de douleur de là perte. Que de leçons les attributs, , qui décorent ces monumens du néant des grandeurs humaines, donnent à l’homme qui penfe ! Ces réflexions nous Occupèrent pendant trois lieues d’un chemin charmant, qui conduit au plus beau village de l’Europe. La Haye , d’où je vous écris, eft un aflemblage de places^ de belles promenades, de canaux un peu bourE

66 Lettres beux,' de palais plus propres que bien conduits. Les Ambaffadeurs , les Députes des Etats, & la plus riche Noblefte les habitent. Nous comptions n'y voir que le Miniftre de France; mais Mylord Chefterfield , fans nous en avertir, nous avoit fait la grâce d'ccrire en notre faveur au Comte d 'Oldernefs, Ambaftadeur d'Angleterre. Je n'ai vu perfonne de fà Nation avoir mieux, ce que nous appelions l'air du monde. Son mérite répond à fa magnificence, & fes bontés pour nous paffent ce que je vous en dirois. La beauté de la Comteffe, ornée d'une (implicite noble, & polie dans fes maniérés, n'eft pas plus facile à peindre. Je n'avois point apporté d'habit convenable, pour la fuivre à la Cour de la Princesfe, où fon intention obligeante étoit de me préfenter. Notre Miniftre mena mon Compagnon de voyage au Stadhouder . L'une ôc l'autre Altefle lui firent l'honneur de lui parler & aux diverfes berfonnes du cercle, dans cha-* que langue de leurs pays, aufti facilement que ii toutes leur fuflent naturelles: leurs enfans les apprennent avec fuccès & montrent d'heureufes difpofitions. Cette Cour fait comme . les autres, joue, fe promene, s'ennuie, va à la * Comédie Françoife, dans un allez joli théâtre, & au concert Italien. < » , ■ ■ Les aftcmblées font ici telles qu'à Londres * Digitized by Google

beux, de palais plus propres que bien conſtruits. Les Ambaſſadeurs, les Députés des Etats, & la plus riche Nobleſſe les habitent. Nous comptions n'y voir que le Miniſtre de France; mais Mylord *Cheſterfield*, ſans nous en avertir, nous avoit fait la grace d'écrire en notre faveur au Comte d'*Olderneſs*, Ambaſſadeur d'Angleterre. Je n'ai vu perſonne de ſa Nation avoir mieux, ce que nous appellons l'air du monde. Son mérite répond à ſa magnificence, & ſes bontés pour nous paſſent ce que je vous en dirois. La beauté de la Comteſſe, ornée d'une ſimplicité noble, & polie dans ſes manieres, n'eſt pas plus facile à peindre. Je n'avois point apporté d'habit convenable, pour la ſuivre à la Cour de la Princeſſe, où ſon intention obligeante étoit de me préſenter. Notre Miniſtre mena mon Compagnon de voyage au *Stadhouder*. L'une & l'autre Alteſſe lui firent l'honneur de lui parler & aux diverſes perſonnes du cercle, dans chaque langue de leurs pays, auſſi facilement que ſi toutes leur fuſſent naturelles: leurs enfans les apprennent avec ſuccès & montrent d'heureuſes diſpoſitions. Cette Cour fait comme les autres, joue, ſe promene, s'ennuie, va à la Comédie Françoiſe, dans un aſſez joli théâtre, & au concert Italien.

Les aſſemblées ſont ici telles qu'à *Londres*,

SUR LA HOL LA N D E. 6t écnous avons le bonheur d’y trouver le même* accueil. L’AmbaflTadeur d’Efpagne Del Puerto , nous donna hier un repas de quarante couverts du meilleur goût. Notre dîné d’aujourd’hui chez le Prince de Najfau , ne l’étoit pas moins. C’efl: ici qu’on boit le vrai vin du Cap , Je nôtre eft fa&ice. Le bien que me fait la fatigue, me donne la force de la foutenir. Comment (ufiîre à tant de plaifirs ? je me prefle d’en jouir -, le temps de partir d’ici approche $ nous ne comptions pas y revenir, Mylady Oldernejs en ordonne autrement, & nous fait la grâce de vouloir que nous y repayions, quand nous aurons vifité les autres villes de la Hollande . Chacun nous en prie, je cède volontiers à de fi douces inftances. Ce matin nous avons fait deux lieues, pour voir Ryfwik , Château fameux par la paix de 1697, & nous partons ce foir pour Amflerdam , d'où je vous écrirai, s’il m’eft poflible } les routes, les amufemens me laiflènt à peine le temps de pofer le pied à terre. Moi , dont Came femble créée - Pour chérir la paix qui me fuit , Je vis agitée, entourée : Vous y dont L'efprit plaît & Jeduit , Vous , que les Grâces ont parée De ce charme que chacun fuit , Souvent dans vos champs retirée , Vous rive*, fans Joie & fans bruit . ' ‘ ■ ,E ij X Digitized by Google

& nous avons le bonheur d'y trouver le même accueil. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne *Del Puerto*, nous donna hier un repas de quarante couverts & du meilleur goût. Notre diné d'aujourd'hui chez le Prince de *Naſſau*, ne l'étoit pas moins. C'eſt ici qu'on boit le vrai vin du *Cap*, le nôtre eſt factice. Le bien que me fait la fatigue, me donne la force de la ſoutenir. Comment ſuffire à tant de plaiſirs? je me preſſe d'en jouir; le temps de partir d'ici approche; nous ne comptions pas y revenir, Mylady *Olderneſs* en ordonne autrement, & nous fait la grace de vouloir que nous y repaſſions, quand nous aurons viſité les autres villes de la *Hollande*. Chacun nous en prie, je céde volontiers à de ſi douces inſtances. Ce matin nous avons fait deux lieues, pour voir *Ryſwik*, Château fameux par la paix de 1697, & nous partons ce ſoir pour *Amſterdam*, d'où je vous écrirai, s'il m'eſt poſſible; les routes, les amuſemens me laiſſent à peine le temps de poſer le pied à terre.

Moi, dont l'ame ſemble créée
Pour chérir la paix qui me fuit,
Je vis agitée, entourée:
Vous, dont l'eſprit plaît & ſéduit,
Vous, que les Graces ont parée
De ce charme que chacun ſuit,
Souvent dans vos champs retirée,
Vous vivez, ſans joie & ſans bruit.

6S Lettres * Le cercle étroit ou vous réduit , La raifort qui vous rend docile 9 Par un /entier trifle & facile , Vous ment à l'éternelle nuit. Comme vous le temps m'y conduit ; Mais pour trouver ce fombre a file. D'un champ raboteux & fertile Je parcours le vafe circuit. Des de fins divers font nos guides ; Si les monts , les torrens rapides Offrent des dangers , des terreurs , Au pied de cent rochers arides Le verd des prés, l'émail des fleurs Enchantent l'œil des voyageurs ; Mais qui traverfe dans la plaine Des chemins fûrs & peu rians A moins de plaiflr , moins de peine ï Tel efl le fort qui nous entraîne ! Un nombre égal d'heureux momens. D'ennui , d'efpoir, d'amour , de haine , Des mortels partage les ans . Enfin, cette vie n’eft qu’un court pèlerinage, je vous traduis à ceiujet une Fab'le qûi m’a paru bonne ce matin dans le Spe&ateur. Un Derviche voyageant en Perfe arrive à la Capitale , 6c dans l’idée que les grands du pays épuifent louvent leurs tréfors pour bâtir & fonder des caravanferas, il prend le palais du Roi pour une de ces • Digitized by Google / * _

Le cercle étroit où vous réduit,
La raiſon qui vous rend docile,
Par un ſentier triſte & facile,
Vous mene à l'éternelle nuit.
Comme vous le temps m'y conduit;
Mais pour trouver ce ſombre aſile,
D'un champ raboteux & fertile
Je parcours le vaſte circuit.
Des deſtins divers ſont nos guides;
Si les monts, les torrens rapides
Offrent des dangers, des terreurs,
Au pied de cent rochers arides
Le verd des prés, l'émail des fleurs
Enchantent l'œil des voyageurs;
Mais qui traverſe dans la plaine
Des chemins ſûrs & peu rians
A moins de plaiſir, moins de peine:
Tel eſt le ſort qui nous entraîne!
Un nombre égal d'heureux momens,
D'ennui, d'eſpoir, d'amour, de haine,
Des mortels partage les ans.

Enfin, cette vie n'eſt qu'un court pélerinage, je vous traduis à ce ſujet une Fable qui m'a paru bonne ce matin dans le Spectateur. Un Derviche voyageant en Perſe arrive à la Capitale; & dans l'idée que les grands du pays épuiſent ſouvent leurs tréſors pour bâtir & fonder des caravanſeras, il prend le palais du Roi pour une de ces

/ sur la Hollande. 6g magnifiques auberges. D’un efprit diftrait il en traverfe la première 6c la fécondé cour, monte les galeries, y pôle fa valife & s’en fait un chevet. Un des Gardes l’apperçoit, l’inftruit du lieu qu’il profane Sp veut à l’in fiant l’en chaffer. Pendant le débat le Monarque paffe, fourit de la méprife du voyageur, Sc lui demande comment il peut prendre la demeure d’un Souverain pour une hôtellerie. Sire, dit humblement le Derviche, j’ofe vous faire une queflion} quels étoient les maîtres de ces beaux lieux avant votre Majeflé. Mon pere, mon ayeul & tour à tour tous mes ancêtres, lui répond le Roi j & après vous, ajouta le Derviche, à qui ces toîts immenfes font-il$ deftinésj ah Prince mon fils, fans doute, s’écrie le Monarque étonné j ah ! Sire, reprit le Pèlerin, une mailon qui change fi fouvent d’hôte a le beau nom d’un palais } mais neit en effet qu’un vrai caravanfera. ' . I ✓ ONZIEME LETTRE. A Amfterdjm> ce 30. Juin , >7/0. O n trouve par toute la Hollande , ma chere Soeur, des barques, qui partent d’heure en heure fans attendre perfonne. Nous en primes une Eiij \ ' « l Digitized by Google

70 Lettres \ pour Leydc, & voulions, en arrivant, y voir le fameux Mushcnbroek ; mais il eft âgé, la nuit venoit , fon lit l'appelloit : de peur de l'incommoder, nous paflames le foir chez M. Lallemand , Profeffeur de .Phyfique. Il fît, pour nous amufer, plufieurs expériences, une entr'autres fur le nouvel aimant artificiel, pareil en force au naturel, & fur la catapulte des Anciens, auffi puilfante, dit-on, que le canon, pour abattre les murs d'une ville ailîcgée & plus facile à tranfporter. Ces machines fatisfirent nos yeux, un bon fouper notre eftomac, & le lendemain matin , la falle d' Anatomie offrit à notre curiofite un chat, un finge des Indes avec des ailes, une main de Nymphe marine, & le fquelette d'un jeune homme qui, dans le dixfeptieme fiecle, avala un couteau, en voulant fe défaire d'une arête qui l'étrangloit. Pour lui ôter ce morceau de dure digeftion, on lui ouvrit l'eftomac, il vécut huit ans après l'opération. y Au nombre des merveilles, on montre près de la Haye le lieu, où Mathilde accoucha jadis de trois cens enfans, par châtiment de la fécondité quelle reprocha à une pauvre femme. A Leyde on conferve aullî un pain transformé en pierre , pour punition d'une - fille , qui en refiifoit à fa foeur dans une famine. L'Univerfité de cette ville fe vante d'avoir eu nombre i Digitized by Google

pour *Leyde*, & voulions, en arrivant, y voir le fameux *Mushenbroek ;* mais il eſt âgé, la nuit venoit, ſon lit l'appelloit : de peur de l'incommoder, nous paſſâmes le ſoir chez M. *Lallemand*, Profeſſeur de Phyſique. Il fit, pour nous amuſer, pluſieurs expériences, une entr'autres ſur le nouvel aimant artificiel, pareil en force au naturel, & ſur la catapulte des Anciens, auſſi puiſſante, dit-on, que le canon, pour abattre les murs d'une ville aſſiégée & plus facile à tranſporter. Ces machines ſatisfirent nos yeux, un bon ſouper notre eſtomac, & le lendemain matin, la ſalle d'Anatomie offrit à notre curioſité un chat, un ſinge des Indes avec des aîles, une main de Nymphe marine, & le ſquelette d'un jeune homme qui, dans le dix-ſeptieme ſiécle, avala un couteau, en voulant ſe défaire d'une arête qui l'étrangloit. Pour lui ôter ce morceau de dure digeſtion, on lui ouvrit l'eſtomac, il vécut huit ans après l'opération.

Au nombre des merveilles, on montre près de *la Haye* le lieu, où *Mathilde* accoucha jadis de trois cens enfans, par châtiment de la fécondité qu'elle reprocha à une pauvre femme. A *Leyde* on conſerve auſſi un pain transformé en pierre, pour punition d'une fille, qui en refuſoit à ſa ſoeur dans une famine. L'Univerſité de cette ville ſe vante d'avoir eu nombre

sur la Hollande. 71 de Savans de tous pays & de divers genres, tels que Grotius , Heinjius , V ojjius, BurtnannuSy Scaliger , Defcartes , Saumaife , Gronoviusf GraviuSy Bayle y Bafnagty le Clerc , &c. En 1 5 14,. Frédéric de Tolede , dans le fac de Roerden n'épargna que l'érudit Hortenjîus , L'Antiquité nous fournit de pareils exemples. La fcience, bonne à tout, peut même, vous le voyez, fauver nos jours. Les Mufes, dit Cicéron *) nourriffent la jeunelfe, réjouiffent la vieilleffe, rendent la fortune plus agréable, confolent dans l'adverfité, préfentent un afle aux malheureux, ne nuifent point aux affaires, veillent, voyagent & cultivent les champs avec nous. Ce fage Conful a raifon, je le fens: fétude, les travaux, plus furement que les plaifîrs , des heures font des momens. La vie oifive, au contraire, coule comme un fleuve pailible, préfente toujours la même liirface, & n'offrant à l'elprit ni crainte, ni furprife, le livre à la langueur : dans l'occupation, le temps efl un torrent, dont l'agitation réveille l'amc, en bannit le fouvenir des maux paffés, la peur de l'avenir, les ennuis préfens , & l'enivre enfin de defirs & d'elpoir, notre unique reffource. E iv * » *) Adolefcentiam alunt, fene&utém obleftant, fecundas rcs ornant, advertis folatium & perfugium prabent, non impediunt foris, pernuftant nobiïcum, peregrinancur, rufticantur.

Lettres 71 Du fameux Mufée, qui m’a conduit à cette,, réflexion, nous paflàmes au jardin des plantes. Le caffé, qu’on y cultive dans des ferres chaudes, porte un fruit tel qu’une cerife. Le thébou a la feuille ronde, le verd , l’a pointue; celle du cannelier reflemble au laurier ; les cannes à fucre, efpèce de rofeau, l’ont étroite & longue. Ici l’art dompte la nature ; les fruits de tous climats y meuriïTcnt ; nous y mangeons actuellement d’excellcns melons à côtes, des ananas, des raiflns, de grollès pêches, mûris avec des poêles à grands frais à la vérité. Il 11'efl: pas rare d'y voir des jardins médiocrement grands, dont l'entretien coûte douze & quinze mille livres. Les ouvriers y gagnent jusqu'à quatre livres par jour, employcnt une partie de leur temps à fumer, à prendre du thé, du caffe, & les maîtres font obligés d’en donner aux domeftiques. Ces liqueurs le vendent dans les places publiques, comme à Paris la limonade à la fraîche. Il eft fingulier que l’Europe entière ne puiflfe vivre agréablement que de mets étrangers; noix de Cacao, fucre (d’Amérique, feves d’Arabie, feuilles d’arbrisfeaux de la Chine. Ces climats reculés doivent-ils fournir nos pays fertiles de vafes, de linge, d’habits? &c. Nous plaignons ces pauvres Européens, difent les Chinois, que la ftérilité de leur terrein oblige à mettre toute V Digitized by GoogJfe

sur la Hollande. 75 leur induftrie à conftruire de beaux & bons vaiiïeaux, pour venir de fi loin dans nos ports chercher leurs béfoins. Les uftenciles des Indes abondent ici. Tout fe trouve en Hollande 6c rien n'y croît: les quatre élémens y manquent l'air marécageuxen eft mal fain, le mauvais goût de l'eau me force d'en boire de Brijiol , aufii chere que le vin j faute de bois, on y brûle de la tourbe. La terre n'y paroît qu'un bourbier defieché par des digues toujours prêtes à rompre. Un travail alfidu 6c pénible les foutient, fur-tout près de Harlem ; on y paflè fiir une éclufe, où la mer eft plus haute d'un côté que de l'autre. Cette ville n'a de remarquable , que le grand bruit des orgues de l'on Eglife, dont les tuyaux ont la grolleur d'un homme. • 1 Trois lieues au-delà régné dmjlerdam, Capitale entourée de trois larges canaux, bordes d'arbres, qui lailîènt l'efpace d'une rue 6c d'un trottoir jufqu'aux maifons décorées de marbres, de peintures 6c de riches tapis * mais la propreté la plus fcrupuleufc y brille plus que le vrai goût d'Architeéhire. Là trois-cens mille habitans toujours en action , raflêmblent par induftrie les tréfors de deux mondes. Quantité "d'édifices publics y charment la vue j on n'ole les couronner de hauts clochers, les fondemens s'appuyent fur un terrein top fiibloneux. Dans \ E v

leur induſtrie à conſtruire de beaux & bons vaiſſeaux, pour venir de ſi loin dans nos ports chercher leurs beſoins.

Les uſtenciles des Indes abondent ici. Tout ſe trouve en *Hollande* & rien n'y croît : les quatre élémens y manquent ; l'air marécageux en eſt mal ſain, le mauvais goût de l'eau me force d'en boire de *Briſtol*, auſſi chere que le vin ; faute de bois, on y brule de la tourbe. La terre n'y paroît qu'un bourbier deſſéché par des digues toujours prêtes à rompre. Un travail aſſidu & pénible les ſoutient, ſur-tout près de *Harlem ;* on y paſſe ſur une écluſe, où la mer eſt plus haute d'un côté que de l'autre. Cette ville n'a de remarquable, que le grand bruit des orgues de ſon Egliſe, dont les tuyaux ont la groſſeur d'un homme.

Trois lieues au-delà regne *Amſterdam*, Capitale entourée de trois larges canaux, bordés d'arbres, qui laiſſent l'eſpace d'une rue & d'un trottoir juſqu'aux maiſons décorées de marbres, de peintures & de riches tapis ; mais la propreté la plus ſcrupuleuſe y brille plus que le vrai goût d'Architecture. Là trois-cens mille habitans toujours en action, raſſemblent par induſtrie les tréſors de deux mondes. Quantité d'édifices publics y charment la vûe ; on n'oſe les couronner de hauts clochers, les fondemens s'appuyent ſur un terrein top ſabloneux. Dans

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

74 Lettres un Je leurs Temples fe voit le tombeau de Ruyter, qui de Matelot devint Amiral. Apres avoir foutcnu dix voyages aux Indes & huit bav tailles navales, U fût tué dans les mers de Sicile, en combattant contre notre Daquejne, autre héros de fortune; U en eft peu dune autre forte dans la manne: ce mener veut une pratique continuelle, que l'attachement de nos gens de qualité pour les plaifirs & pour la Cour, ne permet gueres. Les Hollandois doivent à leurs forces maritimes de grandes poflesfions en Afte. Pourfe conformer aux expreslions emphatiques du pays, ils J jK-eiment. c« titres: -Souverains de Java, Ambmne & autres Mes, Commandeurs de tom les Mers du "Monde, Protefteurs des Rois & P"nc“ * l’Europe, Modérateurs fupremes de toutes les affairé de la Chrétienté. Leur Compagnie des Indes a cinquante navires en mer, cinquante mille hommes de <t°uPes de terrc> gaane des fommes immenfes , & la notre a toujours perdu depuis dix ans quelle fait ce COm|c croyois ne rencontrer de mendians m en AnhUlerrc ni en Hollande ; U y en a partout & pour l’honneur & le bonheur delhumanhé on n’en devrait voir nulle part qu aux hôpitaux deftinés à les nournr. Dans AmJhrdam fè retrouve aulli, au milieu de. beau» Digitizeiby Googh

sur la Hollande. 75 coup de Religions permifes, les querelles de parti, qui nous delolent depuis long-temps; neuf Eglifes Janfeniftes & treize Moliniftes s'y font établies. Ces controverfiiîes ne s'allient point entr'eux, & fe deteftent plus qu'ils ne haïffent les Calvinijhs & les Luthériens. Le defir, que tant de fe&es tolérées ont réciproquement de s'édifier, contribue peut-être à maintenir ici des mœurs feveres. Les fpe&acles y font rares, les plaifirs peu recherchés : l'amour y trouve làns doute fa place ; mais fon ardeur fubjugue à peine le froid & la vertu des belles. L'oifiveté n'oblige point leurs époux à chercher des amufemens hors de leurs foyers. Ils regrettent trop les momens dérobés aux 5: affaires. (g . Chez un de ces laborieux Banquiers, j'ai eu le bonheur de rencontrer trois hommes de s ' mérite en divers genres ; Mrs. de S. Sauveur , B Conful de notre Nation, *) Tronchin , fameux % Médecin, & le Chevalier de Jaucour , atilfi con& nu par fon ftvoir que par fa naifl'ance. Il voyage fans fafte & n'en eft que plus refpeélé. jji Ces fages daignèrent facrifier un de leurs moj jj mens, à nous montrer le cabinet de M. GranC[V fam , riche en tableaux Flamands , polTelfeur ijsi du plus beau morceau de Wanu^eny **) que i ^ *) A prêtent à Petirsltourg. |jÿi * **) Excellent Peintre de fleuri

coup de Religions permiſes, les querelles de parti, qui nous deſolent depuis long-temps; neuf Egliſes Janſeniſtes & treize Moliniſtes s'y ſont établies. Ces controverſiſtes ne s'allient point entr'eux, & ſe déteſtent plus qu'ils ne haïſſent les *Calviniſtes* & les *Luthériens*. Le deſir, que tant de ſectes tolérées ont reciproquement de s'édifier, contribue peut-être à maintenir ici des mœurs ſéveres. Les ſpectacles y ſont rares, les plaiſirs peu recherchés: l'amour y trouve ſans doute ſa place; mais ſon ardeur ſubjugue à peine le froid & la vertu des belles. L'oiſiveté n'oblige point leurs époux à chercher des amuſemens hors de leurs foyers. Ils regrettent trop les momens dérobés aux affaires.

Chez un de ces laborieux Banquiers, j'ai eu le bonheur de rencontrer trois hommes de mérite en divers genres; Mrs. *de S. Sauveur*, Conſul de notre Nation, *) *Tronchin*, fameux Médecin, & le Chevalier *de Jaucour*, auſſi connu par ſon ſavoir que par ſa naiſſance. Il voyage ſans faſte & n'en eſt que plus reſpecté. Ces ſages daignerent ſacrifier un de leurs momens, à nous montrer le cabinet de M. *Grankam*, riche en tableaux Flamands, poſſeſſeur du plus beau morceau de *Wanuzzen*, **) que

*) A préſent à *Petersbourg*.

**) Excellent Peintre de fleurs.

7 6 Lettres j’aye vu : les Manufactures de Soieries, la belle Maiion de Campagne de M. Pinto , homme de lettres & de goût, <Sc l’Hôtel de Ville, bâti fur treize mille pilotis, en belle Architecture moderne, de cent dix pas de longueur fur quatrevingt de large , mais trop baflc. La garde * bourgeoilè fait la nuit fa ronde autour de cette maifon, depofitaire des fommes immenfes de la banque* Les faites obfcures y font ornées des portraits des principaux Bourguemeftres, peints en partie par y an Dyky Rcmbrand & Rubens. Les Sénateurs, élus par le peuple, gouvernent la ville Ôc envoient des députes, ainli que les fix autres Provinces, aux Etats provinciaux, qui en envoient enfuite à la Haye aux Etats généraux. Le Stadhouder, dont la dignité eft héréditaire, même jufqu’aux Elles, n’y a point de voix, mais beaucoup de crédit. Il gouverne par influence > envain voudrois-je vous faire comprendre cette forte d’autorité j on m’a dure, quelle fe fent même trèsvivement, & ne peut s'expliquer. Avant la demiere guerre les mêmes familles, qui fe confervoient tour à tour les places cleCHves de Bourgucmeftres, deftinoient aux armes la jeunefle dépourvue de toute capacité pour les affaires & fans émulation. L’ignorance régnoit dans les troupes, la difeorde au lcnat : pour l’en bannir, ils prirent des fers. La province d'Am • Digitized by Googjff

j'aye vu : les Manufactures de Soieries, la belle Maiſon de Campagne de M. *Pinto*, homme de lettres & de goût, & l'Hôtel de Ville, bâti ſur treize mille pilotis, en belle Architecture moderne, de cent dix pas de longueur ſur quatre-vingt de large, mais trop baſſe. La garde bourgeoiſe fait la nuit ſa ronde autour de cette maiſon, dépoſitaire des ſommes immenſes de la banque. Les ſalles obſcures y ſont ornées des portraits des principaux Bourguemeſtres, peints en partie par *van Dyk*, *Rembrand* & *Rubens*. Les Sénateurs, élus par le peuple, gouvernent la ville & envoient des députés, ainſi que les ſix autres Provinces, aux Etats provinciaux, qui en envoient enſuite à *la Haye* aux Etats généraux. Le Stadhouder, dont la dignité eſt héréditaire, même juſqu'aux filles, n'y a point de voix, mais beaucoup de crédit. Il gouverne par influence ; envain voudrois-je vous faire comprendre cette ſorte d'autorité ; on m'aſſure, quelle ſe ſent même très-vivement, & ne peut s'expliquer. Avant la derniere guerre les mêmes familles, qui ſe conſervoient tour à tour les places électives de Bourguemeſtres, deſtinoient aux armes la jeuneſſe dépourvue de toute capacité pour les affaires & ſans émulation. L'ignorance régnoit dans les troupes, la diſcorde au ſénat : pour l'en bannir, ils prirent des fers. La province *d'Am-*

sur la Hollande. 77 4P flcrdam vouloit conferver l’ancienne République 7 les autres l’emportèrent & remirent à leur tête la Maifon d' O range . Le bon ordre, quelle voudroit mettre dans l’État, n’a point fait baiiïer les denrées, excefllvcment chères ici j les impôts, ncccffaires à l’entretien des digues, excèdent le revenu des terres, & le Commerce y tombe, par la foule des gens qui s’en mêlent par toute l’Europe. Les habitans d' A mjlerdam penfent eux-mêmes, que la fplendeur de leur pays, déjà déchue, ira toujours en déclinant; mais le port, au coup d’œil, n’annonce point cette chûte: des vaiffeaux de toutes Nations y portent l’abondance. En voguant hier vers la Nort-Hollandc , nous admirions la forêt de mâts, qui couvroit ' le rivage. Pour le gagner, nous voulûmes elfayer de la feule voiture jadis en ufage ici ; imaginez-vous un corps de carroffe, fur un traîneau pareil à ceux, qui tranlportent les marchandifes dans les villes de Commerce. A prélent, plufîeurs achètent du Gouvernement la permilïion d’avoir des roues; mais les traîneaux liibfîflent toujours. Nous nous femmes d’une de ces voitures ; un grand cheval à collier, mené à pas de bœuf par un homme à pied à la portière, nous tira , en arrachant le pavé, jufqu’au rivage; mais un joli bateau, que nous y primes, nous conduifît légèrement Digitized by Google

ſterdam vouloit conſerver l'ancienne République, les autres l'emporterent & remirent à leur tête la Maiſon *d'Orange*. Le bon ordre, qu'elle voudroit mettre dans l'État, n'a point fait baiſſer les denrées, exceſſivement cheres ici; les impôts, néceſſaires à l'entretien des digues, excèdent le revenu des terres, & le Commerce y tombe, par la foule des gens qui s'en mêlent par toute l'Europe. Les habitans *d'Amſterdam* penſent eux-mêmes, que la ſplendeur de leur pays, déjà déchue, ira toujours en déclinant; mais le port, au coup d'œil, n'annonce point cette chûte: des vaiſſeaux de toutes Nations y portent l'abondance.

En voguant hier vers la *Nort-Hollande*, nous admirions la forêt de mâts, qui couvroit le rivage. Pour le gagner, nous voulûmes eſſayer de la ſeule voiture jadis en uſage ici; imaginez-vous un corps de carroſſe, ſur un traîneau pareil à ceux, qui tranſportent les marchandiſes dans les villes de Commerce. A préſent, pluſieurs achetent du Gouvernement la permiſſion d'avoir des roues; mais les traîneaux ſubſiſtent toujours. Nous nous ſervîmes d'une de ces voitures; un grand cheval à collier, mené à pas de bœuf par un homme à pied à la portiere, nous tira, en arrachant le pavé, juſqu'au rivage; mais un joli bateau, que nous y prîmes, nous conduiſit légérement

Lettres 7» à Sardam , village où le C^ar Pierre^ a paffé deux ans , déguife en Charpentier , pour apprendre la conftru&ion des Vaillèaux de guerre. Un jour Sa Majefté prit, par mégardc, les outils d'un de Tes brutes compagnons, qui s’en vengea par des injures : ce Monarque-Ouvrier, loin de s'en plaindre, avoua Ion tort & voulut être puni. Que ne devoit-on pas attendre d’un Prince auffi jufte que courageux. On peut, aux lieux que je décris, lui rendre l’hommage dû à les vertus, y bailer les traces de lès pas. Les rues, pavées de briques, y font plus , propres, en tout temps, que la vaiflèlle la mieux iavee. Les femmes transportent fur le dos leurs maris, quand elles n’ont point de pantoufles à leur donner, pour les empêcher de falir le plancher. On écure jufqu’aux étables à vaches , où leur queue eft retrouflee, de peur qu’elles ne la faliflent. Les fervantes , par toute la Hollande , ne voudraient point d’un maître, qui ne permettrait pas, de porter le lamedi tous les meubles au grenier, pour laver la maifon du haut en bas, & chaque jour les vitres, les murailles dedans Sc dehors ; on les repeint fouvent , & les volets & chambranles dess portes, pour leur conferver un air de nouveauté. Les petits carreaux de fayance qui tapiifent l’auberge, où nous logions à bar dam, plailènt à la vue, & les perDigitized by Cooglfi

à *Sardam*, village où le *Czar Pierre* a paſſé deux ans, déguiſé en Charpentier, pour apprendre la conſtruction des Vaiſſeaux de guerre. Un jour Sa Majeſté prit, par mégarde, les outils d'un de ſes brutes compagnons, qui s'en vengea par des injures : ce Monarque-Ouvrier, loin de s'en plaindre, avoua ſon tort & voulut être puni. Que ne devoit-on pas attendre d'un Prince auſſi juſte que courageux. On peut, aux lieux que je décris, lui rendre l'hommage dû à ſes vertus, y baiſer les traces de ſes pas. Les rues, pavées de briques, y ſont plus propres, en tout temps, que la vaiſſelle la mieux lavée. Les femmes transportent ſur le dos leurs maris, quand elles n'ont point de pantoufles à leur donner, pour les empêcher de ſalir le plancher. On écure juſqu'aux étables à vaches, où leur queue eſt retrouſſée, de peur qu'elles ne la ſaliſſent. Les ſervantes, par toute la *Hollande*, ne voudroient point d'un maître, qui ne permettroit pas, de porter le ſamedi tous les meubles au grenier, pour laver la maiſon du haut en bas, & chaque jour les vitres, les murailles dedans & dehors ; on les repeint ſouvent, & les volets & chambranles des portes, pour leur conſerver un air de nouveauté. Les petits carreaux de fayance qui tapiſſent l'auberge, où nous logions à *Sardam*, plaiſent à la vûe, & les per-

sur la Hollande. 79 » . # ches, les anguilles cuites à l’eau, qu’on 7 man• ge, charment le goût. C’eft ce qui s’appelle W dur-fish. Après le diner, nous allâmes voir une multitude xle moulins à papier, à Icier des planches, à broyer la moutarde & toutes fortes de grains. Ici les machines agiflent comme des hommes, & les hommes comme des machines. Lcpaifle ftruéhire du peuple ne femble point faite pour penfer. En avançant dans la Nort-Hollande , on trouve par-tout la même induftrie , la même propreté' , le même goût pour le jardinage. Les habitans du Nord aiment tant les fruits & les fleurs, dont la nature eft avare, que les regiftres d’ A lemaer difent, qu’en 1*737. une vente publique de cent vingt oignons de tulipes monta à deux cens mille livres. Ces Bataves, prefque créateurs de la terre qu’ils cultivent,* l’accroiflènt aux dépens de Neptune &la confervent malgré lui. Quand l’onde en fureur pafl'e fur les digues, là, leur induftrie en arrête l’efFort, par un nombre infini . de grandes voiles, qu’ils oppofent aux flots i & fans doute quelques paroles magiques. Chaque contrée à fes fables. Ils prétendent, qu’au quinzième fiécle une troupe de jeunes , filles prirent x dans des rofeaux, au bord du Zuider%éey une femme marine, lui apprirent à filer & à faire la révérence ; mais que malgré leurs (oins Si .■ . t Digitlzed by Google

ches, les anguilles cuites à l'eau, qu'on y mange, charment le goût. C'eſt ce qui s'appelle *Water-fish*.

Après le diner, nous allâmes voir une multitude de moulins à papier, à ſcier des planches, à broyer la moutarde & toutes ſortes de grains. Ici les machines agiſſent comme des hommes, & les hommes comme des machines. L'épaiſſe ſtructure du peuple ne ſemble point faite pour penſer. En avançant dans la *Nort-Hollande*, on trouve par-tout la même induſtrie, la même propreté, le même goût pour le jardinage. Les habitans du Nord aiment tant les fruits & les fleurs, dont la nature eſt avare, que les regiſtres d'*Alcmaer* diſent, qu'en 1737. une vente publique de cent vingt oignons de tulipes monta à deux cens mille livres. Ces Bataves, preſque créateurs de la terre qu'ils cultivent, l'accroiſſent aux dépens de Neptune & la conſervent malgré lui. Quand l'onde en fureur paſſe ſur les digues, là, leur induſtrie en arrête l'effort, par un nombre infini de grandes voiles, qu'ils oppoſent aux flots; & ſans doute quelques paroles magiques. Chaque contrée à ſes fables. Ils prétendent, qu'au quinzieme ſiécle une troupe de jeunes filles prirent dans des roſeaux, au bord du *Zuiderzée*, une femme marine, lui apprirent à filer & à faire la révérence; mais que malgré leurs ſoins &

8d -Lettres leur babil, elle refia muette comme un poêlon. Ce terrein merveilleux donna naiflàncc à la maifon d ' Horn & à Schouten qui, fans être l'orcier, Ht le tour du Monde, ôc découvrit en 1616. au-dela du détroit de Magellan , un 1 pafiage, qui perte Ton nom. Voilà tout ce ce que j'ai rafiemblé dans ce canton. Nous allons à Utrecht faire une nouvelle récolte, pour vous en faire part à notre retour à la Haye, DOUZIEME LETTRE. A la Haye y ce 4 Juillet , /7/0. JF'cn fuis à notre voyage à* Utrecht , ma chere Soeur. Pour joindre cette ville, en partant d' A ni fier dam, on fait huit lieues fur un large canal, environné de jolies maifons de campagne, Ôc trois lieues avant d'arriver, on le voit exactement bordé des deux côtés de Châteaux peints, de ftatues dorées, de grottes en rocailles, de ■ charmilles taillées au croiffant. Oui, pour voguer aux demeures des Fées, les Romanciers n'imaginent point de plus rians rivages. favois befoin de ces enchantemens pour charmer mes ennuis. Le voiture d'eau me paroît *
Digitizad by Googl

sur tA Hollande. 8r r' roît toujours trille & lente-: chacun me dit : tranquillité y régne ; je répons, on en jouit encore mieux au tombeau, de nul ne veut l'y> chercher; Après avoir ainlî cheminé douze heures fans mouvement, nous arrivâmes donc à Utrccht , patrie de la làvantç Schurmann , morte à cent ans dans l'autre fîccle : ville célèbre par fon dernier Congrès, & fon cours magnifique, la place de S. Jean , la Cathédrale & le Théâtre anatomique, ou l'on conferve un canot d'écorc© d'arbre, long & pointu, qui contient un petit Efqu'nnàii + dans l'attitude où il fut pris au détroit de Davis , lié dans un trou, au milieu; de Ibn bateau, de façon qu'il femble en faire partie : le relie eû couvert & peut fe renverfet» fans que l'eau .y. pénétre. Comme le mot centaure nous prefentc l'idée $ homme-cheval, il en faudroit un pour lignifier homme-bateau , tel que notre très-petit navigateur armé de deux courtes rames. . Ses dents j lès cheveux, fon bonnet exillent encore. Quand il fe vit en mains étrangères, dit fon hilloire, il ne voulut plus manger 6c. mourut de douleur. \ .. . .r..Près de cette relique, on montre dansTtnt1 grande falle l'intérieur 6c l'extérieur du Temple; de Salomon, tel que le dépeint l'Ecritüre. • Hors de la ville ell un Couvent, qui renferme' huit Chartreux en fuite pour Té Janfénifme.; 'Digitized by Google

paroît toujours triſte & lente: chacun me dit: la tranquillité y régne; je répons, on en jouit encore mieux au tombeau, & nul ne veut l'y chercher.

Après avoir ainſi cheminé douze heures ſans mouvement, nous arrivâmes donc à *Utrecht*, patrie de la ſavante *Schurmann*, morte à cent ans dans l'autre ſiécle: ville célèbre par ſon dernier Congrès, & ſon cours magnifique, la place de *S. Jean*, la Cathédrale & le Théâtre anatomique, où l'on conſerve un canot d'écorce d'arbre, long & pointu, qui contient un petit *Eſquimau*, dans l'attitude où il fut pris au détroit de *Davis*, lié dans un trou, au milieu de ſon bateau, de façon qu'il ſemble en faire partie: le reſte eſt couvert & peut ſe renverſer ſans que l'eau y pénétre. Comme le mot *centaure* nous préſente l'idée d'*homme-cheval*, il en faudroit un pour ſignifier *homme-bateau*, tel que notre très-petit navigateur armé de deux courtes rames. Ses dents, ſes cheveux, ſon bonnet exiſtent encore. Quand il ſe vit en mains étrangeres, dit ſon hiſtoire, il ne voulut plus manger & mourut de douleur.

Près de cette relique, on montre dans une grande ſalle l'intérieur & l'extérieur du Temple de Salomon, tel que le dépeint l'Ecriture. Hors de la ville eſt un Couvent, qui renferme huit Chartreux en fuite pour le Janſéniſme.

Le P. le Sellier t Capucin, homme d’elprif, vît retiré dans la ville, avec un de ces Anachorètes, qui a pafle dix-neuf ans dans la Non-Hollande, l'eul & nourri de lait par indigence , il s’en porte fort bien. Notre promenade avec eux fut la premiers, que je fis de ma vie entre un Chartreux & un Capucin. Il nous accompagnerent jufqu’au fauxbourg, où nous vîmes la fameufe manufacture à filer la foie, qui d’un feul moulin à eau, fait mouvoir quinze cens dévidoirs & remplit les baflins d’un fupetbe jardin, orné de ftatues de marbre & de grottes de coquillages les mieux aflortis. La plus grande eft en colonnades, chapiteaux, corniches, dômes ornés de buftes, de monftres, de cornes d’abondance remplies de fleurs, de fruits, le tout repréfenté au naturel en nacre, pierres précieufes & corail. Les cafcades, les jets d’eau, qui en fortent , font un merveilleux çfl* fet, & les parterres, fables de porcelaine brifée, forment en ces beaux lieux un* émail très- . agréable. Après les avoir parcourus, nous prîmes, pour retourner à la Haye , une caleche qui nous mena, par un chemin ferré , au bord d’un canal où l’on tombe, fi le cocher eft mal adroit. Le nôtre nous fit pafler, auflî vite que le vent,' cent ponts étroits fans garde-fouX. Nous gagnâmes ainfi à bon port un beau village, où My\ ** Digitized by Google

Le P. *le Sellier*, Capucin, homme d'eſprit, vit retiré dans la ville, avec un de ces Anachoretes, qui a paſſé dix-neuf ans dans la *Nort-Hollande*, ſeul & nourri de lait par indigence; il s'en porte fort bien. Notre promenade avec eux fut la premiere, que je fis de ma vie entre un Chartreux & un Capucin. Il nous accompagnerent juſqu'au fauxbourg, où nous vîmes la fameuſe manufacture à filer la ſoie, qui d'un ſeul moulin à eau, fait mouvoir quinze cens dévidoirs & remplit les baſſins d'un ſuperbe jardin, orné de ſtatues de marbre & de grottes de coquillages les mieux aſſortis. La plus grande eſt en colonnades, chapiteaux, corniches, dômes ornés de buſtes, de monſtres, de cornes d'abondance remplies de fleurs, de fruits, le tout repréſenté au naturel en nacre, pierres précieuſes & corail. Les caſcades, les jets d'eau, qui en ſortent, font un merveilleux effet, & les parterres, ſablés de porcelaine briſée, forment en ces beaux lieux un émail très-agréable.

Après les avoir parcourus, nous prîmes, pour retourner à *la Haye*, une caleche qui nous mena, par un chemin ſerré, au bord d'un canal où l'on tombe, ſi le cocher eſt mal adroit. Le nôtre nous fit paſſer, auſſi vite que le vent, cent ponts étroits ſans garde-foux. Nous gagnâmes ainſi à bon port un beau village, où My-

sur la Hollande. 8* ladi Oldcmefs , pour fe promener, fans doute, eut la bonté de venir nous prendre avec une barque dorée de la République , un excellent diner, de la mufique 6c la meilleure compagnie. Vous jugez que les fix lieues, qui nous revoient à faire, nous parurent courtes} & en ' arrivant , quoiqu'il fut tard , malgré mon négligé exceflif, la compagnie m'obligea d'aller au concert public, où je reçus l'accueil le plus flatteur. Après la mufique Italienne nous fumes encore invités à un immenfe fouper. Les plaifîrs, vous le voyez, ne me manquent pas ; mais je leur manque. Tant de biens me demandoient plus de force } le fommeil m'en rendit pourtant allez, pour vilîter le lendemain un Baron de Groningue , curieux à voir : il n'a point quitté fa robe de chambre depuis dix-neuf ans. La crainte, qu'on ne veuille l'em-. poifonner, le rend farouche ; mais à la recommandation de Mylord Chejlerjield^ qui l'a asfuré que je ne reflemble point à une Brinvilliers, il daigna me recevoir. J'arrivai donc 'dans fon beau jardin, j'étois fort parée, M. Dairoles , Mini (Ire & Hannovrt , me donnoit la main, & mettoit en doute, fi le Baron voudroit paroître. A l'inftant il fortk de fa grotte d'un air fauvage, qui s'adoucit en s'approchant. Ma figure bénigne le rafïùra } Mufe>

ladi *Olderneſs*, pour ſe promener, ſans doute, eut la bonté de venir nous prendre avec une barque dorée de la République, un excellent diner, de la muſique & la meilleure compagnie. Vous jugez que les ſix lieues, qui nous reſtoient à faire, nous parurent courtes; & en arrivant, quoiqu'il fut tard, malgré mon négligé exceſſif, la compagnie m'obligea d'aller au concert public, où je reçus l'accueil le plus flatteur. Après la muſique Italienne nous fumes encore invités à un immenſe ſouper. Les plaiſirs, vous le voyez, ne me manquent pas; mais je leur manque. Tant de biens me demandoient plus de force; le ſommeil m'en rendit pourtant aſſez, pour viſiter le lendemain un Baron de *Groningue*, curieux à voir: il n'a point quitté ſa robe de chambre depuis dix-neuf ans. La crainte, qu'on ne veuille l'empoiſonner, le rend farouche; mais à la récommandation de Mylord *Cheſterfield*, qui l'a aſſuré que je ne reſſemble point à une *Brinvilliers*, il daigna me recevoir. J'arrivai donc dans ſon beau jardin, j'étois fort parée, M. *Dairoles*, Miniſtre d'*Hannovre*, me donnoit la main, & mettoit en doute, ſi le Baron voudroit paroître. A l'inſtant il ſortit de ſa grotte d'un air ſauvage, qui s'adoucit en s'approchant. Ma figure bénigne le raſſura; *Muſe*,

i 84 ' Lettres ■ \ % * 1 * mé dit-il, mon idée, fur vos traits ne vous rtS* femble point ; quoi ? V étude ri a point jlétri vos charmes! quelle agréable furprife ! Vous Jugez de ma réponfe ; il mit le comble à Tes galanteries, en me récitant par coeur la moitié de mes Amazones* Pour difiîper l'étonnement, que je lui marquai fur le choix des pièces, dont il chargeoit la mémoire j il me dit: Votre Tragédie dans lt goût grec me charme par la Jimplicité du fu~ jet. „M. le Baron, m'écriai-je, vous l'aimez „ par fes défauts j, ceci reffemble à l'amour , „ puiffe votre indulgence pour les perlonnes, „ que le Comte de Chejlerfield vous recomp mande, Vous donner- le même aveuglement „ pour tous mes Ouvrages/* Après Ce préambule, il me fit affeoir, fe tint debout loin de moi & m'étonna par là mémoire, fa volubilité, les connoiffances infinies fur la littérature ancienne & moderne en toutes fortes de langues , même fur nos nombreufes & inutiles brochures. Je l'écoutai une heure & pris congé de lui , bien réfolue de vous en entretenir. v r On veut abfolument m'arrêter ici pour une brillante pêche de Saumon qu'on doit faire fur la Meujéi J'ai peine à réfil ter j mais mon Mentor, qui doit avoir plus de force, me Ûigitized by'Googli

me dit-il, *mon idée ſur vos traits ne vous reſſemble point; quoi? l'étude n'a point flétri vos charmes! quelle agréable ſurpriſe!* Vous jugez de ma réponſe; il mit le comble à ſes galanteries, en me récitant par coeur la moitié de mes Amazones.

Pour diſſiper l'étonnement, que je lui marquai ſur le choix des pieces, dont il chargeoit ſa mémoire, il me dit: *Votre Tragédie dans le goût grec me charme par la ſimplicité du ſujet.* „M. le Baron, m'écriai-je, vous l'aimez „par ſes défauts; ceci reſſemble à l'amour; „puiſſe votre indulgence pour les perſonnes, „que le Comte de *Cheſterfield* vous recom„mande, vous donner le même aveuglement „pour tous mes Ouvrages.“ Après ce préambule, il me fit aſſeoir, ſe tint debout loin de moi & m'étonna par ſa mémoire, ſa volubilité, ſes connoiſſances infinies ſur la littérature ancienne & moderne en toutes ſortes de langues, même ſur nos nombreuſes & inutiles brochures. Je l'écoutai une heure & pris congé de lui, bien réſolue de vous en entretenir.

On veut abſolument m'arrêter ici pour une brillante pêche de Saumon qu'on doit faire ſur *la Meuſe*. J'ai peine à réſiſter; mais mon Mentor, qui doit avoir plus de force, me

SUR HOLtANDE. 8f greffe de retourner au pays de Caux , où lès affaires l'appellent. A mon arrivée je vous -rendrai compte du relie de mon voyage. • TFEIZ1EME LETTRE. i A Tojle, ce 20. Juillet, I750. ous voilà bien plus près de vous, ma chere Soeur^ mais trop loin, ne pouvant encore aller vous joindre. Le petit château de mon beau-*pere, après la vie agitée dont nous fortons, Jme paroît fort folitaire. J'ai tout le temps xle rartembler mes idées, & de vous dire ce qui m'a frappé la vûe en revenant ici. Nous partîmes de la Haye le 8 à midL Plufieurs Dames eurent la bonté de venir me dire adieu, & l'air lincere des politefles, dont elles m'accablerent , me donna mille regrets ; mes yeux fe mouillèrent j je montai triftement encaleche. Bientôt arrivés à Rotterdam, nous nous y embarquâmes le foir dans un ÿacht, peur éviter d'aller en chariot de porte rejoin*-,^ dre notre carroflè au Mordick. Après avoir parte ce bras de mer la nuit,- nous reprîmes au point du jour la porte} traversâmes Anvers , Malines & arrivâmes à quatre heures après miI F iij Digitized by Google

di à Bruxelles y le long d’un large canal, borde de belles avenues. Notre courte rapide m’avoit donné la migraine , le louper la calma, le lit m’en guérit, & le lendemain nous parcourûmes les remparts de la ville: la plaine, qu'ils dominent, en rend la vûe fort agréable. La place de lHôtel de ville eft Ipacieulè. Ce bâtiment gothique foutient une tour de trois cens foixante pieds & contient une vafte l'aile des Etats, parée de fuperbes tapifferies j l’une repréfente l’abdication de Charles V. & non fes regrets, ni la joie de fon fils Philippe II. qui prend polfeilion de ÏEfpagne & des PaysBas. On voit de l’autre côté l’établilfement de la Toifon d’or par Philippe le Bon. La Cathédrale fort ornée, ainfi que toutes les Eglifes de Flandres , confervc un beau tableau de Rubens , Jefus Chrift prêchant fes Apôtres. Le Château de l’Archiduchelfe a été brûlé} mais fur les colonnes, qui entouroient la cour, les ftatues de bronze des anciens Comtes de Flandres fubfiftent encore. Le Prince Charles habite un palais antique, plus grand que commode. Cette Altelfe eft mieux logée à l’Opéra : fon balcon bien imaginé fait face au théâtre, de façon, qu’en fe chauffant, on voit tout ce qui s’y pafte, dans la glace de la cheminée. La lalle fpacieufe a quatre rangs de loges. Le concert public Italien, où nous fûmes, eft fort \ ^
Digitized by G'OOglt

sur la Hollande. 8 7 reflemblant à ceux de nos Provinces. Les belles Dames du pays font, dit-on, en campagne. Un Libraire nous a montré des Cabinets de la Reine Chrijiine , ornés de figures de pierres prccieufes. Un des deux renferme une pendule , dont un lion de bronze garde l'entrée : fès yeux de diamans ont un mouvement relatif au balancier ; un carillon fort de fa gueule, & fon pied bat les heures. Les Princes & Comtes d' A rtmb erg > Taxis , dEgmont , GrimbcrgiUy ont de beaux Hôtels en cette ville. Dans les fontaines publiques on en remarque une, oh quatre Nymphes verfent l'eau par leur fein, que leurs doigts preffent $ une autre où un enfant pifle avec effort l'eau qu'il donne. Cetle attitude finguliere lui valut de magnifiques habits de divers Princes. Louis XV. même, dans la derniere guerre, en donna un trèsriche au petit Maniquet , c'eft ainfi qu'il fe nomme. > Ne connoiffantque l'extérieur de Bruxelles , je ne vous dis rien des moeurs de cette Capitale. En la quittant, nous allâmes à Enghien. Ce château du Duc d'Aremberq n'a de remarquable que fes jardins vaftes & bien plantés. Le Duc travaille encore à l'embellir. Une colonnade, élevée au milieu des eaux fur un pain de lucre, découvre prefque toutes les allées du parc, qui y aboutiflçnt & forment un charmant point F iv

8$ Lettres' •• de vûc. Nous parcourûmes avec plaiiîr ce» lieux enchantes, & reprîmes la polie pour Tournai, belle &c grande Cité, qu'habiterent jadis quelques-uns de nos Rois. Le canal, qui le traverfe, a de plus que ceux des autres villes, / une baluilrade de fer pour garde-foux ôc des arbres aux deux bords, qui forment une jolie promenade. La Cathédrale effc grande, a cinq i clochers & de riches Chanoines. Les Fortihca• tions en furent endommagées dans la derniers • guerre. On montre l'endroit de la brèche, pii une ancienne Princelfe d 'Epinoi reçut jadis une blelfure au bras, en défendant la place pour fon époux malade. Je n'oublie pas les traits de bravoure des Dames qu'on me raconte j mais un feul jour pafle à Tournay% ne me permet pas de vous parler des habitans. r > : . Entraverfant les. campagnes de la Flandre , ce valle cimetiere de prcfque toutes les troupes de l'Europe, on ne voit au lieu de Châteaux que des Abbayes. Nul pays n'en a tant, ni de ** . fi hauts clochers , ni un li grand nombre de villages ornés, ! & de villes bien bâties. Douai en eft une jolie & bien fortifiée. Nous vîmes à j4rras une place, capable de contenir dix mille hommes en bataille. Si les colonnes qui l'entourent étoient plus hautes & mieux propos données , ce feroit une enceinte remarquable» Digitized by Goc

J ' ' * ' . ' » sur l a Hollande. $9 * Aux lieux où nous arrivons, je demande toujours s'il n'y revient point' d'elpritsi aufii-tôt on m'en raconte une hiftoire effrayante : enfuitç je m'informe des miracles j vous penfez bien qii A ar ras m'a montré la fainte Chandelle, ap- r portée par la Vierge au douzième ficelé à l'Evêque Lambtrt , pour guérir une fièvre qui dévoroit fon troupeau. On en avale' quelques gouttes , la gücrifon fuit 6c le remede eft intarifiable. Chaque lieu fe vante d'une protection particulière du Ciel. A Douai , une Hojftie tombée fe releva jadis, Sc Jefus-Crifl reparut au berceau fur l'Autel, homme fait fur la Croix, 6c reilulcité fur l'arc-en-ciel qui la couronne : à Tournai , S. Martin redonna la vie à un mort. Tous les Princes portent leur offrande à l'image miraculeufe de Hall, Henri FUI. peu avant de fe féparer de l'Eglife, > gratifia cette Vierge d'un Soleil de vermeil d'un poids immenfe; les.Proteftans même ont recours à J'étole de S, 'Hubert contre la rage: fans la diminuer on en tire Tans ceffe des fils, qu'on' . inféré dans la peau comme pour inoculer la petite vérole, le malfe guérit ainfi fans retour, > A Tongres, S. Materne Evêque, mqpt en 1 i8. âgé de cent quinze ans, eft cru fils de la veuve de Naim, reftùfcité par Jefus-Chrift. Les miracles de Lille , grande 6c belle ville, ne me reviennent point à la mémoire j notre chemin F v

• • ,/ 90 Lettres» ne nous y conduifoit pas , pour nous rendre icii mais nous y fîmes un voyage dans la guerre précédente, en allant voir le camp de Dunkerque. Je vous , parlai alors du port de cette ville & des marais de S. Orner . Dans un amas d'eaux , qui de tous côtés s'y rendent, fe trouvent des isles flottantes : on les tire par une corde, à fon gré, comme des bateaux 5 l'arrangement qu'on leur donne, lç beau verd qui les couvre, la quantité de beftiaux qui y pâturent, forment un Ipe&acle, que je me rappelle ici volontiers. Nous Comptions retourner inceflàmment à Paris ; mais la goutte de mon compagnon de voyage nous enchainera quelque temps j pour la challcr plus vite, je l'exorcife ainfi : r: . Quitte nos toits , goutte maudite > • v La fagefie y fixe fa cour . Va, redoutable par a fi te. Ronger l'opulent qui t'irritePar le vin , le luxe , & l'amour. Ce ne fut point au fein d'un Scythe , Mais bien au lit d'un Sybarite Que Jadis tu reçus le jour. Que viens-tu faire en ce fejour ; ' L'exercice , un repas d'Hermite, En chaffent l'humeur qui l'excite; i. L étude en bannit à fon toury , ' ■ ' , V « i / / V % I % ' ' ^
Digitized by'Gçoglc

ne nous y conduiſoit pas, pour nous rendre ici; mais nous y fîmes un voyage dans la guerre précédente, en allant voir le camp de *Dunkerque*. Je vous parlai alors du port de cette ville & des marais de *S. Omer*.

Dans un amas d'eaux, qui de tous côtés s'y rendent, ſe trouvent des isles flottantes: on les tire par une corde, à ſon gré, comme des bateaux; l'arrangement qu'on leur donne, le beau verd qui les couvre, la quantité de beſtiaux qui y pâturent, forment un ſpectacle, que je me rappelle ici volontiers. Nous comptions retourner inceſſamment à *Paris*; mais la goutte de mon compagnon de voyage nous enchainera quelque temps; pour la chaſſer plus vîte, je l'exorciſe ainſi:

Quitte nos toits, goutte maudite,
La ſageſſe y fixe ſa cour.
Va, redoutable paraſite,
Ronger l'opulent qui t'irrite
Par le vin, le luxe, & l'amour.
Ce ne fut point au ſein d'un Scythe,
Mais bien au lit d'un Sybarite
Que jadis tu reçus le jour.
Que viens-tu faire en ce ſéjour;
L'exercice, un repas d'Hermite,
En chaſſent l'humeur qui t'excite;
L'étude en bannit à ſon tour,

91 SUR LÀ HOLL'ÀNDE. ' . ■ V ennui qui rend par-tout vifite, . L amitié fille du mérite * * Ici nous charme9 & nul détour N'y majque un dehors hypocrite : Sans voluptés & fans atour , Le plaifir dans nos bois habite 9 Tu te méprends , goutte maudite y Fuis de nos foyers fans retour . Je tâfthe d'amufer votre folitude, & le plaifir de vous écrire, enchante la mienne. Si je vous avois, j'oublierois qu'on peuc être mieux que dans un coin du pays de Caux , où je gèle Couvent malgré l'été. Adieu, puifle. cette immenfe Lettre vous faire perdre fans regret un de ces momens, que je voudrois palier avec vous ! V / . QUATORZIEME LETTRE. c r . . A Dieppe t ce jo Juillet , 17 fo. \ * * • our achever de guérir la goutte, ma chere Soeur , nous fommes venus palier quelques jours dans notre petit palais maritime. Notre amufement eft d'en orner le jardin d'une Ha tue de l'Amour j le . loilîr de la folitude me la fait

/ Lettres % chanter, 5c me donne l’envie de vous envoyer mes rimes. J’habille des ornemens outrés de la poëfie une vérité, que vous aimeriez peut-être mieux-toute nue. i • _ ' • * \ \ Une Fée, au bord de nos mers Fit un réduit , où la verdure l De Flore emprunte fa parure Et femble braver les hyvers . Dans les échos Fonde y murmufe , < Les chants de V habitant des airs , Y forment de brillans concerts . Un mont , où l'art fert la nature 9 Y préfente en architecture Cent portiques d' arbriffeaux verts t Oui t pour y charmer la fagejfe , La Fée épuifa fon adreffe ; ■ : 1 . . Mais qui peut réfijler aux Dieux J V Amour enfin s'en rendit maître , \ Sous des myrthes dans ces beaux lieux , ' Son image vint a par oître : J Bientôt par de plus doux foupirsy • Gémit la tendre tourterelle ; Tous les cœurs forment des dcjïrs9 , Tout prend une forme nouvelle ; Les vents fe changent en {éphyrSj La rofe naijfante efi plus belle y L'air fe réckauffe , & l'oranger Ne s y trouve plus étranger . ; - i Digitized by Google

chanter, & me donne l'envie de vous envoyer mes rimes. J'habille des ornemens outrés de la poëſie une vérité, que vous aimeriez peut-être mieux toute nue.

Une Fée, au bord de nos mers
Fit un réduit, où la verdure
De Flore emprunte ſa parure
Et ſemble braver les hyvers.
Dans les échos l'onde y murmure.
Les chants de l'habitant des airs,
Y forment de brillans concerts.
Un mont, où l'art ſert la nature,
Y préſente en architecture
Cent portiques d'arbriſſeaux verts :
Oui, pour y charmer la ſageſſe,
La Fée épuiſa ſon adreſſe ;
Mais qui peut réſiſter aux Dieux !
L'Amour enfin s'en rendit maître,
Sous des myrthes dans ces beaux lieux,
Son image vint à paroître :
Bientôt par de plus doux ſoupirs,
Gémit la tendre tourterelle ;
Tous les cœurs forment des deſirs,
Tout prend une forme nouvelle ;
Les vents ſe changent en zéphyrs,
La roſe naiſſante eſt plus belle,
L'air ſe réchauffe, & l'oranger
Ne s'y trouve plus étranger.

y La bergere de ce boccage, • (Sou fit , folâtre y & moins fauvage En ejl plus chere a fon berger. Que dans ces pàifiBle S retraites Leurs ardeurs toujours fatisfaites , \ Se renouvellent fans changer! • * • - ^ * ' V. ^ ► Avant que de quitter le rivage que je vous décris, je viens de répondre au beau préfent ,% ' que Mylofd Cfujlcrfield ma envoyés ce font les b uftes des quatre plus grands Poëtes d'Angleterre, Millon , Dryden , Pope ScSkakefpear ; lifcz mon remerciement trop peu digne,, par malheur, de fon attention flatteufe. * *• * v y ' .» * . "a mylord chesterfield. ; . J'attendois mon retour ici, Mylord^ pour vous rendre grades des dons précieux, que vous eûtes la bonté de m'annoncer en Hollande. La folittide, difois-je, me fournira des expreftions dignes du fujet. J'efpérois que vos grands hommes' m'apprendroient à répondre à un de ceux qui les apprécie le mieux,, & qui joint ^ à leur mérite littéraire, celui d'homme d'État & de Citoyen de toutes les Nations. Dans cette idée je reprochai vivement à ces buftes. célèbres d'avoir palfé la mer fans le vôtre j jepréfererois, leur dis-je, à lâ repréfentation de vous

I * « 94 Lettres autres Morts fameux, l’image de l’illurtrc Vh tant qui vous envoie. Ses traits me rappclleroient fans celle fes marques de bienveillance, & l’elpoir de jouir encore un jour des charmes de fa convention. Milton , gvec des yeux éteints, qu’anime toujours une ame inftruite du pâlie & de l’avenir (comme le font ordinairement ces infpirés, jufques dans l’empire des ombres) me répondit ainfï : (lès trois compagnons l’écoutoient avec relpedj) • * * / Vous y qui ternîtis mes merveilles , - De vos dejirs immodérés Ne fatigue £ plus mes oreilles . Les Grands , fous des lambris dorés , De Chefterfield ont la peinture ; Mais fes traits par-tout révérés. Ne font point faits pour la parure Du toit fimple ou vous demeure ç. Je crus que le tort, que j’avois fait à ce grand Poète, lui didoit ces vérités dures j mais je n’eus gueres plus de faveur des autres. * . - Dryden en riant s'écria, Quoi! foible Mufe , ta folie ■Efl d'imaginer qu'un génie h Dont la fa ga ci té régla v . Les intérêts de fa patrie , \ Digitized by C

/ sur. la Hollande. ; 95 Qui vient de bannir la manie Du vieux flyle *) quelle adopta Pour calculer l'an qui varie ; Qui , loin de la Cour quil orna , Chéri des arts qu il protégea Brille par fa philofophiey De tes defirs s occupera . Rentre en toi-même 6* t'humilie . • L' Auteur d'HameUt ajouta , Un fage ni envoie en Neuftrie Pour guider tes chants quil goûta ; Abandonnes- tu Calliopt Pour Melpomene ? ah ! crains déjà% Qu'au trot ton Pégafe ne chope; Dans ce travail de Pénélope * Evite Charybde & S cilla : Fuis Us Madrigaux d'Opéra • Et les fentences par fyncope Que jadis le bon goût fi fia. Sur Us enclumes du Cyclope Refais tes vers que che £ Procope Le jufie cenfeur critiqua : Sous la fable qui l'enveloppe Qu'au dénoument ton plan galope : Aux noirceurs de Catilina Préféré la tendre Méropc, 1 Rodogune9 Alfire & Cinna. ' 9 « *) Mylord Chefierfield a le plus contribue d la rdformatîon da Calendrier Anglois, Digitized by Google

Qui vient de bannir la manie
*Du vieux ſtyle *) qu'elle adopta*
Pour calculer l'an qui varie;
Qui, loin de la Cour qu'il orna,
Chéri des arts qu'il protégea
Brille par ſa philoſophie,
De tes deſirs s'occupera.
Rentre en toi-même & t'humilie.
L'Auteur d'Hamelet ajouta,
Un ſage m'envoie en Neuſtrie
Pour guider tes chants qu'il goûta;
Abandonnes-tu Calliope
Pour Melpomene? ah! crains déjà,
Qu'au trot ton Pégaſe ne chope;
Dans ce travail de Pénélope,
Evite Charybde & Scilla:
Fuis les Madrigaux d'Opéra
Et les ſentences par ſyncope
Que jadis le bon goût ſiffla.
Sur les enclumes du Cyclope
Refais tes vers que chez Procope
Le juſte cenſeur critiqua:
Sous la fable qui l'enveloppe
Qu'au dénoument ton plan galope:
Aux noirceurs de Catilina
Préfere la tendre Mérope,
Rodogune, Alzire & Cinna.

*) Mylord *Cheſterfield* a le plus contribué à la réformation du Calendrier Anglois.

$6 LettresDans . V albâtre qui i anima , Aoas w/ze figure d'Efope , £7/zd <zzz/re voLc m'apofiropha . Toz/Z ejl bien,' dit le fameux Pope, £z fans defirer au-delà Jouis des faveurs de Stanhopc : *) Tiz vanité s en nourrira » . * . \ ]e crus fur leur parole, Mylord, que de demander votre portrait étoit trop ofer. Jç me borne donc à vous faire mes très-humbles remerciemens, & pour publier ma vénération pour vos préfens, & pour les grands Auteurs qu'ils repréfentent , je les delline à l'ornement de ma petite bibliothèque de - Paris . Mon empreflement pour m'y rendre, n'empêche pas que mes fentimens ne s'accordent avec les vôtres, Mylçrd, quand vous daignez me louhaiter à Londres ou à Greenwich. . L'envie d'y retourner m'occupe fouvent, & me donne l'efpoir de vous y aflurer de nouveau de ma refpeétueufe recormoiflance, &c. La première Lettre que vous m'écrirez, adresfez-la-moi à Forges. En nous en retournant à Paris , j'y boirai des eaux pour me rafraîchir & pafler en campagne le relie de l'automne. ' " QUIN*) Nom de la Maifon de Mylord Çhefiirficld. , \ Di^jtized by Googlg

sur la Hollande. 97 QUINZIEME LETTRE. De la fécondé Saifon de Forges, 17 . ous puifons depuis Huit jours aux fources de Ja Tante, ma chere Sœur} la foule n’y eft pas fi grande que dans la première faifon. Par politeflè , plus que par curiofité , chacun s’empreflc à me faire des qucfiions fur mon voyage, & n écouté gueres la rcponfe } ainfi va le monde. Souvent le lendemain les mêmes perlonnes me font les memes demandes. J’y fais la même rcponfe, qu’on a peut-être peine à croire } l'ignorance rend les hommes trop crédules ou trop peu } & quand on leur raconte des choies fort éloignées de leurs ufages, ils en doutent prefque toujours. Où leur confiance paroît plus aveugle, c’eft dans les louanges & les remedes qu’au hazard on leur prodigue. Le premier de ces antidotes calme les foiblefies d'elprit, nées de la vanité } l’autre , les maux du corps , par l’elpoir de les guérir. Comme lés maladies infinies, qu’enfante l’intemperance, amènent de toutes parts du monde aux Eaux, & que nul n’a le courage d’y *. chercher, le. vrai remede dans la fobriété & G Digitized by Google

9$ Lettres le travail, tous préfèrent de fc foumettre au caprice des Médecins, qui y régnent fouverainement. Leur peu de connoiflance d'une machine à régler , dont ils ne peuvent examiner le dérangement, que quand la mort en arrête les refïorts j leurs diverfes opinions fur les moyens de retarder notre fin & de remettre l'équilibre dans les liqueurs, font que j'ai peine à fuivre exa élément leurs ordonnances. Ainfï je bois l'onde minérale fans la préparation des ■ faignées & des purgations, & m'en trouve bien. Je dîne beaucoup & fobrement 'chez moi, rarement chez les autres, où les convives, aufli nombreux que les mets , animent trop l'appétit. La compagnie eft également agréable & moins dangereufe à la promenade. Là, pour en mériter la bienveillance, je marche & danfc même tant qu'on veut: voilà mon régime. Celui de nos Dames eft tel qu'à Paris ; ces belles font aufli embarraflees de tuer le temps dans l'inaélion & aufli foigneufes de leur parure, même les dévotes. La feule différence apparente eft, que celles-ci font fans rouge, veulent une chere plus recherchée, des fiéges plus commodes, & vont tous les jours à la Mefle ; mais leur intérieur peut être très différent des mondaines , & je n'en doute pas : il eft plus facile de devenir . Réellement, ce qu'on veut paroître, que de por* Digitized by GoogI

le travail, tous préferent de ſe ſoumettre au caprice des Médecins, qui y regnent ſouverainement. Leur peu de connoiſſance d'une machine à régler, dont ils ne peuvent examiner le dérangement, que quand la mort en arrête les reſſorts; leurs diverſes opinions ſur les moyens de retarder notre fin & de remettre l'équilibre dans les liqueurs, font que j'ai peine à ſuivre exactement leurs ordonnances. Ainſi je bois l'onde minérale ſans la préparation des ſaignées & des purgations, & m'en trouve bien. Je dîne beaucoup & ſobrement chez moi, rarement chez les autres, où les convives, auſſi nombreux que les mêts, animent trop l'appétit. La compagnie eſt également agréable & moins dangereuſe à la promenade. Là, pour en mériter la bienveillance, je marche & danſe même tant qu'on veut: voilà mon régime. Celui de nos Dames eſt tel qu'à *Paris;* ces belles ſont auſſi embarraſſées de tuer le temps dans l'inaction & auſſi ſoigneuſes de leur parure, même les dévotes. La ſeule différence apparente eſt, que celles-ci ſont ſans rouge, veulent une chere plus recherchée, des ſiéges plus commodes, & vont tous les jours à la Meſſe; mais leur intérieur peut être très différent des mondaines, & je n'en doute pas: il eſt plus facile de devenir réellement, ce qu'on veut paroître, que de por-

V sur la Hollande. 99 ter un mafque qui laiiTe toujours appercevoir les tachés qu'il cherche à di/îimuler. La vérité alfure tout ce qu’on éleve fur fes fondemens folides ; les impoftures, au contraire, cherchent à lé foutenir l'une par l’autre <Sc tout l’édifice s'écroule j revenons à nos eaux minérales, peut-être auilî falutaires, mais moins agréables • que celles des pays étrangers. Les Dames Angloifes trouvent mille amufemens à Bath & à Thumbridge & des logemens bâtis exprès pour les recevoir; comédies, bals, caffës, mufique, tout y raflemble non-feulement les infirmes, mais encore les gens qui cherchent à perdre leur fanté dans les plaifirs. Forges en offre rarement, cft mal fitué, Jes maifons y font étroites & peu commodes : enfin ce font les habitations des bourgeois du lieu, un peu étendues, pour les louer aux étrangers. Mais vous me demandez la vie qu’on y mene: Vos remerciemens flatteurs fur mes longs récits, & mon loifir me permettent d’emprunter le flyle des Mufes pour vous fatisfairc. O Vous ! dont le tendre fuffrage Anime aujourd'hui mon pinceau % PuiJJe-t-il vous rendre l'image v Des pajje-temps de ce hameau! Pour y fuivre La loi commune , Sans fotf,on y boit beaucoup d 'eau ;
Digitized by Google

ter un maſque qui laiſſe toujours appercevoir les tachés qu'il cherche à diſſimuler. La vérité aſſure tout ce qu'on éleve ſur ſes fondemens ſolides ; les impoſtures, au contraire, cherchent à ſe ſoutenir l'une par l'autre & tout l'édifice s'écroule ; revenons à nos eaux minérales, peut-être auſſi ſalutaires, mais moins agréables que celles des pays étrangers. Les Dames Angloiſes trouvent mille amuſemens à *Bath* & à *Thumbridge* & des logemens bâtis exprès pour les recevoir ; comédies, bals, caffés, muſique, tout y raſſemble non-ſeulement les infirmes, mais encore les gens qui cherchent à perdre leur ſanté dans les plaiſirs. *Forges* en offre rarement, eſt mal ſitué, les maiſons y ſont étroites & peu commodes : enfin ce ſont les habitations des bourgeois du lieu, un peu étendues, pour les louer aux étrangers. Mais vous me demandez la vie qu'on y mene : Vos remerciemens flatteurs ſur mes longs récits, & mon loiſir me permettent d'emprunter le ſtyle des Muſes pour vous ſatisfaire.

O Vous ! dont le tendre ſuffrage
Anime aujourd'hui mon pinceau,
Puiſſe-t-il vous rendre l'image
Des paſſe-temps de ce hameau !
Pour y ſuivre la loi commune,
Sans ſoif on y boit beaucoup d'eau ;

100 L E.T T R E S / Par une vifitt importune Chacun fe rend un compliment Qu'au même inflant le cœur dément . Maigre cette faujje apparence On fe plairoit en ce féjour. Si la facheufe médifance N'y jlattoit l'envie à fon tour. Nos buveurs d'eau , comme à la Cour9 Se critiquent fans fe connoitre , S'abordent , & pour entretien Se parlent & ne difent rien ; Tels que les habitans du cloître 9 Vivent enfemble fans s'aimer , Partent fouvent fans s'ejlimer ; Mais de la médaille tournée Conjidérons le beau côté ; Voye i quelle diverfite Abrégé en ces lieux la journée • Pour occuper la matinée Chacun boit fans nécefjîté ; Le jeu, la danfe , la gaieté \ Y rempliffent l' aprês-dinée. Sous des toits ou la vanité A l'utile fe voit bornée , Par le goût & la propreté La bonne-chere ejl rafinée ; La table en fa Jimplicitè Par l'exercice affaifonnée , Sans art fe change en volupté . Digitized by Googld

sur la Hollande. ioi Ainfi le laboureur gîté. Sous fa cabane environnée ■ De L'orge quil a moiffonnée% Las du fardeau qu il a porté9 Savoure un repas apprêté Par la Baucis que l'hymenée Réunit à fa deflinée : La faim , dans fa frugalité , Rend fon ame plus fortunée y Que le feflin le plus vanté « N'enchante un Créfus dégoûté . " A Forges , la nature ornée Par fa noble ruf icité. Charme une femme importunée Du fafle & de l'oifiveté ; Pour y trouver la liberté , Une Abbeffe d'ennui fannéey Y vient fans befoin chaque année ; Les Grands déchus d'autorité l * S'y plongent dans l'obfcurité . Ici la jeuneffe effrénée Par les plaifirs ef amenée : L'amour y conduit la beautéy Et la vieilleffe fur année En vain y cherche la fznté. i G iij Digitized by Google

Ainſi le laboureur gîté,
Sous ſa cabane environnée
De l'orge qu'il a moiſſonnée,
Las du fardeau qu'il a porté,
Savoure un repas apprêté
Par la Baucis que l'hymenée
Réunit à ſa deſtinée :
La faim, dans ſa frugalité,
Rend ſon ame plus fortunée,
Que le feſtin le plus vanté
N'enchante un Créſus dégoûté.

A Forges, la nature ornée
Par ſa noble ruſticité,
Charme une femme importunée
Du faſte & de l'oiſiveté ;
Pour y trouver la liberté,
Une Abbeſſe d'ennui fannée,
Y vient ſans beſoin chaque année ;
Les Grands déchus d'autorité
S'y plongent dans l'obſcurité.
Ici la jeuneſſe effrénée
Par les plaiſirs eſt amenée :
L'amour y conduit la beauté,
Et la vieilleſſe ſurannée
En vain y cherche la ſanté.

toi Lettres &rc. Des que je ferai dans la Capitale, ma cher* Sœur, je vous promets de ne vous plus accabler de mes vers. Vous vous êtes peut-être repentie de m’en avoir demande. Les nouvelles intarisfables du pays où je vais, ou plutôt les expreffions de mon amitié, fi je ne craignois de vous en fatiguer, fuffifent pour remplir mes Lettres. Adieu. LET"Digitized by doojçttT

Dès que je ſerai dans la Capitale, ma chere Sœur, je vous promets de ne vous plus accabler de mes vers. Vous vous êtes peut-être répentie de m'en avoir demandé. Les nouvelles intariſables du pays où je vais, ou plutôt les expreſſions de mon amitié, ſi je ne craignois de vous en fatiguer, ſuffiſent pour remplir mes Lettres. Adieu.

SUR L’ITALIE. SEIZIEME LETTRE. De Turin , ce 2 s. Avril , 17/7. ous délirez, ma chere Soeur, un récit de mon voyage à' Italie, tel que je vous , en fis un, il y a fept ans, de celui & Angleterre. Je fus toujours efclave de ma parole ? mais la tâche eft plus longue & plus difficile} des curieux de tout genre parlent de ce beau pays} qu’ajouterois-je à leurs recherches? Si je me borne à vous faire mon hiftoire, notre amitié vous la rendra intereflànte } mais vous G iv Digitized by Google

LETTRES

104 Lettres t i ennuyerez ceux à qui vous voulez lire mes Lettres. Il elt vrai que l'affedation de parler toujours de foi, traitée de vanité dans toute autre occafion , doit perdre cette épithète dans une correfpondance, qui n'a d'autre but que de le ' communiquer l'une à l'autre les chofes, qui nous concernent & nous affedent le plus. Tâchons donc, en vous inilruifant de ce qui me regarde, de vous amufer des merveilles dont je ferai le plus frappée. Cent perfonnes regardent le meme objet & l'envifagent fous divers points de vue j pui/fe ma maniéré de voir, ajouter quelqu'agrément à vos ledures, fur les lieux que je luis en train de parcourir! La derniere fête de Pâques M. du Boccagc & moi nous partîmes déjà fatigués des préparatifs du voyage, blâmés de ceux qui nous connoilfent une fanté délicate, fâchés de quitter nos amis & la maifon charmante que nous habitons, pleins du defir de voir des choies nouvelles, & malgré l'inquiétude des dangers de la route, fort emprelfés de partir. Vous connoilfez ces mouvemens contradidoires. Dans ce tumulte de nos idées & des embarras de Paris , nous le traversâmes en lilenee. A peine • avions-nous palfé la porte, que le vent, la gicle, la neige nous inondèrent jufques dans notre carrolTe à l'Italienne. On nous l'avoit garanti bon pour mille lieues nous crûmes du moins que • Digitized by Coc^jlc

ennuyerez ceux à qui vous voulez lire mes Lettres. Il eſt vrai que l'affectation de parler toujours de ſoi, traitée de vanité dans toute autre occaſion, doit perdre cette épithète dans une correſpondance, qui n'a d'autre but que de ſe communiquer l'une à l'autre les choſes, qui nous concernent & nous affectent le plus. Tâchons donc, en vous inſtruiſant de ce qui me regarde, de vous amuſer des merveilles dont je ſerai le plus frappée. Cent perſonnes regardent le même objet & l'enviſagent ſous divers points de vûe; puiſſe ma maniere de voir, ajouter quelqu'agrément à vos lectures, ſur les lieux que je ſuis en train de parcourir!

La derniere fête de Pâques M. *du Boccage* & moi nous partîmes déjà fatigués des préparatifs du voyage, blâmés de ceux qui nous connoiſſent une ſanté délicate, fâchés de quitter nos amis & la maiſon charmante que nous habitons, pleins du deſir de voir des choſes nouvelles, & malgré l'inquiétude des dangers de la route, fort empreſſés de partir. Vous connoiſſez ces mouvemens contradictoires. Dans ce tumulte de nos idées & des embarras de *Paris*, nous le traversâmes en ſilence. A peine avions-nous paſſé la porte, que le vent, la grêle, la neige nous inonderent juſques dans notre carroſſe à l'Italienne. On nous l'avoit garanti bon pour mille lieues; nous crûmes du moins que

sur l’Italie. 105* - • . • fî les. charnières joignoient mal , le train no romproit pas fi-tôt. Dès la première porte une petite roue carte, deux heures fe partent à la * raccommoder , quel début de voyage ! Du < temps des augures nous ferions retournes fur nos pas ; mais, dans notre prétendu fiecle philofophique, nous gagnâmes bravement Fontainebleau ; il fallut y relier, pour y faire faire ' des roues : jamais jours ne me parurent fi longs, ne me contrarièrent tant, que les deux que nous pafsâmes en un lieu, dont la fituation & le majeftueux défordre m’auroient, dans toute autre circonftance, arrêtée agréablement. Pour me défennuyer, je m’entretins avec un vieillard, qui m’apprit que, dès Louis le Jeune , ce Château étoit le rendez-vous de charte des Rois : S. Louis s’y retiroit pour prier , & François I. pour exercer fon amOur des beaux Arts;. il y fit venir de Bologne le Primatice9 éleve de Jules Romain , pour travailler à l’embellir, & le renvoya à Rome modeler le Laocoon , la Colonne Trajane, &c. Ce Monarque vouloit la mettre en marbre à Fontaine - * bleau. Par fon ordre la ftatue équeftre de Marc-Aurele fut imitée de celle du Capitole 9 & placée dans la Cour des Fontaines, conftruite par Philibert de Lorme : Fillon , Sculpteur de la belle Fontaine des Innocens, l’orna de G V : Digitized by Google

to6 Lettres * bulles fous Charles IX. Frémi net, fous Louis XI II. peignit la voûte de la Chapelle. Henri 1^. forma le canal. Chaque Prince s'erapreiïa de décorer ce charmant féjourj leurs différens defleins en font la belle irrégularité. Je m'y promenai long-temps , attendant toujours le moment de partir, & le maître de la pofte m'aflùrant toujours, qu'il lui étoit défendu de ^défigner la meilleure route pour gagner Lyon. Nous préférâmes, fans lavoir pourquoi, celle de Bourgogne , & la trouvâmes bonne. Elle n'a rien de remarquable que Dijony bien bâti, bien peuplé, patrie des Bojfuee , Crtbillon , Rameau , Bujfon , &c. Les vigno' blés, qui abreuvent délicieufement toute l'Europe, cnrichifTent le pays jufqu'à Maçon , où les Payfannes font joliment vêtues -, mais la route eft mal ferrée, & le chemin de Moulins yaudroit peut-être mieux l'hyver ; celui de Bourgogne n'entre point à Lyon par une belle porte. De longues rues étroites conduifent au brillant quartier de la ville ; nous y reliâmes trop peu pour en parler, j'en remets la défeription à mon retour. Nous y prîmes des voiturins, fuivant l'ufage ; la pofte deviendrait inutile dans des fentiers rudes & montueux. Une bonne chauffée nous conduifit pourtant julqu'aux Alpes. Nous dinâmes au Pont Beauvoijin , limite du Dauphiné & de I %
Digitized by Google

buſtes ſous *Charles IX. Fréminet*, ſous *Louis XIII.* peignit la voûte de la Chapelle. *Henri IV.* forma le canal. Chaque Prince s'empreſſa de décorer ce charmant ſéjour; leurs différens deſſeins en font la belle irrégularité. Je m'y promenai long-temps, attendant toujours le moment de partir, & le maître de la poſte m'aſſurant toujours, qu'il lui étoit défendu de déſigner la meilleure route pour gagner *Lyon*. Nous préférâmes, ſans ſavoir pourquoi, celle de *Bourgogne*, & la trouvâmes bonne. Elle n'a rien de remarquable que *Dijon*, bien bâti, bien peuplé, patrie des *Boſſuet*, *Crébillon*, *Rameau*, *Buffon*, &c. Les vignobles, qui abreuvent délicieuſement toute l'Europe, enrichiſſent le pays juſqu'à *Mâcon*, où les Payſannes ſont joliment vêtues; mais la route eſt mal ferrée, & le chemin de *Moulins* vaudroit peut-être mieux l'hyver; celui de *Bourgogne* n'entre point à *Lyon* par une belle porte. De longues rues étroites conduiſent au brillant quartier de la ville; nous y reſtâmes trop peu pour en parler, j'en remets la déſcription à mon retour. Nous y prîmes des voiturins, ſuivant l'uſage; la poſte deviendroit inutile dans des ſentiers rudes & montueux. Une bonne chauſſée nous conduiſit pourtant juſqu'aux *Alpes*. Nous dinâmes au *Pont Beauvoiſin*, limite du *Dauphiné* & de

sur l’Italie. 107 la Savoye, où j’appris à table qu’on y garde cent ans des fromages de lait de chèvre, eltimés au point d’être deftinés aux noces ; que le pain s’y cuit pour un an, au moins pour fix mois; & que l’habitant des valides, quoiqu’affligd de goitres, comme ceux des hauteurs, les traite, avec mépris, de montagnards, & ne s’allie point avec eux. Après avoir franchi les bornes de la France , on parcourt, au bord d’un précipice, où mugit un torrent ferré entre deux rochers, un chemin étroit taillé fous le roc. Un garde-fou, tantôt de pierre, tantôt de bois, fouvent rompu, fait jaour tranquillifer les Princefles qu’on conduit a Turin , y ralTure un peu les yeux effrayes. Près de Chambéry , le Duc Charles E manuel y fit couper dans le rocher une voûte, de quatrevingts pieds de haut, d’un quart de lieue de long, où d’efpace en elpace deux voitures peuvent paffer: une infcription faite en 1670. étcrnife le bienfait de ce Prince. Les bonnes aérions des Rois fe gravent fur l’airain, les nôtres fur le fable j notre gloire en eft plus gran-. de , nous faifons le bien fans elpoir de récompenlè; mais s’agit-il de raifonner l nous voyageons. En fortant de ce détroit, où les cavernes, qu’on rencontre, reflemblent à l’habitation des Gorgones, nous trouvâmes des cafcades qui /
Digitized by Google

io8 . Lettres tombent de cent pieds de rochers en rochers, & forment des torrens qu’on travcrfe fans cefTe fur des ponts tremblans. On fuit ainfî, haut & bas, fur des bords efcarpés & pierreux, le cours des eaux qui d'abord creufà ces chemins. Le Château de Chambéry , où demeuraient les anciens Ducs de Savoye , n’a rien de remarquable. Montmélian eft une fortereffe détruite : nous y dinàmes & vînmes coucher à AigueBelle, par une defeente étroite & rapide. Nous palfons ordinairement à pied ces pas dangereux. La dureté des routes m’avoit rompu la tête. La fatigue m’obligea de refter un jour dans ce mauvais gîte, dont la perfpedHve eft une haute montagne couverte de chaumières balfes, ou l’on palTe l’hyver fous la neige. La vallée ferrée n’offrait à la vue, au milieu de la riviere, qu’un rocher énorme, fec, ifolé & tombé des monts. Nous fumes de-là h S. Jean de Maurienne . On y trouve un pont; un cruel chemin de cailloux mène enfuite à S. Michel, où l’Ambafladeur de Sardaigne, envoyé en Efpagne, eut la bonté de m’avertir, de me faire porter trois lieues avant le Mont Ccnis. Cet avis me fut fort utile. M. Du Boccage fe repentit de fa bravoure d'avoir relié en carroffe; mes porteurs, plus vîtes que fon voiturin, m’emporterent fur une chaife à bras par monts & par* Digitized by Google

tombent de cent pieds de rochers en rochers, & forment des torrens qu'on traverſe ſans ceſſe ſur des ponts tremblans. On ſuit ainſi, haut & bas, ſur des bords eſcarpés & pierreux, le cours des eaux qui d'abord creuſa ces chemins. Le Château de *Chambery*, où demeuroient les anciens Ducs de *Savoye*, n'a rien de remarquable. *Montmélian* eſt une fortereſſe détruite : nous y dinâmes & vînmes coucher à *Aigue-Belle*, par une déſcente étroite & rapide. Nous paſſons ordinairement à pied ces pas dangereux. La dureté des routes m'avoit rompu la tête. La fatigue m'obligea de reſter un jour dans ce mauvais gîte, dont la perſpective eſt une haute montagne couverte de chaumieres baſſes, où l'on paſſe l'hyver ſous la neige. La vallée ſerrée n'offroit à la vûe, au milieu de la riviere, qu'un rocher énorme, ſec, iſolé & tombé des monts.

Nous fûmes de-là à *S. Jean de Maurienne*. On y trouve un pont; un cruel chemin de cailloux mene enſuite à *S. Michel*, où l'Ambaſſadeur de Sardaigne, envoyé en Eſpagne, eut la bonté de m'avertir, de me faire porter trois lieues avant le Mont *Cenis*. Cet avis me fut fort utile. M. *Du Boccage* ſe répentit de ſa bravoure d'avoir reſté en carroſſe; mes porteurs, plus vîtes que ſon voiturin, m'emporterent ſur une chaiſe à bras par monts & par

SUR L’ I T A L I E. 109 Vaux, feule avec un laquais à cheval, inondée d’un orage, étouffée d’un rhume, & dans une crainte, un chagrin tels que vous l’imaginez bien. Que j’ai d’obligation à mes montagnards ! Ils pouvoient me mener où ils auroient voulu. Leur bonne foi me conduifît à Lanebourg, où j’attendis une heure mon compagnon de voyage avec une mortelle inquiétude. Il avoit, ainfi que moi, franchi le cruel pas du Ttrmignon. Nous foupâmes bien avec de mauvais mêts, & dormîmes mieux fur un lit de fer, qu’un oifîf fur le duvet. Pendant notre fommeil, on démontoit nos voitures, pour les faire paffer, à dos de mulet, le Mont Cenis9 que nous efcaladâmes dès le matin en porteurs. J’en pris fîx pour me raflurer. Malgré la neige, où ils enfonçoient jufqu’à la moitié des jambes, je trouvai qu’on m’avoit exagéré le péril du paffage j mais quoiqu’avertie, ne redoutant pas affez le froid qui y régné en tout temps, j’étois trop peu vêtue, le verglas me coupoit le vifage, & mon enrouement m’empêchoit de me faire entendre de mes porteurs; fans les Moines charitables, qui rechauffent les pafTans au haut du Mont, je ferois morte. Un lac voifîn m’eut offert de bonnes truites, s’il n’avoit été gelé ; mai* j’étois trop malade pour les regretter ; à peine , eus-je affez de courage pour m’applaudir, de n’avoir point à paffer une montagne, que je vis

ito Lettres s’élever, comme un colofie, fur les épaules de celle que nous franchiilîons. Je m’empaillai le mieux que je pus, pour gagner la vallée. Que vis-je au fond de l'abîme incommenfurable que je cotoyois? Un torrent noir & bourbeux s’y précipite en mugiiTant, & blanchit d’écume les rochers qui lui font obflacle. Je ne doutai plus que ce ne fut le Cocyte, la longueur des échelles que je parcourois , mes porteurs , qui reflcmbloient allez à des démons, me confirmèrent dans l’opinion que je défeendois aux enfers ; les fecouffes de la chaife m’avoient den, né la migraine, mes yeux, éblouis de la neige & de la rapidité de l’eau, en confidérant ce gouffre, croyoient y voir mille fpedres errans. On ne peut fc faire une jufte idée des hautes montagnes, qu’on ne les ait parcourues. Les points de vûe terribles & charmans qu’on y ren- . contre, font faits pour nourrir l’imagination des Poètes ; mais leurs tableaux n’en peuvent rendre la réalité, & me dégoûtent de vous la crayonner. La défeription des Alpes de l’ingénieux Haller , digne de les peindre , tombe plus fur la félicité des habitans de la Suijfey ' fa patrie, que liir le tableau de cent rochers, dont la cime couverte d’une neige étemelle arrête les nues , les force à fè difloudre & à creufer des abîmes où les eaux raflêmblées courent de toutes parts fcrtilifer les plaines. Que v • •

Digitized by Googla

s'élever, comme un coloſſe, ſur les épaules de celle que nous franchiſſions. Je m'empaillai le mieux que je pus, pour gagner la vallée. Que vis-je au fond de l'abîme incommenſurable que je cotoyois? Un torrent noir & bourbeux s'y précipite en mugiſſant, & blanchit d'écume les rochers qui lui font obſtacle. Je ne doutai plus que ce ne fut le Cocyte, la longueur des échelles que je parcourois, mes porteurs, qui reſſembloient aſſez à des démons, me confirmerent dans l'opinion que je déſcendois aux enfers; les ſecouſſes de la chaiſe m'avoient donné la migraine, mes yeux, éblouis de la neige & de la rapidité de l'eau, en conſidérant ce gouffre, croyoient y voir mille ſpectres errans. On ne peut ſe faire une juſte idée des hautes montagnes, qu'on ne les ait parcourues. Les points de vûe terribles & charmans qu'on y rencontre, ſont faits pour nourrir l'imagination des Poëtes; mais leurs tableaux n'en peuvent rendre la réalité, & me dégoûtent de vous la crayonner. La déſcription des *Alpes* de l'ingénieux *Haller*, digne de les peindre, tombe plus ſur la félicité des habitans de *la Suiſſe*, ſa patrie, que ſur le tableau de cent rochers, dont la cime couverte d'une neige éternelle arrête les nues, les force à ſe diſſoudre & à creuſer des abîmes où les eaux raſſemblées courent de toutes parts fertiliſer les plaines. Que

lit sur l’Italie. « 4 dire après les Poetes latins, dont ces Monts frappoient fans celle la vue ? . . Mais j’ai tant fait de vers! Vous ne me pardonneriez pas de n’en point griffonner fur un fi beau fujet. Esfayons : * , j Ces rochers entaffés , de loin , femblent aux yeux Un monde de géants prêts d'envahir les deux. Autant que l'eau du S tyx défend au fombre abîmey Les Alpes , vers l'Olympe , ofent porter leur cime . Phcebusy brille envain , l'été qui fuit fes pas N'a jamais fur ces Monts amolli les frimats . Ils ombragent la terre , ils portent les nuages ; Leur fin battu des vents enfante les orages ; Un éternel hyvery régné y & les faifons Refufent aux humains d'y meurir les moiffons . Il ef pourtant des prés oit les fleurs , la verdure En ces fattvages lieux étalent leur parure . Là t le bruit des torrensfait mugir les échos , Dans des gouffres , leur cours , précipite les eauxy Et ce cahos d'objets , dont l'afpecl épouvante , Par d'horribles beautés fixe l'œil qu'il enchante . / L’envie de vous décrire le labyrinthe des Alpes , (dont je ne vous donne qu’une foibie efquilfe,) me fait oublier d’arriver à Turin . On paffe par Rivoli , maifon de plaifance, où

dire après les Poëtes latins, dont ces Monts frappoient ſans ceſſe la vûe? . . Mais j'ai tant fait de vers! Vous ne me pardonneriez pas de n'en point griffonner ſur un ſi beau ſujet. Eſſayons:

Ces rochers entaſſés, de loin, ſemblent aux yeux
Un monde de géants prêts d'envahir les cieux.
Autant que l'eau du Styx déſcend au ſombre abîme,
Les Alpes, vers l'Olympe, oſent porter leur cime.
Phœbus y brille envain, l'été qui ſuit ſes pas
N'a jamais ſur ces Monts amolli les frimats.
Ils ombragent la terre, ils portent les nuages;
Leur ſein battu des vents enfante les orages;
Un éternel hyver y regne, & les ſaiſons
Refuſent aux humains d'y meurir les moiſſons.
Il eſt pourtant des prés où les fleurs, la verdure
En ces ſauvages lieux étalent leur parure.
Là, le bruit des torrens fait mugir les échos,
Dans des gouffres, leur cours, précipite les eaux,
Et ce cahos d'objets, dont l'aſpect épouvante,
Par d'horribles beautés fixe l'œil qu'il enchante.

L'envie de vous décrire le labyrinthe des *Alpes*, (dont je ne vous donne qu'une foible eſquiſſe,) me fait oublier d'arriver à *Turin*. On paſſe par *Rivoli*, maiſon de plaiſance, où

1 ' tu Lettres — • l % Victor AmedeCy après fon abdication, finit tri liment Tes jours. De ce beau Château, une avenue d'ormes de fept milles de long, de cent pieds de large, conduit à la ville rcgulicrement bâtie & bien fortifiée. Sur les coteaux voifins, les maifons de campagne dominent le Po, qui baigne les remparts plantés d'arbres. J'admirai cette promenade en arrivant, & mon mal de tête me permit le foir même de voir notre aimable Ambafladeur, le Chevalier Chauvelin , que je connoifiois anciennement. Depuis trois jours que je fuis ici, j'ai le bonheur de ne le point quitter, • ni le Marquis Caraceioli , Plénipotentiaire de Naples , dont la plaifanterie ferieufe a beaucoup d'agrément. Je Pavois fort goûté à Paris , & Imitant où l'on fe retrouve loin des lieux où l'on s'eft vu, a bien des charmes. Je vous parlerai en abrégé de ceux de cette ville. Le palais du Roi a peu d'apparence ; mais l'intérieur eft fort orné. Les quatre élémens de YAlbant décorent la chambre du lit. On vante dans les cabinets la femme hydropique de Girardorjy beaucoup de bons tableaux flamands & d'excellentes mignatures. La façade du palais du Duc de Chablais , eft d'une élégante Architecture, la vafte fàlle d'Opéra d'une , bonne coupe, & la cour de l'Univerfité bien bâtie. Le Roi veut y faire fleurir les Arts. Il a pour AnDigitized by Google

Victor Amedée, après ſon abdication, finit triſtement ſes jours. De ce beau Château, une avenue d'ormes de ſept milles de long, de cent pieds de large, conduit à la ville régulièrement bâtie & bien fortifiée. Sur les côteaux voiſins, les maiſons de campagne dominent le *Pô*, qui baigne les remparts plantés d'arbres. J'admirai cette promenade en arrivant, & mon mal de tête me permit le ſoir même de voir notre aimable Ambaſſadeur, le Chevalier *Chauvelin*, que je connoiſſois anciennement. Depuis trois jours que je ſuis ici, j'ai le bonheur de ne le point quitter, ni le Marquis *Caraccioli*, Plénipotentiaire de *Naples*, dont la plaiſanterie ſérieuſe a beaucoup d'agrément. Je l'avois fort goûté à *Paris*, & l'inſtant où l'on ſe retrouve loin des lieux où l'on s'eſt vu, a bien des charmes. Je vous parlerai en abrégé de ceux de cette ville.

Le palais du Roi a peu d'apparence; mais l'intérieur eſt fort orné. Les quatre élémens de l'*Albane* décorent la chambre du lit. On vante dans les cabinets la femme hydropique de *Girardon*, beaucoup de bons tableaux flamands & d'excellentes mignatures. La façade du palais du Duc *de Chablais*, eſt d'une élégante Architecture, la vaſte ſalle d'Opéra d'une bonne coupe, & la cour de l'Univerſité bien bâtie. Le Roi veut y faire fleurir les Arts. Il a pour

An-

SÛR L* I t A L1 E. ' 11} Antiquaire un homme démérité, nommé Ëartoli9 qui cultive aüifi la poëlîe» Je compte revenir à Turin ôc vous en parler plus au long à la fin de mon voyage : , notre AmbalTadeur a eu la bonté de me .faire promettre, d’y palier quinze jours. Son mérite, fon caraétere, contribuent également l'y faire adorer. Hier, au cours, où je vis beaucoup de brillans carrelles & de jolies Dames, une d'elles, pour lui faire plaifîr, jetta des vers dans la voiture, où j etois : il s’emprefia de les lire de les prit pour un impromptu .* point du tout : c'étoit un compliment que M. de V ol» taire eût la galanterie de m’envoyer, il y a dix ans, avee fa Sémiramis. Comment fe trouve-' t-il ici ? je n'en fais rien, je ne vous l’ai point donné, ni à perfortnei püifqü’il cil connu, je m en glorifie, le voici : J'avùts fait Uft Vûeu téméraire De chanter un jour à la fois Les grâces , Tejprity Tari de plaire , Le talent d'unir Jolis fis loix _ 1 Les Dieux du Pitide & de Cytherèk Sur Cet objet fixant mon choix je cher chois ce rate afiernblape , Nul autre ne put me toucher ; Mais je vis hier Du Boccagè Et je n'ai plus rien à chercher . H . . j

Antiquaire un homme de mérite, nommé *Bartoli*, qui cultive auſſi la poëſie.

Je compte revenir à *Turin* & vous en parler plus au long à la fin de mon voyage: notre Ambaſſadeur a eu la bonté de me faire promettre, d'y paſſer quinze jours. Son mérite, ſon caractere, contribuent également à l'y faire adorer. Hier, au cours, où je vis beaucoup de brillans carroſſes & de jolies Dames, une d'elles, pour lui faire plaiſir, jetta des vers dans ſa voiture, où j'étois: il s'empreſſa de les lire & les prit pour un impromptu: point du tout: c'étoit un compliment que M. *de Voltaire* eût la galanterie de m'envoyer, il y a dix ans, avec ſa Sémiramis. Comment ſe trouve-t-il ici? je n'en ſais rien, je ne vous l'ai point donné, ni à perſonne: puiſqu'il eſt connu, je m'en glorifie, le voici:

J'avois fait un vœu téméraire
De chanter un jour à la fois
Les graces, l'eſprit, l'art de plaire,
Le talent d'unir ſous ſes loix
Les Dieux du Pinde & de Cythere.
Sur cet objet fixant mon choix
Je cherchois ce rare aſſemblage,
Nul autre ne put me toucher;
Mais je vis hier Du Boccage
Et je n'ai plus rien à chercher.

DIX-SEPTIEME LETTRE. A Venife , deux jours avant le Carnaval de ' , l'Afcenfion , 77/7. À- , . ' . *£T3Lprès avoir quitte Turin, ma chere Sœur, nous pafsâmes fept bacs ôc des champs ombragés & fertiles, fouvent couverts d'eau. Le ris qui y croit, veut un terrein humide: on l'aslèche par des folles, qui bordent le chemin jufqu a Milan , dont vous trouverez par-tout la défcription. La Cathédrale eft d'un beau go. thique, revêtue en dehors & en dedans de marbre du pays, décorée de fix dômes, de trois cens foixante colonnes & de quatre mille ftatues, la plupart de bonne main. . Pour marque de la beauté de celle de S. Banhclemy , on y grava ces mots: Non me Praxiteles ; fed Marcus finxit Agrati, y / % Le temps noircit ces chef-d'œuvres, à rflefure qu'on travaille depuis trois cens ans à grands frais à finir ce vafte édifice. Les doux du cheval, qui fervit aux triomphes de Conjlan \ A ■. Digitized by Goog

N sur l’Italie. tiï tin , en ornent la voûte; on les dc'fcend (5c les remonte en pompe une fois l’an. Les fouterrains cônfervent le richilfime tombeau de S. Charles , patron de l’Eglife. 11 efl: un autre trefor dans la bibliothèque Ambroilîenne, donnée au public par le Cardinal Borromèe , neveu de S. Charles ; c’eft un favant manuferit, écrit de la main gauche de Léonard de Vinci , peintre & génie univerfel, mort entre les bras de François /. Cette grande ville luit plus qu’aucune à' Italie > dit-on, l'ülage de nos amufemens. , J'ai le bonheur d’y être recommandée à la Comtcsfe Simonetti', protectrice de tout ce qui vient de Paris , qui y fait faire les habits, en parle bien la langue, en a toute la politclfe, & eut celle de nous prêter fa loge à la Comédie. Sa magnificence parut dans la maniéré, dont elle étoit éclairée de pourvue de rafraîchiifemens. Cette Dame me permit de la fuivre au Cours , où, pour la première fois, j’y vis lé promener fans fe mouvoir; nous arrêtâmes devant une Eglife dans une place. Notre immobilité m’étonna: je pris la liberté de demander ce que nous attendions ainli que les autres carrolles arrêtés. Nous prenonj le frais, me dit-on, à la maniéré de prelque tout le pays. Nous voulûmes deviner la fource d’un tel ulage, 6c imaginâmes que jadis la contrainte des Itat

ii 6 Lettres * * i liemics le fit naître. Le prétexté de chercher l'air, donnoit occafion de parler à la portière aux Chevaliers galans, qu'on n'auroît pu voir chez foi; Sc quoiqu'àprefent la liberté y loit entière, la mode née de la contrainte fnbfifte encore: notre converfation lur ce chapitre fut 1 longue. Ma bienfaifante condu&rice , non contente de m'inltruire des mœurs du pays, de m'admettre à fa table, à fon cercle, voulut encore que nous allalîïons coilcher, en partant, à fon château de Paprio, où nous fîmes trop bonne chere, & jouîmes de la plus charmante fituation; une orangerie en tcrralTes, qui s'étend le long du Château, y régné fur un canal navigable pour tout le Commerce de Milan ; ôc trente pieds au deffous, choie rare, Coule 1 ' A dday riviere qui n'eft féparée du canal lùpcrieür, que par un mür de douze pieds d'épailfeur. Au bord de l'autre rive, s'élèvent deux villages pleins de jolies maifons: au-delà une riche plaine, des bois ôc des rians côteaux mènent en cercle l'œil aux Alpes , dont: le fommet, couvert de neige entremêlée de nuages, forme dans le lointain le plus admirable tableau. En quittant cette belle demeure, nous trouvâmes un chemin dur, excepté trois lieues, que le noble Eri^jo, à préfent Ambalfadeur à Paris , fit accommoder pendant fon gouvernt. • • • ■ ■ N ^ Digitized by Google!

 ment de Bergame, ancienne ville, abondante en foires & en arlequins. Enfuite une route pierreufe nous conduifit à BreJJe , que le Cardinal Quirini , Ton precedent Evêque, orna d'une magnifique Eglife, où l'on travaille encore. Il commença par y faire fculpter fon tombeau dans l'cnccijttc ôc fon bulle fur la porte. L'envie de briller dans ce monde, la crainte de fouffrir dans l'autre, multiplient ainfi mutuellement par-' tout les pieufes fondations. De cette ville fortifiée ôc aflez confidérable, nous marchâmes vers Vérone , fur une chaiilfee encore fort dure. Les charrettes, extrêmement bafies, attellçes de fix ou huit bœufs, femblent s'y perdre dans la boue. Les Vénitiens , foigneux confervateurs de leurs loix, n'en ont apparemment pas pour l'entretien de leurs chemins ôc du pavé de leurs villes. Celle que flous allons parcourir mériteroit pourtant de l'être mieux. On y voit de beaux Palais ôc des Antiquités fort remarquables, fur -tout l'Amphithéâtre, bâti fous Augujlt ; excepté le premier gradin, enfoncé dans la terre par le laps du temps, l'intérieur elt entier. Le Marquis Maffei , en Homme de goût, en a réparé les quaranttf-quatre degrés, larges de vingt-cinq pouces fur dix-huit. Je les parcourus jufqu'au fommet; mon imagination plaçoit quaranteeinq mille perfonnes fur ces fiéges de marbre,

 Digitized by Google

ment de *Bergame*, ancienne ville, abondante en foires & en arlequins. Enſuite une route pierreuſe nous conduiſit à *Breſſe*, que le Cardinal *Quirini*, ſon précédent Evêque, orna d'une magnifique Egliſe, où l'on travaille encore. Il commença par y faire ſculpter ſon tombeau dans l'enceinte & ſon buſte ſur la porte. L'envie de briller dans ce monde, la crainte de ſouffrir dans l'autre, multiplient ainſi mutuellement partout les pieuſes fondations.

De cette ville fortifiée & aſſez conſidérable, nous marchâmes vers *Vérone*, ſur une chauſſée encore fort dure. Les charrettes, extrêmement baſſes, attellées de ſix ou huit bœufs, ſemblent s'y perdre dans la boue. Les *Vénitiens*, ſoigneux conſervateurs de leurs loix, n'en ont apparemment pas pour l'entretien de leurs chemins & du pavé de leurs villes. Celle que nous allons parcourir mériteroit pourtant de l'être mieux. On y voit de beaux Palais & des Antiquités fort remarquables, ſur-tout l'Amphithéâtre, bâti ſous *Auguſte;* excepté le premier gradin, enfoncé dans la terre par le laps du temps, l'intérieur eſt entier. Le Marquis *Maffei*, en homme de goût, en a reparé les quarante-quatre degrés, larges de vingt-cinq pouces ſur dix-huit. Je les parcourus juſqu'au ſommet; mon imagination plaçoit quarante-cinq mille perſonnes ſur ces ſiéges de marbre,

1 1$ Lettres faits pour les contenir, remplilToit l’arène de bêtes fcroces, ôc s’en formoit le plus beau (peélacle. Quelquefois on le rcalife, en y rasfemblant le peuple par des jeux. Que ne me fuis-je trouvée à ces fêtes! voici des vers de Clan d'un fur cet Amphithéâtre, que je me fuis amufée à mettre en François: U n Lion arraché des bois qui l'ont vu naître , Sur V arène e(l conduit ; dés qu il vient à pa • roître Aux cris du peuple , il fuit , on l' attaque , il combat , Contre un trait qui l'atteint le monjlre fe débat , Et loin de rédouter la foule qui l'étonne9 Mcprife les Jifjltts dont le cirque réfonne . La patrie du Marquis Maffei retraçe par-tout fes doêtes foins ; il a fait incrufter fur les murs du Théâtre académique plufieurs marbres antiques, chargés d’inferiptions , & quantité de bas-reliefs. Son bufte de marbre, très-refl'emblant, en couronne la porte <3c brille dans I3 place de l’Hôtel de ville -, flatteufe maniéré d'honorer les hommes célébrés, que nous négligeons trop. Les têtes de Corneille , Moliere, La Fontaine y Boffuety Colberty TurennCy &c. ne rappelleroient-clles pas des idées plus agréables, que les magots de la Chine, qui rcmplisl 1 Pigitizèd by Google]

faits pour les contenir, rempliſſoit l'arène de bêtes féroces, & s'en formoit le plus beau ſpectacle. Quelquefois on le réaliſe, en y raſſemblant le peuple par des jeux. Que ne me ſuis-je trouvée à ces fêtes! voici des vers de *Clandien* ſur cet Amphithéâtre, que je me ſuis amuſée à mettre en François:

Un Lion arraché des bois qui l'ont vu naître,
Sur l'arène eſt conduit; dès qu'il vient à paroître
Aux cris du peuple, il fuit, on l'attaque, il combat,
Contre un trait qui l'atteint le monſtre ſe débat,
Et loin de rédouter la foule qui l'étonne,
Mépriſe les ſifflets dont le cirque réſonne.

La patrie du Marquis *Maffei* retrace par-tout ſes doctes ſoins; il a fait incruſter ſur les murs du Théâtre académique pluſieurs marbres antiques, chargés d'inſcriptions, & quantité de bas-reliefs. Son buſte de marbre, très-reſſemblant, en couronne la porte & brille dans la place de l'Hôtel de ville; flatteuſe maniere d'honorer les hommes célèbres, que nous négligeons trop. Les têtes de *Corneille*, *Moliere*, *La Fontaine*, *Boſſuet*, *Colbert*, *Turenne*, &c. ne rappelleroient-elles pas des idées plus agréables, que les magots de la Chine, qui remplis-

sur l’Italie. 119 , 1 fent à grands frais nos maifons? M. Z e no brio. Gouverneur de Vérone , pour me montrer d’un coup d'œil tout le pays, eut la bonté de me conduire au Château S, Pierre, bâti fur les ruines d’un ancien Théâtre, d’où fc découvre l'Adige , qui traverfe la ville & baigne la plaine féconde. Nous voulûmes voir de près la Cathédrale fombre & étroite, où fur le tom- ' beau du Pape Luce III. on lit cette infeription: * O S S A' Lu C 1 1, , Mon amour pour les courtes épitaphes me • l’a 'fait tranferire. Celle des Scaligers , jadis Seigneurs du lieu, & dont les pédants Scaligers, morts en France & en Hollande, fe difènt ihùs, eil à Santa Maria Arnica . Vous fiurez que Vitruve , Fracajlor , Cornélius Nepos , Pline le Naturalise, le galant Catulle , les Empereurs Vefpajien & Domitien font de cette ville. Je ne vous parle point des tableaux des meilleurs maîtres de l’école Lombarde, & des cabinets curieux qu’elle polfede, les livres vous en inftruiront; mais vous voulez voya- . f ger avec moi, paflons à Vicence . Tout y annoncera patrie du fameux Palladio , mort en 1580. Les plus beaux bâtimens qui relient de fes delfeins, font: un arc de triomphe & une falle en demi-cirque , formée fur la dc. H iv v Digitized by Google

ſent à grands frais nos maiſons? M. *Zenobrio*, Gouverneur de *Vérone*, pour me montrer d'un coup d'œil tout le pays, eut la bonté de me conduire au Château *S. Pierre*, bâti ſur les ruïnes d'un ancien Théâtre, d'où ſe découvre l'*Adige*, qui traverſe la ville & baigne la plaine féconde. Nous voulûmes voir de près la Cathédrale ſombre & étroite, où ſur le tombeau du Pape *Luce III.* on lit cette inſcription:

OSSA LUCII.

Mon amour pour les courtes épitaphes me l'a fait tranſcrire. Celle des *Scaligers*, jadis Seigneurs du lieu, & dont les pédants *Scaligers*, morts en France & en Hollande, ſe diſent iſſus, eſt à *Santa Maria Antica.* Vous ſaurez que *Vitruve*, *Fracaſtor*, *Cornelius Nepos*, *Pline le Naturaliſte*, le galant *Catulle*, les Empereurs *Veſpaſien* & *Domitien* ſont de cette ville. Je ne vous parle point des tableaux des meilleurs maîtres de l'école Lombarde, & des cabinets curieux qu'elle poſſede, les livres vous en inſtruiront; mais vous voulez voyager avec moi, paſſons à *Vicence.* Tout y annonce la patrie du fameux *Palladio*, mort en 1580. Les plus beaux bâtimens qui reſtent de ſes deſſeins, ſont: un arc de triomphe & une ſalle en demi-cirque, formée ſur la dé-

lîo Lettres fcription, que Viiravc donne de ces fortes do Théâtres. Pline dit que Scaurus en ht faire deux à Rome en bois, qui tournoient fur un pivot, fe réjoignojçnt à volonté <3c formôient un. cirque pour la çourfe des chars. On nous propofa d'aller au Théâtre olympique $ j'avois ouï parler de toutes les merveilles de l'Italie, jamais de celle-ci. Je crus trouver une enceinte, où les jéuncs gens fe difputoient le prix des jeux d'exercice ; quelle agrcable furprife! * j'entre dans un fpe&acle des Romains. Sur Iç Théâtre cinq rues, ornées de maifons, aboutisfent à une place de la plus belle Architecture, Au pied de cette avant-feene eft l'orcheftre, où jadis préfidoient les Confuls & les Veftales. Autour de ce rez-dç-chauflée s'élèvent, en demi-cercle, feize gradins couronnés d'une balujftrade, où régnent trente fin tues plus hautes que nature, le tout couleur de marbre blanc. L'efpace qu'elles lardent entr'clles & la colonnade qui les environne, nous permit d'en faire le tour de d'y contempler la décoration du Théâtre, où nous redefeendimes, pour en parcourir avec foin les differentes rues, oit les Da^ mcs , les Chremes , arrivant fur fa feene, pouvoient parier fans fe voir. Alors je compris comment leurs très-longs à parte ne blesfoient point la vraifcmblance. Pour concevoir anffi par quel art les Aéteurs fe faifoient en' / i* . / ' / ' . Dig.r w : i by Goûgk^

ſcription, que *Vitruve* donne de ces ſortes de Théâtres. *Pline* dit que *Scaurus* en fit faire deux à *Rome* en bois, qui tournoient ſur un pivot, ſe réjoignoient à volonté & formoient un cirque pour la courſe des chars. On nous propoſa d'aller au Théâtre olympique; j'avois ouï parler de toutes les merveilles de l'*Italie*, jamais de celle-ci. Je crus trouver une enceinte, où les jeunes gens ſe diſputoient le prix des jeux d'exercice; quelle agréable ſurpriſe! j'entre dans un ſpectacle des Romains. Sur le Théâtre cinq rues, ornées de maiſons, aboutiſſent à une place de la plus belle Architecture. Au pied de cette avant-ſcene eſt l'orcheſtre, où jadis préſidoient les Conſuls & les Veſtales. Autour de ce rez-de-chauſſée s'élevent, en demi-cercle, ſeize gradins couronnés d'une baluſtrade, où regnent trente ſtatues plus hautes que nature, le tout couleur de marbre blanc. L'eſpace qu'elles laiſſent entr'elles & la colonnade qui les environne, nous permit d'en faire le tour & d'y contempler la décoration du Théâtre, où nous redeſcendîmes, pour en parcourir avec ſoin les differentes rues, où les *Daves*, les *Chremès*, arrivant ſur la ſcene, pouvoient parler ſans ſe voir. Alors je compris comment leurs très-longs *à parte* ne bleſſoient point la vraiſemblance. Pour concevoir auſſi par quel art les Acteurs ſe faiſoient en-

sur l’Italie,, " ni tendre dans des lieux fi va fies, nous vifitâmes \ Jes recoins où la voix venoit retentir. Ce curieux Théâtre, dont j’çrnporte le plan, nç fert qu’à donner des bals dans les foires fameufes, en ufage dans toutes les villes de la Lombar du. Je voudrais avoir été préfente, lorfqu’on ? çfiayé d’y repréfentçr la comédie, de regrette bien de nç l’avoir point fait éclairer (pour en voir l’effet à notre retour) tandis que le Marquis Çapra , qui nous conduifoit, nous mena prendre des rafraîchiffemens à fa maifon de campagne. Çe Château charmant, où font les portraits de Scamo^i de du Palladio , qui Ta confirait, fçrvit de modèle à celui de Mar liy de Navarre de de Burlincjtown , dont je vous ai parlé dans mon voyage de Londres . Pour rendre hommage au génie du P alla* dioy avant de quitter Vicence , nous nous arrêtâmes vis-à-vis Je petit Palais de fa confiruéfion, où il Jogeoit, de fortîmes de cette ville par des campagnes plantées en échiquier comme tout le pays. Les vignes montent fur les arbres, de courent de l’un à l’autre en guirlandes. La terre labourée fous cet ombrage n’en çft que plus fertile: ce jardin nous conduisit à Padoue , fameufe par fon llniverfité, fon étendue, fes rues bordées de portiques, fon jardin de botanique, de l’immenfe voûte de fon Hôtel de ville, où font les farcophagw H v »

121 v Lettres de Ton fondateur Antenor , de Titc-Livc, ne fur ces bords, '& de la Marquife DobiqjJ^ qui, plus charte que Lucrèce & Suzanne, préféra la mort à l'adultéré avant d'en être coupable. Les Contarinisy nobles Vénitiens, que nous , avions connus à Paris & que nous rencontrâmes par hazard, nous montrèrent toutes ces belles chofes, & nous apprirent ? que le tombeau de Pétrarque eft à Arqua , prés de P a doue. Le Timave des Anciens, aujourd'hui la Brinte , environne cette ville, & nous transporta jufqua V imfe , dans des batteaux fort commodes, par un canal aurtî charmant que celui d ' Amjierdam à Utrecht ; moins orné de charmilles taillées au croirtant, mais dont les maifons de campagne font plus vaftes & d'une _ , plift belle Architecture, les ftatues bien meilleures, les bofquets mieux defiînés, fur-tout chez les nobles Pifani ôc Loredano. Après nous être promenés dans ces fuperbes habitations, nous reprîmes notre efquif. Mon compagnon de voyage apperçut près de yénife plufieurs gondoles noires, & crut que c'étoit , un convoi: des lampes attachées en dedans, qu'il prit pour un bénitier, lui confirmoient cette opinion i mais en avançant, - nous vîmes que toutes les gondoles portent cette fombre couleur. L'amas d'isles, que nous découvrîmes, fç fcpara . infenfiblement à nos yeux atDigitized'by Oboglc

de ſon fondateur *Antenor*, de *Tite-Live*, né ſur ces bords, & de la Marquiſe *Dobizzi*, qui, plus chaſte que *Lucrece* & *Suzanne*, préféra la mort à l'adultere avant d'en être coupable. Les *Contarinis*, nobles Vénitiens, que nous avions connus à *Paris* & que nous rencontrâmes par hazard, nous montrerent toutes ces belles choſes, & nous apprirent, que le tombeau de *Pétrarque* eſt à *Arqua*, près de *Padoue*. Le *Timave* des Anciens, aujourd'hui *la Brinte*, environne cette ville, & nous transporta juſqu'à *Véniſe*, dans des batteaux fort commodes, par un canal auſſi charmant que celui d'*Amſterdam* à *Utrecht*; moins orné de charmilles taillées au croiſſant, mais dont les maiſons de campagne ſont plus vaſtes & d'une plus belle Architecture, les ſtatues bien meilleures, les boſquets mieux deſſinés, ſur-tout chez les nobles *Piſani* & *Loredano*. Après nous être promenés dans ces ſuperbes habitations, nous reprîmes notre eſquif. Mon compagnon de voyage apperçut près de *Véniſe* pluſieurs gondoles noires, & crut que c'étoit un convoi: des lampes attachées en dedans, qu'il prit pour un bénitier, lui confirmoient cette opinion; mais en avançant, nous vîmes que toutes les gondoles portent cette ſombre couleur. L'amas d'isles, que nous découvrîmes, ſe ſépara inſenſiblement à nos yeux at-

sûr l’Italie. 123 tentifs, comme les nuages d’une décoration, âc nous lailfa voir une ville flottante, où nous entrâmes par un large canal, orné de Palais enchantés, fur-tout ceux de Grimant , Pifaniy Fofcarini , Moro fini , Cornaro & cent autres. Tout le monde fait la défcription, que San na^ar fait de cette belle & finguliere ville fans fortiflcations, imprenable par la lituation. Vider at Adriacis Venetam Neptunus in undis Stare urbtm & ton ponere jura mari . » N une mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces v Objice , & ilia tui mania Martis , ait , Si Pelago Tyberim prœfcrsy urbem ajpioe utramque lLlam homines dices , hanc pofuijjc Dtos . Nous logeons à l’Hôtel d’Angleterre, dont le maître François nous fait bonne cherc à grands frais, à caufe du Carnaval de l’Afcenfion qui commence demain. Dans d’autres temps on vit ici à bon marché. Les gondoles ne coûtent que fix livres par jour. Ce font de légers batteaux, qui, pour paflèr facilement fous quatre cens ponts qui coupent les canaux, font bas, pointus, & glilfent comme des poilfons. Un gondolier à l'avant, un à

tentifs, comme les nuages d'une décoration, & nous laiſſa voir une ville flottante, où nous entrâmes par un large canal, orné de Palais enchantés, ſur-tout ceux de *Grimani*, *Piſani*, *Foſcarini*, *Moroſini*, *Cornaro* & cent autres. Tout le monde ſait la déſcription, que *Sannazar* fait de cette belle & ſinguliere ville ſans fortifications, imprenable par ſa ſituation.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait,
Si Pelago Tyberim præfers, urbem aſpice utramque
Illam homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

Nous logeons à l'Hôtel d'Angleterre, dont le maître François nous fait bonne chere à grands frais, à cauſe du Carnaval de l'Aſcenſion qui commence demain. Dans d'autres temps on vit ici à bon marché. Les gondoles ne coûtent que ſix livres par jour. Ce ſont de légers batteaux, qui, pour paſſer facilement ſous quatre cens ponts qui coupent les canaux, ſont bas, pointus, & gliſſent comme des poiſſons. Un gondolier à l'avant, un à

i24 Lettre;» l’arriéré debout, armes d’un long aviron, fc dégagent d'une foule de gondoles qu'ils traverfent fans les froilfcr. L’ufage des dhrroflçs eft pourtant plus commode & plus prompt Je prefererois aufli l’habitation d’un fond lolide, à une ville bâtie fur pilotis, qui femble toujours fubmergeç. * D'un côte des mailbns, l’eau vient jufqu’aux portes y de l’autre, on peut fe fauver par des rues très-étroites, pavées de larges pierres. Ma première Lettre vous en dira davantage. DIX-HUITIEME LETTRE, A Vénife , ce i. Juin, J7S7. ous me demandez, «ma chere Sœur, comment je ferai, pour me préfenter dans des lieux, où je fuis inconnue. La politeffe en Italie , comme à Londres & même en Hollande , eft de prévenir les ctran. gers fur les vifites ; les amis des perfonnes, auxquelles ils font recommandes , s’en font lùrtout un devoir: nous avons le bonheur de letre à Mesdames Condolmer & Cornaro , nobles Vénitiennes. Celle-ci , dans les charmes d'un nouvel hymen, m’a fait préfent des PoëDigitized Jay Coggfe

sur l’Italie. 115 fies imprimées pour fa noce. Dans tout Je pays la mode ordonne aux verfificateurs de la connoiflance des mariés, de rimer un fonnet ou une épithalame en leur honneur. Ce genre m'étoit inconnu: il a fallu débuter &c louer £ans connoître. J’offris des vers & quelques bagatelles Parificnnes, dont les Dames étrangères daignent faire tas, à la jeune mariée, & à fa très-jeune merc, qui veulent bien m’honorer de leurs confeils, éc fe charger de me conduire. Leurs faveurs m’attirent, comme vous le penfez bien, beaucoup plus de marques de bienveillance, que je n’olois en efpérer. Ces Dames nous menèrent dans Une des galeres de la République à la fête du Bucentaure. Un Marinier, monté dans la tour perur obferver le ciel, répond, dit-on, fur fi tête de ce vaiflêaü que monte 4e Doge; jugez, s’il eft attentif à le faire rentrer au moindre nuage. Imaginez-vous des rivages bordés d’une foule de peuple, dont les cris percent les deux, la mer couverte de gondoles & de felouques remplies de mufique, le bruit ^des canons des Cnâteaux & des vaiffeaux, cent bnndeïolles déployées, & dans le lointain, malgré le foleil, qui brilloit liir les toits de la ville, la cime des montagnes du Tirol cou-N vertes de neige; voilà le tableau qui charmoit nos regards à midi le jour de l’Afcenfion. L'ha- . Digitized by Google

ſies imprimées pour ſa noce. Dans tout le pays la mode ordonne aux verſificateurs de la connoiſſance des mariés, de rimer un ſonnet ou une épithalame en leur honneur. Ce genre m'étoit inconnu: il a fallu débuter & louer ſans connoître.

J'offris des vers & quelques bagatelles Pariſiennes, dont les Dames étrangeres daignent faire cas, à la jeune mariée, & à ſa très-jeune mere, qui veulent bien m'honorer de leurs conſeils, & ſe charger de me conduire. Leurs faveurs m'attirent, comme vous le penſez bien, beaucoup plus de marques de bienveillance, que je n'oſois en eſpérer. Ces Dames nous menerent dans une des galeres de la République à la fête du *Bucentaure*. Un Marinier, monté dans la tour pour obſerver le ciel, répond, dit-on, ſur ſa tête de ce vaiſſeau que monte le Doge; jugez, s'il eſt attentif à le faire rentrer au moindre nuage. Imaginez-vous des rivages bordés d'une foule de peuple, dont les cris percent les cieux, la mer couverte de gondoles & de félouques remplies de muſique, le bruit des canons des Châteaux & des vaiſſeaux, cent banderolles déployées, & dans le lointain, malgré le ſoleil, qui brilloit ſur les toîts de la ville, la cime des montagnes du *Tirol* couvertes de neige; voilà le tableau qui charmoit nos regards à midi le jour de l'Aſcenſion. L'ha-

Lettres ii 6 bit de mafque , qu’on prend pour cette ceremonie, ne fe, quitte que quinze jours après, & fe porte plufieurs fois l’an. Les femmes élégantes brodent à grands frais de la. même couleur le long manteau noir de cette mascarade. La plus belle dentelle noire fait l’espece de camail, qui fous un chapeau noir emplumé couvre leurs épaules & leur tête. Sous cet attirail on garde fa robe ordinaire, fa parure, fon panier & même de gros bouquets. Malgré tant de recherches, ce déguifement me paroît trille, incommode & manque de variété. Hommes & femmes ont un pareil man(teau, camail, chapeau, tout en noir & masque blanc, de façon que, couchés dans leurs gondoles noires, comme ils le font fouvent, vous devinez à quoi ils rellèmblent. Nul ne fe montre en public dans les temps de Carnaval fans cet ajuflement. 11 cil à la' vérité permis de défaire le mafquc & le coqueluchon au fpeétacle & dans les alfembléesj mais cet ha* bit fe porte fi fouvent, qu’on devrait bien en imaginer un plus joli. * Dans les premières vifites Ôc les' cérémonies, les Hommes font en robe, les Dames en noir, qu’elles relèvent par beaucoup de pierreries & de dentelles. J’en vis l’autre jour un grand nombre ralTemblées & parées pour une priCe d’habit de la tille d’un Sénateur, dans un des • * / . ’ Digitized by Google

bit de maſque, qu'on prend pour cette cérémonie, ne ſe quitte que quinze jours après, & ſe porte pluſieurs fois l'an. Les femmes élégantes brodent à grands frais de la même couleur le long manteau noir de cette mascarade. La plus belle dentelle noire fait l'eſpece de camail, qui ſous un chapeau noir emplumé couvre leurs épaules & leur tête. Sous cet attirail on garde ſa robe ordinaire, ſa parure, ſon panier & même de gros bouquets. Malgré tant de recherches, ce déguiſement me paroît triſte, incommode & manque de variété. Hommes & femmes ont un pareil manteau, camail, chapeau, tout en noir & maſque blanc, de façon que, couchés dans leurs gondoles noires, comme ils le ſont ſouvent, vous devinez à quoi ils reſſemblent. Nul ne ſe montre en public dans les temps de Carnaval ſans cet ajuſtement. Il eſt à la vérité permis de défaire le maſque & le coqueluchon au ſpectacle & dans les aſſemblées; mais cet habit ſe porte ſi ſouvent, qu'on devroit bien en imaginer un plus joli.

Dans les premieres viſites & les cérémonies, les Hommes ſont en robe, les Dames en noir, qu'elles relevent par beaucoup de pierreries & de dentelles. J'en vis l'autre jour un grand nombre raſſemblées & parées pour une priſe d'habit de la fille d'un Sénateur, dans un des

y sur l’Italie. i 17 Couvert deftinés à la Nobleflê. La moitié du Sénat aflifla à ce facrifice. L’extcricur, l’intérieur de l’Eglife étoient fort ornés j mais rien n’égale la perfpeébve de la galerie , par où la vi élimé vint à la grille. Elle étbit longue, voûtée & terminée réellement par la merj les murs des deux côtés peints en rouge, bordés de vrais orangers, entremêlés de ftatues de carton, imitant parfaitement l’albâtre, formoient la plus étonnante décoration. L’époufe facrée, couron- ' née de fleurs',' foutenue par deux meres vénérables, s’avança à pas lents, fur un tapis bleu parfemé de rofes, prononça fes voeux dans les mains d’un Prélat, au fon de mille inftrumens, & remonta au parloir. Toutes les Dames furent l’y faluer deux à deuxj Madame de Lo redano , foeur du Doge, feule en habit de couleur, pour m’honorer comme étrangère, me fit la faveur de m’y conduire. On y fervit des rafraîchilfemens de toute efpece. Ces cérémonies coûtent jufqu’à trente mille ducats. Les foins pris ici pour réprimer le luxe, n’arrêtent point ces vaines dépenlès. Les filles fans efpoir d^être bien mariées, prennent volontiers le voile. Le Couvent ne les gêne point à l’excès. Elles ont tous les foirs des aflèmblées à la grille, & leur vêtement releve la beauté, loin de l’éteindre. Madame Michaïli , que j’ai eu le bonheur de connoître, m’a don«
À Digitized by Google

pc fous cct habit l'idée des figures ccleîles. Je n’ai rien vu de plus beau, de plus touchant, de plus aimable. Chacun s’emprefié à lui faire la cour au parloir. . Les Mîniltres étrangers y font admis» Là politique du pays défend aux Nobles de fe rencontrer avec eux, chofe embarraflante pour les perfonnes quij cpmme nous, ont l'honneur de fréquenter les ûnS & les autres. Le Comte de liofenberg , Am» bafladeur de Vienne & le Nonce Branciforte , qui apporta h Paris , de la part du Pape, les langes du Due de Bourgogne , nous ont donné Un magnifique dîner. En revanche l’Abbé de Ville font, chargé des affaires de France, a réuni à çes deux Ambaflàdeurs , un des Princes Corjini , qui ont voyagé avec fruit par toute l’Europe, les très-belles Marqüifès Saint Prié de Turin & Corji de Florence , attirées par le Carnaval, & nous chétifs voyageurs, pour nous donner une fête charmante. Le lieu ré{jondoit à fes foins. Ses falles à ’tnanger, dont 'une fort aux viandes, l’autre au fryit, la troifiemc au caffé, font entre un jardin, qui y conduit, & la mer qui bat aü pied des croifées. Nous fûmes après le repas à des hôpitaux fameux par leurs Concerts féraphiques, compofés de filles: voix, inftrümens, tout eft féminin & divin j leurs accords doux & perçans font retentir la voûte & charment les oreib* ■ les. \ Digitized by

ne ſous cet habit l'idée des figures céleſtes. Je n'ai rien vu de plus beau, de plus touchant, de plus aimable. Chacun s'empreſſe à lui faire ſa cour au parloir. Les Miniſtres étrangers y ſont admis. La politique du pays défend aux Nobles de ſe rencontrer avec eux, choſe embarraſſante pour les perſonnes qui, comme nous, ont l'honneur de fréquenter les uns & les autres. Le Comte de *Roſenberg*, Ambaſſadeur de Vienne & le Nonce *Branciſorte*, qui apporta à *Paris*, de la part du Pape, les langes du Duc de *Bourgogne*, nous ont donné un magnifique dîner. En revanche l'Abbé *de Villefont*, chargé des affaires de France, a réuni à ces deux Ambaſſadeurs, un des Princes *Corſini*, qui ont voyagé avec fruit par toute l'Europe, les très-belles Marquiſes *Saint-Prié* de *Turin* & *Corſi* de *Florence*, attirées par le Carnaval, & nous chétifs voyageurs, pour nous donner une fête charmante. Le lieu répondoit à ſes ſoins. Ses ſalles à manger, dont l'une ſert aux viandes, l'autre au fruit, la troiſieme au caffé, ſont entre un jardin, qui y conduit, & la mer qui bat au pied des croiſées. Nous fûmes après le repas à des hôpitaux fameux par leurs concerts ſéraphiques, compoſés de filles: voix, inſtrumens, tout eſt féminin & divin; leurs accords doux & perçans font retentir la voûte & charment les oreilles.

 les. Une grille voilée les dérobé aux regards curieux &c donne à leurs chants encore plus de reflemblance' à la mélodie des Anges. Les Egliles Vénitiennes font fuperbes. Tous les voyageurs vous en donneront la description, & celle des tableaux des meilleurs maîtres qui les décorent. A Santa. Maria dell'Orto, on admire le tombeau des Contarinis. Dans l’Eglife dite dei Frati , eft celui du Titien , A S. Luc fut énterré /’ A retin, né à Areryo, J’ai tâché de vous traduire ain/i fon épitaphe: « « , Condit Aretini cintres lapis ifie fcpultos , Mortales atro qui fale perfricuit. Jntaclus Deus ejl illi ; caufamque rogatus, Hanc dédit , illei inquit , non mihi notuserat. 1 DArétin repofe en ce lieu , De chacun il fit la fatyre ; Mais ne connoijjant point de Dieu , De Dieu feul il ne put médire, . _ < Comme j’aime la poëfie , chacun a la bonté de prendre ce langage pour me flatter, & cherche l’occaflon de m’en faire entendre. Vous avez connu à Paris Jofeph Farce tti, noble Vénitien, homme de Lettres. Son coufin du même nom, du même goût, nous donna hier à dîner avec Go[doniy célébré Auteur comique, & la Coin- ' tefle Goyi t qui a mis Tcrence en langue vul

Lettres 130 gairc, 5c s'ell donne la peine de traduire & d’imprimer ma Tragédie des Amazones en vers Italiens. Le mari de cette Sappho, qui traduit actuellement mon ParadisTerreftre, & ÏA.Quirini, qui, comme moi, a pris Colàmb pour fon héros, a pafl"é dix ans à mettre Ton voyage en dix chants, & va mettre au jour Ton Poème j comme je viens d’y mettre le mien , étoient de nos convives. Ce rapport lîngulier nous lia de converlafion pendant un agréable & long repas. Après le calfc (dont on boit 'toute la journée à Venifc) M. Landini , Auteur du Temple delà Philolophie en vers Martelliens *), Improvilatcur Tofcan des meilleurs du pays où il y en a le plus, prit la Mandoline, & lùr des tons peu variés, fuivant leur ufàge, chanta lùr tel lùjet qu’on propofa, des vers fouvent heureux. Ce talent, pour nous inconnu, nous étonne: je ne fais lî notre langue s’y prêteroit, l’Italienne eft plus abondante & moins gênée, pétais dans la maifon des Mules. Si la mélodie y ravit nos oreilles, la peinture, la fculpture n’y ravirent pas moins nos yeux. Le maître de ces merveilles a une collection de tableaux choifis, & tranfporte fur le Golphe Adriatique toutes les belles llatues de l’Arne *) Ou Alexandrins. Martclli fut le premier inventeur de ces vers Italiens de quatorze fyllabcs. Digitized Çy Googld

gaire, & s'eſt donné la peine de traduire & d'imprimer ma Tragédie des Amazones en vers Italiens.

Le mari de cette Sappho, qui traduit actuellement mon Paradis Terreſtre, & M. *Quirini*, qui, comme moi, a pris *Colômb* pour ſon héros, a paſſé dix ans à mettre ſon voyage en dix chants, & va mettre au jour ſon Poëme, comme je viens d'y mettre le mien, étoient de nos convives. Ce rapport ſingulier nous lia de converſation pendant un agréable & long repas. Après le caffé (dont on boit toute la journée à *Veniſe*) M. *Landini*, Auteur du Temple de la Philoſophie en vers Martelliens *), Improviſateur Toſcan des meilleurs du pays où il y en a le plus, prit ſa Mandoline, & ſur des tons peu variés, ſuivant leur uſage, chanta ſur tel ſujet qu'on propoſa, des vers ſouvent heureux. Ce talent, pour nous inconnu, nous étonne: je ne ſais ſi notre langue s'y prêteroit, l'Italienne eſt plus abondante & moins gênée. J'étois dans la maiſon des Muſes. Si la mélodie y ravit nos oreilles, la peinture, la ſculpture n'y ravirent pas moins nos yeux. Le maître de ces merveilles a une collection de tableaux choiſis, & tranſporte ſur le Golphe Adriatique toutes les belles ſtatues de l'Arne

*) Ou Alexandrins. Martelli fut le premier inventeur de ces vers Italiens de quatorze ſyllabes.

\ sur l’Italie. i 3.1 & du Tibre. Benoît XI y. lui permet d'en tirer les môules, à condition, qu’à chaque figure qu’il modèlera en plâtre, il en enverra une copie à l’Inftitut de Bologne , patrie du Pape. Cette fuperbe colle&ion, qui coûte cent cinquante mille livres à M. Farcetti , lui forme la plus curieufe galerie qu’on puiiîe rasfembler. A l’amour^du bel antique il joint le goût des ornemens modernes;/ il a longtemps vécu en France, 6c fait en imiter les meilleurs de hein s dans les entre-fols, qui régnent fur un large canal. Là, cent gondoles ou bateaux, repréfentes dans les glaces, en font des tableaux mouvans. Tandis que ces miroirs rendent les images vivantes, les chef-d’oeuvres des ■Raphaèls, des Titiens , dans l'étage fupcricur, fixent le paffé fous leurs traits. Sur le même rivage M. Smith , Anglois fort riche, self fait une agréable habitation,' toute dans le goût de là Nation, jufqu’aux tables & ferrures des portes; mais ce qu’il n’a point tiré de Londres, eh fon grand nombre d’excellens tableaux^ de livres en langues favantes, & de raretés de toute efpece. Quoique les nobles Vénitiens aient de fuperbes Palais, richement meublés à la maniéré de nos peres, ils les habitent peu, y donnent rarement à manger, & fe retirent dans des câlins moins ornes, à peu pics comme ce ’que nous appelions une petite maifom I H r 1 / Digitized by Google

& du Tibre. *Benoît XIV.* lui permet d'en tirer les moules, à condition, qu'à chaque figure qu'il modelera en plâtre, il en enverra une copie à l'Inſtitut de *Bologne*, patrie du Pape. Cette ſuperbe collection, qui coûte cent cinquante mille livres à M. *Farcetti*, lui forme la plus curieuſe galerie qu'on puiſſe raſſembler. A l'amour du bel antique il joint le goût des ornemens modernes; il a long-temps vécu en France, & ſait en imiter les meilleurs deſſeins dans ſes entre-ſols, qui regnent ſur un large canal. Là, cent gondoles ou bateaux, repréſentés dans les glaces, en font des tableaux mouvans. Tandis que ces miroirs rendent les images vivantes, les chef-d'oeuvres des *Raphaëls*, des *Titiens*, dans l'étage ſupérieur, fixent le paſſé ſous leurs traits. Sur le même rivage M. *Smith*, Anglois fort riche, s'eſt fait une agréable habitation, toute dans le goût de ſa Nation, juſqu'aux tables & ferrures des portes; mais ce qu'il n'a point tiré de *Londres*, eſt ſon grand nombre d'excellens tableaux, de livres en langues ſavantes, & de raretés de toute eſpece. Quoique les nobles Vénitiens aient de ſuperbes Palais, richement meublés à la maniere de nos peres, ils les habitent peu, y donnent rarement à manger, & ſe retirent dans des caſins moins ornés, à peu près comme ce que nous appellons une petite maiſon.

ni Lettres Les maris, les femmes en ont de feparés, quelquefois plus d'uni & félon 'leur ulàge, y vont fans autre fuite que leurs gondoliers. Les Dames y joignent ncceïïairement pour appui un Cavalier fervant ou Sigisbé. Le Chevalier de Malthe Sacramojo , aimable, inftruit, grand voyageur, que j'avois connu en Hollande & à Paris , a bien voulu m'en fervir. La première fois qu'il me fit l'honneur de m'accompagner dans mes vifites , il me ^vit inquiette d'avoir oublié des billets i devineriez-vous-que je lui en trouvai d'imprimés en poche! C'eft •un article de ma fondion , me dit-il, je dois *uflï vous mener prendre des glaces au caffé & faire rnvtour le foir à la place S. Marc , ou fur le grand canal, qui, dans les chaleurs, eft une promenade fort agréable. Les Dames vont ainfi feules avec leurs Chevaliers, refies des anciens Paladins: les déguifemens font uniformes : les gondoles, toutes de la même couleur, fe ferment quand on le veut $ la clef de la petite maifon eft dans la poche ÿ une lanterhe de Religieufe, qu'on allume dans l'efcalier de la maifon bourgeoife , dont une partie compofe le câlin, y conduit. On entre, on s'y repofè, en compagnie ou tête à tête, à Ion gré, fans que perfonne en médife. J'ai vu plufieurs de ces retraites familières, & dis, avec vente, aux Dames , qui me font la grâce de Digitized by Coo^li

Les maris, les femmes en ont de ſéparés, quelquefois plus d'un; & ſelon leur uſage, y vont ſans autre ſuite que leurs gondoliers. Les Dames y joignent néceſſairement pour appui un Cavalier ſervant ou Sigisbé. Le Chevalier de Malthe *Sacramozo*, aimable, inſtruit, grand voyageur, que j'avois connu en *Hollande* & à *Paris*, a bien voulu m'en ſervir. La premiere fois qu'il me fit l'honneur de m'accompagner dans mes viſites, il me vit inquiette d'avoir oublié des billets; devineriez-vous que je lui en trouvai d'imprimés en poche! C'eſt un article de ma fonction, me dit-il, je dois auſſi vous mener prendre des glaces au caffé & faire un tour le ſoir à la place *S. Marc*, ou ſur le grand canal, qui, dans les chaleurs, eſt une promenade fort agréable.

Les Dames vont ainſi ſeules avec leurs Chevaliers, reſtes des anciens Paladins: les déguiſemens ſont uniformes: les gondoles, toutes de la même couleur, ſe ferment quand on le veut; la clef de la petite maiſon eſt dans la poche; une lanterne de Religieuſe, qu'on allume dans l'eſcalier de la maiſon bourgeoiſe, dont une partie compoſe le caſin, y conduit. On entre, on s'y repoſe, en compagnie ou tête à tête, à ſon gré, ſans que perſonne en médiſe. J'ai vu pluſieurs de ces retraites familieres, & dis, avec vérité, aux Dames, qui me font la grace de

I \ sur l’Ital'i E. * . > m’y admettre, qu’on leur vante à tort notre liberté, la leur la furpaffè infiniment. Quand je lis dans MiJJon , que les Vénitiennes vivent dans la plus grande contrainte j je vois qu’en cent ans les moeurs changent totalement. On m’afiiire, qu’ici une jeune mariée, ou autre, qui s’ennuie à l’Opéra, après minuit, propofeàfon Sigisbé un plaifîr piquant, pour quiconque va toujours par eau; c’eft de courir une porte. Auffi-tôt ils montent en gondole, font trois quarts de lieue pour gagner la terre, courent • une porte en chaifè, prennent du carte, retournent à leur bateau , qui les ramene au jour à la ville. L’habitude de la liberté y modéré, fans doute, l’empreflement d’en jouir. L’effort eft d’autant plus grand, qu’on y voit beaucoup de jolies perfonnes, plus blanches qu’en France. J’attribue ce beau teint aux rues étroites, où nul foleil, nulle pourtïere n’entrent, puisque toutes fortes de voitures, chevaux & mules en * font bannis. Les Dames voguent à l’ombre dans Jeurs gondoles, & fortent peu le jour. Leurs artemblées de jeu ne commencent l’été qu’à dix heures -, avant de s’y rendre, on fe promene fur la place S. Marc, magnifiquement bâtie, environnée d’arcades &c longue de trois cens pas fur cent cinquante de large. La foire, qui la coupe actuellement en rues, m’empêche d’en bien voir > I iij Digitized by Google

m'y admettre, qu'on leur vante à tort notre liberté, la leur la ſurpaſſe infiniment. Quand je lis dans *Miſſon*, que les Vénitiennes vivent dans la plus grande contrainte; je vois qu'en cent ans les moeurs changent totalement. On m'aſſure, qu'ici une jeune mariée, ou autre, qui s'ennuie à l'Opéra, après minuit, propoſe à ſon Sigisbé un plaiſir piquant, pour quiconque va toujours par eau; c'eſt de courir une poſte. Auſſi-tôt ils montent en gondole, font trois quarts de lieue pour gagner la terre, courent une poſte en chaiſe, prennent du caffé, retournent à leur bateau, qui les ramene au jour à la ville. L'habitude de la liberté y modere, ſans doute, l'empreſſement d'en jouir. L'effort eſt d'autant plus grand, qu'on y voit beaucoup de jolies perſonnes, plus blanches qu'en France. J'attribue ce beau teint aux rues étroites, où nul ſoleil, nulle pouſſiere n'entrent, puisque toutes ſortes de voitures, chevaux & mules en ſont bannis. Les Dames voguent à l'ombre dans leurs gondoles, & ſortent peu le jour. Leurs aſſemblées de jeu ne commencent l'été qu'à dix heures; avant de s'y rendre, on ſe promene ſur la place *S. Marc*, magnifiquement bâtie, environnée d'arcades & longue de trois cens pas ſur cent cinquante de large. La foire, qui la coupe actuellement en rues, m'empêche d'en bien voir

V 1^4 Lettres l’efpace ; friais la décoration des boutiques illuminées , & la quantité de mafques , qui les remplirent , forment un rare coup- d’oeil. D’un côté font marionnettes, danfeurs de corde, joueurs de gobelets. De l’autre, des difeurs de bonne avanture, qui fur un petit Théâtre, couvert d’inftrumens Aftronomiques , prononcent des oracles à travers un long tuyau, qui les rend dans l’oreille du curieux épouvanté de leurs prédictions : les charlatans qui m’étonnent le plus, font des conteurs d’hiltoires, entourés d’auditeurs fans vendre d’onguent. Le fujet eft ordinairement un Moine amoureux, un Mari dupé, à la maniéré de Bocace. Ce goût règne encore chez les Italiens. On y retrouve aufli tin jeu, dont parle Claudien. Ils forment une tour d’hommes, montés for les épaules les uii9 des autres. Un enfant, qui en fait la cime, pour détruire cet édifice, faute en bas dans les bras de fon pere qui le reçoit j le relte de la pile défile de même aux acclamations des IpeÛateurs. Les Vénitiens n’ont hj jeux de boule, ni promenade à pied ou à cheval, ni chalTe, ni trop de goût pour le vin. L’amour, les farces, les joutes for l’eau font leurs pa de-temps. Ce peuple connoît mieux leurs meilleurs poëtes, que les nôtres ne font connus du vulgaire. Un gondolier commence un couplet de YArioJïe i . i Digitized by Google

l'eſpace; mais la décoration des boutiques illuminées, & la quantité de maſques, qui les rempliſſent, forment un rare coup-d'oeil. D'un côté ſont marionnettes, danſeurs de corde, joueurs de gobelets. De l'autre, des diſeurs de bonne avanture, qui ſur un petit Théâtre, couvert d'inſtrumens Aſtronomiques, prononcent des oracles à travers un long tuyau, qui les rend dans l'oreille du curieux épouvanté de leurs prédictions: les charlatans qui m'étonnent le plus, ſont des conteurs d'hiſtoires, entourés d'auditeurs ſans vendre d'onguent. Le ſujet eſt ordinairement un Moine amoureux, un Mari dupé, à la maniere de *Bocace*. Ce goût regne encore chez les Italiens. On y retrouve auſſi un jeu, dont parle *Claudien*. Ils forment une tour d'hommes, montés ſur les épaules les uns des autres. Un enfant, qui en fait la cime, pour détruire cet édifice, ſaute en bas dans les bras de ſon pere qui le reçoit; le reſte de la pile défile de même aux acclamations des ſpectateurs.

Les Vénitiens n'ont ni jeux de boule, ni promenade à pied ou à cheval, ni chaſſe, ni trop de goût pour le vin. L'amour, les farces, les joûtes ſur l'eau ſont leurs paſſe-temps. Ce peuple connoît mieux leurs meilleurs poëtes, que les nôtres ne ſont connus du vulgaire. Un gondolier commence un couplet de l'*Arioſte*

sur l’Italie. 13 ç • t \ . ou du Tajje; Ton compagnon chante le fécond, le voifin reprend, & ainfi de fuite jusqu’à ce que la mémoire manque à. l’un deux. Ces vers fe débitent fur des modes monotones $ mais les chanfonnettes & les inflrumens des petites villagcoifes bien vêtues, qui reçoivent aux portes ce qu’on veut leur donner, forment des accords charmans. Si les gens du pays y deviennent peu fcnfibles par l’habitude^ cette nouveauté ravit les étrangers. Ils le font moins d’abord des beautés de l’Opc'ra Italien. Ccipc de ce carneval-ci n’ont point de réputation. Je vous en parlerai, quand nous en verrons de meilleurs. Je fuis aéhiellcmcnt plus propre à écouter de la mufique, qu’à fuivre une converfation. Mon enrouement depuis les Alpes, joint au manque d’ufage de la langue, me rend inintelligible. Peu de perfonnes parlent ici facilement le François, & toutes ont la politelTe de me quellionner $ jugez de mon embarras. Je partirai fins pouvoir répondre. Je reçois une ‘Lettre du Cardinal Paffionei , qui daigne me rappeller ma promeffe d’etre à Rome pour le feu d’artifice de la S, ' Pierre : nous n’y manquerons pas. S'il me revient quelque chofe d'oublié, vous le fuirez par ma prochaine Lettre. 1 \ I iv Digitized by Google

Lettres DIX-NEUVIEME LETTRE. De Bologne , ce 9. Juin y 1750. JF’ai encore à vous entretenir, ma chere Soeur, de la Place de S. Marc de V énife. L’Eglifc v du même nom, bâtie en croix grecque, en tient une des faces, eft couverte de cinq* dômes, & porte à fon frontifpice rjuatre chevaux de bronze dore de l’arc triomphal de Néron , encore , gravé fur quelques-unes de fes médailles. ConJlantin en enrichit l’hippodrome de Conjlanùnoplc ; & les Vénitiens , pendant un temps maîtres de cette capitale, les deftinerent à parer leur Cathédrale, ainfî que les cinq portes „ d’airain enlevées à la mosquée de.S*c, Sophie , qui en ferment l’entrée & quelques colonnes d’albâtre, prifes, dit-on, du temple de Salomon . Dans cette Bafdique, décorée depuis la voûte jufqu’au pavé de mofaïques anciennes, brille un grand nombre de ftatues apportées S1 Athènes. La contretable eft d'or mafîif, enrichi de pierreries j mais le tréfor m'a paru au deffous des louanges qu’on liii donne. La grande lâlle du Palais, remplie d’excdlens tableaux de l’école du Pays, a foixantc & treize piçds fur cent cinquante. La bibliothèque, dont celle de PéI • Digitized by Google

sur l’Italie. 137 trarqut fait partie, conferve quantité de manufcrits grecs, donnés par le Cardinal BeJJa rion, né à Nicée. , - / Après nous avoir montré ces raretés, on nous • fit remarquer dans les galeries, certains mufles effrayans pour les Citoyens. Il cft permis d’y jctter dans un tronc des dépofîtions contre qui ' * l’on veut perdre. Les Inquiliteurs d’Etat en gardent la clef, & s’en fervent, s’ils le jugent v à propos. Du Sénat, compofé de tous les Nobles, fe forme un confeil de cent-vingt Sénateurs, qui décident de la paix & de la guerre i on en tire auffi le College des vingtfix, pour recevoir les Ambafl'adeurs étrangers & rapporter leurs demandes au Sénat. Le Patriarche préfide au Comité fpirituel, où fe terminent les affaires de Religion. L’élite de cesconfeils, nommé le Confeil des dix, décide de tout fans appel, peut même dépofer le Do- * . ge ; mais difficilement en fourniroit-il l’occafîon. On l’obferve de près. Son pouvoir n’eft qu’en apparence j fes honoraires ne montent qua foixantc mille livres, & les frais de fa réception, joints à ceux de fon enterrement, qu’il paye ' d’avance, vont à cinquante mille écus. Il porte dans les cérémonies robe & manteau , doublés d’hermine, & bonnet cornu à la Phrygienne. Son palais jouit de la vue de la mer, & règne fur le Broglio , où (de peur d' 'être I v

Digitized by Google

.i}8 Lettres * fufpefts par des affemblées particulières) les No^ , blcs traitent toutes leurs affaires. Cette féconde place tient à la première par un angle. Nous eûmes la curiofité de monter fur la tour de S. Marc , irrégulièrement fituée devant l'Eglife, 6c haute de plus de trois cens pieds. Sa grofleur contient un efcalicr en limaçon, d'une ftruéhire fi commode, qu'un cheval y peut monter. De là, comme du Tabor , tout fe découvre j non-feulement Venife , les Pôrts & les isles nombreufes de û dépendance j mais la Lombardie , les montagnes de l'Iftrie, l'endroit où les Alpes enfantent l' Apennin, la plage où le Pô vomit lès eaux dans la mer. foublie de vous parler de l'Arfenal, isle de vingt ftades en circuit, gardée par des dogues & des murs flanqués de tours, qu'un noble Vénitien obferve nuit & jour. Un puits d'eau douce, fi vive qu'on la dit à l'épreuve du poifon, y défaltere deux mille ouvriers, diftribués par métiers en cinquante chambres, où la plupart naiffent & meurent fins en fortir. Ils maintiennent toujours en état les agrès néceflaircs à une multitude de vaiflèaux, enfermés chacun lous une arcade, où l'eau de la mer les baigne. Nous efcaladàmes un des plus gros, mis à fec. Du bas de la quille au gouvernail, imaginezvous atteindre par un eicalîer poltiche au faîte d'une haute maifon,. allez longue pour qu'on i * Digitized by Google

ſuſpects par des aſſemblées particulieres) les Nobles traitent toutes leurs affaires. Cette ſeconde place tient à la premiere par un angle.

Nous eûmes la curioſité de monter ſur la tour de *S. Marc*, irréguliérement ſituée devant l'Egliſe, & haute de plus de trois cens pieds. Sa groſſeur contient un eſcalier en limaçon, d'une ſtructure ſi commode, qu'un cheval y peut monter. De là, comme du *Tabor*, tout ſe découvre; non-ſeulement *Veniſe*, les Ports & les isles nombreuſes de ſa dépendance; mais la *Lombardie*, les montagnes de l'Iſtrie, l'endroit où les *Alpes* enfantent l'*Apennin*, la plage où le *Pô* vomit ſes eaux dans la mer.

J'oublie de vous parler de l'Arſenal, isle de vingt ſtades en circuit, gardée par des dogues & des murs flanqués de tours, qu'un noble Vénitien obſerve nuit & jour. Un puits d'eau douce, ſi vive qu'on la dit à l'épreuve du poiſon, y déſaltere deux mille ouvriers, diſtribués par métiers en cinquante chambres, où la plupart naiſſent & meurent ſans en ſortir. Ils maintiennent toujours en état les agrès néceſſaires à une multitude de vaiſſeaux, enfermés chacun ſous une arcade, où l'eau de la mer les baigne. Nous eſcaladâmes un des plus gros, mis à ſec. Du bas de la quille au gouvernail, imaginez-vous atteindre par un eſcalier poſtiche au faîte d'une haute maiſon, aſſez longue pour qu'on

; ' i 'sur' l'Italie. *$9,,» 1 . ^ ^ ait peifte à le réconnoître d'un bout à l'autre. • Meilleurs & Dames Condolmcr 8c Cornaroy qui, , .* V- ■ félon l'ufâge très-poli du pays, prenoient la peine de nous accompagner dans ces efcalades, aux affemblces , aux îpectacles, à la Melle & par-tout) depuis trois femaines, voulurent encore <. traverfer la mer pour nous conduire le jour . de notre départ jufqu'à Chio^a, à deux milles de Fenije , bourg dont les làlines enrichilTent la République. Dans la vi&oire qu'elle y remporta en 1380, elle le fcrvit pour la première fois d'armes à feu. Là, nos obligeans con- , ;(duéteurs nous donnèrent un magnifique dî- * , • ner & bonne compagnie. Meilleurs Farcitti , le Chevalier Sacramoqo, dont je vous ai parlé, en étoient, & l'Abbé Chiari , qui me favorilà dans la route de vers à ma louange, du don v . , de les Comédies, de fes Romans & Lettres philofophiqè es dans 'le goût de P ope. Cet ému- '* le de Goldotù , comfne lui, cherche aveefue- . cés à annoblir la Comédie Italienne : tous deux veulent en bannir les bouffonneries 8c les mas- 1 ques, ul'age pris des Grecs & des Romains. Comment des peuples aufiî délicats les fouffroient-ils lur leur Théâtrè? je permets de s'en fervir à repréfenter des diables, des Satyres ou • ' des Cyclopes, dont le modèle manque dans la nature j mais quils ne privent pas nos yeux t du jeu des pallions humaines. Que. nous feI S

143 Lettres rions bien au/fi de les ôter à nos danfeurs ! Mais cette digreflion m’éloigne fort de mon dîner de Chiô^ja , que je quittai avec peine pour m’embarquer. On nous avoit confeillé d’aller par eau à Ferrare . Nos aimables convives nous fuivirent long-temps de l’œil fur le riyage, & daignèrent m’honorer de quelques larmes, que < je leur rendis fincérement au centuple. Pour combler leurs bontés, ils nous marquèrent nos logemens dans des Châteaux de leurs amis, fur la . . route. Le lendemain il plut du matin au foir. La fraicheur de l’eau du ciel & des rivières, nous obligea d’être toujours au fond du bateau, d’y mourir d’ennui & quelquefois de peun Nos voitures êtoient en avant dans une barque, où la nôtre êtoit attachée, pour éviter que la corde ne nous fit trop pâncherj mais le débordement du Pô nous éloignoit fi fort des chevaux, que malgré tant de précaution, nous voguions fouvent fur le côté. Le proverbe a raifon , ri aille point par eau , qui peut aller par terre. .Sans le mauvais temps, la vue de9 isles & des rivages m’auroit pourtant rappelle bien agréablement la fable de Phaëton. Beaucoup de peupliers à longs bras y retracent l’ingénieufe métamorphofe de fes fœurs. Nous n'avons relié qu’un jour à Ferrure. Il fuffit pour voir les relies de grandeur de cette 'Digitizediby_Cooglé

rions bien auſſi de les ôter à nos danſeurs! Mais cette digreſſion m'éloigne fort de mon dîner de *Chiozza*, que je quittai avec peine pour m'embarquer.

On nous avoit conſeillé d'aller par eau à *Ferrare*. Nos aimables convives nous ſuivirent long-temps de l'œil ſur le rivage, & daignerent m'honorer de quelques larmes, que je leur rendis ſincérement au centuple. Pour combler leurs bontés, ils nous marquerent nos logemens dans des Châteaux de leurs amis, ſur la route. Le lendemain il plut du matin au ſoir. La fraicheur de l'eau du ciel & des rivieres, nous obligea d'être toujours au fond du bateau, d'y mourir d'ennui & quelquefois de peur. Nos voitures étoient en avant dans une barque, où la nôtre étoit attachée, pour éviter que la corde ne nous fit trop pancher; mais le débordement du *Pô* nous éloignoit ſi fort des chevaux, que malgré tant de précaution, nous voguions ſouvent ſur le côté. Le proverbe a raiſon, *n'aille point par eau, qui peut aller par terre*. Sans le mauvais temps, la vûe des isles & des rivages m'auroit pourtant rappellé bien agréablement la fable de Phaëton. Beaucoup de peupliers à longs bras y retracent l'ingénieuſe métamorphoſe de ſes ſœurs.

Nous n'avons reſté qu'un jour à *Ferrare*. Il ſuffit pour voir les reſtes de grandeur de cette

sur l’Italie. Mi ville, jadis floriflànte fous Tes Ducs, à prcfent défcrte & mal pavée. La quantité de Prêtres, .. , Moines & Rêiigieules doit nécelfaircment appauvrir & dépeupler ces beaux climats. Cependant plus notre Religion auroit de Seélateurs, plus Dieu feroit révéré, difois-je au Comte V arano , d’une ancienne Maifbn du pays, qui me fît l’honneur de me donner Tes Tragédies eltimées, & de me mener à la Cathédrale. Gregorio Geraldi (dont les Mémoires fervirent à faire le Calendrier Grégorien) y eft enterré. Nous fumes auiïï aux Bcnédiétins, rendre hommage ail tombeau de 1 ' Ariojle, dont voici l’épitaphe. Elle efl: par-tout \ mais je vous épargne la peine de la chercher. • v Notus & Hefperiis jacet hic Ariojlus & lndis , 4 Cui Muùi œternum nomen Hetrufca dédit. S eu Satyram in vitio exacuit , feu comica iufit, Seu cecinit grandi bella ducesque tuba. Ter fummus rates cui fummi in verticc Pindi , Tergeminâ licuit cingere fronde comas . / • Les cendres du Dante , né à Florence , repo- > feat à Ravennes , jadis Port de mer au-delà du r Digitized by Google

142 / Lettres Rubicon , (*) & demeure des anciens Empereurs d’Occident. Ce poëte du parti des Gibellins, y fut exilé par les Guelphes. Le Cardinal Bembo , Vénitien, répara & orna fon tombeau de cette nouvelle épitaphe: Exigua tumuli Dantis hic forte jacebas , Squallenti nulli cognite pene Jîta. \At nunc marmoreo fubnixus conderis areu , Omnibus & cultu fplendidiore nites. Nimirum Bembus Mujîs incenfusHetrufcis , Hoc tibiy quem primis hac coluere , dédit. Nous arrivâmes le 6. à Bologne , avec grand empreflement de revoir le Comte Algarottiy que nous avions connu dans les deux voyages, qu’il a faits à Paris. 11 a depuis vifité les Cours du Nord. Vous avez beaucoup entendu parler de fes ouvrages & de la faveur méritée, où il fut long-temps chez le Roi de Prusfe. Sa l'anté l’oblige de le quitter pour quelques années. Il les palTe agréablement ici, où il eft fort recherché, & m’eft d’un grand lècours. Jugez combien npus avions de queftions à nous faire? Nos converfations font très vives. Notre fùrprife fur l'agréable & ingénieufe fécondité de M. de Voltaire en eft un *•< ’ , V " ' ■ A prtffcnt le Pifattllo. .. j". Digitized by Googli

sur l’Italie. *4* point. Je lui ai fait part d’une Lettre, que j’cn ai reçue, fur ce que je lui écrivis à Lyon en Italien, que les noces du Doge avec la mer, dont j etois priée, m’empêchoient d aller le voir aux Délices j voici fa rcponfe : „ Vous qui régne^fur le Parnajjè , „ AIU^_ au Capitole , alle^ rapporte^-nous „ Les myrthes de Pétrarque & les lauriers du TalTe: „ Si tous deux revivoienl , ils chanteroient pour VOUS , " * „ Et voyant vos beaux yeux & votre po 'éjic „ Tous deux mourroient à vos genoux „ Ou d'amour ou de jaloujie. i / » . „Dunque, o Signora, dopo ch’ella avrà vedu„ to il cornuto fpofo del Mar Adrialico , ve„ drà il padre délia Cliielà, fàrà coronatà nel „ Campidoglio dalle mani del’ buon Benedct„ to. Ella dovrebbe ritornare per la via di „ Genevra &c trionfare trà gli Eretici, quando „ avrà ricevuta la Corona poetica dei Santi „ Catolici ; ma il fuo viaggio è tutto per la „ gloria , e nel fuo gran volo ella trafeorra „noftri lieti benchc umili tetti. Il zio e la „ nipote bacciano affettuofamente la mano chc „ a feritto tante belle cofe, e fi raccommandano „ alla fua benignità con ogni oficquio. t

point. Je lui ai fait part d'une Lettre, que j'en ai reçue, ſur ce que je lui écrivis à *Lyon* en Italien, que les noces du Doge avec la mer, dont j'étois priée, m'empêchoient d'aller le voir aux Délices; voici ſa réponſe:

„ *Vous qui régnez ſur le Parnaſſe,*
„ *Allez au Capitole, allez, rapportez-nous*
„ *Les myrthes de* Pétrarque *& les lauriers du* Taſſe:
„ *Si tous deux revivoient, ils chanteroient pour vous,*
„ *Et voyant vos beaux yeux & votre poëſie*
„ *Tous deux mourroient à vos genoux*
„ *Ou d'amour ou de jalouſie.*

„Dunque, o Signora, dopo ch'ella avrà veduto il cornuto ſpoſo del *Mar Adriatico*, vedrà il padre della Chieſa, ſarà coronata nel *Campidoglio* dalle mani del' buon *Benedetto*. Ella dovrebbe ritornare per la via di *Genevra* & trionfare trà gli Eretici, quando avrà ricevuta la Corona poetica dei Santi Catolici; ma il ſuo viaggio è tutto per la gloria, e nel ſuo gran volo ella traſcorra noſtri lieti benche umili tetti. Il zio e la nipote bacciano affettuoſamente la mano che a ſcritto tante belle coſe, e ſi raccommandano alla ſua benignità con ogni oſſequio.

i44 Lettres „ Gûod journey, Myltons Daughter , Ca„ mocns Sifter. Comptez, Madame, que nous „ ne vous pardonnerons jamais de n’avoir point „ pris la route de Geneve. M. Algarotti trouve, que notre Homtre écrit parfaitement la langue du Tajfe. Nous fournies de plus en plus dans l’opinion, qu’il a deux ou trois âmes à fon lèrvice. Une feule ne peut vacquer à tant d’objets. Un grand Roi, ami de ce grand Poëte, après lin grand feftin que le Comte nous donna, fit aulfi hier le fujet de . nos étonnemens. Il me montra les ouvrages imprimés de cet ingénieux Souverain, non moins habile dans les combats qu’à les décrire dans l'on Poëme fur cet art meurtrier, dédié à fon Frere. Je crains pour l’Europe que la guerre préfente ne le falTe autant redouter, que fes divers talens le font admirer; mais, 'buon Rè degli altri è Rèdife fleffo. Ses Epîtres familières fourmillent de telles judicieufes réflexions, fouvent préfentées fous un jour nouveau; nos bons Poëtes s’en feroient grand honneur. Il eft bien fingulier qu’un étranger, Monarque fans premier Miniftre, écrive ainfi en vers François, fi difficiles à bien faire. S’il blelfe quelquefois la Grammaire, c’cfl la faute de notre langue trop fcrupuleufe. Le choix qu’il en fait pour écrire, nous fait tant d’honneur, que je défire vivement Digitiîed by Googl v

„Good journey, *Mylto'ns* Daughter, *Ca-*
„*moen's* Siſter. Comptez, Madame, que nous
„ne vous pardonnerons jamais de n'avoir point
„pris la route de *Geneve*.

M. *Algarotti* trouve, que notre *Homere* écrit parfaitement la langue du *Taſſe*. Nous ſommes de plus en plus dans l'opinion, qu'il a deux ou trois ames à ſon ſervice. Une ſeule ne peut vacquer à tant d'objets. Un grand Roi, ami de ce grand Poëte, après un grand feſtin que le Comte nous donna, fit auſſi hier le ſujet de nos étonnemens. Il me montra les ouvrages imprimés de cet ingénieux Souverain, non moins habile dans les combats qu'à les décrire dans ſon Poëme ſur cet art meurtrier, dédié à ſon Frere.

Je crains pour l'Europe que la guerre préſente ne le faſſe autant redouter, que ſes divers talens le font admirer; mais, *buon Rè degli altri è Rè di ſe ſteſſo*. Ses Epîtres familieres fourmillent de telles judicieuſes réflexions, ſouvent préſentées ſous un jour nouveau; nos bons Poëtes s'en feroient grand honneur. Il eſt bien ſingulier qu'un étranger, Monarque ſans premier Miniſtre, écrive ainſi en vers François, ſi difficiles à bien faire. S'il bleſſe quelquefois la Grammaire, c'eſt la faute de notre langue trop ſcrupuleuſe. Le choix qu'il en fait pour écrire, nous fait tant d'honneur, que je déſire vive-

ment

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

SUR L* I T A L I Ë. *4* ment que ce recueil paroiïïè. Il ne l’a donné qu’à Tes favoris, qui le garderont, fans doute, exactement. Je ne voudrois pas que le Comte me le confiât; ce n’elt pas non plus fon intention, il auroit trop de peur qu’on en prit une copie. Nous le lifons enfemble tous les foirs. Il m’a aulfi montré quelques jolis fonriets Italiens, & une belle Ode Angloilc fur la Mort par Mylady Worthlcy Montaigu , que nous avons eu le bonheur d’entretenir plus d’une foisàVenife, où elle fixe fon féjour. Vous favez qu’au retour de fon ambaflade de C0/2jlantinopk , fa bravoure la détermina à donner la petite vérole à fon fils unique: tous fes compatriotes l’imiterent. M. de La Condami «e, fameux par fon lavoir, fes voyages & fon zèle opiniâtre pour le bien public, nous exhorte à profiter des dons de cette Dame celébret La France doit à notre Abbé Yart *) de, bonnes traductions de plufieurs de fes ouvrages. J’ai pris la liberté de la queftionner fur les amufemens de la retraite ; & comme toutes les langues lui font familières, nous penfîons que tant d’ Auteurs latins, rangés dans là Bibliothèque, loccupoient fouvent; „Non, me „ dit-elle, Mufe, le temps m’a appris que tous *) De l’Académie de Rouen, traducteur des meilleurs morceaux -de Littérature Angloll*. K

ment que ce recueil paroiſſe. Il ne l'a donné qu'à ſes favoris, qui le garderont, ſans doute, exactement. Je ne voudrois pas que le Comte me le confiât; ce n'eſt pas non plus ſon intention, il auroit trop de peur qu'on en prit une copie. Nous le liſons enſemble tous les ſoirs. Il m'a auſſi montré quelques jolis ſonnets Italiens, & une belle Ode Angloiſe ſur la Mort par Mylady *Worthley Montaigu*, que nous avons eu le bonheur d'entretenir plus d'une fois à Veniſe, où elle fixe ſon ſéjour. Vous ſavez qu'au retour de ſon ambaſſade de *Conſtantinople*, ſa bravoure la détermina à donner la petite vérole à ſon fils unique: tous ſes compatriotes l'imiterent. M. *de la Condamine*, fameux par ſon ſavoir, ſes voyages & ſon zèle opiniâtre pour le bien public, nous exhorte à profiter des dons de cette Dame célèbre. La France doit à notre Abbé *Yart* *) de bonnes traductions de pluſieurs de ſes ouvrages. J'ai pris la liberté de la queſtionner ſur les amuſemens de ſa retraite; & comme toutes les langues lui ſont familieres, nous penſions que tant d'Auteurs latins, rangés dans ſa Bibliotheque, l'occupoient ſouvent; „Non, me „dit-elle, Muſe, le temps m'a appris que tous

*) De l'Académie de Rouen, traducteur des meilleurs morceaux de Littérature Angloiſe.

Lettres 146 „ les fyftêmcs me't^phyfiques, meme les faits „ hiftoriquesl donnés pour vérités , ne le {ont „ gueres j ainfi je m’amufe des plus agréables „menfonges, je ne lis plus que des Romans: „ malgré ces frivolités ëc mon oppofition aux „ loix de Rome , admirez, regardez le portrait „ du Pape régnant au nombre des hommes „ choifis , peints dans mon cabinet/* J’y vis ' aufli celui de Mylord Bolingbroke , fort connu d’elle, ainfi que fes ouvrages, qui lui paroiflènt d'un penfeur cru dit, mais prolixe. Les careflcs dont cette Lady m’honora, finirent par m’afiurer, que dix ans de trop arrêtoientfon envie de m’accompagner jufqu’à Naples , dont la fituation la charme. Conjlantinople lui femble aullî une demeure très-agréable, pour quiconque peut fe pafier de l’Opéra & des Thuillerics; mais retournons à mon charmant dîner de Bologne où je vis le Comte Cafali, Profefleur en Ma- , thématique de l'Inftitut, & le lavant Zanottiy Secrétaire perpétuel de ce Mufée. Cet autre Fontenelle conferve dans un âge avancé beaucoup de gaieté & de politelle. Entre nos plus aimables convives étoit la nièce de l'Archevêque, la Marquife Scappi, qui joint les agrémens de l’elprit à ceux de la figure. Cette belle eut la bonté de me prendre fous fa protection, dé me mener de la promenade à la Comédie, où, par fon ordre, on joua la Pa• « / ’ / Digitized by Gôogk

 mêla du Moliere Italien Goldoni, doht nous fumes fort contens. Le lendemain, elle me permit de la fuivre à l’aflemblée. C’cll un appartement que la Nobleiïe paye & charge un homme d’entretenir. Les rafraîchi flemens qu’il fournit, fuffifent ians doute à la dépenfc des cartes & des bougies. Dans les villes du fécond ordre d’Italie, ce rendez-vous public fait palFer le foir en compagnie fans l’embarras de la recevoir. Les etrangers, préfentes par un des abonnés, y font admis. Nous n’y fûmes point hier, j’étois lafle: nous pafsâmes le jour à vifiter les tableaux de la belle Eglifè de S. Pétrone & la longue Méridienne de CaJJini, enchaflfée dans le pavé. L’après-midi nous vîmes l’Inftitut, où l’on m’a fait la grâce de m’admettre ; ma gloire eft grande j il n’y a que trois femmes, la ftudieufe Laura Bajjft , qui y profefï'e la Phyfique, dont elle donne des cours publics en latin, la fameufe Géomètre dgnejï, retirée dans un Couvent à Milan , & l’illuifre Princeflè de Collombrano , Napolitaine. La Marquife du Châtelet, auffi digne d’en être que je le fuis peu, étoit de cette Académie des Sciences, fondée par Théodofe le jeune , la plus ancienne, la plus riche de l’Europe. Charlemagne, & d’autres Princes l’embellirent. Ce Pape-ci, pour honorer fà patrie, ajoute encore des volumes aux quarante mille de la BiblioK ij

méla du *Moliere* Italien *Goldoni*, dont nous fûmes fort contens. Le lendemain, elle me permit de la ſuivre à l'aſſemblée. C'eſt un appartement que la Nobleſſe paye & charge un homme d'entretenir. Les rafraîchiſſemens qu'il fournit, ſuffiſent ſans doute à la dépenſe des cartes & des bougies. Dans les villes du ſecond ordre d'Italie, ce *rendez-vous* public fait paſſer le ſoir en compagnie ſans l'embarras de la recevoir. Les étrangers, préſentés par un des abonnés, y ſont admis. Nous n'y fûmes point hier, j'étois laſſe: nous paſsâmes le jour à viſiter les tableaux de la belle Egliſe de *S. Petrone* & la longue Méridienne de *Caſſini*, enchaſſée dans le pavé. L'après-midi nous vîmes l'Inſtitut, où l'on m'a fait la grace de m'admettre; ma gloire eſt grande; il n'y a que trois femmes, la ſtudieuſe *Laura Baſſi*, qui y profeſſe la Phyſique, dont elle donne des cours publics en latin, la fameuſe Géometre *Agneſi*, retirée dans un Couvent à *Milan*, & l'illuſtre Princeſſe *de Collombrano*, Napolitaine. La Marquiſe *du Châtelet*, auſſi digne d'en être que je le ſuis peu, étoit de cette Académie des Sciences, fondée par *Théodoſe le jeune*, la plus ancienne, la plus riche de l'Europe. *Charlemagne*, & d'autres Princes l'embellirent. Ce Pape-ci, pour honorer ſa patrie, ajoute encore des volumes aux quarante mille de la Biblio-

i4 8 Lettres theque, & félon fes intentions, M. Farcetti or* ne une des galeries de l'élite des ftatues antiques, modelées en plâtre, dont je vous ai parlé. Les bâtimens en font beaux, fpacieux & ralfemblent les divers inftrumens d'Artillerie, Agronomie, Hiftoire naturelle, Plans de fortifications dans un ordre admirable ; chaque étude a une chambre féparée, dont le nom eft fur la porte; des Profefleurs de toute efpece y donnent fans celfe des leçons publiques. Nous affiliâmes à un de ces doéles exercices, & la Signora BaJJi nous fît enfuite, avec beaucoup de précifion & de politefTe, dejs expériences fur l'irritabilité. Vous voyez ma journée bien remplie. Ce matin nous avons fuivi les belles procédions du S. Sacrement, qui attirent nombre d'étrangers; le Légat & l'Archevêque, tous deux Cardinaux, y alfiflent en pompe. Les galeries larges & élevées, qui régnent ici des deux côtés des rues, font la décoration de cette cérémonie. Entre chaque pilaffre de ces portiques, des gazes en guirlandes & de vrais orangers, entremêlés de ftatues ingénieufèment imitées en carton, font le plus raviffant coup d'œil. Des tapis femés de fleurs couvrent le pavé, décorent les fenê-i très garnies de Dames. La noblefle & les riches particuliers étalent fur les murs leurs meilleurs tableaux. ' La célèbre Ecole de cette vil-*» Digitized bV Googli I

theque, & ſelon ſes intentions, M. *Farcetti* orne une des galeries de l'élite des ſtatues antiques, modelées en plâtre, dont je vous ai parlé. Les bâtimens en ſont beaux, ſpacieux & raſſemblent les divers inſtrumens d'Artillerie, Aſtronomie, Hiſtoire naturelle, Plans de fortifications dans un ordre admirable; chaque étude a une chambre ſéparée, dont le nom eſt ſur la porte; des Profeſſeurs de toute eſpece y donnent ſans ceſſe des leçons publiques. Nous aſſiſtâmes à un de ces doctes exercices, & la Signora *Baſſi* nous fit enſuite, avec beaucoup de préciſion & de politeſſe, des expériences ſur l'irritabilité.

Vous voyez ma journée bien remplie. Ce matin nous avons ſuivi les belles proceſſions du S. Sacrement, qui attirent nombre d'étrangers; le Légat & l'Archevêque, tous deux Cardinaux, y aſſiſtent en pompe. Les galeries larges & élevées, qui regnent ici des deux côtés des rues, font la décoration de cette cérémonie. Entre chaque pilaſtre de ces portiques, des gazes en guirlandes & de vrais orangers, entremêlés de ſtatues ingénieuſement imitées en carton, font le plus raviſſant coup d'œil. Des tapis ſemés de fleurs couvrent le pavé, décorent les fenêtres garnies de Dames. La nobleſſe & les riches particuliers étalent ſur les murs leurs meilleurs tableaux. La célèbre Ecole de cette vil-

SUR L* ITALIE, 149 le en a paré les Temples, dont la fracture répond à cette magnificence. Si les palais des Nobles annoncent leur richeflé, la piété prodigue des bourgeois brille fur-tout dans un portique de trois milles de long, élevé à leurs Frais, pour aller en pèlerinage à couvert, de la ville à S. Luc fur V Apennin. Nous ne manquâmes pas d'y monter; de-là, toutes les richeffes de la campagne fc découvrent. Cette fuperbe dévotion n'empêche point les dépends profanes. On bâtit actuellement aux dépens de la yille une vafe fàlie d'Opéra, où l'attention et portée au point, d'y faire des remifes pour mettre les carrof es à l'abri.* Les fpedacles renaiilcnt ici tous les ans dans l'octave >du S. Sacrement. Les Dames fe parent en fon honneur. La foule, que la fêto raflêmble, y trouve des plaifirs qui l'attachent à la Religion. Que croyez-vous de plus utile, de la faire craindre ou de la faire aimer? J'ai grande envie d'être à Rome , pour recevoir vos réponfes à mes quêtions j en attendant, fuivant vos defirs je vous écris, non des lettres, mais des volumes, & pars demain pour Florence . - ;

Lettres 150 VINGTIEME LETTRE. De Florence , ce 18. Juin , 1757. es vi fîtes à rendre, à recevoir, ma foible fanté, ôc mille chofes à voir, ma chere Sœur, mont empêchée de vous écrire à mon arrivée ici. * - En fortant de Bologne , nous quittâmes auffi-tôt la campagne abondante, qui l'environne. Il faut, pour entrer en Tojcane , pasfer les monts qui coupent Y Italie depuis la Lombardie jufqu'au bout de la Botte. Un fils des Alpes régné en ces fertiles lieux , L'Apennin ejl fon nom; fon front qui touche aux deux s Pompe dans Pair Us eaux dont la plaine ejl nourrie ; En vingt Etats fies bras partagent /'Italie. Son dos , courbé vers Pife,^ forme des coteaux , • Près D'Ancône, à fies pieds , il arrête les flots , Et les torrens nombreux 9 dont fies flancs font la four ce, > Aux deux mers , quil remplit , précipitent leur x courfe. Digitized by Googli •m

sur l’Italie. 151 Maigre cette pompeufc défcription, la chausfée, à moitié dépavée, qui court fur le dos de ccs montagnes, cil fort pénible à pafler. Mais il Giogo , précipice, que les voyageurs les plus fermes redoutoient, ne fert plus de barrière au * Grand Duché. L’Empereur a fait couper un chemin efearpé, *) mais facile, qui conduit jusqu’à Florence , dont l’abord .charme la vûe. Nous défeendîmes un dimanche les coteaux couverts de maifons , de bois & de verdure qui l’entourent. Quel fut notre étonnement de les voir habités par des Nymphes! De jolies filles, couvertes de petits chapeaux de paille, ornés de fleurs, colliers, bracelets, taille bien coupée j enfin l'habillement de nos villa— geoifes d’Opéra eft le fidele tableau des payfannes de ces contrées. On< m’afiüre qu’elles parlent auffi bien qu’elles marchent, fur-tout aux environs de Sienne; que leurs réponfes font fi juftes, qu'un Académicien de la Crufca n’y pourrait changer une fyllabe. J’attribue ce rafiniment de mœurs} & de langage, pafTé peu l à peu dans ce pays jufqu’aux chaumières, à une longue pratique des loix & des arts. Bien avant d’iliuftrer Rome , ils éclairaient l 'Etrurie: les Médicis les y fixèrent par les chef-d’œuK iv *0 Les Boulonnois viennent d’en faire de même, ainfi le pisfige de Y Apennin devient plus aifé.

Malgré cette pompeuſe déſcription, la chauſſée, à moitié dépavée, qui court ſur le dos de ces montagnes, eſt fort pénible à paſſer. Mais *il Giogo*, précipice, que les voyageurs les plus fermes redoutoient, ne ſert plus de barriere au Grand Duché. L'Empereur a fait couper un chemin eſcarpé, *) mais facile, qui conduit juſqu'à *Florence*, dont l'abord charme la vûe. Nous déſcendîmes un dimanche les côteaux couverts de maiſons, de bois & de verdure qui l'entourent. Quel fut notre étonnement de les voir habités par des Nymphes! De jolies filles, couvertes de petits chapeaux de paille, ornés de fleurs, colliers, bracelets, taille bien coupée; enfin l'habillement de nos villageoiſes d'Opéra eſt le fidele tableau des payſannes de ces contrées. On m'aſſure qu'elles parlent auſſi bien qu'elles marchent, ſur-tout aux environs de *Sienne;* que leurs réponſes ſont ſi juſtes, qu'un Académicien de *la Cruſca* n'y pourroit changer une ſyllabe. J'attribue ce rafiniment de mœurs & de langage, paſſé peu à peu dans ce pays juſqu'aux chaumieres, à une longue pratique des loix & des arts. Bien avant d'illuſtrer *Rome*, ils éclairoient l'*Etrurie:* les *Médicis* les y fixerent par les chef-d'œu-

*) Les *Boulonnois* viennent d'en faire de même, ainſi le paſſage de l'*Apennin* devient plus aiſé.

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

Lettres 151 vres antiques 6c modernes, qu'ils raffemblerent dans leur palais. Deux galeries de quatre cens pieds, jointes par un angle 6c parees d’un double rang de ftatues ou de buftes antiques, y mènent à nombre de chambres, remplies de tout ce que l'œil curieux 6c lavant ne fe lafle . point d’admirer. L’une préfente deux cens portraits de peintres, faits de leurs mains, 6c de beaucoup d'hommés illuftres en tout genre; l’autre, les porcelaines les plus rares, les idoles les plus fingulieres, Le Marquis nuùy bon connoiffeur, 6c l’habile Médecin Cocchi , nous montrèrent le Cabinet des médailles, dont ce dernier eft confervateur. De là nous palsames aux falles d’Hiftoire naturelle. Je répéterots. envain le detail qu’en font les voyageurs; liiaist pùis-je me taire fur la Tribune ? C’elt un fallon o&ogone de vingt pieds de diamètre, éclairé par la feule lanterne d'un 1 N dôme revêtu de nacre. Les murs font tapisfés de tableaux exquis 6c d’armoires de glaces, au travers defquelles brille l’émail des pierres-, précieufes: comme une tête de Céfar d'une Turquoile de la groffeur d’un œuf; des vàfes d’agathe, lapis, criftal de roche garnis d'or 6c de diamans: le fallon a pour meubles un globe célefte dont les aftres font de rubis, une grande table de pierres fines incruftées l’une dans l’autre, 6c ces fix ftatues grecques, où l’effort v. - ; .

vres antiques & modernes, qu'ils raſſemblerent dans leur palais. Deux galeries de quatre cens pieds, jointes par un angle & parées d'un double rang de ſtatues ou de buſtes antiques, y mènent à nombre de chambres, remplies de tout ce que l'œil curieux & ſavant ne ſe laſſe point d'admirer. L'une préſente deux cens portraits de peintres, faits de leurs mains, & de beaucoup d'hommes illuſtres en tout genre; l'autre, les porcelaines les plus rares, les idoles les plus ſingulieres. Le Marquis *Venuti*, bon connoiſſeur, & l'habile Médecin *Cocchi*, nous montrerent le Cabinet des médailles, dont ce dernier eſt conſervateur. De là nous paſsâmes aux ſalles d'Hiſtoire naturelle. Je répéterois envain le détail qu'en font les voyageurs; mais puis-je me taire ſur la Tribune? C'eſt un ſallon octogone de vingt pieds de diamètre, éclairé par la ſeule lanterne d'un dôme revêtu de nacre. Les murs ſont tapiſſés de tableaux exquis & d'armoires de glaces, au travers deſquelles brille l'émail des pierres précieuſes: comme une tête de *Céſar* d'une Turquoiſe de la groſſeur d'un œuf; des vaſes d'agathe, lapis, criſtal de roche garnis d'or & de diamans: le ſallon a pour meubles un globe céleſte dont les aſtres ſont de rubis, une grande table de pierres fines incruſtées l'une dans l'autre, & ces ſix ſtatues grecques, où l'effort

sur l'Italie. de l’art s’eft épuife; deux Lutteurs qui le terrafient; un Payfan qui fait femblant d’aiguifer là ferpe, en écoutant la confpiration de Catilina; le Faune qui danfe; deux Venus -de fix pieds de haut, charmantes, fi elles n’etoient éclipfées par celle de Médicisy un peu plus petite, mais douée de ce je ne fais quoi, qui rixe les regards les moins attentifs. Je rends ainfi en françois des vers faits pour mettre fous cette célèbre ftatue: on me les a expliqués; car j’ignore le grec, dont je fuis, fort fâchée: que n’ai-je dix ans de moins, je lapprendrois ! Mais écoutons Vénus. - Tvitvjjv oïS • 17 pi tqù At%Kryç ^ A Saihç, T#î s rçéii tiSa rFfalmAw Si . , f ■■ ' * • * 1 • * • + • Je V avoue , Anchife & Paris , Sans voile y me virent jadis ; Mais pour peindre ma beauté nuc9 Où Praxiteles l' 'a-t-il vue ? Quelques-uns difent que ce prodige de J’art fut trouvé à Tivoli . r Le magnifique fiallon, qui le renferme, n’a qu’un lèul fauteuil; je m’en emparai, m’arrêtai deux heures vis-à-vis ces antiques, & me trouvois en fi bonne compagnie, fi vivante à mes yeux, que je ne pouvois i ' • ■ . - K v

de l'art s'eſt épuiſé: deux Lutteurs qui ſe terraſſent; un Payſan qui fait ſemblant d'aiguiſer ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; le Faune qui danſe; deux Vénus de ſix pieds de haut, charmantes, ſi elles n'étoient éclipſées par celle de *Médicis*, un peu plus petite, mais douée de ce je ne ſais quoi, qui fixe les regards les moins attentifs. Je rends ainſi en françois des vers faits pour mettre ſous cette célèbre ſtatue: on me les a expliqués; car j'ignore le grec, dont je ſuis fort fâchée: que n'ai-je dix ans de moins, je l'apprendrois! Mais écoutons Vénus.

Τυμνὴν οἶδε Πάρις με καὶ Ἀγχίσης καὶ Ἄδωνις,
Τὰς πρεῖς οἶδα μούνας, Πραξιτέλης δὲ πόθεν.

Je l'avoue, Anchiſe & Paris,
Sans voile, me virent jadis;
Mais pour peindre ma beauté nue,
Où Praxiteles l'a-t-il vue?

Quelques-uns diſent que ce prodige de l'art fut trouvé à *Tivoli*. Le magnifique ſallon, qui le renferme, n'a qu'un ſeul fauteuil; je m'en emparai, m'arrêtai deux heures vis-à-vis ces antiques, & me trouvois en ſi bonne compagnie, ſi vivante à mes yeux, que je ne pouvois

i $4 Lettres ^ la quitter. Nous y retournâmes le lendemain ; / le Comte Launncy , homme d'elprit, Miniftre du Roi près du Grand Duc, & là femme aimable & jeune, ciment la politefle de nous y accompagner} de après notre féconde vilite à la Vénus grecque, nous menèrent à la maifon de campagne d'une des plus jolies modernes, la Marquilè Capponi , qui en fait bien les honneurs. Nous admirâmes de fa terralfe les riches environs de Florence , & nous promenâ<mes à l'ombre de fes cédras. Ceux de ce pays font renommés pour l'odeur & la grofîeur. Les plantes qui portent les parfums, pour nous embaumer de près, ne doivent peut-ctrc point s'élever} celles-là feroient-elles du nombre? Nous n'en voyons qu'à baffes tiges} les berceaux, qu'elles forment, auroient plus de grâce, s'ils avoient plus de hauteur} mais par réflexion je trouve qu'on en jouiroit moins : nos grands orangers que nous admirons tant, portent aux deux leurs exhalaifons odoriférantes & nous privent du plaifir de cueillir facilement leurs fruits} leur caiflè refte feule à notre portée & forme un vilain afpeéh Les Italiens mettent ces arbres dans de vaftes pots de terre, & ne les laiflent monter qu'en arbrisfeaux. Ces amateurs de voûtes élevées dans leurs appartemens, fembfent les abbaiffer trop dans les jardins. Je me gardai de faire cette cfpci

_ Digitized by GoogI

.SUR L’ I T A L 1 E. 155 -ce de critiqué à la maîtrelïc de la maifon, qui avoit la bonté de me la montrer ; mais je lui demandai la permiiîion de vifiter auïïï Ton habitation de la ville. Nous la trouvâmes conforme aux défcriptions, que nous en avions lues, ainfi que le Palais Corjini , digne de loger les neveux du feu Pape, né à Florence . Le bon goût du maître & les tableaux des bons Peintres y brillent „ Au haut du grand efcalier régné un fallon immenfe, orné de colonnes & de ftatues antiques. Le plafond peint eft entouré d’une galerie commode pour entendre la mufique: le refte. des appartemens répond à la beauté de cette pièce. Le vafte palais de la noble maifon Stro^rJ , me plaît infiniment par fon extérieur Etruique. Ces pierres coupées en forme brute, rappellent bien la première habitation des hommes, un roc taillé , pour s’y nicher: la folidité s’y joint à l’agrcment; le Luxembourg , un peu dans ce goût, vous donne le modèle du Palais Pitn9 la dernière demeure des Mcdicis, On y trouve encore la collection de tableaux la plus complette; mais les jardins, comptés long-temps parmi les merveilles du monde, font fi délabrés, qu’on y marche avec peine. .Ils ne paroifl'ent propres qua faire penfer au peu de durée des ouvrages humains. L’obfcurité du loir y nourrilïoit hier mes Digitized by Google

ce de critique à la maîtreſſe de la maiſon, qui avoit la bonté de me la montrer; mais je lui demandai la permiſſion de viſiter auſſi ſon habitation de la ville. Nous la trouvâmes conforme aux déſcriptions, que nous en avions lues, ainſi que le Palais *Corſini*, digne de loger les neveux du feu Pape, né à *Florence*. Le bon goût du maître & les tableaux des bons Peintres y brillent. Au haut du grand eſcalier regne un ſallon immenſe, orné de colonnes & de ſtatues antiques. Le plafond peint eſt entouré d'une galerie commode pour entendre la muſique: le reſte des appartemens répond à la beauté de cette piéce. Le vaſte palais de la noble maiſon *Strozzi*, me plaît infiniment par ſon extérieur Etruſque. Ces pierres coupées en forme brute, rappellent bien la premiere habitation des hommes, un roc taillé pour s'y nicher: la ſolidité s'y joint à l'agrément; le *Luxembourg*, un peu dans ce goût, vous donne le modele du Palais *Pitti*, la derniere demeure des *Médicis*. On y trouve encore la collection de tableaux la plus complette; mais les jardins, comptés long-temps parmi les merveilles du monde, ſont ſi délabrés, qu'on y marche avec peine. Ils ne paroiſſent propres qu'à faire penſer au peu de durée des ouvrages humains.

L'obſcurité du ſoir y nourriſſoit hier mes

I i<>6 Lettres ' » « penfées morales : un phénomène, nouveau pour mon ignorance, vint m’en diftraire. Un cfiain de mouches luifantes voltigeoient dans les bosquets. Je les pris pour une illumination ambulante. J'approchai , les lampions me fuyoicnt. Je n’avois jamais rencontré que deux ou trois de ces briljans infèétes à la fois. Leur multitude me charma & m’étonna } parva levés ca piunt ariimos. La fatigue m’arracha à cette promenade, pour un fouper frugal comme je les aime} enfuite mon lit dur me parut excellent. A mon réveil j’ai reçu dans une lettre du Comte Alyarotti , des patentes de la célèbre Académie de Padoue , qui daigne me compter parmi fes Membres. Je tâchois de proportionner ma réponfe à la grandeur du bienfait, quand cette férieufe occupation a été interrompue par la vifite du Chevalier Adamiy bon Antiquaire, & du Doéleur Latni , homme de goût, d’efprit, & l’Auteur d’un Journal fort eftimé. Nous avons regretté enfemble fAbbé Buondümonte , mort depuis peu, dont je connoiflois les Poëfies. Ces Savans m'ont fait le plaifir de m’apprendre que la meilleure traduction italienne d’ Anacréon , eft de notre Reynier Defmartts , 6c qu’une de leurs plus jolies pièces de vers eft de Ménage. La voici telle que je l’ai retenue} je ne iàis fi ma mémoire ell bien fideie. \ Digitized by Goog

sur l* Italie. M7 O maraviglia flrana! , ' . ‘ Eh chi lo endetta ? A te pur fola diffi , A te pur J'ola feriffi * Il mio amorofo affannoy A tutt'i altri lo celai. E pur tutti lo fanno Tu fola non lo fai . • ' J’eflaye de la traduire ainfi: » O merveille étonnante ! Qui le croira , belle Amaranthe ? A toi feule je dis , A toi feule j'écris L'amour dont tu. me dévores ; Je cache à tout autre mes vaux ; Chacun pourtant connoît mes feux , Toi feule les ignores . Après avoir admiré ce tendre Madrigal, nous pafsâmes en revûe nos Poètes & les ultramontains, fur-tout le Taffe, mon héros, & \'Ariofe , à qui les Italiens (pour l’invention & la maniéré d écrire) donnent la préférence , ils l’accordent aullî avec plus de jullice à Corneille fur Racine ; mais fi notre langue leur étoit aulfi familière que la leur, ce dernier, comme plus corred, perdroit peut-être moins de leurs

O maraviglia ſtrana!
Eh chi lo crederia?
A te pur ſola diſſi,
A te pur ſola ſcriſſi
Il mio amoroſo affanno,
A tutt'i altri lo celai.
E pur tutti lo ſanno
Tu ſola non lo ſai.

J'eſſaye de la traduire ainſi:

O merveille étonnante!
Qui le croira, belle Amaranthe?
A toi ſeule je dis,
A toi ſeule j'écris
L'amour dont tu me dévores;
Je cache à tout autre mes vœux;
Chacun pourtant connoît mes feux,
Toi ſeule les ignores.

Après avoir admiré ce tendre Madrigal, nous paſsâmes en revûe nos Poëtes & les ultramontains, ſur-tout le *Taſſe*, mon héros, & l'*Arioſte*, à qui les Italiens (pour l'invention & la maniere d'écrire) donnent la préférence; ils l'accordent auſſi avec plus de juſtice à *Corneille* ſur *Racine;* mais ſi notre langue leur étoit auſſi familiere que la leur, ce dernier, comme plus correct, perdroit peut-être moins de leurs

i^S .Lettres i fuffrages. Les modernes de tout pays font, me femble, trop épris de la chaleur du ftylc & de la nouveauté des idées, répandues fans defl'ein ni fuite. Ce charme de l'Orlando furiofo , cet aflemblage informe de beautés découfues, relfemblent pourtant fouvent au delire. La plus vive éloquence momentanée ne fe rencontre-t-clle pas quelquefois dans des têtes très-dérangées ? ' Loin d'y captiver notre hommage, l'unité de lèntimens dans les diverfes fituations, & le jugement, furent toujours les marques honorables de l'humanité, & la fource de toutes les vertus. Ce vrai mérite efl: aujourd'hui peu confidéré, & je ne vois, rien à éfpérer des fyftêmes chimériques, ni de renthouliafme, que notre fiécle applaudit } quiconque, pour fe rendre célèbre, étale des ta- / lens nullement utiles au public, par Là même en mérite le mépris. J'eftime avec les Anciens les hommes & leurs qualités brillantes, à proportion qu'ils en montrent plus ou moins de folides dans leur conduite & leurs écrits. Les merveilles de l'art, que les autres les plus fameux, tels que le Pere de Cinna , joignent au bon fens, m'enchantent alors & me font de ces heureux génies des divinités} mais fans cette bafe* les ornemens féduéteurs, les railbnnemens fpccicux, dilperfes comme des nuages éblouilfans, tombent & s'édipfçnt i'un par l'auDigitized by GoogI<

ſuffrages. Les modernes de tout pays ſont, me ſemble, trop épris de la chaleur du ſtyle & de la nouveauté des idées, répandues ſans deſſein ni ſuite. Ce charme de l'*Orlando furioſo*, cet aſſemblage informe de beautés découſues, reſſemblent pourtant ſouvent au delire. La plus vive éloquence momentanée ne ſe rencontre-t-elle pas quelquefois dans des têtes très-dérangées? Loin d'y captiver notre hommage, l'unité de ſentimens dans les diverſes ſituations, & le jugement, furent toujours les marques honorables de l'humanité, & la ſource de toutes les vertus. Ce vrai mérite eſt aujourd'hui peu conſidéré, & je ne vois rien à eſpérer des ſyſtêmes chimériques, ni de l'enthouſiaſme, que notre ſiécle applaudit; quiconque, pour ſe rendre célèbre, étale des talens nullement utiles au public, par là même en mérite le mépris. J'eſtime avec les Anciens les hommes & leurs qualités brillantes, à proportion qu'ils en montrent plus ou moins de ſolides dans leur conduite & leurs écrits. Les merveilles de l'art, que les autres les plus fameux, tels que le Pere de *Cinna*, joignent au bon ſens, m'enchantent alors & me font de ces heureux génies des divinités; mais ſans cette baſe, les ornemens ſéducteurs, les raiſonnemens ſpécieux, diſperſés comme des nuages éblouiſſans, tombent & s'éclipſent l'un par l'au-

sur l’Italie. 159 tre à mes yeux, qui leur cherche envain un appui, non que je voulufle ne donner un prix qu’aux ouvrages férieuxj là raifon veut rire j mais un efprit bien réglé demande un but, un enfemble, même dans les objets d’amulèmens. Cette longue converfation me fait remettre à un autre jour à vous parler encore des beaux lieux, d’où je vous écris. VINGT -UNIEME LETTRE. I De Sienne, ce 27. Juin, 1757. J^jLvant de vous rien dire de cette Ville, ma chcrc Sœur, achevons de vous décrire les monumens que j’ai admirés à Florence. (Dans la riche Eglifc de Sainte-Croix eft le tombeau de Michel- Ange , né à Are^jo, mort nonagénaire en 1564. Les arts où il excelloit, Peinture, Sculpture, Architecture, y font perionniriés. On doit à ce Virtuofe la magnifique chapelle des Nicolini , qui décore ce Monaftere. Le Cloître conferve les Cendres précieufes de Galilée , dont il va paroître des Lettres & des ouvrages curieux, non encore imprimés, s Pic de la Mirandole eft enterre à Saint-Marc ; Boccace à Santa-Maria 1 I Digitized by Google

1 60 Lettres délia No\>ella. La plus belle des chapelles lepulcrales du monde fera «elle des Medicis à Saint* Laurent. L'art & les pierres précieufes y brillent de toutes parts. Depuis un fiécle, que le Duc Ferdinand ailigna fix cens mille livres de revenu pour la conftruire, on y a déjà dcpenfe quatre-vingt-dix millions fur les defleins de Michel- Ange. La Bibliothèque de cette Eglife eft vantée par le grand nombre de manufcrits. On y voit entr'autres un VirgiU7 tranfcrit du temps de Thèodofe , ÔC la défcription de toute la Chirurgie des Grecs, ornée de figures peintes fur velin. Nous deftinions notre journée aux Eglifes. Après un grand diné chez Monfeigneur Borromée7 Nonce Apoftolique, avec l'Abbé Nicolini , homme de qualité, lettré & de bonne compagnie, nous fumes à la Cathédrale, gothique, mais vafle & magnifique. L'intcrieur & l'extérieur, de marbre tic diverfes couleurs, femblent revêtus de porcelaines : de là, peut-être, lui vient le nom de Notre-Dame dellifiori: je trouve ce mélange très-agréable. Le dôme odogone frappe les yeux par là hauteur & la diverlité des peintures. Cent vingt dégrés y conduifent. On tourne tout autour, en dehors, en dedans, par de triples galeries. La boule doree du dôme, qui couvre le chœur, a lèpt pieds de diamètre, & la tour, revêtue Digiti^ed by Coogl ✓ •

della Novella. La plus belle des chapelles ſépulcrales du monde ſera celle des *Médicis* à *Saint-Laurent.* L'art & les pierres précieuſes y brillent de toutes parts. Depuis un ſiécle, que le Duc *Ferdinand* aſſigna ſix cens mille livres de revenu pour la conſtruire, on y a déjà depenſé quatre-vingt-dix millions ſur les deſſeins de *Michel-Ange.* La Bibliotheque de cette Egliſe eſt vantée par le grand nombre de manuſcrits. On y voit entr'autres un *Virgile,* tranſcrit du temps de *Théodoſe,* & la déſcription de toute la Chirurgie des Grecs, ornée de figures peintes ſur velin.

Nous deſtinions notre journée aux Egliſes. Après un grand diné chez Monſeigneur *Borromée,* Nonce Apoſtolique, avec l'Abbé *Nicolini,* homme de qualité, lettré & de bonne compagnie, nous fumes à la Cathédrale, gothique, mais vaſte & magnifique. L'intérieur & l'extérieur, de marbre de diverſes couleurs, ſemblent revêtus de porcelaines : de là, peut-être, lui vient le nom de *Notre-Dame delli fiori :* je trouve ce mêlange très-agréable. Le dôme octogone frappe les yeux par ſa hauteur & la diverſité des peintures. Cent vingt dégrés y conduiſent. On tourne tout autour en dehors, en dedans, par de triples galeries. La boule dorée du dôme, qui couvre le chœur, a ſept pieds de diametre, & la tour, revêtue

à

I I sur l’Italie. 161 i à l’extérieur par compartimens de marbre rouge, blanc & noir, s’élève de cent quatre-vingtspieds. La façade de cette Cathédrale n’eft point finie, non plus que celle de plufieurs Eglifes d’Italie, dont le deflein trop vafte nuit à l’exécution. Vis-à-vis du portail eft le baptiftaire aufli de diverfes couleurs. Ce fut, diton, un Temple de Mars. Ses triples portes d’airain, d’un travail parfait, coûtèrent cinquante ans de travail à Gibert Florentin . Michel Ange les trouvoit dignes d’ètre les portes du Ciel, le Baptême en donne la cleÇ n’eft-ce pas • un paradis anticipé? S’il eft permis de palier du facré au profane, je vous dirai que nous n’avons point trouvé de grand Opéra à Florence , mais d’excellens bouffons. Ce genre de mufique plus nouveau, eft par conféquent fort à la mode en Italie. J’ai trop peu refté dans la belle ville, dont je vous parle, pour la bien connoîtrej mais nous comptons y revenir à notre retour. La fituation en eft heureufe & le terrein fertile en fruits, en gens célébrés de tout genre, tels que le Cirnabué y reftaurateur de la peinture en Italie, Améric Vefpuce, dont le nouveau Monde tire l'on nom, Strorji^ fameux Capitaine, le politique Machiavel t Pétrarque , Dante , Bocca ce, Poètes illuftres ; les Peintres les plus renom- • mes & les meilleurs Sculpteurs naquirent à L Digitized by Google

à l'extérieur par compartimens de marbre rouge, blanc & noir, s'éleve de cent quatre-vingts-pieds. La façade de cette Cathédrale n'eſt point finie, non plus que celle de pluſieurs Egliſes d'Italie, dont le deſſein trop vaſte nuit à l'exécution. Vis-à-vis du portail eſt le baptiſtaire auſſi de diverſes couleurs. Ce fut, dit-on, un Temple de Mars. Ses triples portes d'airain, d'un travail parfait, coûterent cinquante ans de travail à *Gibert Florentin*. *Michel-Ange* les trouvoit dignes d'être les portes du Ciel, le Baptême en donne la clef, n'eſt-ce pas un paradis anticipé?

S'il eſt permis de paſſer du ſacré au profane, je vous dirai que nous n'avons point trouvé de grand Opéra à *Florence*, mais d'excellens bouffons. Ce genre de muſique plus nouveau, eſt par conſéquent fort à la mode en Italie. J'ai trop peu reſté dans la belle ville, dont je vous parle, pour la bien connoître; mais nous comptons y revenir à notre retour. La ſituation en eſt heureuſe & le terrein fertile en fruits, en gens célèbres de tout genre, tels que le *Cimabué*, reſtaurateur de la peinture en Italie, *Améric Veſpuce*, dont le nouveau Monde tire ſon nom, *Strozzi*, fameux Capitaine, le politique *Machiavel*, *Pétrarque*, *Dante*, *Boccace*, Poëtes illuſtres; les Peintres les plus renommés & les meilleurs Sculpteurs naquirent à

Florence . Les habitans en font induftrieux Sc fpirituels, les femmes jolies , les rues bien payées de larges pierres j les places, jardins, fontaines, églifes, palais fuperbement ornés. Outre les Bibliothèques publiques , il en ell: de riches chez les particuliers, telles que celle de Meilleurs Marucelli & autres, où les étrangers font bien reçus. La . femence Etrufquc des arts refleurit fans cèlfe en Tofcane. Avant de quitter ce beau Duché, nous pensâmes périr à Poggibonii. Les éclairs éblouilfoient les poftillons, la grêle, qui coupoit les traits des chevaux, obfcurciiïoit nos glaces, nous obligeoit à les tenir fermées & nous déroboit même le précipice, que nous lavions être à nos côtés j dans l'impoflibilité d'arrêter, de peur de reculer, nous avancions avec une peine extrême contre le vent. A force de craindre je ne craignis plus rien, mes idées fe confondirent $ mais la tête de nos conduéleurs, accoutumée aux orages, garda fon équilibre & nous tira du mauvais pas. Enfin nous arrivâmes à Sienne , où j'ai trouvé pour Gouverneur l'Abbé Franquini , qui, après avoit féjourné vingt ans à Paris , comme Miniftre du Grand Duc, en étoit parti depuis vingt ans. Notre première entrevue fut plaifânte. Après nos faux compliriiens réciproques fur le peu de changement de nos figures, il s'empresiè de me demander des nouvelles de tous les gens / » Digitized by Googl

Florence. Les habitans en ſont induſtrieux & ſpirituels, les femmes jolies, les rues bien pavées de larges pierres; les places, jardins, fontaines, égliſes, palais ſuperbement ornés. Outre les Bibliotheques publiques, il en eſt de riches chez les particuliers, telles que celle de Meſſieurs *Marucelli* & autres, où les étrangers ſont bien reçus. La ſemence Etruſque des arts refleurit ſans ceſſe en *Toſcane.* Avant de quitter ce beau Duché, nous pensâmes périr à *Poggibonzi.* Les éclairs éblouiſſoient les poſtillons, la grêle, qui coupoit les traits des chevaux, obſcurciſſoit nos glaces, nous obligeoit à les tenir fermées & nous déroboit même le précipice, que nous ſavions être à nos côtés; dans l'impoſſibilité d'arrêter, de peur de reculer, nous avancions avec une peine extrême contre le vent. A force de craindre je ne craignis plus rien, mes idées ſe confondirent; mais la tête de nos conducteurs, accoutumée aux orages, garda ſon équilibre & nous tira du mauvais pas. Enfin nous arrivâmes à *Sienne*, où j'ai trouvé pour Gouverneur l'Abbé *Franquini*, qui, après avoit ſéjourné vingt ans à *Paris*, comme Miniſtre du Grand Duc, en étoit parti depuis vingt ans. Notre premiere entrevûe fut plaiſante. Après nos faux complimens réciproques ſur le peu de changement de nos figures, il s'empreſſe de me demander des nouvelles de tous les gens

I - SUR L* I f A L ï ë. % que nous avions connus enfemble. Une trille Vérité me force de répondre : cet agréable, que vous voyiez jadis par-tout, eft dans fa chambre rongé de goutte ; cette femme, qui écoutoit avec tant de grâces, eft fourde ; cet homme d'efprit eft en enfance; ce vieillard eft mort d'apoplexie, ce jeune homme de la petite vérole ; cette nymphe eft d'une taille enorme 8c fort laide ; voilà la convention Cônfolante des perfonnes qui fe perdent long-temps de vuet F Loi levis , timbra ftigax> bulla caduca fumus * Pour nous diftraire de ces triftes vérités, l'Abbé nous mena voir fa Cathédrale. C'eft un vafte bijou. La décoration, en couleur de catafalque, loin de déplaire, en fait le charme. Le dedans, le dehors font revêtus de marbre blanc 8c hoir par bandes, aftorti avec tant de fymmétrie, que les yeux en font éblouis & non fatigués. On y monte par un large degré de marbre, qui du fond de la place le joiht à la façade & l'embellit encore. Le pavé de i'Eglife, OÙ quelques morceaux de la Bible font delfinés, eft un ouvrage précieux pour l'exécution. Dans la Bibliothèque de cette Cathédrale brillent les voyages de P te I /. peints à fresque fur l'admirable defteîn de Raphaël , & les . livres de chant enrichis de mignâtures merveilleufes. ' Les moines du XIII. 8c du XIV. ficelé excelloient dans ce genre de patience ùh * M ' « Digitized by Google

que nous avions connus enſemble. Une triſte vérité me force de répondre: cet agréable, que vous voyiez jadis par-tout, eſt dans ſa chambre rongé de goutte; cette femme, qui écoutoit avec tant de graces, eſt ſourde; cet homme d'eſprit eſt en enfance; ce vieillard eſt mort d'apoplexie, ce jeune homme de la petite vérole; cette nymphe eſt d'une taille énorme & fort laide; voilà la converſation conſolante des perſonnes qui ſe perdent long-temps de vûe: *Flos levis, umbra fugax, bulla caduca ſumus.* Pour nous diſtraire de ces triſtes vérités, l'Abbé nous mena voir ſa Cathédrale. C'eſt un vaſte bijou. La décoration, en couleur de catafalque, loin de déplaire, en fait le charme. Le dedans, le dehors ſont revêtus de marbre blanc & noir par bandes, aſſorti avec tant de ſymmétrie, que les yeux en ſont éblouis & non fatigués. On y monte par un large degré de marbre, qui du fond de la place ſe joint à la façade & l'embellit encore. Le pavé de l'Egliſe, où quelques morceaux de la Bible ſont deſſinés, eſt un ouvrage précieux pour l'exécution. Dans la Bibliotheque de cette Cathédrale brillent les voyages de *Pie II.* peints à freſque ſur l'admirable deſſein de *Raphaël*, & les livres de chant enrichis de mignatures merveilleuſes. Les moines du XIII. & du XIV. ſiécle excelloient dans ce genre de patience in-

Lettres 164 ' duftrieufe. Leurs loifirs à préfent ne produilent rien pour ce monde j c’eft dans l’autre que nous en attendons futilité. > . La Place de l’Hôtel de Ville de Sienne eft vafte, bâtie d’une maniéré uniforme, un peu creufee en amphithéâtre, de façon qu’une fontaine abondante & faine, polee au centre, peut, en l’inondant, en faire une naumachie: mais p en fez combien le foir j’ai befoin de repos. Après avoir vu hier les chofes que je vous décris, la fatigue me mit au lit* aujourd'hui l’Abbé, fi fort à la mode à Paris , il y a vingt ans, m’a donné, à diner à Sienne , avec Te jadis fameux Senejino , qui s’y repofe depuis long-temps, jouiflant encore, quoique leptuagenaire, d’une voix forte, , exprelfive & légère. 11 a bien voulu nous faire part du refte de fes talens, nous donner même un air à boire, chofe rare en ce pays, où nul ne chante que l’amour. S’il n’eft pas payé pour le célébrer, en récompenfe Ion gozier lui valut une fort jolie maifon, qu’il a fait bâtir & meubler toute à l’Angloilè, des guinées fans nombre qu’il a rapportées de Londres. Je lui demandai aufli du thé à l’Angloilè. C’eft peut-être au-delà des monts, où ce breuvage n’eft point en vogue, le feul homme qui pût m’en donner de bon. Il s’eft alfuré des rentes & une belle demeure dans là terre > mais fon unique 1 * ‘ N Digitized by Google

sur l’Italie. i6ç heritier le fait enrager: toujours un mais au moins empoifonne le bonheur ; en voici, diton, la raifon. Jadis au ciel, le Plaifir, fils du Jour & de la Vertu, régnoit. La Peine, née de la Nuit & du Vice, occupoit l’enfer. La moyenne région étoit peuplée de créatures douées. "de bonnes & mauvailes qualités. Jupiter, touché du fort incertain des humains, en voyant une partie de trop pervers pour mériter aucun bonheur j d’autres trop eftimables pour leur infortune, ordonna que le Plaifir 6c la Peine vinlfent habiter la terre. Des que ces enfans des ténèbres & de la lumière arrivèrent parmi nous, l’un, fuivant l’ordre fupreme, voulut s’emparer des bons, l’autre des vicieux; mais dans l’examen des objets, loin de trouver des êtres décidés, (tels qu’ils en voyoient dans leurs diverfes demeures) ils ne rencontrèrent aucun mortel, exempt d’un mélange de bien & de mal, & de là s’attribuèrent un droit égal fur chaque individu. Pour terminer une dilpute infinie, & foumettre mutuellement tous les cœurs, tous deux s’unirent d’un lien indisfoluble, de façon que le Plaifir eft fans celle précédé ou fuivi de la Peine, & la Peine fe trouve toujours adoucie ou caufée par le Plaifir. Je fens cette vérité; j’ai eu grand plaifir, à vous conter cette fable, le mal de tète me prend à préfent d’avoir trop écrit. Vous at

héritier le fait enrager: toujours un *mais* au moins empoiſonne le bonheur; en voici, dit-on, la raiſon. Jadis au ciel, le Plaiſir, fils du Jour & de la Vertu, régnoit. La Peine, née de la Nuit & du Vice, occupoit l'enfer. La moyenne région étoit peuplée de créatures douées de bonnes & mauvaiſes qualités. Jupiter, touché du ſort incertain des humains, en voyant une partie de trop pervers pour mériter aucun bonheur; d'autres trop eſtimables pour leur infortune, ordonna que le Plaiſir & la Peine vinſſent habiter la terre. Dès que ces enfans des ténebres & de la lumiere arriverent parmi nous, l'un, ſuivant l'ordre ſuprême, voulut s'emparer des bons, l'autre des vicieux; mais dans l'examen des objets, loin de trouver des êtres décidés, (tels qu'ils en voyoient dans leurs diverſes demeures) ils ne rencontrerent aucun mortel, exempt d'un mêlange de bien & de mal, & de là s'attribuerent un droit égal ſur chaque individu. Pour terminer une diſpute infinie, & ſoumettre mutuellement tous les cœurs, tous deux s'unirent d'un lien indiſſoluble, de façon que le Plaiſir eſt ſans ceſſe précédé ou ſuivi de la Peine, & la Peine ſe trouve toujours adoucie ou cauſée par le Plaiſir. Je ſens cette vérité; j'ai eu grand plaiſir, à vous conter cette fable, le mal de tête me prend à préſent d'avoir trop écrit. Vous at-

* ï66 Lettres.', tribuez avec raifon une grande partie de ma mauvaife Tante à ma vie trop occupée. Presque dès mon enfance j'ai yoiilu être inftruite & propre aux devoirs &ç aux difiîpations de Ja fociété; c'efl le moyen de n'ètre ni l'un ni l'autre. Le monde & 1 etude demandent chacun une perfonne toute entière $ à peine mes forces pouvoient fuffire à l'un des deux. Vous lavez mieux ufer des vôtres, & vous livrer totalement à vos amis, dont l'heureux tour de votre efprit fait l'amufement; mon aéUvité veut cent chofes à la fois, & craint follement plus l'ennui que la maladie ou la fatigue. Je fuis pourtant parelfeufe aullî, enfin je n'y conçois rien } mais qui elt-ce qui conçoit Ton être i . les deux perlonnes les plus oppofées le font fouvent moins, que les diverfes volontés qui nous tiraillent intérieurement, fai fi peu le pouvoir de les accorder, que le thé, dont je viens de vous parler, me rappelle que je n'ai même pu me défaire de l'ufage nuifible d'en prendre au moins tous les matins. Je ferois en vain remarquer à mes neveux, combien la moindre mauvaife habitude eft dangereufej Les fautes des peres , dit le fage FontenelU , font en pure perte pour leur poféritc. Ainfi je me tais & vais me repofer. Nous verrons bientôt Saint Lierre de Rome & plufieurs de vos Lettres j jugez de mon impatience d'arriver à la Ville par excellence. • Digitized by Google

tribuez avec raiſon une grande partie de ma mauvaiſe ſanté à ma vie trop occupée. Presque dès mon enfance j'ai voulu être inſtruite & propre aux devoirs & aux diſſipations de la ſociété: c'eſt le moyen de n'être ni l'un ni l'autre. Le monde & l'étude demandent chacun une perſonne toute entiere; à peine mes forces pouvoient ſuffire à l'un des deux. Vous ſavez mieux uſer des vôtres, & vous livrer totalement à vos amis, dont l'heureux tour de votre eſprit fait l'amuſement: mon activité veut cent choſes à la fois, & craint follement plus l'ennui que la maladie ou la fatigue. Je ſuis pourtant pareſſeuſe auſſi, enfin je n'y conçois rien; mais qui eſt-ce qui conçoit ſon être? les deux perſonnes les plus oppoſées le ſont ſouvent moins, que les diverſes volontés qui nous tiraillent intérieurement. J'ai ſi peu le pouvoir de les accorder, que le thé, dont je viens de vous parler, me rappelle que je n'ai même pu me défaire de l'uſage nuiſible d'en prendre au moins tous les matins. Je ferois en vain remarquer à mes neveux, combien la moindre mauvaiſe habitude eſt dangereuſe; *Les fautes des peres*, dit le ſage *Fontenelle*, *ſont en pure perte pour leur poſtérité.* Ainſi je me tais & vais me repoſer. Nous verrons bientôt *Saint-Pierre de Rome* & pluſieurs de vos Lettres; jugez de mon impatience d'arriver à la Ville par excellence.

sur l’Italie. '167 VINGT-DEUXIEME LETTRE. , De Rome , ce / Juillet, 1757. J joie eft extrême, ma chere Soeur} je fuis aux lieux où j’ai tant déliré d 'être, ôc vous me mandez que vous êtes contente de votre tenté, de celle de ma mere & de votre fils, fait Cornette de Carabiniers, avec promefTe de pafler bientôt à la Lieutenance. On m’en écrit beaucoup de bien de l’armée; j’efperc que nous ferons fatisfaites de fa conduite: j’en parle comme vous-même , je n’ai d’autre foeur que vous, vos deux fils font mes feuls enfans. Quel malheur, qiiel’ainé ne puilfe ferviraulfi! Vous me dites à regret que fa vue trop foible l’en rend incapable & de tout emploi. L’efprit qu’il a, ne lui fert donc qu’à te plaindre de fon fort d’une maniéré plus intérefîante. J’ai paflé line heure à lire fa lettre, les vôtres & celles de mes amis de Paris , qui me regrettent} s’ils me trompent, je leur ai encore grande obligation de me dire ce qui peut le plus toucher mon coeur. Pour mon amour propre, il doit être bien flatté des bontés, dont on m’a comblée dans toute ma route, & de l’accueil dont L iv \ t Digitized by Google

r6S ..Lettres i on m'honore ici. Avant de m’en vanter avec vous, je veux vous dire depuis mon dernier récit mes peines de mes plaifirs. Que tiadicofani eft une cruelle montagne à païer ! La dureté des pierres me failoit dépendre de carroflè, m’empêchoit d’aller à pied & m’auroit fait trembler, fi j’avois été à cheval. De là j’ai pafifé Moniefiafcone, capitale des Falis ques, 6c côtoyé le lac Bolfcne , où A malaxante, fameufe Reine des Gots, & les magnifiques Farnefes eurent leurs tombeaux. * Cette route eft coupée de torrens aufii fatigans à pafier que les monts. Comment les Souverains de ces contrées, fi luperbes dans leurs demeures, ne le font-ils pas alfez, pour en faciliter l’accès à la foule des voyageurs, qui vient depuis mille ans les admirer? Princes, Cardinaux, pèlerins, curieux de toute elpece, traverfent fans cefl'e ces pénibles chemins ; & fans pitié on leslaifl'e impraticables. Rome eft cependant une belle, qui n’a pas befoin, que les difficultés pour la joindre relevent le prix de fes attraits. Les routes qui l’environnent, il eft vrai, font mieux tenues, & fes charmes font oublier les peines. Je ne regrettai plus les miennes à l’alpecft du dôme de Saint-Pierre . Nous l’apperçûmes de loin ; mais bientôt une colline m’en déroba /la vue; ma peur, qu’il ne m’échappât, vous auroit fait rire. Mon Dieu! que l’agrément de ' * Digitized by Google

! ' sur l’Italie. 160 ' \ votre efprit en aurait mis dans mon voyage! Enfin ma joie revint en revoyant les toits défirés. Nous marchons toujours livre & carte en main. J’entrerai donc dans la fainte Cite, dilois-je ! voici le même Pont Milvms> k préfent Ponte-mole , où tm ligne cêlelte annonça à Conjlanlin Ton triomphe fur Maxence. Nous Tommes dans le pays des miracles & des merveilles, (l’amour pour l’antiquité les embellit encore) de façon que je dévorai des yeux un Obélifque que j’apperçus plein de hiéroglyphes, gravés moitié en creux, moitié en relief dans une petite moulure, pour empêcher le temps de ronger les faits hiltoriques, que ces caraéteres conferventj vaines précautions! ils fubfiftentj mais leur lignification çft effacée de la mémoire des hommes. Le monument qui me donne cette réflexion, trouvé dans un Cirque entre les monts Palatin & Aven tiny fut dédié au foleil en Egypte, & confacré au Chrift fous Sixte P*, qui le fit élever à 1^ place du Peuple , par où on arrive. Le baflin de la fontaine eft d’une, baze de colonne, de fix pieds de diamètre, des thermes Néroniens. Fignole fit la décoration maje-ftueufe de la porte, jadis Porta Flaminia , fur les delfeins de Michel- Ange. Deux beaux portails d’Eglifes y font face, &c laiflènt voir en. : L v ' Digitized by Google

votre eſprit en auroit mis dans mon voyage! Enfin ma joie revint en revoyant les toîts déſirés. Nous marchons toujours livre & carte en main. J'entrerai donc dans la ſainte Cité, diſois-je! voici le même *Pont Milvius*, à préſent *Ponte-mole*, où un ſigne céleſte annonça à *Conſtantin* ſon triomphe ſur *Maxence*. Nous ſommes dans le pays des miracles & des merveilles, (l'amour pour l'antiquité les embellit encore) de façon que je dévorai des yeux un Obéliſque que j'apperçus plein de hiéroglyphes, gravés moitié en creux, moitié en relief dans une petite moulure, pour empêcher le temps de ronger les faits hiſtoriques, que ces caracteres conſervent; vaines précautions! ils ſubſiſtent; mais leur ſignification eſt effacée de la mémoire des hommes. Le monument qui me donne cette réflexion, trouvé dans un Cirque entre les monts *Palatin* & *Aventin*, fut dédié au ſoleil en Egypte, & conſacré au Chriſt ſous *Sixte V.* qui le fit élever à la place *du Peuple*, par où on arrive. Le baſſin de la fontaine eſt d'une baze de colonne, de ſix pieds de diametre, des thermes Néroniens. *Vignole* fit la décoration majeſtueuſe de la porte, jadis *Porta Flaminia*, ſur les deſſeins de *Michel-Ange*. Deux beaux portails d'Egliſes y font face, & laiſſent voir en-

V ' I * iyo . Lettres , tr’eux trois longues rues à choifir. fmirois voulu les parcourir toutes trois à la fois* nous en fuivîmes une, où mon enthoufiafme efpéroit trouver quelque monument rare. Dans l'étonnement de n’y voir que des mailons ordinaires, nous fîmes, plufieurs détours, avant d’arriver à la douane, dont la façade ornée de hautes colonnes Corinthiennes, dégradées par' le temps, ravit ma curiolité. Le portillon m’aflura qu’elles reftoientd'un temple de Mars.*) Je crus y entrer j mais la cour ne m’offrit rien qu’un bâtiment moderne, où l’on me fit longtemps griller au foleil de midi, pour me fouiller. Après mille impatiences nous gagnâmes la place d’Efpagne, où, par une chaleur excesfivc, nous attendîmes encore une heure pour trouver un hôtel-garni, que nous aurions dû faire prendre d’avance. La faute fut réparée: nous en. découvrîmes un paflablej nous nous reposâmes volontiers, & y reçûmes peu de temps après un meflàge des Princes Corjîni , que j’avois l’honneur de connoître dès Paris , où leur favoir & leur conduite les firent diftinguer. Apprenez mon bonheur, ‘ils avoient engagé la PrincefTe leur mere & leur foeur, la Duchelîè de Bracciano , à me prendre fous leur protection. Ma joie fut égale à ma réJ ‘ » 4 t \ , . * j *) On les croit d'un temple d 'Antonin. Digitized by Googli

sur l’Italie. 171 % connoiflance. Ces Dames me favoriferent, au point de me promettre de me mener le lendemain aux feux de la Saint-Pic rre.Plus d'incertitude alors fur mon fort avec de telles conductrices : je favois que leur goût pour les Lettres leur en donnoit pour la langue Fran oilè, & qu’en tout genre leur mérite égaloit leur nailfance. Vous le voyez , le Ciel récompenfe mon pèlerinage par l’utile & l’agréable. Prévoir un mal en augmente la peine} les biens inattendus au contraire, en deviennent plus fenfibles. La Cardinal Pajjîonei , qui m’avoit déjà honorée d'un commerce littéraire, ne tarda pas noq plus à me donner, pour marques de fon fouvenir, l’invitation de voir le lendemain dam fon Palais, la cérémonie de la haquenée, avec les Princelfes Corfini. Les bontés de cette maifon, chérie dans Rome, & de l’Eminence, m’attirerent bientôt les vifites & la bienveillance de toute la Nobleilè. Je ne les dois, vous le penfez bien, qu'à mes illulires patrons; aufii feront-ils mes feuls guides. Je les fuivis vis-àvis le pont Saint- Ange, où nous vîmes le feu, qui commence par une gerbe de mille fulè'es, prend cent couleurs, cent formes, 8ç finit par line girandole étoilée, qui de la nuit fait le jour. Ce Ipe&acle bruyant recommence le lendemain} on y joint l’illumination de la coupole & de la colonnade de Saint-Pierre , dont

connoiſſance. Ces Dames me favoriſerent, au point de me promettre de me mener le lendemain aux feux de la *Saint-Pierre*. Plus d'incertitude alors ſur mon ſort avec de telles conductrices: je ſavois que leur goût pour les Lettres leur en donnoit pour la langue Françoiſe, & qu'en tout genre leur mérite égaloit leur naiſſance. Vous le voyez, le Ciel récompenſe mon pélerinage par l'utile & l'agréable. Prévoir un mal en augmente la peine; les biens inattendus au contraire, en deviennent plus ſenſibles.

La Cardinal *Paſſionei*, qui m'avoit déjà honorée d'un commerce littéraire, ne tarda pas non plus à me donner, pour marques de ſon ſouvenir, l'invitation de voir le lendemain dans ſon Palais, la cérémonie de la haquenée, avec les Princeſſes *Corſini*. Les bontés de cette maiſon, chérie dans Rome, & de l'Eminence, m'attirerent bientôt les viſites & la bienveillance de toute la Nobleſſe. Je ne les dois, vous le penſez bien, qu'à mes illuſtres patrons: auſſi ſeront-ils mes ſeuls guides. Je les ſuivis vis-à-vis le pont *Saint-Ange*, où nous vîmes le feu, qui commence par une gerbe de mille fuſées, prend cent couleurs, cent formes, & finit par une girandole étoilée, qui de la nuit fait le jour. Ce ſpectacle bruyant recommence le lendemain; on y joint l'illumination de la coupole & de la colonnade de *Saint-Pierre*, dont

1 172. Lettres * l’effet merveilleux ne peut s’imiter. H n’efl point d’autres lieux au monde, où un dôme, qui touche aux cieux, voie à fes pieds trois cens colonnes fur quatre rangs affez efpacés pour laiffer au milieu palier les carrelles. Le vafte cercle, qu’enferment ces portiques, eft orné de deux fontaines jailliffantes aux nues par un large tuyau : des bafîins de granit à double rang les reçoivent en mouffe dans leur chute. - La Reine de Suede, perfuadée que tant d’eaux fe perdoient en fon honneur, demanda par ménagement de les arrêter. Sa furprifè fut grande: „ Madame, lui dit-on, ces cafcades vont ainfi jour & nuit.u Un Obélifque d’une feule piece de granit, les fcpare à diltance égale, Ôc marque le milieu de la place, bâtie par Alexandre Vil. Ce monument fait fous Sefojlris , apporté d’Egypte fous Caligula, & trouvé dans le Cirque de Néron , a de hauteur cent vingt • pieds, pefe neuf cens mille , fe conferve entier depuis quatre mille ans, & pour épargner aux Antiquaires la peine de deviner, eft fans hiéroglyphes. Le navire, qui l’apporta, étoit fî grand, que quatre hommes à peine en pouvoient embrafïer le mât. L’Empereur Claude. le fit enfoncer dans le port d'Ojiïe & fervir de fondement à une tour. Tout le monde connoit la machine immenfe du Chevalier Fon tana9 pour mettre en place l’Obélifque. La
Digitized by Google

l'effet merveilleux ne peut s'imiter. Il n'eſt point d'autres lieux au monde, où un dôme, qui touche aux cieux, voie à ſes pieds trois cens colonnes ſur quatre rangs aſſez eſpacés pour laiſſer au milieu paſſer les carroſſes. Le vaſte cercle, qu'enferment ces portiques, eſt orné de deux fontaines jailliſſantes aux nues par un large tuyau: des baſſins de granit à double rang les reçoivent en mouſſe dans leur chûte. La Reine de Suede, perſuadée que tant d'eaux ſe perdoient en ſon honneur, demanda par ménagement de les arrêter. Sa ſurpriſe fut grande: „Madame, lui dit-on, ces caſcades vont ainſi jour & nuit.“ Un Obéliſque d'une ſeule piece de granit, les ſépare à diſtance égale, & marque le milieu de la place, bâtie par *Alexandre VII.* Ce monument fait ſous *Seſoſtris*, apporté d'Egypte ſous *Caligula*, & trouvé dans le Cirque de *Néron*, a de hauteur cent vingt pieds, peſe neuf cens mille, ſe conſerve entier depuis quatre mille ans, & pour épargner aux Antiquaires la peine de deviner, eſt ſans hiéroglyphes. Le navire, qui l'apporta, étoit ſi grand, que quatre hommes à peine en pouvoient embraſſer le mât. L'Empereur *Claude* le fit enfoncer dans le port d'*Oſtie* & ſervir de fondement à une tour. Tout le monde connoît la machine immenſe du Chevalier *Fontana*, pour mettre en place l'Obéliſque. La

v sur l’Italie. 173 maniéré dont les Romains élevoient de tels morceaux & des colonnes très pelantes, fans un grand efpace autour pour les échafauds, cft apparemment perdue $ mais quittons les Anciens, pour admirer la colonnade moderne de SaintPierre , fi vafte que la voix ne peut porter d’un côte à l’autre, & couverte d’une balulTradc, fur laquelle régnent cent trente-huit ftatucs. Cet afpett m’étonna encore plus que la façade du Temple, haut & large d’environ quatre cens pieds. Le portique qui la précédé, loutenu fur d’immenfes colonnes de marbre antique, feroit ièul la plus longue & la plus magnifique églife de Paris. Je vous obmets la défeription faite & refaite des beautés fans nombre de cette Bafilique, établie par Conjlantin fur les fondemens du Cirque de Néron , rebâtie par le Bramante fous Jules II. & par Michel- Ange fous Paul 111. Dorures, bronzes, marbres, peintures & fciîlpture y font prodigués avec art. Qua- ' tre-cens cinquante milliers de bronze, pris des ornemens du Panthéon, , font les colonnes torfes de l’autel ifolé qui s’élève fous le dôme. Il en fallut deux cens milliers au Cavalier Ber nin pour les quatre Peres de l’Eglife, qui décorent au fond de l'édifice la Chaire de Saint Pierre , & cent quarante mille écus Romains pour l’acheter. L’écu Romain vaut cinq livres. La fàcriflie, efpèce de Rotonde, fût un Temple N 1 * f Digitized by Google

ETTRES *74 & Apollon. Un vafe de porphyre, qui fervit aux bains des Confuls 6c de fepulchre à Othon, fert à prefcrtf de fonts baptifmaux: les Anges de huit pieds, fuppoits des bénitiers aux premiers pilliers de la nef, ne paroiflent de la porte que des enfansj jugea de la grandeur du relie. Ephefe , Babytone , Athènes^ De vos temples foye { moins vaines: Pour une foule d'immortels Si par vos foins & vos largejfes Vous eûtes par-tout tant d' autels , Saint-Pierre ou brillent nos richejjes (Sous cent voûtes au meme lieu) En montre autant pour un feul Dieu» Parmi les magnifiques tombeaux des Papes, il y en a trois de femmes : la Comtefïe Mathil de, grande bienfaitrice de PEglifcj la fameul'e Reine de Suede , 6c la pieulè Reine d 'Angle* terre \ femme de Jacques 111 . a&ucllement à Rome. . Les prodiges de Saint-Pierre , me font oublier le feu que le Roi de Naples fait auflï tirer pour les vigiles de ce Saint, vis-à-vis fon palais Farnefe , d'où nous l'avons vu. Son Connétable Colonne , qui le meme jour préfente la haquenee au Pape, fait magnifiquement igitized by Google

d'*Apollon.* Un vaſe de porphyre, qui ſervit aux bains des Conſuls & de ſépulchre à *Othon*, ſert à préſent de fonts baptiſmaux: les Anges de huit pieds, ſupports des bénitiers aux premiers pilliers de la nef, ne paroiſſent de la porte que des enfans; jugez de la grandeur du reſte.

Epheſe, Babylone, Athenes,
De vos temples ſoyez moins vaines:
Pour une foule d'Immortels
Si par vos ſoins & vos largeſſes
Vous eûtes par-tout tant d'autels,
Saint-Pierre *où brillent nos richeſſes*
(*Sous cent voûtes au même lieu*)
En montre autant pour un ſeul Dieu.

Parmi les magnifiques tombeaux des Papes, il y en a trois de femmes: la Comteſſe *Mathilde*, grande bienfaitrice de l'Egliſe; la fameuſe Reine de *Suede*, & la pieuſe Reine d'*Angleterre*, femme de *Jacques III.* actuellement à Rome.

Les prodiges de *Saint-Pierre*, me font oublier le feu que le Roi de *Naples* fait auſſi tirer pour les vigiles de ce Saint, vis-à-vis ſon palais *Farneſe*, d'où nous l'avons vu. Son Connétable *Colonne*, qui le même jour préſente la haquenée au Pape, fait magnifiquement

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

) 'Sur l’Italie. 175 Y les honneurs de la fête , ôc les deux fontaines jailiiflantes *) de la Place contribuent à la décoration de l'artifice. Avant de monter aux appartenions, nous rendîmes nos devoirs à l’ Hercule Farnefe , **) à la F ion , & aux autres ftatues des portiques qui environnent la Cour. Les fallcs, les galeries, raflemblent entre mille chef-d’œuvres de Iculpture &. de peinture, dixhuit têtes de Philofophes , trouvées aux thermes de Dioclétien ; à peine s’en trouveroit-il autant de vivantes en Europe. J'ai contemplé ce matin ces raretés, que tious n’avions qu'apperçues le foir. Le Farnefe , qui commença ce Palais, étant Cardinal, devenu Pape, le fit achever par Michel- Ange. La façade de cent quatre-vingts pieds, haute de quatre-vingt-dix, eft conftruite des pierres du Colifte + dont on a bâti Saint-Laurent & la Chancellerie. On en répara aufll les murs de la ville, reliés les mêmes depuis Bell faire. Paul 11F tranfporta les llatues de cet amphithéâtre aux jardins Farnefe. Innocent Fl II. *) Les jattes magnifiques de granit qui les reçoivent, ont vingtcinq palmes de long, & viennent des bains de Septimc Severe. La plupart de ces batlins lcrvoient aux thermes des Empereurs. ' **) Michel-Ange en a fait les deux jambes qui nTanquoient, qui depuis ont été retrouves. La mailon Bo'ghtfe les posfede ; malgré la beautddcsmodjrncs, qui lait négliger de reflituer les anciennes, quand j’appris cette anecdote, je regrer. tai qu’on n’eût pas remis les véritables, celles dulculpceurClicon. Digitized by Google

les honneurs de la fête, & les deux fontaines jailliſſantes *) de la Place contribuent à la décoration de l'artifice. Avant de monter aux appartemens, nous rendîmes nos devoirs à l'*Hercule Farneſe*, **) à la *Flore*, & aux autres ſtatues des portiques qui environnent la Cour. Les ſalles, les galeries, raſſemblent entre mille chef-d'œuvres de ſculpture & de peinture, dix-huit têtes de Philoſophes, trouvées aux thermes de *Dioclétien;* à peine s'en trouveroit-il autant de vivantes en Europe.

J'ai contemplé ce matin ces raretés, que nous n'avions qu'apperçues le ſoir. Le *Farneſe*, qui commença ce Palais, étant Cardinal, devenu Pape, le fit achever par *Michel-Ange*. La façade de cent quatre-vingts pieds, haute de quatre-vingt-dix, eſt conſtruite des pierres du *Coliſée*, dont on a bâti *Saint-Laurent* & la Chancellerie. On en répara auſſi les murs de la ville, reſtés les mêmes depuis *Beliſaire*. *Paul III.* tranſporta les ſtatues de cet amphithéâtre aux jardins *Farneſe*. *Innocent VIII.*

*) Les jattes magnifiques de granit qui les reçoivent, ont vingt-cinq palmes de long, & viennent des bains de *Septime Severe*. La plupart de ces baſſins ſervoient aux thermes des Empereurs.

**) *Michel-Ange* en a fait les deux jambes qui manquoient, qui depuis ont été retrouvés. La maiſon *Borgheſe* les poſſede; malgré la beauté des modernes, qui fait négliger de reſtituer les anciennes, quand j'appris cette anecdote, je regrettai qu'on n'eût pas remis les véritables, celles du ſculpteur *Glicon*.

. Lettres j 76 rompit l’arc Gordien pour en faire une églifcj Alexandre , la pyramide de Scipiony pour paver les mes. Saint-Etienne fut un temple de Faune ; Saint-Barthélemi dans l’isle du Tibre, où les malades ont encore recours, appartint à Efculape ; Saint-BLaife à Neptune . Vous le voyez, la dévotion en détruifit autant que la barbarie. Les Empereurs Chrétiens même les faifoient abattre. Revenons au palais Farnefe. Le fameux taureau de ce nom eft hors de fon enceinte fous une cabane à l’abri de la pluie. Si fa malfe énorme ne le garantifloit pas du vol, il meriteroit d’avoir une garde > d’un feul bloc fortent fept figures: une femme attachée par fa chevelure aux cornes de l’animal furieux ; deux hommes qui tachent de le précipiter du haut d’un rocher $ "une autre femme, l'on enfant, fon chien regardent ce fpechde immobile, dont le génie des artiffes, Apollonius & Tauricus , animent les traits. Ce morceau précieux tiré- de Rhodes par Titus , & X Hercule Far nefe , ornerenr les bains de Ca~ racalla . *) S’il eft poftîble de leur faire pnft'cr la mer, je ne fais comment le Roi de Naples n’en orne pas fes palais. La grandeur de ceux qu’on *) Ainfi que la chaire de porphyre qu’on voir à S. Jean de Latran, dont le trou fervoit à écouler l’eau. Ces bains s* contcnoient l'eiie cens lièges de marbre. Se trois mille pçr* tonnes s’y baignoient à la fois. Digitized by Google

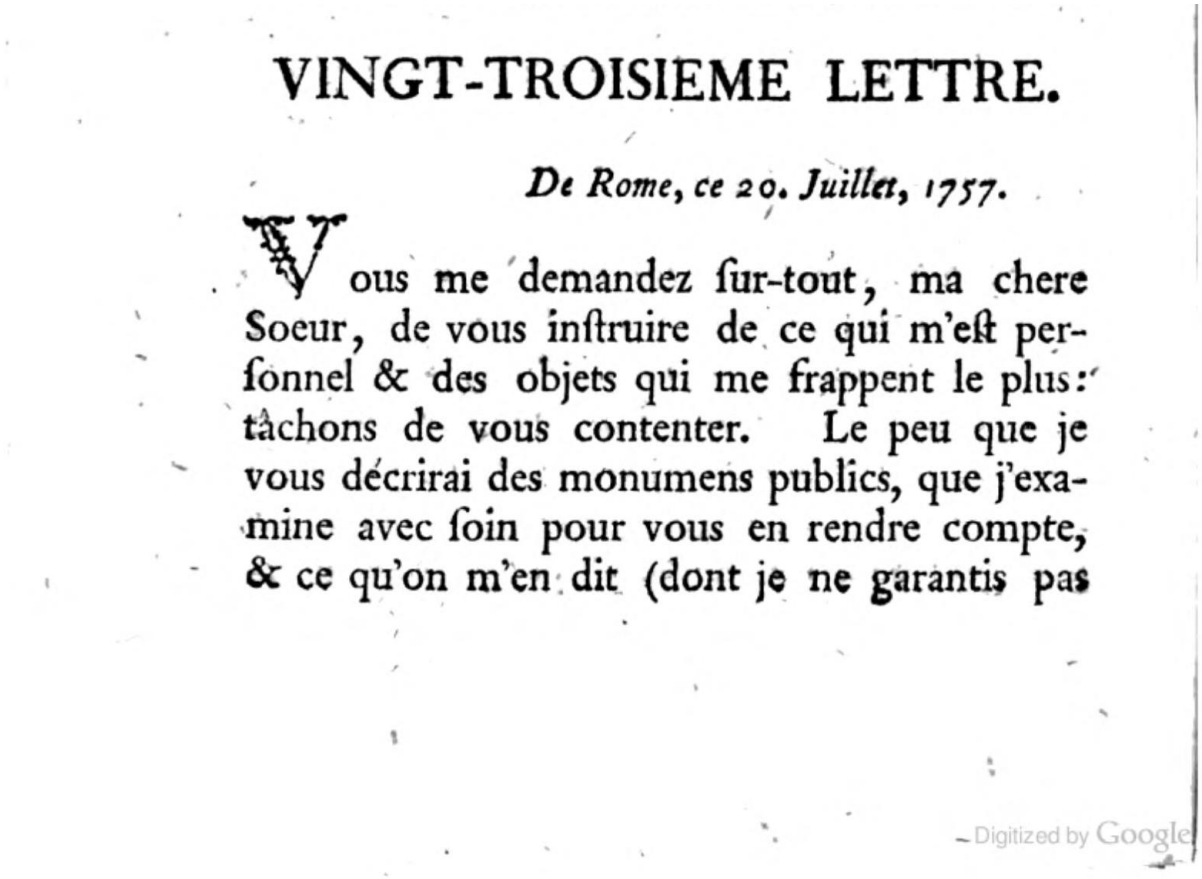
rompit l'arc Gordien pour en faire une égliſe; *Alexandre*, la pyramide de *Scipion*, pour paver les rues. *Saint-Etienne* fut un temple de *Faune*; *Saint-Barthélemi* dans l'isle du *Tibre*, où les malades ont encore recours, appartint à *Eſculape*; *Saint-Blaiſe* à *Neptune*. Vous le voyez, la dévotion en détruiſit autant que la barbarie. Les Empereurs Chrétiens même les faiſoient abattre. Revenons au palais *Farneſe*. Le fameux taureau de ce nom eſt hors de ſon enceinte ſous une cabane à l'abri de la pluie. Si ſa maſſe énorme ne le garantiſſoit pas du vol, il mériteroit d'avoir une garde; d'un ſeul bloc ſortent ſept figures: une femme attachée par ſa chevelure aux cornes de l'animal furieux; deux hommes qui tâchent de le précipiter du haut d'un rocher; une autre femme, ſon enfant, ſon chien regardent ce ſpectacle immobile, dont le génie des artiſtes, *Apollonius* & *Tauricus*, animent les traits. Ce morceau précieux tiré de *Rhodes* par *Titus*, & l'*Hercule Farneſe*, ornerent les bains de *Caracalla*.*) S'il eſt poſſible de leur faire paſſer la mer, je ne ſais comment le Roi de *Naples* n'en orne pas ſes palais. La grandeur de ceux qu'on

*) Ainſi que la chaire de porphyre qu'on voit à S. *Jean de Latran*, dont le trou ſervoit à écouler l'eau. Ces bains contenoient ſeize cens ſiéges de marbre, & trois mille perſonnes s'y baignoient à la fois.

sur l’ Italie. *77 qu’on voit ici, & des monumens publics tailles fur la mefurc des Anciens, furpaflènt tant mes idées, que fi les Romains n’avoient décrit les limites de leur taille, je croirois être où fut jadis l’empire des Géants. Quoique les autres villes à' Italie m’euflent accoutumée aux grands édifices, ceux que je vois m’étonnent & mclevent l’ame: les pierres mêmes ont, je le fens, du pouvoir fur l’imagination. Je ne vous donnerai le détail que des édifices très nouveaux dont on a peu parlé, comme de la fontaine de Trcvi, qui me caufa hier une agréable furprife. Je paflbis à côté, nul voyageur n’en fait mention, perfonne ne m’en avoit rien dit, l’étonnement penfa me jetter du haut en bas de 'mon carrofle. Je m’arrêtai pour admirer la plus fomptueufe décoration qu’on puifl'e faire de la mer. Sur un roc dont l’eau jaillit par vingt crevalfes, s’élève un vafte portique Corinthien. Au centre eft l’Océan fur l'on char orné de coquillages & tiré par deux chevaux marins; l’un fymbole des tempêtes dont fonde écumante fort par les narines, ôc dont un Triton le fouet en main a peine à réprimer la fureur: l’autre, l’image du calme, vomit paifiblement la fource qui l’abreuve, & laifïe au Triton , fon conduéleur, le temps de jouer de fi trompe. Toutes les figures irrégulièrement groupées dans un lac rempli par les flots qu'elM

qu'on voit ici, & des monumens publics taillés ſur la meſure des Anciens, ſurpaſſent tant mes idées, que ſi les Romains n'avoient décrit les limites de leur taille, je croirois être où fut jadis l'empire des Géants. Quoique les autres villes d'*Italie* m'euſſent accoutumée aux grands édifices, ceux que je vois m'étonnent & m'élevent l'ame: les pierres mêmes ont, je le ſens, du pouvoir ſur l'imagination. Je ne vous donnerai le détail que des édifices très nouveaux dont on a peu parlé, comme de la fontaine de *Trevi*, qui me cauſa hier une agréable ſurpriſe. Je paſſois à côté, nul voyageur n'en fait mention, perſonne ne m'en avoit rien dit, l'étonnement penſa me jetter du haut en bas de mon carroſſe. Je m'arrêtai pour admirer la plus ſomptueuſe décoration qu'on puiſſe faire de la mer. Sur un roc dont l'eau jaillit par vingt crevaſſes, s'éleve un vaſte portique Corinthien. Au centre eſt l'Océan ſur ſon char orné de coquillages & tiré par deux chevaux marins; l'un ſymbole des tempêtes dont l'onde écumante ſort par les narines, & dont un *Triton* le fouet en main a peine à reprimer la fureur: l'autre, l'image du calme, vomit paiſiblement la ſource qui l'abreuve, & laiſſe au *Triton*, ſon conducteur, le temps de jouer de ſa trompe. Toutes les figures irréguliérement groupées dans un lac rempli par les flots qu'el-

Lettres V 178 les vomilTent, font l'effet le plus majeftueux, le plus raviflânt, qu'une imagination poétique puiiie s'en former. Entre les ftatues allégoriques qui décorent le frontifpice, régné Agrippa., qui fit venir cette eau excellente de huit milles de Rome, & la figure d'une Vierge qui découvrit cette fource, d'où lui vient le nom ÜAqua virginc. Le Pape régnant a fait revêtir & environner de marbre les bords de cette merveilleufe fontaine, dont l'ingénieux Salvi, par d'ordre de Clément XII. fut l'Architeéte. En voici trop pour aujourd'hui} les forces me manquent plus que la matière. Le tourment que je me donne me plait & me maigrit. Adieu.
* VINGT-TROISIEME LETTRE. De Rome , ce 20. Juillet , 17 57. Y ous me demandez fur-tout, ma chere Soeur, de vous inftruire de ce qui m'eâ perfonnel & des objets qui me frappent le plus:' tâchons de vous contenter. Le peu que je vous décrirai des monumens publics, que j'examine avec foin pour vous en rendre compte, & ce qu'on m'en dit (dont je ne garantis pas I
— Digitized by Googl



VINGT-TROISIEME LETTRE.

De Rome, ce 20. Juillet, 1757.

Vous me demandez ſur-tout, ma chere Soeur, de vous inſtruire de ce qui m'eſt perſonnel & des objets qui me frappent le plus: tâchons de vous contenter. Le peu que je vous décrirai des monumens publics, que j'examine avec ſoin pour vous en rendre compte, & ce qu'on m'en dit (dont je ne garantis pas

Digitized by Google

sur l’Italie. 179 la précifion,) vous exciteront flu moins à la chercher dans des Ecrivains plus exacts. Si par mes erreurs vous êtes trompée, je le ferai avant vous. Je ne puis, vous le penfez bien, me livrer aux ornemens menfongers, reprochés aux voyageurs, trop de témoins feroient en état de me ramener à la vérité. L’été vous a fans doute fait quitter notre bonne ville de Rouen , patrie des Corneilles , des FontenelleSy &c. pour vos champs moins féconds en grands hommes, mais peuplés de gens utiles.- Le premier de vos cultivateurs, qui fut en tranfporter le beurre & les ÎSeufs à Paris , malgré les quarante lieues de diftance, ne s’acquifc-il pas dans fon canton une célébrité limitée, mais durable? La folitude de vos bois vous donnera le loifir de fuivre de loin nos courfes curieufes: celle que nous avons faite ce matin m'a charmée. J’ai vu ce Colifée , capable de contenir quatre-vingt mille fpe&ateurs, *) & dont la ftru&ure, dit CaJJio dorei coûta un fleuve d’or. M ij * *) L’Empereur Tite y donna des fpectacles qui durèrent cent jours, & de l’endroit le plus elevd fit jetter aux fpeftateurs beaucoup de petites boules de bois où étoicnt marques, pour l’un un vafc d’or ou d’argenr, pour l’autre un nombre d’elclaves ou d'attelages de chevaux, qu’un Otficier avoit ordre de didribuer à ceux, à qui l’adretlc avoit fait attrape? un lot. [*

la préciſion,) vous exciteront du moins à la chercher dans des Ecrivains plus exacts. Si par mes erreurs vous êtes trompée, je le ſerai avant vous. Je ne puis, vous le penſez bien, me livrer aux ornemens menſongers, reprochés aux voyageurs, trop de témoins ſeroient en état de me ramener à la vérité.

L'été vous a ſans doute fait quitter notre bonne ville de *Rouen*, patrie des *Corneilles*, des *Fontenelles*, &c. pour vos champs moins feconds en grands hommes, mais peuplés de gens utiles. Le premier de vos cultivateurs, qui ſut en tranſporter le beurre & les œufs à *Paris*, malgré les quarante lieues de diſtance, ne s'acquit-il pas dans ſon canton une célébrité limitée, mais durable? La ſolitude de vos bois vous donnera le loiſir de ſuivre de loin nos courſes curieuſes: celle que nous avons faite ce matin m'a charmée. J'ai vu ce *Coliſée*, capable de contenir quatre-vingt mille ſpectateurs, *) & dont la ſtructure, dit *Caſſiodore*, coûta un fleuve d'or.

*) L'Empereur *Tite* y donna des ſpectacles qui durerent cent jours, & de l'endroit le plus élevé fit jetter aux ſpectateurs beaucoup de petites boules de bois où étoient marqués, pour l'un un vaſe d'or ou d'argent, pour l'autre un nombre d'eſclaves ou d'attelages de chevaux, qu'un Officier avoit ordre de diſtribuer à ceux, à qui l'adreſſe avoit fait attraper un lot.

j8o • Lettres Par 1 évaluation des favants Pcre Jacquier 3c Abbé BartheUmiy le feul tour extérieur de ce monument coûteroit aujourd'hui dix-fept millions de notre monnoie. Pompée fit le premier bâtir un Théâtre de pierre dont il relie quelques vertiges: avant lui, le bois feulfervoit à les conftruire. L'amphithéâtre que je vous décris, quatre fois plus grand que celui de Vérone , eft moins entier dans l'intérieur j mais le dehors, fur-tdut d'un côté, lairte très-bien diftinguer les trois ordres d'Archite&ure furmontés d'un quatrième en pilartres Corinthiens fi clevc'jgque du pied de l'édifice, l'œil peut à peine atteindre au faîte. L'arêne plus haute que l'ancienne, 'par l'accroiftement des terres, eft à préfent pavée. Préoccupée des objets, qui du temps de Vefpajien , fon fondateur, en remplirtbient l'enceinte, je la vis, avec une grande ïurprife, entourée de douze Chapelles portatives à peu près comme des guérites de fentinelles: les pèlerins y viennent honorer le fang des martyrs, malfacrés en ces mêmes Jieux, où dans leurs jeux les payens égorgeoient un nombre incroyable de bêtes feroces. Un feul Hermite François, logé dans cet amas de ruines & de beautés fiirprenantes, le chapelet en main, en garde nuit & Jour l'entrée. Il nous conduifit fur la première galerie. Les quatrevingt arcades qui la forment, ont chacune Sigitized by Googld

Par l'évaluation des ſavants Pere *Jacquier* & Abbé *Barthelemi*, le ſeul tour extérieur de ce monument coûteroit aujourd'hui dix-ſept millions de notre monnoie. *Pompée* fit le premier bâtir un Théâtre de pierre dont il reſte quelques veſtiges: avant lui, le bois ſeul ſervoit à les conſtruire. L'amphithéâtre que je vous décris, quatre fois plus grand que celui de *Verone*, eſt moins entier dans l'intérieur; mais le dehors, ſur-tout d'un côté, laiſſe très-bien diſtinguer les trois ordres d'Architecture ſurmontés d'un quatrieme en pilaſtres Corinthiens ſi élevé, que du pied de l'édifice, l'œil peut à peine atteindre au faîte. L'arêne plus haute que l'ancienne, par l'accroiſſement des terres, eſt à préſent pavée. Préoccupée des objets, qui du temps de *Veſpaſien*, ſon fondateur, en rempliſſoient l'enceinte, je la vis, avec une grande ſurpriſe, entourée de douze Chapelles portatives à peu près comme des guérites de ſentinelles: les pélérins y viennent honorer le ſang des martyrs, maſſacrés en ces mêmes lieux, où dans leurs jeux les payens égorgeoient un nombre incroyable de bêtes féroces. Un ſeul Hermite François, logé dans cet amas de ruïnes & de beautés ſurprenantes, le chapelet en main, en garde nuit & jour l'entrée. Il nous conduiſit ſur la premiere galerie. Les quatre-vingt arcades qui la forment, ont chacune

sur l’Italie. 181 quatorze pieds d’ouverture. De là nous découvrîmes l’arc triomphal érige en marbre pour la victoire de Conjlantin fur Maxence, &c totalement réparé par Je Pape Corjini , excepté le bas, encore caché fous des décombres accumulés. Le fol de Rome moderne a plus de quinze pieds d’élévation fur l’ancien j ainfi les monumens qui relient de cette reine du monde, tels que l’arc de Titus ou celui de Severc9 moins ornés, moins confervés que celui de Conjlantin y ont leur bafe enterrée: c’ell le fort de beaucoup d’autres dans le même quartier du Forum Romanum , à préfent Campo Vacci no 9 champ couvert des débris des temples payens. Malgré le temps qui les ronge, les mains barbares qui les renverferent, & les mains avares qui détruilîrent ces édifices pour en élever à leur gloire, on admire encore les rangs de colonnes que le hafard a confervées. Celles du Temple de Faujlinc font la façade d’une Eglilè. Le veftibule du palais de Néron ell la ' Chapelle de Sainte Françoife , où repofe Grégoire XI. deuxieme Pape de la maifon de Beaufort Canillacy qui rapporta le faint Siégé d’ Avignon à Rome après un féjour de foixante-dix ans. Les Béncdiélins de cette Eglife conlèrvent dans leur jardin les relies d’un Temple d IJts, & près de leur enceinte ell le fameux Temple de la Paix, réduit à trois arcaDigitized by Google

iSi Lettres des. Quoique Carnpo Vaccino foit fpacieux, je n'y vois point de place pour tous les monumens dont on dit qu'il etoit orné. Là s'entrouvrit le gouffre où Curtius fe précipita pour obéir à l'Oracle. Sa foif d'éternifer fon nom fauva fa patrie. Le defir utile de vivre dans la mémoire, le plus beau de tous, convient fur-tout aux âmes vertueufes. Les plus grands hommes de l'antiquité, loin de dilltmuler leur amour pour la gloire, difoientavec enthoufiafme j fai Jons quelque chofe pour la po férue , fi nous voulons quelle fajje quelque chofe pour nous . Mais la providence permet que les efprits médiocres n'aient que des defirs modères de l'immortalité ; mais dans les génies diftingués, l'elpoir du fuccës engendre les faits héroïques, & les grandes actions font naître les hautes efpcrances. Le monument de la grandeur romaine, refté le plus entier, eff le Panthéon , aujourd'hui la Rotonde , dédiée à autant de Saints qu'^s 1 grippa fon fondateur, dit V arron , y fit encenfer de Dieux. Nous nous fbmmes nàtés d'y adorer le feul Etre, qui mérite des autels. Ce miracle d'Archite&ure a des murs de vingt-cinq pieds d'épaifleur, en a cent cinquante-huit de diamètre, autant d'élévation. Cette forme parfaitement ronde, la plus ufitée pour les Temples anciens, me plaît beaucoup. V Digitized by Google

des. Quoique *Campo Vaccino* ſoit ſpacieux, je n'y vois point de place pour tous les monumens dont on dit qu'il étoit orné. Là s'entrouvrit le gouffre où *Curtius* ſe précipita pour obéir à l'Oracle. Sa ſoif d'éterniſer ſon nom ſauva ſa patrie. Le deſir utile de vivre dans la mémoire, le plus beau de tous, convient ſur-tout aux ames vertueuſes. Les plus grands hommes de l'antiquité, loin de diſſimuler leur amour pour la gloire, diſoient avec enthouſiaſme; *faiſons quelque choſe pour la poſtérité, ſi nous voulons qu'elle faſſe quelque choſe pour nous.* Mais la providence permet que les eſprits médiocres n'aient que des deſirs modérés de l'immortalité; mais dans les génies diſtingués, l'eſpoir du ſuccès engendre les faits héroïques, & les grandes actions font naître les hautes eſpérances.

Le monument de la grandeur romaine, reſté le plus entier, eſt le *Panthéon*, aujourd'hui la *Rotonde*, dédiée à autant de Saints qu'*Agrippa* ſon fondateur, dit *Varron*, y fit encenſer de Dieux. Nous nous ſommes hâtés d'y adorer le ſeul Etre, qui mérite des autels. Ce miracle d'Architecture a des murs de vingt-cinq pieds d'épaiſſeur, en a cent cinquante-huit de diametre, autant d'élévation. Cette forme parfaitement ronde, la plus uſitée pour les Temples anciens, me plaît beaucoup.

. V sur l’Italie. 185 Le jour n’y vient que par une large ouverture à la clef de la voûte, & s’y répand allez pour éclairer. tous les objets fins éblouir la vue. Quarante-huit colonnes de marbre thébaïque en ornent l'intérieur, & Raphaël , né à Ur bin , y trouve un tombeau digne de fes talens. Le Cardinal Bembo lui fit cette ppitaphe, que ^ je n’ofe traduire:' \ » Hic Jitus ejl Raphaël , timuit quo fofpite vinci Rerum magna parens , quo moriente mon . * I » ' 1 ' Les feize colonnes du portique d’ordre Corinthien, d’une feule piece de granit, s’eleveut 'de quarante-huit pieds. Je regrette les llatues que l’Empereur Conjlans en tranfporta à Conjlantinoplcy dont les niches exiflent. Que le dehors n’elt-il encore ifolé! Que le dedans n’offre-t-il encore les bronzes dont Urbain VIH. orna Saint- Pierre & fit des canons pour le K Château Saint- Ange! On en conferve dans cette Fortere fl'e deux doux de meme métal j un encadré au palais Barberiniy qu’un homme peut à peine fouleverj le pere du Roi de Prulfe acheta le quatrième : les Stroqji le cinquième j celui des Gualtieri a palîé à Mylord Carliste, La porte*. du même métal fut prife M iv Digitized by Google

Le jour n'y vient que par une large ouverture à la clef de la voute, & s'y répand aſſez pour éclairer tous les objets ſans éblouir la vûe. Quarante-huit colonnes de marbre thébaïque en ornent l'intérieur, & *Raphaël*, né à *Urbin*, y trouve un tombeau digne de ſes talens. Le Cardinal *Bembo* lui fit cette épitaphe, que je n'oſe traduire:

Hic ſitus eſt Raphaël, timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna parens, quo moriente mori.

Les ſeize colonnes du portique d'ordre Corinthien, d'une ſeule piece de granit, s'élevent de quarante-huit pieds. Je regrette les ſtatues que l'Empereur *Conſtans* en tranſporta à *Conſtantinople*, dont les niches exiſtent. Que le dehors n'eſt-il encore iſolé! Que le dedans n'offre-t-il encore les bronzes dont *Urbain VIII.* orna *Saint-Pierre* & fit des canons pour le Château *Saint-Ange!* On en conſerve dans cette Fortereſſe deux cloux de même métal; un encadré au palais *Barberini*, qu'un homme peut à peine ſoulever; le pere du Roi de Pruſſe acheta le quatrieme: les *Strozzi* le cinquieme; celui des *Gualtieri* a paſſé à Mylord *Carliſle*. La porte du même métal fut priſe

J&4 Lettres par GenfenCy pour l’envoyer en Sicile & périt en chemin. La vieilleffe du Panthéon lui fied fi bien: je vois avec chagrin que le Pape régnant veuille en rajeunir l’intérieur. Sa Sainteté m’a gratifiée de médailles d’or frappées à cette occafion, de chapelets de jafpe oriental & d'indulgences in articulo mortis. Pour combler ces dons précieux, & la grâce qu’il me fit l’an paflé de recevoir la dédicace de ma Colombiade , ce doéte Pontife m’a permis de lui baifer les pieds. Nulle femme n’entre dans le facré Palais } c’eft à Sainte- Marie Majeure que je lui ai rendu mes hommages, au milieu de trente Cardinaux & de cinquante Prélats. Je me proiternai en tremblant auprès de fà chaife à porteurs. En jugeant de fa fanté par fon air riant &c fes dil'cours pleins de bonté, je le croirois dans le meilleur état} mais les jambes lui manquent & ne lui avoient pas permis de fortir depuis huit mois. La foule, empreflée de recevoir fa bénédiéfion, en étoit plus nombreulè, & mon embarras plus grand. Au fortir de l’Eglife, je montrai les riches préfens du Saint Pere au Palais Corfini & à notre Auditeur de Rote M. l’Abbc de Canil lac , que vous avez vu grand Vicaire à Rouen% aimé, confidéré comme il l’eft ici. Il y tient le plus grand état & m’honore de fa bienveillance. / Digitized by Google

par *Genſeric*, pour l'envoyer en *Sicile* & périt en chemin. La vieilleſſe du *Panthéon* lui ſied ſi bien: je vois avec chagrin que le Pape régnant veuille en rajeunir l'intérieur. Sa Sainteté m'a gratifiée de médailles d'or frappées à cette occaſion, de chapelets de jaſpe oriental & d'indulgences *in articulo mortis*. Pour combler ces dons précieux, & la grace qu'il me fit l'an paſſé de recevoir la dédicace de ma *Colombiade*, ce docte Pontife m'a permis de lui baiſer les pieds. Nulle femme n'entre dans le ſacré Palais; c'eſt à *Sainte-Marie Majeure* que je lui ai rendu mes hommages, au milieu de trente Cardinaux & de cinquante Prélats. Je me proſternai en tremblant auprès de ſa chaiſe à porteurs. En jugeant de ſa ſanté par ſon air riant & ſes diſcours pleins de bonté, je le croirois dans le meilleur état; mais les jambes lui manquent & ne lui avoient pas permis de ſortir depuis huit mois. La foule, empreſſée de recevoir ſa bénédiction, en étoit plus nombreuſe, & mon embarras plus grand.

Au ſortir de l'Egliſe, je montrai les riches préſens du Saint Pere au Palais *Corſini* & à notre Auditeur de Rote M. l'Abbé de *Canillac*, que vous avez vu grand Vicaire à *Rouen*, aimé, conſidéré comme il l'eſt ici. Il y tient le plus grand état & m'honore de ſa bienveillance.

sur l’Italie. i8«J i * L’Ambaffadeur, M. de Laon , n’eft point encore arrive. Son prédéce/Teur fort regrette, a laide M. Boyer , *) charge des affaires, comme très capable de s’en bien acquitter. Il eft de bonne compagnie, obligeant & chéri dans cette Courj les bontés, dont le Pape daigne me favorifer, contribuent à m’en rendre le féjour charmant. Sa Sainteté m’a permis de vifiter la riche Eglife fouterraine de Saint-Pierre, où les femmes n’entrent qu’un jour dans l’an, excepté les mortes, car les cendres de plufieurs Reines y repofent. La fia tue de S. Pierre, contre un pilier du Dôme de l’Eglife fupérieure, fut faite d’un Jupiter Olympien de bronze. Celle de la fomptueufe Chapelle foiiterrairie de cet Apôtre, eft la figure d’un Confùl Romain, auquel les modernes mirent en main les clefs du Paradis. Après avoir defeendu fous terre, nous vou‘ lûmes aller aux Cieuxj par un chemin pénible, quoique bien tracé, nous parvînmes presque à la boule du Dôme & n’y entrâmes point, pour éviter quelques échcllons difficiles} mais nos yeux eurent la fatisfaélion de parcourir toute l’étendue de pays, qu’on découvre de quatre cens pieds d’élévation. Vous nous voyez M v *) A prêtent Mlniftre Plénipotentiaire à G tnt s, v ' , ♦ ‘ t

L'Ambaſſadeur, M. *de Laon*, n'eſt point encore arrivé. Son prédéceſſeur fort regretté, a laiſſé M. *Boyer*, *) chargé des affaires, comme très capable de s'en bien acquitter. Il eſt de bonne compagnie, obligeant & chéri dans cette Cour; les bontés, dont le Pape daigne me favoriſer, contribuent à m'en rendre le ſéjour charmant. Sa Sainteté m'a permis de viſiter la riche Egliſe ſouterraine de *Saint-Pierre*, où les femmes n'entrent qu'un jour dans l'an, excepté les mortes, car les cendres de pluſieurs Reines y repoſent. La ſtatue de *S. Pierre*, contre un pilier du Dôme de l'Egliſe ſupérieure, fut faite d'un *Jupiter Olympien* de bronze. Celle de la ſomptueuſe Chapelle ſouterraine de cet Apôtre, eſt la figure d'un Conſul Romain, auquel les modernes mirent en main les clefs du Paradis.

Après avoir déſcendu ſous terre, nous voulûmes aller aux Cieux; par un chemin pénible, quoique bien tracé, nous parvinmes presque à la boule du Dôme & n'y entrâmes point, pour éviter quelques échellons difficiles; mais nos yeux eurent la ſatisfaction de parcourir toute l'étendue de pays, qu'on découvre de quatre cens pieds d'élévation. Vous nous voyez

*) A préſent Miniſtre Plénipotentiaire à *Genes*.

i8 6 V t, Lettres tantôt habitant avec les Gnomes) tantôt avec les Sylphes. Je fuis fi lafie le foir de mes courtes fouterraines & aeriennes, que pour vous en rendre un compte plus fidele, je prie M. du Boccagc de m'en faire la note. La vie d'un curieux & la fociété font difficiles à accorder , mais on profite plus à pratiquer les hommes qu'à voir les ftatues. Ainfi, ppur l'ctude de l'antiquité, je ne néglige point le monde. L'ennuyeufe toilette prend auffi fon heure. Les Dames me font l'honneur de me demander comment je trouve leur parure. A merveilles, leur dis-je avec vérité, mais non fuivant vos defirs d 'être à la Françoife, imposfibles à remplir à trois cens lieues de Paris. Leurs joues fans rouge v comme prefque dans toutes les villes à' Italie, en laiffent mieux voir les diverfes expreflions de leur ame: pour me conformer à ce bon ufàgc, j'en mets auffi peu qu'il m'eft poffiblej cette pou/fiere fur le vifage ne conviendroit guere aux pays chauds ou on a fouvent le mouchoir en main pour fe l'effiiyer. Les Ducheffes Corfini & Bracciano me permettent de les fuivre aux affemblées. Ce rendez-vous ne commence en tout temps que^rois heures âpres le coucher du foleilj à deux heures de nuit, fuivant la maniéré de compter du pays, c'efi-à-dire, dans ce mois-ci, à onze heut Digitizgd by Googl

tantôt habitant avec les Gnomes, tantôt avec les Sylphes. Je ſuis ſi laſſe le ſoir de mes courſes ſouterraines & aëriennes, que pour vous en rendre un compte plus fidele, je prie M. *du Boccage* de m'en faire la note. La vie d'un curieux & la ſociété ſont difficiles à accorder; mais on profite plus à pratiquer les hommes qu'à voir les ſtatues. Ainſi, pour l'étude de l'antiquité, je ne néglige point le monde. L'ennuyeuſe toilette prend auſſi ſon heure. Les Dames me font l'honneur de me demander comment je trouve leur parure. A merveilles, leur dis-je avec vérité, mais non ſuivant vos deſirs d'être à la Françoiſe, impoſſibles à remplir à trois cens lieues de *Paris*. Leurs joues ſans rouge, comme preſque dans toutes les villes d'*Italie*, en laiſſent mieux voir les diverſes expreſſions de leur ame: pour me conformer à ce bon uſage, j'en mets auſſi peu qu'il m'eſt poſſible; cette pouſſiere ſur le viſage ne conviendroit guere aux pays chauds où on a ſouvent le mouchoir en main pour ſe l'eſſuyer.

Les Ducheſſes *Corſini* & *Bracciano* me permettent de les ſuivre aux aſſemblées. Ce rendez-vous ne commence en tout temps que trois heures après le coucher du ſoleil; à deux heures de nuit, ſuivant la maniere de compter du pays, c'eſt-à-dire, dans ce mois-ci, à onze heu-

sur l’Italie. 187 •res de France. Pour pafler le temps jufqu’à la fin du jour, on va d’abord adorer le Paint Sacrement, toujours expofé dans une Eglife avec illumination & mufique } enfuite à la promenade en carrofle hors la porte du Peuple , ou le trouve un grand concours d’équipages magnifiques & de Dames richement parées. Comme le mouvement empêche d’y prendre bien le frais, plufieurs s’arrêtent dans une place, visà-vis d’un Caffé renommé pour les bonnes glaces. On en prend ou non, & chacun retourne chez foi, fe repolè, ou reçoit fes amis particulières. Enfin les portes s’ouvrent pour î’aflémblée nommée convention. Une heure de demi fufïït pour réunir le monde de donner le temps de caufer par pelotons. Le jeu * fuit ces entretiens, ou la diltraélion les continue. Sur les deux ou trois heures chacun prend fon parti. La plupart pallènt la nuit dans une place au fon des voix & des mandolines, à peu prés comme au Palais Royal dans les grandes chaleurs, excepté qu’au clair de la lune l’air de Rome eft plus doux, les Palais plus beaux, les rues plus remplies de gens qui dorment le jour <Sc fe promènent la nuit habillés en bergers <5c bergeres. Le peuple allez laid, lerieux & mal vêtu le matin, prend dans l’obfeurité un air de fête, de propreté & de gaieté. Quelque quartier de la ville offre toujours

res de France. Pour paſſer le temps juſqu'à la fin du jour, on va d'abord adorer le ſaint Sacrement, toujours expoſé dans une Egliſe avec illumination & muſique; enſuite à la promenade en carroſſe hors la porte *du Peuple*, où ſe trouve un grand concours d'équipages magnifiques & de Dames richement parées. Comme le mouvement empêche d'y prendre bien le frais, pluſieurs s'arrêtent dans une place, vis-à-vis d'un Caffé renommé pour les bonnes glaces. On en prend ou non, & chacun retourne chez ſoi, ſe repoſe, ou reçoit ſes amis particulieres. Enfin les portes s'ouvrent pour l'aſſemblée nommée converſation. Une heure & demi ſuffit pour réunir le monde & donner le temps de cauſer par pelotons. Le jeu ſuit ces entretiens, ou la diſtraction les continue. Sur les deux ou trois heures chacun prend ſon parti. La plupart paſſent la nuit dans une place au ſon des voix & des mandolines, à peu près comme au *Palais Royal* dans les grandes chaleurs, excepté qu'au clair de la lune l'air de *Rome* eſt plus doux, les Palais plus beaux, les rues plus remplies de gens qui dorment le jour & ſe promenent la nuit habillés en bergers & bergeres. Le peuple aſſez laid, ſérieux & mal vêtu le matin, prend dans l'obſcurité un air de fête, de propreté & de gaieté. Quelque quartier de la ville offre toujours

' i88 Lettres des guirlandes & des lampions, artiflement arrangés autour d’un Saint ou d’une Vierge, qu’on honore par des chants, des pétards & même de la danfe. Chaque carrefour efl garni de petites boutiques portatives ornées de pampres, lampions & mêlons d’eau coupés. Le rouge intérieur de ces fruits, la verdure, les lumières qui les accompagnent, les harangues du vendeur pour attirer les chalands, forment un riant fpcélacle, aufli difficile à imaginer qu’a décrire. *) Ces peuples errans, vêtus de blanc, dont la confiance pour les promenades noélurnes prouve le plaifir qu’ils y trouvent, me les fait comparer à des ombres heureufès. Quel% quefois'nous allons une demi-heu^e au clair de la lune à la colonnade de Saint-Pierre. D’un côté le Vatican seleve fur le mont voifin: les arbres qu’on voit de l’autre au travers des portiques, le bruit des fontaines jailliffantes, l’Obclifque qui les fépare, la façade du Temple, tant de prodiges réels embellis par les illufions, les rêveries que la clarté des étoiles infpirent, forment un enchantement inexprimable. Mais les courfès de nuit ne conviennent, ni à ma foible fantc, ni à l’obligation, où nous fom* *) La maniéré dont les Marchands de fruits arrangent leur* boutiques à Rome, encore plus agréable quîà Paris, forme dans les marchés des Amphithéâtres émaillés de mille , couleurs. I Digitized by Googf

des guirlandes & des lampions, artiſtement arrangés autour d'un Saint ou d'une Vierge, qu'on honore par des chants, des petards & même de la danſe. Chaque carrefour eſt garni de petites boutiques portatives ornées de pampres, lampions & mélons d'eau coupés. Le rouge intérieur de ces fruits, la verdure, les lumieres qui les accompagnent, les harangues du vendeur pour attirer les chalands, forment un riant ſpectacle, auſſi difficile à imaginer qu'à décrire. *) Ces peuples errans, vêtus de blanc, dont la conſtance pour les promenades nocturnes prouve le plaiſir qu'ils y trouvent, me les fait comparer à des ombres heureuſes. Quelquefois nous allons une demi-heure au clair de la lune à la colonnade de *Saint-Pierre*. D'un côté le *Vatican* s'éleve ſur le mont voiſin: les arbres qu'on voit de l'autre au travers des portiques, le bruit des fontaines jailliſſantes, l'Obéliſque qui les ſépare, la façade du Temple, tant de prodiges réels embellis par les illuſions, les rêveries que la clarté des étoiles inſpirent, forment un enchantement inexprimable. Mais les courſes de nuit ne conviennent, ni à ma foible ſanté, ni à l'obligation, où nous ſom-

*) La maniere dont les Marchands de fruits arrangent leurs boutiques à *Rome*, encore plus agréable qu'à *Paris*, forme dans les marchés des Amphithéâtres émaillés de mille couleurs.

I f , sur l’Italie. 189 mes de nous lever matin, pour éviter la chaleur & fatisfaire notre curiofitc'. Quand le jeu commence, c’eft-à-dire, après minuit, nous lortons de l’aflemblée. Hier, elle ètoit chez la PrincelTe Palejlrine : la vérité, & non Tes bontés, m’oblige à vous dire que la politeflc noble de cette héritière des Barbe * rins , la rend bien digne d’en poflcder le Palais, le plus beau de Rome après celui du Pape. A l’entrée eft un Obélifque renverfé, trouve dans l’ Hippodrome d' Aurélien. Je n’ai vu que le foir le plafond du grand lallon, chefd’œuvre de Pierre de Cortone. Nous irons le matin l’admirer, ainfi que la Bibliothèque, dont l'immenfe catalogue eft imprimé avec le détail des tableaux, bronzes & ftatues qui decorent les appartemens. On y vante entre mille, un bufte d'Urbain VIII. reftemblant, fait par un aveugle, un OJiris à tète depervier, tiré des ruines de fon temple, ainfi que le petit Obélifque de granit pofé fur le dos d’un éléphant, que j’ai admiré vis-à-vis l’Eglife de la Minerve. Qu’on a de goût ici dtans les . monumens publics! Ce groupe me paroît fi ingénieux, que je défirerois d’avoir un parc pour le mettre, & la pcrmiiïion de l’emporter. Vains fouhaits d’une femme accoutumée aux frétions. / . i . .... / . i \ Digitized by Google

mes de nous lever matin, pour éviter la chaleur & ſatisfaire notre curioſité.

Quand le jeu commence, c'eſt-à-dire, après minuit, nous ſortons de l'aſſemblée. Hier, elle étoit chez la Princeſſe *Paleſtrine:* la vérité, & non ſes bontés, m'oblige à vous dire que la politeſſe noble de cette héritiere des *Barberins*, la rend bien digne d'en poſſéder le Palais, le plus beau de Rome après celui du Pape. A l'entrée eſt un Obéliſque renverſé, trouvé dans l'*Hippodrome d'Aurélien.* Je n'ai vu que le ſoir le plafond du grand ſallon, chef-d'œuvre de *Pierre de Cortone.* Nous irons le matin l'admirer, ainſi que la Bibliotheque, dont l'immenſe catalogue eſt imprimé avec le détail des tableaux, bronzes & ſtatues qui décorent les appartemens. On y vante entre mille, un buſte d'*Urbain VIII.* reſſemblant, fait par un aveugle, un *Oſiris* à tête d'épervier, tiré des ruines de ſon temple, ainſi que le petit Obéliſque de granit poſé ſur le dos d'un éléphant, que j'ai admiré vis-à-vis l'Egliſe de *la Minerve.* Qu'on a de goût ici dans les monumens publics! Ce groupe me paroît ſi ingénieux, que je déſirerois d'avoir un parc pour le mettre, & la permiſſion de l'emporter. Vains ſouhaits d'une femme accoutumée aux fictions.

i \ 190 Lettres VINGT-QUATRIEME LETTRE. De Rome, ce / Août, 77/7. JF e rends grâces à ma mere de fes craintes fur ia fatigue & fur les ardeurs de l'été que j'endure. Raflurez-la, ma chere fœur, l'exercice me donne des forces, & la chaleur fond mes migraines. L'air de Rome m'eft très bon, vous nous y fuivez de loin} que n'ètes-vous en effet de nos courfes? Vous auriez vu hier avec nous ce mont redouté des payens par les oracles du Dieu V aticanus , qui a donné fon nom au Palais bâti par le Pape Simmaque , embelli par Sixte V . Les décrets qu'y rendent nos Pontifes, firent aulfi long- temps trembler les Rois} àpréfent ils les reçoivent avec autant de relpeél &c moins de crainte. Cet immenfe Vatican , peint par les grands maîtres, fe dégrade manque d'habitans. Les Papes l'ont démeublé & abandonné pour le Qtiirinal ; mais la Bibliothèque, au lieu de dépérir, rajeunit dans les mains de l'illulfre amateur des Lettres qui la gouverne. Cette Eminence a daigné m'y conduire, & nous donner à dîner dans fon appartement du Belvedcre. Le nom vous en indique la belle fituation. Pour éviter la chaleur & y relier plus longI

sur l’Italie. ' 191 temps, nous nous y rendîmes dès l’aurore. Mon premier foin fut d’admirer les livres nom-s breux 6c les manufcrits que le temps, l’or & les foins ont raflemblés. Quoique je fùfic prévenue fur l’étendue des galeries, la furprife que me cauferent l’arrangement 6c les peintures des piliers qui loutiennent l’immenfe largeur de la voûte, s’exprima par mon filence involontaire. Je ne retrouvai la parole que pour demander, à mon éminenti/fime conduéteur, une tente pour palier ma vie en ce beau lieu. Mon enchantement lui plut d’autant plus, que je le lui dois en partie. Par fon ordre, les armoires de bois, fans ornement, qui renfermoient les livres, tapilfoient les murs, 6c les piliers, où les voûtes s’appuyent, font peintes d’accord avec les plafonds, lambris & volets de fenêtres. Ces tréfors littéraires ne font point en vue comme à la Bibliothèque du Roi. Pour les confcrver, on les dérobe aux yeux. M. Aflemanni y prend foin des langues Orientales; M. Bottari, de la pureté des langues Italienne & Latine. M. Guillelmi , Sous-Bibliothécaire, me fit don de fa belle traduélion de P Electre d' Euripide, 6c me montra entre les feize mille manufcrits, confiés à fa garde, un Pline avec la repréfentation de tous les ani-. maux ; Térence orné de fon portrait 6c de masses comiques, écrit au cinquième fiedej uns

temps, nous nous y rendîmes dès l'aurore. Mon premier ſoin fut d'admirer les livres nombreux & les manuſcrits que le temps, l'or & les ſoins ont raſſemblés. Quoique je fuſſe prévenue ſur l'étendue des galeries, la ſurpriſe que me cauſerent l'arrangement & les peintures des piliers qui ſoutiennent l'immenſe largeur de la voute, s'exprima par mon ſilence involontaire. Je ne retrouvai la parole que pour demander, à mon éminentiſſime conducteur, une tente pour paſſer ma vie en ce beau lieu. Mon enchantement lui plut d'autant plus, que je le lui dois en partie. Par ſon ordre, les armoires de bois, ſans ornement, qui renfermoient les livres, tapiſſoient les murs, & les piliers, où les voûtes s'appuyent, ſont peintes d'accord avec les plafonds, lambris & volets de fenêtres. Ces tréſors littéraires ne ſont point en vûe comme à la Bibliotheque du Roi. Pour les conſerver, on les dérobe aux yeux. M. *Aſſemanni* y prend ſoin des langues Orientales; M. *Bottari*, de la pureté des langues Italienne & Latine. M. *Guillelmi*, Sous-Bibliothécaire, me fit don de ſa belle traduction de l'*Electre d'Euripide*, & me montra entre les ſeize mille manuſcrits, confiés à ſa garde, un *Pline* avec la repréſentation de tous les animaux; *Térence* orné de ſon portrait & de masques comiques, écrit au cinquieme ſiecle; une

L'E t t r e s IÇi fuperbe édition du Tajfe , dont le tombeau elt à Saint-Onulphe fur le J articule ; un Virgile du temps de Septime Severe , fans points ni virgules^ fon traducteur Annibal Caro &c notre fameux PouJJin repofent à Saint-Laurent, jadis temple de Juhon. S'il ctoit impolfible de tirer des doubles de ces merveilleux manuferits, & que les Papes les polfédallènt fculs, comme les Médicis leur Venus , ou tel Souverain une médaille unique, combien le Mufée de fa Sainteté l'emporteroit-il fur tout autre! Par bonheur on peut tranferire à l'infi* ni les bons Auteurs fans -les affoiblir. » La copie vaut l'original, c'eil un prodigieux avantage de la Poëlîe fur les autres arts les freres. ✓ La Bibliothèque Vaticane , enrichie de celle des Ducs à'Urbin & de la Reine Chrijline , polfede nombre de vafes Etrulques & de médailles, données par Clément XII . On y voit une colonne d'albâtre tranlparent, cannelée en ligne fpirale de cinq palmes de circonférence, relie précieux d'un Temple ovale, dédié à Venus , près des jardins de Salufle. Vous croiriez qu'une telle Bibliothèque à fa dilpofition, difpenfe le Cardinal PaJJionei d'en avoir une, point du tout : la lienne eft digne d'un Souverain. Il l'appelle là femme, il n'en ell point de plus fêtée. Son lavoir curieux, inlatiable, raüemble fans celle en différentes langues, les meil/ 0 / 'Digitized by Googli

sur l’Italie. *9* meilleures éditions de France , d’ Angleterre, de Hollande . Cinq grandes falles en font tapiftees du parquet au plafond ôc ne peuvent plus loger cette récolté annuelle. Outre le choix des imprimés & manuferits, la partie du Palais Quirinal , qui les contient, eft dans une lituation qui répond à la beauté des dedans. La demeure du Pape eft à droite, l’afpeét de la campagne en face, & le centre de la place Îïréfente les deux chevaux de marbre, dont ce ieu prend le nom de Monte Cavallo. Tiri date. Roi d’ Arménie les donna à Néron & Sixte V. les tira de ce même mont où Con pantin avoit fes thermes. Une gravure grecque les dit de Praxiteles & de Phidias: les Savans en doutent & les admirent. Ce coup d’œil embellit la vue de la Bibliothèque Pas Jionei . L’appartement que l'Eminence habite le plus & connoît le mieux, eft ce Mufée dont l’arrangement charme les regards. Des armoites n’en renferment point les tréfors comme au Vatican: des tablettes les expofent à l’envie des curieux. Le maître qui les poftede a tout lu & n’a rien oublié. .Les mémoires heureufes m’etonnent toujours. La mienne eft inhdele. J’oublierai de vous dire beaucoup de chofes que mes Ciceroni *) m’apprennent & *) Nom qu’on donne aux perfonnes qui montrent Rome aux Etranger». N

meilleures éditions de *France*, d'*Angleterre*, de *Hollande*. Cinq grandes ſalles en ſont tapiſſées du parquet au plafond & ne peuvent plus loger cette récolte annuelle. Outre le choix des imprimés & manuſcrits, la partie du Palais *Quirinal*, qui les contient, eſt dans une ſituation qui répond à la beauté des dedans. La demeure du Pape eſt à droite, l'aſpect de la campagne en face, & le centre de la place préſente les deux chevaux de marbre, dont ce lieu prend le nom de *Monte Cavallo*. *Tiridate*, Roi d'*Arménie* les donna à *Néron* & *Sixte V.* les tira de ce même mont où *Conſtantin* avoit ſes thermes. Une gravure grecque les dit de *Praxiteles* & de *Phidias:* les Savans en doutent & les admirent. Ce coup d'œil embellit la vûe de la Bibliotheque *Paſſionei*. L'appartement que l'Eminence habite le plus & connoît le mieux, eſt ce Muſée dont l'arrangement charme les regards. Des armoires n'en renferment point les tréſors comme au *Vatican:* des tablettes les expoſent à l'envie des curieux. Le maître qui les poſſede a tout lu & n'a rien oublié. Les mémoires heureuſes m'etonnent toujours. La mienne eſt infidele. J'oublierai de vous dire beaucoup de choſes que mes *Ciceroni* *) m'apprennent &

*) Nom qu'on donne aux perſonnes qui montrent *Rome* aux Etrangers.

Lettres i 194 m’apprendront ; mais ma digrcflion vous a transportée au Quirinal , retournons au V atican , Apres le diner nous y vîmes les prodiges de la Cour du Belvedere, enfermés dans des niches que forment le mur. Des portes les couvrent. On les ouvre. L’œil apperçoit le bel Antinous, favori & Adrien, une Venus fortant du bain, trouvée fous l’Eglife des Saints Pierre & Marcellin , le Laocoon , tiré des ruines du Palais de Titus , *) chef-d’œuvre, dit Pline, dont Antenodore & Polydore ornèrent les bains de cet Empereur i X Apollon par excellence, découvert dans la vigne Adrienne près de 27yoliy & fait je crois par un Génie. Les humains ont peine à former le marbre à leur image, comment lui donneroient-ils l’expresfion célefte. L’art montre au même lieu une cuve de granit de foixante pieds de tour, 6c le Tibre 6c le Nil en pierre de bazaltej le meme Pline dit, que Vefpafien plaça ce fleuve à Egypte dans le Temple de la Paix. -Les enfans qui jouent autour en marquent les divers accroiflemcns: fous Adrien il monta a feize coudées ; l’année en fut d’autant plus abondante. Pour conferver la mémoire de ce débordement, la ville d’ Alexandrie en frappa , une médaille. Ces fleuves trouvés près de la *) Le beau Milcagrt du Palais Picehini vient du même lieu. , Disjitized by Googld

m'apprendront; mais ma digreſſion vous a transportée au *Quirinal*, retournons au *Vatican*.

Après le diner nous y vîmes les prodiges de la Cour du *Belvedere*, enfermés dans des niches que forment le mur. Des portes les couvrent. On les ouvre. L'œil apperçoit le bel *Antinous*, favori d'*Adrien*, une *Venus* ſortant du bain, trouvée ſous l'Egliſe des *Saints Pierre & Marcellin*, le *Laocoon*, tiré des ruines du Palais de *Titus*, *) chef-d'œuvre, dit *Pline*, dont *Antenodore* & *Polydore* ornerent les bains de cet Empereur; l'*Apollon* par excellence, découvert dans la vigne *Adrienne* près de *Tivoli*, & fait je crois par un Génie. Les humains ont peine à former le marbre à leur image, comment lui donneroient-ils l'expreſſion céleſte. L'art montre au même lieu une cuve de granit de ſoixante pieds de tour, & le *Tibre* & le *Nil* en pierre de bazalte; le même *Pline* dit, que *Veſpaſien* plaça ce fleuve d'*Egypte* dans le Temple de la Paix. Les enfans qui jouent autour en marquent les divers accroiſſemens: ſous *Adrien* il monta à ſeize coudées; l'année en fut d'autant plus abondante. Pour conſerver la mémoire de ce débordement, la ville d'*Alexandrie* en frappa une médaille. Ces fleuves trouvés près de la

*) Le beau *Méléagre* du Palais *Picchini* vient du même lieu.

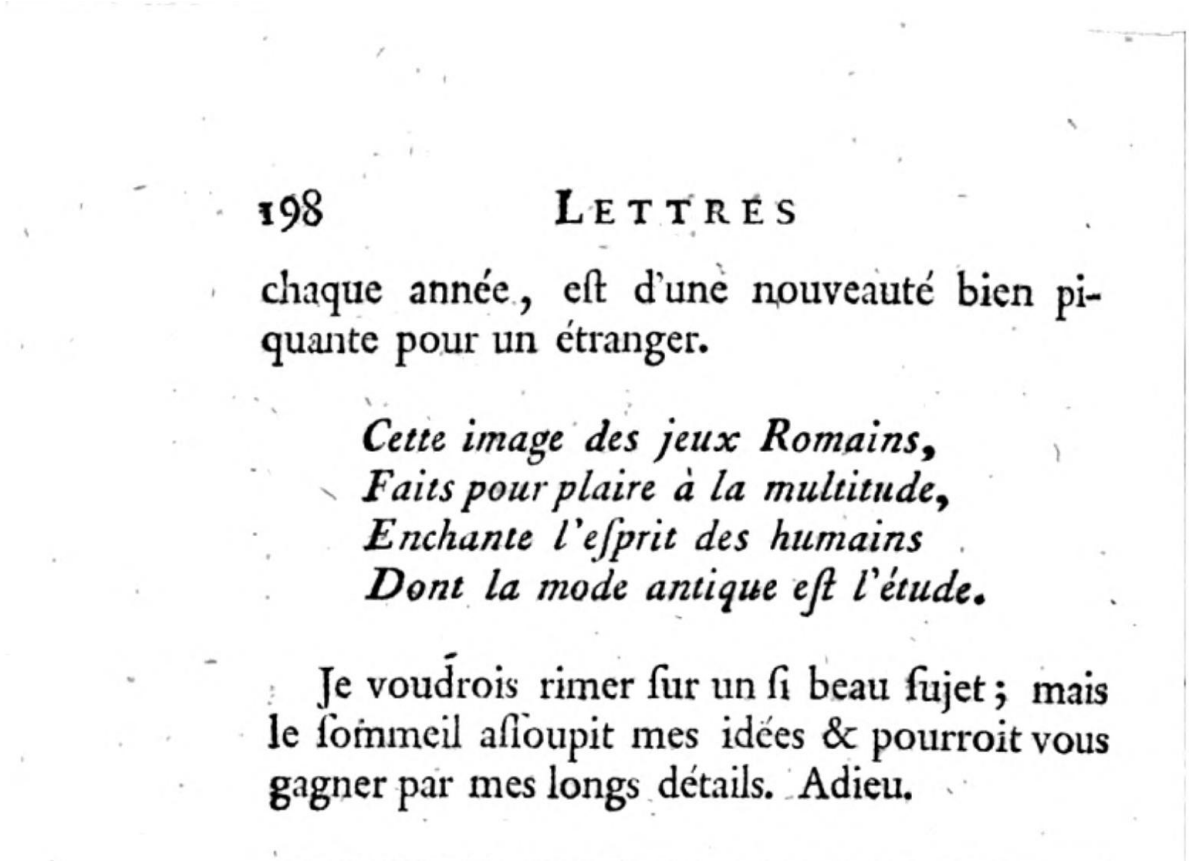
sur l’Italie. 19»; Minerve , font imites par Cou flou aux Thuilleries; un fi beau jardin auroit-il un jour le fort de celui du Vatican , fort renomme dans l'autre fiécle, à prêtent en ruine? Les Papes, qui ne l'habitent plus, le négligent. On y voit encore une petite mer où vogue une galere ar- , mée j l’eau que jettent impetueufemens fes agrès & fes canons en imite le bruit j & le haut rocher artificiel où le navire eft prêt d’échouer, fournit de toutes parts des fources abondantes. Du Vatican par une longue galerie couverte, les Papes, dans une émeute, peuvent chercher leur fureté au maufolée d 'Adrien , jadis orné de fept cens flatues. Grégoire I. vit au fommet une figure célefte qui annonçait la cefiation de la perte j aulli-tôt au lieu d’une pomme de pin d’airain, où repoloient les cendres d'Adrien, ce Pape y mit un Ange, nomma cette large tour Château Saint- Ange, &c donna le même nom au pont voifin dit Ælien . Des balurtrades de fer, faites en cordes trertees par nœuds, y fervent de parapets, foutiennent les flatues des Saints Pierre & Paul, 6c dix Anges de marbre des meilleurs Sculpteurs. j'ai monté fur cette fortererte, d’où l’œil découvre toute la campagne & les édifices de la ville. Le magnifique afpeét de Rome donne aurtî beaucoup d’éclat aux fêtes publiques. L’inondation de la place Navonne nous en fournit 1 N ij Digitized by Google

Minerve, ſont imités par *Couſtou* aux *Thuilleries;* un ſi beau jardin auroit-il un jour le ſort de celui du *Vatican*, fort renommé dans l'autre ſiécle, à préſent en ruine? Les Papes, qui ne l'habitent plus, le négligent. On y voit encore une petite mer où vogue une galere armée; l'eau que jettent impétueuſemens ſes agrès & ſes canons en imite le bruit; & le haut rocher artificiel où le navire eſt prêt d'échouer, fournit de toutes parts des ſources abondantes. Du *Vatican* par une longue galerie couverte, les Papes, dans une émeute, peuvent chercher leur ſureté au mauſolée d'*Adrien*, jadis orné de ſept cens ſtatues. *Grégoire I.* vit au ſommet une figure céleſte qui annonçoit la ceſſation de la peſte; auſſi-tôt au lieu d'une pomme de pin d'airain, où repoſoient les cendres d'*Adrien*, ce Pape y mit un Ange, nomma cette large tour *Château Saint-Ange*, & donna le même nom au pont voiſin dit *Ælien*. Des baluſtrades de fer, faites en cordes treſſées par nœuds, y ſervent de parapets, ſoutiennent les ſtatues des *Saints Pierre & Paul*, & dix Anges de marbre des meilleurs Sculpteurs. J'ai monté ſur cette fortereſſe, d'où l'œil découvre toute la campagne & les édifices de la ville. Le magnifique aſpect de *Rome* donne auſſi beaucoup d'éclat aux fêtes publiques. L'inondation de la place *Navonne* nous en fournit

196 Lettres* une dimanche qui furpafla mon attente. Avant de vous là décrire, voici l'efquifle du lieu. Au centre du quarré long d'un Cirque détruit, le cavalier Bernin forma une fontaine ornée de quatre fleuves gigantefques, appuyés contre un • rocher percé à jour, qui porte pourtant un grand Obélifque du Cirque de Caracalla. *) Deux fontaines jaillilTantes moins hautes & de la main de Michel- singe, accompagnent à diitance égale celle du centre $ les plus fuperbes Eglifes & Palais entourent la place. Le portail de Sainte- signés en eft le principal ornement 5 l'intérieur de l'Eglife répond au dehors: marbres, bronzes, dorures, en couvrent de toutes parts les murs auflî artiftement travaillés qu'une tabatière. Les contre-tables, au lieu d'être peintes, font des tableaux fculptés en marbre, 011 la dégradation des couleurs fe fait fentir. Les jours qu'on y expofe le Saint Sacrement, la multitude des cierges, un foleil de diamans fur l'autel d'argent mailif, obligent les yeux éblouis à fe fermer, la mufique rend enfin cette petite maifon de Dieu propre à donner un \ #) On le voit encore fur les monnoies de cet Empereur. • ♦ Six chars pouvoient y courir de front. Près de la porte Saint-Scbajlien la circonférence en relie marquée par les débris des portiques & par un mur à hauteur d'appui, élevé au milieu, nommé épine, autour duquel, pour remporter le prix, il falloit tourner fept fois fans toucher U borne & renverlèr le char de fon adverfaire.
Digltized by Gpogld

' I I sur ' l’Italie. 197 avant-goût de fa demeure célefte. Les Pamphi - ' les l’ont enrichie à leurs frais, & bâtie près de / leur Palais, pour y fervir de Chapelle. Les lieux les plus profanes font ici fomptucufement fanétifiés. La Chapelle fouterraine de l’Eglife fervit de retraite aux courtifanes payennesj là, Sainte-Agnès fut condamnée à perdre là virginité. Je ne fais fi c’ell à l’imitation des Anciens qu’on fait à préfent une Naumachie du Cirque agonal nommp place Navonne: mais • tous les Dimanches de ce mois-ci, les trois fontaines, lâchées dans ce quarré long & creux, en font en une heure un lac qui ne va pas tout à fait jufqu’aux maifons : l’efpace qui relie à remplir, l’eft de quatre ou cinq rangs de peuple. Tous les carrofiès forment un cours dans l’eau autour des fontaines 5 les fenêtres ornées de tapis, où les Dames, qui craignent l’eau en voiture, fe promènent des yeux, & montrent leur parure, embellilfent le lpeélacle: pour le rendre plus varié, l’autre jour on y lâcha un cerf pourfuivi de, chiens: un bout de la place à fe c, où les marionnettes, marchands, charlatans annoncent leurs drogues, les cris de joie du peuple, même la voix des prédicateurs qui les ramènent à la modération chrétienne j tout ce bifarre alTemblage, agréable aux gens du pays, puifqu’ils le renouvellent Nfij Digitized by Google

Lettres chaque année , effc d'une nouveauté bien piquante pour un etranger. * \ . * ’ Cette image des jeux Romains , s Faits pour plaire à la multitude , Enchante l'efprit des humains Dont la mode antique ejl l'étude . Je voudrois rimer fur un fi beau fiijetj mais le lbfnmeil afioupit mes idées & pourroit vous gagner par mes longs details. Adieu. VINGT-CINQUIEME LETTRE. V. De Rome, ce 22. Août, 1757. ous vous plaignez de ce que je ne vousparle point du Capitole , *) ma chere Soeur/} j’y fin hier exprès pour vous en dire un mot, vous chercherez le relie dans votre cabinet de livres. Vous vous étonnerez qu'il n’y relie de *) Le premier des Gots, qui faccagea Rome fut en 410 . Alaric fous Honorius i le deuxième, Gcnjeric, Roi des Vandales. L’an tco. Thcodoric !a prir & la ruina. Totilla cinquante ans apres, brûla le Capitole , la moitié de la ville & la rendit déferre. Les combartans mutiloient les ftatues pour en lancer les bras, les têtes, en guife de pierres. Dans les fiécles barbares, on brifoit le plus bel édifice pour faire avec les débris le* fondement d’une cabane. ✓ _ Digitized by Gpogl1



198 LETTRES

chaque année, eſt d'une nouveauté bien piquante pour un étranger.

Cette image des jeux Romains,
Faits pour plaire à la multitude,
Enchante l'eſprit des humains
Dont la mode antique eſt l'étude.

Je voudrois rimer ſur un ſi beau ſujet ; mais le ſommeil aſſoupit mes idées & pourroit vous gagner par mes longs détails. Adieu.

f sur, l’Italie. 199 l’antique fortcreffe, du fameux Temple de Jupiter Capitolin , de cinquante autres, dont les Auteurs font mention, qu’une prifon du temps de Tullus Hojlilius , à préfent une Chapelle. Le nouveau Capitole, bâti par Michel- Ange, a pour fondemens l’ancien. Au pied du vallc efcalier qui y conduit, la rampe porte deux fontaines, fournies par des fphynx, & deux grands chevaux de marbre *) tenus par Cajlor ôc Pollux, la couronnent. Sur la baluftrade, qui ferme la cour vis-à-vis le Palais, régnent les' trophées de Marins , la colonne qui marquoit le premier mille de la Via Appia & les fils de Conjlantin en marbre. La ftatuc équeftre de Marc-Aurele en bronze doré, déterrée près de làint Jean de Latran , ôù fut la maifon de fon ayeul Verus, marque le centre de la place. Jugez de la perfe&ion de cette ftatue. Quand Carle-Marate la voyoit, il s’arretoit, & en repafiànt difoit au cheval: Quoi? tu rejles encore à la même place? Que ne marches-tu? Oublies-tu que tu ïs en vie ? Deux fleuves de marbre, une ftatue de Rome en porphyre, ornent une fontaine appuyée çontre l'efcalier à double rampe de ce Palais, où demeure le Sénateur $ il a une jurisdiétion fur N iv *) Trouves près du Tibre dans le quartier des Juifi. \ ! Digitized by Google

l'antique fortereſſe, du fameux Temple de *Jupiter Capitolin*, de cinquante autres, dont les Auteurs font mention, qu'une priſon du temps de *Tullus Hoſtilius*, à préſent une Chapelle.

Le nouveau *Capitole* bâti par *Michel-Ange*, a pour fondemens l'ancien. Au pied du vaſte eſcalier qui y conduit, la rampe porte deux fontaines, fournies par des ſphynx, & deux grands chevaux de marbre *) tenus par *Caſtor* & *Pollux*, la couronnent. Sur la baluſtrade, qui ferme la cour vis-à-vis le Palais, regnent les trophées de *Marius*, la colonne qui marquoit le premier mille de la *Via Appia* & les fils de *Conſtantin* en marbre. La ſtatue équeſtre de *Marc-Aurele* en bronze doré, déterrée près de ſaint *Jean de Latran*, où fut la maiſon de ſon ayeul *Verus*, marque le centre de la place. Jugez de la perfection de cette ſtatue. Quand *Carle-Marate* la voyoit, il s'arrêtoit, & en repaſſant diſoit au cheval: *Quoi? tu reſtes encore à la même place? Que ne marches-tu? Oublies-tu que tu ès en vie?* Deux fleuves de marbre, une ſtatue de *Rome* en porphyre, ornent une fontaine appuyée contre l'eſcalier à double rampe de ce Palais, où demeure le Sénateur; il a une juriſdiction ſur

*) Trouvés près du *Tibre* dans le quartier des Juifs.

100 Lettres la police de la ville, de l’autre partie en elt attribuée au Gouverneur de Rome , aujourd’hui ‘ le Cardinal Montiy frere du Marquis Montiy Colonel en France d’un Régiment Italien ; le Comte de Bielky dont vous avez vu la femme à Paris, ce Suédois, homme de mérite, depuis fon abjuration du Luthéranilme jouit du tire de Sénateur. On doit louer le Pape Corjini , d’avoir rasfemblé & mis en ordre, dans les bâtimens des côtés de la cour, les plus précieux relies de l’Antiquité. Les lavans Ficoroni & LocatcLLi en ont fait le détail, ainfi que M. Botari dans fon Mufeutn Çapitolinum. Benoit XIV. continua cette Colleélion, divifée dans plulieurs pièces, dont une contient les figures Egyptiennes, l’autre les urnes, tombeaux, bulles de Philofophes & d'Empereurs, depuis Céfar jufqu’à Confiantin. Les colonnes de llatues rares, telles que le Gladiateur mourant; Cicéron avec fa verrue ; de la louve qui allaita Rémus de Romulus , marquée du coup de foudre, dont parlent les Catilinaires , ornent en airain une des galeries. On grave actuellement les tables chronologiques des Conliils Romains en marbre, trouvées daas des ruines, <5 e incrultées fur ces murs. On y voit aulfi plulieurs bas-reliefs propres à inltruire du cérémoniel des anciens facrifices, de le plan de Rome antique du temps

Digitteed by Goo<jlcJ

la police de la ville, & l'autre partie en eſt attribuée au Gouverneur de *Rome*, aujourd'hui le Cardinal *Monti*, frere du Marquis *Monti*, Colonel en France d'un Régiment Italien; le Comte de *Bielk*, dont vous avez vû la femme à Paris, ce Suédois, homme de mérite, depuis ſon abjuration du Luthéraniſme jouit du tire de Sénateur.

On doit louer le Pape *Corſini*, d'avoir raſſemblé & mis en ordre, dans les bâtimens des côtés de la cour, les plus précieux reſtes de l'Antiquité. Les ſavans *Ficoroni* & *Locatelli* en ont fait le détail, ainſi que M. *Botari* dans ſon *Muſeum Capitolinum*. *Benoit XIV.* continua cette Collection, diviſée dans pluſieurs piéces, dont une contient les figures Egyptiennes, l'autre les urnes, tombeaux, buſtes de Philoſophes & d'Empereurs, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*. Les colonnes & ſtatues rares, telles que le Gladiateur mourant; *Ciceron* avec ſa verrue; & la louve qui allaita *Rémus* & *Romulus*, marquée du coup de foudre, dont parlent les Catilinaires, ornent en airain une des galeries. On grave actuellement les tables chronologiques des Conſuls Romains en marbre, trouvées dans des ruines, & incruſtées ſur ces murs. On y voit auſſi pluſieurs bas-reliefs propres à inſtruire du cérémoniel des anciens ſacrifices, & le plan de *Rome* antique du temps

sûr l’Italie^ • 201 de Septime Severe , defîîné fur- vingt tables de marbre, recouvrées Tous le Temple de Romu /r/5, aujourd’hui des Saints Corne. & Damien . Pafquin eft une ftatue *) antique, mutilée, placée dans un carrefour de la ville. Celle de Marforio fert de fontaine dans l'aîle du Ca-K pitole, dont je viens de vous parler. L'aîle gauche conferve les merveilles des grands peintres. On voit fous le portique d’en bas, la mefure des liquides & d\i pied des Anciens, dont M. de la Condamine a rapporté le moule au Cabinet du Roi. Sous ce meme portique font deux pieds & une main d’un cololfe Ü Apollon , haut de trente coudées, repréfenté près du Temple de la Paix, fur le revers d’ùne médaille de V zfpajien . Ne voiû étonnez pas, le cololfe de Néron , qui donna le nom au colosfée ou colyfée, avoit cent vingt pieds. Les i fiers Romains, pour fe grandir autant qu’il étoit , * polhble,*étendoient leurs formes, s’en donnoient même une fans borne en fe déifiant. Le Chriftianifme nous rend plus humbles; mais nos raifonneurs modernes abufent de notre abaiiîement, ils veulent nous réduire à la conN v *) Elle prît ce nom d’un Tailleur bouffon du quartier, & celle de Marforio du champ de Mars. Autrefois on arfichoit les libelles près de ces ftatuesj quoique l’ufage n’exifte plus, le nom de pafquinade cd relié à ces fortes de fiuyrcs. 1 Digitized by Google

de *Septime Severe*, deſſiné ſur vingt tables de marbre, recouvrées ſous le Temple de *Romulus*, aujourd'hui des Saints *Côme* & *Damien*. *Paſquin* eſt une ſtatue *) antique, mutilée, placée dans un carrefour de la ville. Celle de *Marforio* ſert de fontaine dans l'aîle du *Capitole*, dont je viens de vous parler. L'aîle gauche conſerve les merveilles des grands peintres. On voit ſous le portique d'en bas, la meſure des liquides & du pied des Anciens, dont M. *de la Condamine* a rapporté le moule au Cabinet du Roi. Sous ce même portique ſont deux pieds & une main d'un coloſſe d'*Apollon*, haut de trente coudées, repréſenté près du Temple de la Paix, ſur le revers d'une médaille de *Veſpaſien*. Ne vous étonnez pas, le coloſſe de *Néron*, qui donna le nom au coloſſée ou colyſée, avoit cent vingt pieds. Les fiers Romains, pour ſe grandir autant qu'il étoit poſſible, étendoient leurs formes, s'en donnoient même une ſans borne en ſe déifiant. Le Chriſtianiſme nous rend plus humbles; mais nos raiſonneurs modernes abuſent de notre abaiſſement, ils veulent nous réduire à la con-

*) Elle prit ce nom d'un Tailleur bouffon du quartier, & celle de *Marforio* du champ de Mars. Autrefois on affichoit les libelles près de ces ſtatues; quoique l'uſage n'exiſte plus, le nom de paſquinade eſt reſté à ces ſortes de ſatyres.

.202 Lettres dition des bétes : je ne fais ce qu'ils y gagnent, la Philofbphie de Cicéron au contraire cleve l'âme & la confole. Sur ce même mont, où ce Conlùl Romain charmoit le Sénat par Ton éloquence, eft l'Eglilè ÜAra-Codi faite d'un Temple de Jupiter. On y monte par les cent larges dégrés de marbre blanc, qui conduil'oicnt fur le Quirinal au Temple de Quirinus , d'où le quatorzième fiécle les vit arracher. En défeendant du Capitole , les relies du Théâtre de Marcellus , bâti par Balbus , s'offrent à la vue; il fert d'enceinte au Palais du Cardinal des Urjlns. Cette Eminence polfede une habitation, un nom, un rang illullre, & fa figure, la jeunefiè, fes richelfes le mettent en état d'en jouir. J'ai pris la liberté de lui dire, que nul n'ell plus heureux. Il régné fur l'Eglife fans le lien des Ordres, tient au monde par les plus doux noeuds, deux enfans charmans confolent fon veuvage; fon fils le dillingue dans fes études; fa fille, mariée à un Prince de Piombino des l'âge de quatorze ans, compofoit rccitoit aux Arcades des poëfies qu'on applaudirait, quand elle ne ferait ni fi jolie ni ii grande Dame. Cette jeune Duchcffe d 'Arcé, dont je reçois mille marques de bonté, parce que je griffonne des vers, étoit ces jours-ci d'une belle fête, que l'Abbc de Canilt Digitized by Googld

sur l’Italie. 203 lac donnoit dans une maifon de plailance des Far ne fe s , dont il jouit fur le Janicule. Delà nous vîmes le feu annuel du château Saint-Ânge pour le couronnement du Pape. A la Saint- Pierre, il nous charma de près; de loin fur la montagne, il nous ravit: je ne lais, d'où je l’aimerois le mieux; mais du lieu que je vous décris , Rome fe découvre de la manière , la plus en chanterelle. Nous arrivâmes dallez' bonne heure, pour l’admirer de jour. Le fuperbe lallon, où nous étions, forme un angle, d'où les fenêtres préfentent divers afpeéts rendus dans les glaces. On voit d'un côté, la campagne & les Apennins , dont quelques cimes dans le lointain confcrvent en été leurs frimats ; de l’autre, la ville eft fous les yeux, au point d’y diftinguer les palfans. Nulle fituation ne prélènte une vue li incrveilleufe , non feulement par la magnificence des dômes, obélil'ques, colonnes, palais; mais aulfi par la maniéré dont ces édifices font dillribués. Les fept ou neuf monticules qui les foutiennent, en les déployant par Amphithéâtre, en accroislènt l’étendue. Les pins des jardins d'une maifon femblent fortir des toits de l’autre. Tout fe voit, rien ne fe nuit, la variété en fait le charme. L’objet le plus prochain du fallon, où nous étions, eft une fontaine que Paul F, tira du lac Bracciano , en fuivant <S t réparant

Digitized by Google

lac donnoit dans une maiſon de plaiſance des *Farneſes*, dont il jouit ſur le *Janicule*. De-là nous vîmes le feu annuel du château *Saint-Ange* pour le couronnement du Pape. A la *Saint-Pierre*, il nous charma de près; de loin ſur la montagne, il nous ravit: je ne ſais, d'où je l'aimerois le mieux; mais du lieu que je vous décris, *Rome* ſe découvre de la maniere la plus enchantereſſe. Nous arrivâmes d'aſſez bonne heure, pour l'admirer de jour. Le ſuperbe ſallon, où nous étions, forme un angle, d'où les fenêtres préſentent divers aſpects rendus dans les glaces. On voit d'un côté, la campagne & les *Apennins*, dont quelques cimes dans le lointain conſervent en été leurs frimats; de l'autre, la ville eſt ſous les yeux, au point d'y diſtinguer les paſſans. Nulle ſituation ne préſente une vûe ſi merveilleuſe, non ſeulement par la magnificence des dômes, obéliſques, colonnes, palais; mais auſſi par la maniere dont ces édifices ſont diſtribués. Les ſept ou neuf monticules qui les ſoutiennent, en les déployant par Amphithéâtre, en accroiſſent l'étendue. Les pins des jardins d'une maiſon ſemblent ſortir des toits de l'autre. Tout ſe voit, rien ne ſe nuit, la variété en fait le charme. L'objet le plus prochain du ſallon, où nous étions, eſt une fontaine que *Paul V.* tira du lac *Bracciano*, en ſuivant & réparant

. Lettres ' 204 dans l’efpace de douze lieues l’aqueduc d ' Augujle. Cinq arcades de marbre précieux, percées à jour , laiflent voir la verdure , & vomiflent autant de fleuves dans un lac fàéüce, dont l’eau fe perd fous terre & reflort dans les places publiques par vingt fontaines. Nous les voyions briller le foir à la lueur des fufées. Le Tibre nous rendoit auflî l’image des feux qui s’élançoient au ciel, & la lumière naturelle de chaque lampe de la ville, formoit une illumination irrégulière & enchantereiïe. Je ne vous parle que de plaifirs, & vous pafle fous filence la fatigue, la chaleur qui me deflechent & les couflns qui me rongent. Notre Auditeur de Rote a la bonté de chercher à m’en délivrer, en nous offrant un logement dans fon magnifique Palais. Nous avons peine à accepter fa propofition obligeante} je crains de le gêner & de me gêner : il veut abfolumcnt me tirer de l’cxpofition brûlante du foleil couchant} fi nous y confentons, ce ne fera qu’au retour de Naples , où nous irons le mois prochain. Avant que je ferme ma Lettre, écoutez un mot d’une Eglife des Chartreux que j’ai vue . ' ce matin. Une galerie des bains de Dioclétien fervit à la former. ‘Les mêmes colonnes de vingt-trois palmes *) en circonférence, du *) La palme Romaine a dix pouces. Digitized by Gpogjfi,

dans l'eſpace de douze lieues l'aqueduc d'*Auguſte*. Cinq arcades de marbre précieux, percées à jour, laiſſent voir la verdure, & vomiſſent autant de fleuves dans un lac factice, dont l'eau ſe perd ſous terre & reſſort dans les places publiques par vingt fontaines. Nous les voyions briller le ſoir à la lueur des fuſées. Le *Tibre* nous rendoit auſſi l'image des feux qui s'élançoient au ciel, & la lumiere naturelle de chaque lampe de la ville, formoit une illumination irréguliere & enchantereſſe. Je ne vous parle que de plaiſirs, & vous paſſe ſous ſilence la fatigue, la chaleur qui me deſſéchent & les couſins qui me rongent. Notre Auditeur de Rote a la bonté de chercher à m'en délivrer, en nous offrant un logement dans ſon magnifique Palais. Nous avons peine à accepter ſa propoſition obligeante; je crains de le gêner & de me gêner : il veut abſolument me tirer de l'expoſition brûlante du ſoleil couchant; ſi nous y conſentons, ce ne ſera qu'au retour de *Naples*, où nous irons le mois prochain.

Avant que je ferme ma Lettre, écoutez un mot d'une Egliſe des Chartreux que j'ai vûe ce matin. Une galerie des bains de *Dioclétien* ſervit à la former. Les mêmes colonnes de vingt-trois palmes *) en circonférence, du

*) La palme Romaine a dix pouces.

sur l’Italie. 20Ç plus fin granit, les mêmes murs qui fou tendent ces lieux profanes , portent aux cieux cette voûte lacrée. Les originaux des grands Peintres mis à Saint-Pierre en mofaïque *) en font le feul ornement. Les belles proportions, la noble fimplicité, un majeftueux filence, des jours qui laifl'ent aux regards le temps de le fixer, **) l’amour de l’antique, qui s’ell emparé de mon imagination, m'ont enchantée au point de préférer ce vafte Temple à la magnificence de Saint-Pierre , dont je trouve l’intérieur trop orné. Je ne parle pas de la colonnade, le faint lieu que je vante n'a rien de pareil qui le précédé. Le refte des ther« *) Cet art de les e'ternifec eft fi parfait Ici, qu’il faut prefque toucher au tableau, pour s’appercevoir qu’il eft fait de parcelles d’email coloré, incrufté dans un maltic, contenu dans un cadre de bois. Une chambre immenfe près de la .Sacri1 flic de S. Pierre, renferme cent tiroirs pleins de ces cubes imperceptibles rangés par nuances dans un ordre admirable: plus les pièces font petites, plus le travail eft long & parfait. J’excitois l’autr* jour le meilleur artifte en ce genre, à venir à Paris. Il penfe qu’il n’y trouveroit pas allez d’entreprifes publiques, & que fon temps fe paye trop cher pour les particuliers. Tes anciens fe lervoient avec fuccès de petites pierres naturelles, tirées des montagnes, telles que dans la fameufe mofaïque de P aleflrine , dont l’Abbé Barthélémy nous promet la défeription; mais lcroit-il polTible que ces fragmens de marbres rendirent les ombres & les couleurs au point d’imiter, à s’y méprendre, les plus délicates figures de Raphaël, peut-être aufii durable en mofaïque que les ftarues d’airain. **) Jadis l’obfcurité des Temples y firfufpendre des lampes, en» core en ufage dans les nôtres fans nécellité. 1 Digitized by Google

plus fin granit, les mêmes murs qui ſoutenoient ces lieux profanes, portent aux cieux cette voute ſacrée. Les originaux des grands Peintres mis à *Saint-Pierre* en moſaïque *) en ſont le ſeul ornement. Les belles proportions, la noble ſimplicité, un majeſtueux ſilence, des jours qui laiſſent aux regards le temps de ſe fixer, **) l'amour de l'antique, qui s'eſt emparé de mon imagination, m'ont enchantée au point de préférer ce vaſte Temple à la magnificence de *Saint-Pierre*, dont je trouve l'intérieur trop orné. Je ne parle pas de la colonnade, le ſaint lieu que je vante n'a rien de pareil qui le précede. Le reſte des ther-

*) Cet art de les éterniſer eſt ſi parfait ici, qu'il faut preſque toucher au tableau, pour s'appercevoir qu'il eſt fait de parcelles d'émail coloré, incruſté dans un maſtic, contenu dans un cadre de bois. Une chambre immenſe près de la Sacriſtie de *S. Pierre*, renferme cent tiroirs pleins de ces cubes imperceptibles rangés par nuances dans un ordre admirable: plus les pieces ſont petites, plus le travail eſt long & parfait. J'excitois l'autre jour le meilleur artiſte en ce genre, à venir à *Paris*. Il penſe qu'il n'y trouveroit pas aſſez d'entrepriſes publiques, & que ſon temps ſe paye trop cher pour les particuliers. Les anciens ſe ſervoient avec ſuccès de petites pierres naturelles, tirées des montagnes, telles que dans la fameuſe moſaïque de *Paleſtrine*, dont l'Abbé *Barthelemy* nous promet la déſcription; mais ſeroit-il poſſible que ces fragmens de marbres rendiſſent les ombres & les couleurs au point d'imiter, à s'y méprendre, les plus délicates figures de Raphaël, peut-être auſſi durable en moſaïque que les ſtatues d'airain.

**) Jadis l'obſcurité des Temples y fit ſuſpendre des lampes, encore en uſage dans les nôtres ſans néceſſité.

io6 4 Lettres . / mes dont les fondemens exident, dont beaucoup de murs font le couvent & une place, forment un quarré termine pat quatre rotondes j l'une fert d'Eglife aux moines de S. Bernard, l'autre de grenier public, la troifieme eft à moitié détruite, la quatrième tout-à-fait. Ces bains contenoient trois mille lièges de marbre pour le peuple, dans des (ailes où les eaux, la peinture, la fculpture s'empredoient de fixer les regards. Là, les Empereurs rad'embloient tous leurs amufemens: hippodromes, Théâtres, Bibliothèques, jeux d'exercice, &c. Quoique Rome foit bien vade, comment tant d'cdilices de pur agrément y trouvoient-ils place? On y comptoit deux cens Temples , il ed vrai, qu'aujourd'hui le nombre des Eglifes va presqu'au double, <Sc que les Anciens n'en eurent jamais d'auflî lpacieux que Saint-Pierre , Saint Paul , & nombre d'autres. Les fontaines, les places occupent audi un grand terrein. Rome moderne a pcut-ctre autant de beautés que l'antique : voici des vers bien faits à ce fujet. , K ' * Qui miferanda ridet veteris vejligia Romeo Hic poterit merito dicere , Rom a fuit. Et qui celfa nova fpeclat Palatia Romeo Hic poterit merito dicere Rorna viget. Digitized by Googlç

mes dont les fondemens exiſtent, dont beaucoup de murs font le couvent & une place, forment un quarré terminé par quatre rotondes; l'une ſert d'Egliſe aux moines de *S. Bernard*, l'autre de grenier public, la troiſieme eſt à moitié détruite, la quatrieme tout-à-fait. Ces bains contenoient trois mille ſiéges de marbre pour le peuple, dans des ſalles où les eaux, la peinture, la ſculpture s'empreſſoient de fixer les regards. Là, les Empereurs raſſembloient tous leurs amuſemens: hippodromes, Théâtres, Bibliotheques, jeux d'exercice, &c. Quoique *Rome* ſoit bien vaſte, comment tant d'édifices de pur agrément y trouvoient-ils place? On y comptoit deux cens Temples, il eſt vrai, qu'aujourd'hui le nombre des Egliſes va presqu'au double, & que les Anciens n'en eurent jamais d'auſſi ſpacieux que *Saint-Pierre*, *Saint-Paul*, & nombre d'autres. Les fontaines, les places occupent auſſi un grand terrein. *Rome* moderne a peut-être autant de beautés que l'antique: voici des vers bien faits à ce ſujet.

Qui miſeranda videt veteris veſtigia Romæ
Hic poterit merito dicere, Roma fuit.
Et qui celſa novæ ſpectat Palatia Romæ
Hic poterit merito dicere Roma viget.

207 f sur l’Italie. Cette Reine des villes n’efl: pas moins curieufe à voir en deflous qu’en dell’us: le labyrinthe fouterrain des cloaques S c des conduits d’eau, que je ne parcours que fur la carte, en forme une que je vous porterai avec celle des bains de Dioclétien, que quarante-mille Chrétiens furent quarante ans à faire. Cet Empereur avoit aufii un Palais à Spalatro en Dalmatie , au ti^ifieme fiécle, dont on voit encore de beaux relies, & qui fit fes délices, quand il le retira à Salone , lieu de fi naiflance, &z abandonna volontairement l’Empire pour planter luimême fes choux. Je reprends la plume, il me prend envie de vous traduire ces vers latins. Qui voit les fuperbes débris De Rome antique quon déplore , 1 Peut dire : Rome fut jadis : Qui voit les marbres, les lambris Dont Part aujourd'hui la décore , Peut dire : Rome vit encore .

Cette Reine des villes n'eſt pas moins curieuſe à voir en deſſous qu'en deſſus: le labyrinthe ſouterrain des cloaques & des conduits d'eau, que je ne parcours que ſur la carte, en forme une que je vous porterai avec celle des bains de *Dioclétien*, que quarante-mille Chrétiens furent quarante ans à faire. Cet Empereur avoit auſſi un Palais à *Spalatro* en *Dalmatie*, au troiſieme ſiécle, dont on voit encore de beaux reſtes, & qui fit ſes délices, quand il ſe retira à *Salone*, lieu de ſa naiſſance, & abandonna volontairement l'Empire pour planter lui-même ſes choux.

Je reprends la plume, il me prend envie de vous traduire ces vers latins.

Qui voit les ſuperbes débris
De Rome *antique qu'on déplore,*
Peut dire: Rome *fut jadis:*
Qui voit les marbres, les lambris
Dont l'art aujourd'hui la décore,
Peut dire: Rome *vit encore.*

 VINGT-SIXIEME LETTRE. I De Rome , ce 7 Septembre , 77/7. M’aime fort la vie qu’on mene ici, ma chere Soeur, on le nourrit moins & moins enlèmble: les indigeftions en font plus rares. * \ Per mangiar ajfai9 convien mangiar poco. ' , Il faut un eftomac de fer pour la multitude & la bonté des foupers de Paris. Les plus forts y fuccombent. L’ennui, qui régné dans ces repas que la vanité préparé, nous tait manger pour fe diiiiper, & les mets lalutaires deviennent par leur grande diverfité des poifons. La largeur de la table réglé le nombre des con<■ vives, àc défend, «à ceux qui ne font point invités, de faire des vif tes à l’heure du fouper. Les étrangers ici font mieux reçus dcplusamufés. Les divers rafraichilTemens fervis aux asfemblées, flattent le goût fins détruire la fanté, & fuffifent pour quiconque en déliré; ainlî la quantité de monde n’incommode point: une table à jouer, un fauteuil de plus en font les frais. Dans ces cercles nombreux, il eft plus aife dô choilirune converfation particulière: les Dames Digitized by Googla

sur l’Italie. 209 mes y montrent en détail & à plus d’yeux leurs charmes & leur parure, les hommes difcernent mieux celles qui méritent la pomme. Les longues enfilades romaines lailTent toujours de refpace pour la multitude. La Princefte Borghefe polfede un Palais digne de ces afiemblces, & montre bien qu’elle eft dans Pufage d’y recevoir élégamment les perfonnes qu’on lui préfente. Cent colonnes de granit foutiennent les portiques, dont fa Cour eft environnée. On compte dans fcs appartenons deux mille originaux des bons peintres. Les Palais Rufpoli> où brille le plus vafte efcalicr de marbre & nombre de ftatucs; Brac cianoy enrichi du cabinet des médailles de la Reine Chrijline , & Corjîni , où cettç Majefté demeuroit, ne font pas moins propres à rasfembler beaucoup de monde. Le dernier, audelà du Tibre y eft fort embelli depuis la mort, de l’héroïne dil Nord. Le goût, la magnificence des meubles répond à l’immenfité du logement. Le Cardinal occupe l’appartement, où couchoit cette Reine. Son lavant Bibliothécaire & fa Bibliothèque de trente mille volumes, (qu’il rend publique) font bons à connoître. Outre la quantité de rares Manufcrits grecs & latins, on y voit des ouvrages Chinois imprimés à Pékin; l’hiftoire des Cajifés; deux recueils de chanfohs galantes d’une gran

210 Lettres de délicateflej un Lexicon Turc-Arabe, imprimés à Conjlantinoplc. La Préface loue Achrntt III. de ce qu'aux Pollicitations du Vilîr Ibrahim , autorifé du Mufti, Sa Hauteflc déclara aux Mufulmans l'Imprimerie non contraire à leur Religion. La colleélion des eftampes Corjlni , cft de trois cens volumes choifis. Les vaftes jardins du Palais tiennent du goût François: un cirque de gazon, où l'Académie des Arcades s'aüemble quelquefois, y forme un agréable fpeétacle, & renouvelle l'antique ufage de chanter fes vers en plein air, en public: il n'y manque que l'accompagnement de la flûte. Vous croiriez que ces promenades fuffifent à ces Princes, non : ils ont à peu de diftance une charmante habitation de campagne Ôç tant d'autres plus éloignées. Pour voir d'un coup d'oeil toutes ces belles maifons de plaifance, f nous avons monté de bon matin fur la colonne Trajane , par cent quatre-vingt-cinq degrés de marbre allez faciles , qui tournent en limaçon dans l'intérieur. Par l'ordre du Sénat, Apollodore en décora le milieu du marché de Trajan , environna la Place d'arcades, d'arcs de triomphe, & renferma les cendres de ce Pere du peuple dans line grofie boule d'airain, dont il couronnh le monument. Vingt toiles en font la hauteur formée de vingt-trois blocs » / r Diçjitized by Googll I

 i i } t i % ✓ 1 ï ? é & >i . »» î; " ' * . if * , i ,c* £ de marbre, pofés l'un fur l'autre horizontalement, & dont les bas-reliefs repréfentent les vi&oires de l'Empereur contre les Daces. Nos Pontifes ont ôte la Statue de ce Maître du monde pour y mettre Saint-Pierre , qui fubjugua les nations d'une autre maniéré. SaintPaul elt dans la place Colonne , fur une colonne encore plus haute & de la même forme : ce fut le maufolée à'Antonin. Je la vois chaque jour avec un nouveau plaifir, un nouvel étonnement. Que notre imagination eft loin d'une telle élévation! Mon idée des Romains feft "bien accrue par la vûe de leurs édifices. Quoiqu'on life fur le piédeftal: Columnam hancornni impietate expurgatam Sanclo Apojlolo Paulo vel Petro , les belles allions profanes de ces Empereurs, fculptées en lignes fpiraies autour de leurs monumens, rappellent toujours qu'ils furent érigés en leur gloire. Les Obélilques Egyptiens font auffi couronnés <i'une croix j mais les hiéroglyphes fu b fi fient en l'honneur d 'JJis & ÜOJiris. Le plus haut eft celui qui fait face à Saint-Jean de La tran . *) Il a cent huit pieds j fut tiré du grand *) Antique & riche Eglife où, lotis une magnifique' chapelle, repofe le Pape Corjini dans une urne de porphyre, prite fous le portique du Panthéon. Digitized by Google

Lettres ' ni Cirque *) par Sixte V, confacré au Soleil en Egypte & tranfporté à Rome par Conjlantin. Devant la fuperbe Bafilique de Sainte-Marie Majeur e} bâtie fur un Temple de Luciney s'élève une colonne cannelée de quatre braiïes de groffeur, prife par Paul V. au fameux Temple de la Paix, & purgée du paganifme par une llatue de la Vierge, qui la termine. Un des deux Obclifques, qui ornoient la porte du Maufolée d ' A uguflei **) fut auflï érigé vis-à-vis l'autre portail par les foins de Sixte V. à qui Rome moderne doit une grande partie de fa fplendcur. Mon ame tend vers les deux, la curiofité me porte toujours fur les pyramides, & vifite avec peine les fouterrains. Nous voulûmes l'autre jour parcourir les Catacombes à Saint-Seba • Jiien: quarante milles en dreuit d'allées étroites, fombres, humides, & bordées de tombeaux incruftés dans le mur, quelle trille promenade ï *) Fait par Tarquin ; entouré de portiques par Augufie% pour contenir plus de deux mille fpeftateurs. m) Grofle tour qui fublîfte encore en partie près de la porte du Peuple. La ftatue i? Au gu fit terminoit les cinq ordres i de portiques de deux Cens cinquante coudées qui l'environnoient. Au dclïiis s'élevoient des avenues d'arbres , proipe rade du foir ordinaire de l'ancienne NoblefTe Romaine au bord du Tibre, hors de la ville alors avant l'enceinte faite fous Aurilitn , ainfi que le champ de Mort, qui s'étandoir jafqu'au mont Capitolin. \ Digiti?ed by Googli

sur l’ Italie. 21 î Je revins bientôt fur mes pas; même les fept falles, relervoirs des bains de Titus , efpeces.de celliers bien bâtis en enfilade m’ont plus refroidie » que charmée. Sur le mont Palatiny je m’arrête volontiers dans le veftibule des Empereurs aux jardins Farnefe , pour çonfidérer Agrippine affife d’une maniéré qui infpire vraiment le, repos, & ne puis me réloudre à voir dans les caves quelques figures à frefque qui s’y confervent. Je crains le froid des voûtes fouterraines du Palais de Titus , fi bien peintes que Ra* phièl en imita les grotefques, genre bas que je •laiflerois fans regret fe perdre fous ces ruines. Je ne me fuis point enlévelie non plus fous la pyramide de Sextiusy haute de cent pieds en forme de celles d’Egypte, dont une chambre intérieure montre encore des deffeins biên colorés. Ce maufolée touche la porte qui mene à Ojlie. Nous l’avons admiré en allant à Saint Paul , Eglife bâtie par Conjlantin. Cinq nefs la divifent pa%cent quatorze colonnes d’Egypte, prifes du tombeau d’ Adrien ou des bains & An~ tonin. ' Il refte de ces Thermes des falles entières, hautes, vaftes, nombreufes, mais peu éclairées, foit que les débris empêchent de découvrir par où le jour y venoit, ou que les . Anciens voulurent y jouir d’une douce obfcurité. Quelques-uns penfent que cfes lieux prévoient du jour par des foupiraux comme nos Digitized by Google

Je revins bientôt ſur mes pas; même les ſept ſalles, réſervoirs des bains de *Titus*, eſpeces de celliers bien bâtis en enfilade m'ont plus réfroidie que charmée. Sur le *mont Palatin*, je m'arrête volontiers dans le veſtibule des Empereurs aux jardins *Farneſe*, pour conſidérer *Agrippine* aſſiſe d'une maniere qui inſpire vraiment le repos, & ne puis me réſoudre à voir dans les caves quelques figures à freſque qui s'y conſervent. Je crains le froid des voûtes ſouterraines du Palais de *Titus*, ſi bien peintes que *Raphaël* en imita les groteſques, genre bas que je laiſſerois ſans regret ſe perdre ſous ces ruïnes. Je ne me ſuis point enſévelie non plus ſous la pyramide de *Sextius*, haute de cent pieds en forme de celles d'Egypte, dont une chambre intérieure montre encore des deſſeins bien colorés. Ce mauſolée touche la porte qui mène à *Oſtie*. Nous l'avons admiré en allant à *Saint-Paul*, Egliſe bâtie par *Conſtantin*. Cinq nefs la diviſent par cent quatorze colonnes d'Egypte, priſes du tombeau d'*Adrien* ou des bains d'*Antonin*. Il reſte de ces Thermes des ſalles entieres, hautes, vaſtes, nombreuſes, mais peu éclairées, ſoit que les débris empêchent de découvrir par où le jour y venoit, ou que les Anciens vouluſſent y jouir d'une douce obſcurité. Quelques-uns penſent que ces lieux prenoient du jour par des ſoupiraux comme nos

'K4 • Lettres' caves) ou d’enhaut par des pierres percées dé petits trous, propres à donner a (lez de lumière & à n’admettre ni l’eau ni les infeéles. Le verre etoit rare jadis, 6c le talc ne laide point voir les objets extérieurs j ainfi l’on perdoit peu à\ ne pas multiplier les croifées des maifons, dont l’extrême épailfeur rendoit les appartemens plus paifibles & les garantilloit du froid & du chaud. Les Romains perpétuèrent leur mémoire, non feulement par la fermeté de leurs aétions, maitf encore par la folidité de leurs murs. La matière en étoit fi bonne, que dans les fouilles, qu’on fait pour arracher à la terre les tréfors des arts, que la barbarie y plongea, quand on n’en tire rien de précieux, la quantité de briques caflees, trouvées aux R>ndemens des édifices détruits, paye les frais du travail. Ces matériaux font préférés pour la conftruétion des bâtimens modernes aux briques nouvelles. Que nous avons d’obligation atpc déftru&eurs, qui mirent fous terre les chcf-d’oeuvres de l’antiquité! Souvent on les y trouve bien confervés 5 l’air les auroit noircis 6c rongés. 7 Rome . antique eut, fans doute, autant de colonnes 6c de figures de marbre que d’habitans. Depuis tant de fiécles qu’on en déterre, toute l’Europe en orne les cabinets, 6c l’on compte encore foixante mille ftatucs ou bulles dans la

sur l’Italie. 215 • * ville ou les environs; onze Obélifqucs retrouvés des vingt-quatre que les Empereurs y firent tranfporter d’Egypte,.*) & mille colonnes de jafpe, bazalte, brocatelle, agathe jaune, verd antique, granit & porphire, toutes d’une piece. Nous n’avons plus l’art de tailler ce porphire, du moins qu’avec un temps infini; & la plupart des carrières, d’où vinrent ces belles pièces, font perdues ou épuif'ces. L’efpoir nous reftc d’en retrouver encore, ainfi que nombre de médailles qui nous manquent. J’ai lu quelque part qu’un médaillon de Trajan porte au revers le grand Cirque & une vue du mont Palatin , où brille le Temple & Apollon, dont les ruines fubfîflent. On voit fùr d’autres >1 monnoies d’Efnpereurs les colonnes Antonine. & Trajane ; l’arc de triomphe de Drufus ; celui de Sevcrc ; les Temples de la Concorde, de Jupiter tonnant , de Faufline , de V tjla : les Cirques Atonal & Caracalla , le pont (EL lieu 1 O iv 4) Les voyageurs, rapportent qu’on y en voit encore fur pied & de renverfés & d’à moitié taillés dans les carrières, lurtout dans la haute Egypte , où il y en eut d.c bien plus hauts qu’aucun de ceux qu’on a tranfportés à Rome. Sefoflris , contemporain de Moïfe, trois cens ans avant la guerre de Troie, fut l’inventeur de ces prodigieux monumens; chacun, félon Pline , étoit l’ouvrage de vingt-mille hommes peqdant vingt ans. L’Obélilquc de Saint-Jean de 1 Latran cft venu fur une galère à trois cens rames. Scncfertuj, contemporain de Pithagore, le fit tailler. • Digitized by Google

ville ou les environs; onze Obéliſques retrouvés des vingt-quatre que les Empereurs y firent tranſporter d'Egypte, *) & mille colonnes de jaſpe, bazalte, brocatelle, agathe jaune, verd antique, granit & porphire, toutes d'une piece. Nous n'avons plus l'art de tailler ce porphire, du moins qu'avec un temps infini; & la plupart des carrieres, d'où vinrent ces belles pieces, ſont perdues ou épuiſées. L'eſpoir nous reſte d'en retrouver encore, ainſi que nombre de médailles qui nous manquent. J'ai lu quelque part qu'un médaillon de *Trajan* porte au revers le grand Cirque & une vûe du mont *Palatin*, où brille le Temple d'*Apollon*, dont les ruines ſubſiſtent. On voit ſur d'autres monnoies d'Empereurs les colonnes *Antonine* & *Trajane*; l'arc de triomphe de *Druſus*; celui de *Severe*; les Temples de *la Concorde*, de *Jupiter tonnant*, de *Fauſtine*, de *Veſta*: les Cirques *Agonal* & *Caracalla*, le pont *Ælien*

*) Les voyageurs, rapportent qu'on y en voit encore ſur pied & de renverſés & d'à moitié taillés dans les carrieres, ſurtout dans la haute Egypte, où il y en eut de bien plus hauts qu'aucun de ceux qu'on a tranſportés à Rome. *Seſoſtris*, contemporain de *Moïſe*, trois cens ans avant la guerre de Troie, fut l'inventeur de ces prodigieux monumens; chacun, ſelon *Pline*, étoit l'ouvrage de vingt-mille hommes pendant vingt ans. L'Obéliſque de *Saint-Jean de Latran* eſt venu ſur une galere à trois cens rames. *Seneſertus*, contemporain de *Pithagore*, le fit tailler.

Lettres zi 6 & le Colife'e fur les monnoies de Titus. Puisqu'il fut d'ufage d'y graver ainfi les monumens fameux & que nous ne voyons fur aucune le Môle Adrien , le Panthéon , le Maufolée d' Augujle , la maifon dorée de Néron , les Thermes de Dioclétien , croyons que la terre nous garde beaucoup de ces médailles:1 leur empreinte eft lunique moyen de reconnoître avec certitude les ftatucs & les édifices mutilés. Là fculpture & la gravure en fonte s'inftruifent réciproquement, fixent les époques, la qualité des perlonnes & leur figure: une médaille de Commode conlèrve f Hercule Farnefe ; une d'Antonin , Y Apollon du Belvedere ; celle de Faujline , la Venus de Medicis; la ftatue équeftre de Marc-Aurele eft fur une de Lucius Verus. Ces quatre merveilles, difent les érudits, font du temps des Antonins: Pline en parleroit, s'il les eût connues. L 'Antino'ùsy mort fous Adrien , leur prédécelTeur, doit être du même régné. Cette ftatue qu'aucun Camée ne montre, fe voit fur une cornaline antique. Le Roi a Je cabinet de médailles le „ plus complet. Pour l'enrichir encore, l'Abbé Barthélémy , très digne confervateur de ce Mufee, en vient de rapporter trois cens de fon voyage de Rome. On n'a point cherché dans le Tibre , ni fous le Palais des Empereurs, ni du côté du Capitole , * » Digitizéd by Googl . % /

sur l’Italie. .• 217 d’où l’on voit fortir les chapiteaux d’immenfes & fuperbes colonnes enfevelies.^ La plupart des decouvertes ont été faites par hazard en fouillant, pour fonder de nouveaux édifices. Ainfi la terre, fans doute, recèle encore autant de merveilles que nos foins en ont mis au jour. Mais ces tréfors font comme ceux du P trou ; il convient que d’une main avare nous les déterrions peu à peu, la quantité en diminueroit le prix. Si la grandeur, la perfection de l'architecture & de la fculpture reliées des Romains, montrent leur loruptueufe puifiance, ces morceaux prouvent aullî l’adrefle lavante des Grecs , puifque ces peuples ingc- , • nieux en furent les artiftes, & leurs belles & leurs athlètes les modèles. Pour la partie de l’imagination, ces défcendans de Cadmus l’emportent, me femble, en tout genre. Leurs ouvrages ont tranfmis le bon goût, non-feulement aux anciens Romains, mais aux modernes. Rien ne l’annonce mieux que l’invention & la divcrfe magnificence des fontaines de cette ville. Outre celles des places N avorte, Tre vi, Montorio , S . Pierre , dont je vous ai parle, celle du palais Barberin eft un Triton, dont la trompe, au lieu d’élever fes fons aux deux, y porte une colonne d’eau qui retombe enr pluie. A la place d'Efpagne , la fource ne O v Digitized by Google

d'où l'on voit ſortir les chapiteaux d'immenſes & ſuperbes colonnes enſevelies. La plupart des découvertes ont été faites par hazard en fouillant, pour fonder de nouveaux édifices. Ainſi la terre, ſans doute, récéle encore autant de merveilles que nos ſoins en ont mis au jour. Mais ces tréſors ſont comme ceux du *Perou;* il convient que d'une main avare nous les déterrions peu à peu, la quantité en diminueroit le prix. Si la grandeur, la perfection de l'architecture & de la ſculpture reſtées des Romains, montrent leur ſomptueuſe puiſſance, ces morceaux prouvent auſſi l'adreſſe ſavante des Grecs, puiſque ces peuples ingénieux en furent les artiſtes, & leurs belles & leurs athlètes les modeles. Pour la partie de l'imagination, ces déſcendans de *Cadmus* l'emportent, me ſemble, en tout genre. Leurs ouvrages ont tranſmis le bon goût, non-ſeulement aux anciens Romains, mais aux modernes. Rien ne l'annonce mieux que l'invention & la diverſe magnificence des fontaines de cette ville. Outre celles des places *Navone*, *Trevi*, *Montorio*, *S. Pierre*, dont je vous ai parlé, celle du palais *Barberin* eſt un Triton, dont la trompe, au lieu d'élever ſes ſons aux cieux, y porte une colonne d'eau qui retombe en pluie. A la *place d'Eſpagne*, la ſource ne

Lettres 118 pouvoit monter, une barque fubmergee rend Tonde par les écoutilles. Près du pont Sixte , le bruit, l'impctuofité d'un torrent qui fe précipite d'un roc artificiel, femblent prêts à tout (iibmerger. Vers ^Jes Chartreux , c'eil Moïfe qui rappelle le miracle de la Bible j d'un coup de là baguette Portent trois fontaines d'un rocher. Gèdéon d'un côté, mene fon armée à la fource jaillilfante } de l'autre, Aaron y conduit Ion peuple} quatre lions de bazalte en gardent l'entrée, dont deux jadis gardoient celle du Panthéon. Pourquoi n'avons-fious point à Paris toutes ces belles fontaines? Nous manquons d'eau, me dit-on; cette réponlè fait taire tous mes vains defirs } mais j'ai peine à m'arracher d'un pays fi fécond en merveilles & des gens aimables qui m'y gâtent, pour prendre la route de Naples. Chacun a la bonté de régler mon voyage, & de me marquer mes lôgemens fur les monts, de peur que la plaine ne foit pas encore purgée des vapeurs •malfamés que la chaleur y attire. Il faut pourtant partir} les pluies de Septembre annuelles ici commencent & le foleil n'eft plus fi dévorant. Comment faifoient les Poètes latins? Ils compofoient apparemment l'hiver ou la nuit: loin de pouvoir faire des vers, j'ai peine à lire ici le jour. Pendant que tout dort à midi, & qu'en vain je cherche à dormir. •» Digitized by Googld

S U B l’ t'T A JL I Ev ■ _ 219 mon imagination fe nourrit du plaifir d’habiter aux lieux qu’ont éternifés tant de gens célébrés. Quelquefois je veux abfolument qu’on me montre la maifon de Ckcron , d 'Ovide, d 'Horace, &c. Nul ne peut me latisfaire, ni même me dire où furent leurs tombeaux: je verrai du nàoins celui de t^ugile dans mon petit voyage, dont je vous ferai le récit. Adieu1. VINGT-SEPTIEME LETTRE. ■ De Naples, ce 1. Oflobre , ipS7- : ^vant motre départ de Rome , où j’efpere revenir bientôt, ma chere.Sœur, il fut décidé que, pour éviter l’air marécageux du bord de la mer, nous prendrions la route du mont Cas Jïn, & coucherions toujours fur les montagnes. Là font fitués la plupart des villes & villages’ du pays, pour éviter l’inondation des torrens & avoir plus ' d’air. / , ■ Notre premier gîte fut au Château des Pamphiles à V almontone. Le lendemain, en cheminant le foir, j’apperçois une forterelîe au des? fus des nuages. Vous fériés bien étonnée, me dit mon compagnon de voyage, fi un lit nous attendoit-là! Je le crus impoiliblc : point du

I no Lettrestout, c'ctoit Fronjlnone , ou nous devions coucher. Nous commencions déjà à tortiller autour du rocher pour l'efcalader. J'en vis défcendrc 6c monter une quantité de femmes belles, fortes, de grande taille, à cheveux noirs, tête nue, drdlte 6c çouronnée d'un grand vafe à deux anfes qu'elles foutiennent d'une main* Oui, foir 6c matin, fans fe plaindre, ces nymphes défcendent des nues à la riviere, y puilcnt de l'eau, 6c remontent en chantant, en danfant, fous un poids qui nous affommeroit. Ce coup d'œil auilî charmant que furprenant me fit oublier que j'allois aux cieux. Le Gouverneur du lieu, M. Finockettiy nous fit l'honneur de venir au .devant de nous. Les complimens réciproques fe firent en grimpant; mais à l'entrée de la ville notre roue s'engagea dans la borne au point d'y refter. Si la rue eût été moins ferrée nous aurions rudement verfés. Enfin nous parvînmes à pied au Château que le peu de plateforme du mont oblige d'être étroit. Nous y trouvâmes de bons lits, un hôte poli 6c des ortolans exquis. Ces petits oifeaux très-gras font communs en Italie dans cette faifon. Le troifieme jour nous couchâmes au pied du mont Cajjin ; mais des l'aurore, la chaife à porteurs de l'Ahbé, par une lieue de détour dans un bon chemin très efearpé, me monta au couvent des Bénédiélins, l Digitized by Google

sur l’Italie. 221 » T riches de cinq cens mille livres de rente. Leur Eglife ell de marbre de toutes couleurs , auilï bien réunies & nuancées que les fleurs des damas de Lyon. Pavois oublié à demander au Pape la permiffion d’entrer d.ans le monafterc, je • n’en pus voir que l’architedure, y faire ma priere à de magnifiques autels, admirer les rares tableaux des àppartemens extérieurs, & la plus belle Vierge de Raphaël . La fituatioir de cette grande ôc fomptueufe folitude découvre un vafte payfage j mais l’élévation en rend les objets confus , la vie de leur fondateur, dont les moines m’ont gratifiée, dit que SaintBenoît l’an 529. fuivi de fes difciples, Saint Maur & Saint-Placide , & de trois corbeaux fes éleves, dont (par refped pour le Saint) on garda la race cinq cens ans dans la communauté, vinrent avec lui fur ce rocher, où deux Anges le conduifirent. Par leur commandement, il y détruifit un Temple célèbre S Apollon , <Sc fonda un ordre non moins célèbre. Où fut un faux prophète, il s’en établit un véritable. Le bruit de fes miracles lui attira la vifîte de ToÜlla, Roi des Goths, qii’il émerveilla & toucha par fes connoiflfances dé l’avenir. Les prédirions font plus d’imprellion que les prédications. Le tombeau de ce fondateur fe trouva au feizieme fiéde aux lieux où fut le fànduaire des Mufes. Loin de bou*1 1 Digitized by Google

riches de cinq cens mille livres de rente. Leur Egliſe eſt de marbre de toutes couleurs, auſſi bien réunies & nuancées que les fleurs des damas de *Lyon*. J'avois oublié à demander au Pape la permiſſion d'entrer dans le monaſtere, je n'en pus voir que l'architecture, y faire ma priere à de magnifiques autels, admirer les rares tableaux des appartemens extérieurs, & la plus belle Vierge de *Raphaël*. La ſituation de cette grande & ſomptueuſe ſolitude découvre un vaſte payſage; mais l'élévation en rend les objets confus; la vie de leur fondateur, dont les moines m'ont gratifiée, dit que *Saint-Benoît* l'an 529. ſuivi de ſes diſciples, *Saint-Maur* & *Saint-Placide*, & de trois corbeaux ſes éleves, dont (par reſpect pour le Saint) on garda la race cinq cens ans dans la communauté, vinrent avec lui ſur ce rocher, où deux Anges le conduiſirent. Par leur commandement, il y détruiſit un Temple célèbre d'*Apollon*, & fonda un ordre non moins célèbre. Où fut un faux prophête, il s'en établit un véritable. Le bruit de ſes miracles lui attira la viſite de *Totilla*, Roi des Goths, qu'il émerveilla & toucha par ſes connoiſſances de l'avenir. Les prédictions font plus d'impreſſion que les prédications. Le tombeau de ce fondateur ſe trouva au ſeizieme ſiécle aux lieux où fut le ſanctuaire des Muſes. Loin de bou-

122 Lettres der contre le Saint qui renverlà leurs autels, voici les vers qu'elles inlpirerent en fon honneur; Ntirjia me genuit , fpecus obtulit alta Cajini Me rapuit vertex , Aula beat a tenct . i X . * -* Je pafiai un jour à parcourir cette retraite hofpitaliere, où tous les voyageurs font bien reçus, & crus être obligée d'y retourner le jour fuivantj car nos chevaux ne purent jamais franchir un monticule que l'avarice des moines, dit la médifance, rend impraticable pour dégoûter les pélérins. Des bœufs, plus utilement employés à conduire une charrue dans le vallon, vinrent à notre fecours. Nous manquions de harnois pour les attacher au timon ; au lieu de tirer devant eux, ils jettoient la voiture d'une haie dans l'autre j obligée d'en for tir j je n'avois pour abri contre un foleil dévorant, qu'un mince parafol, ma femme de chambre pour compagnie, & le relie fe délèlpéroit & crioit contre des bêtes, qui n'en alloient point un pas plus vite. Cette feene dura au moins deux heures. La fin de la route ne valut gueres mieux, & nous obligea à palier la nuit dans un repaire de muletiers , où tout manquoit, excepté le fumier. Je me relevai aulfi lalie que je m'étois f , ,i ' " \ * Digitized by Google

couchée, & arrivai à Capoue pour la MelTe, où je vis s’étaler une Damd en pet-en-l’air, ioutenue d’un écuyer déguenillé, l'uivie d’un page de quarante ans, & de deux petits laquais armés d’une longue épée au côté. L’équipage & l’air d’importance de la Marquife me donna une grande idée de la nobleffe du pays. Non loin des fameux coteaux du vin de FaUrne y de Manque, & delà nouvelle Capoue , fut l’ancienne ville de ce nom. Nous en vîmes les débris des portes &c des Amphithéâtres, en allant à Caferte , Château fuperbe que Sa Majefté Sicilienne fait conftruirç. Le rez-dechauflce eft fini jufqu’au premier étage: quatre grandes cours jointes par des portiques de marbre & bâties à quatre faces, d’une belle Architeéhire, en formeront l’enceinte. Ce fera dans dix ans le plus fuperbe palais de l’Europe. Un aqueduc, comparable par fa forme & fa longueur aux travaux des Romains, y porte des eaux abondantes. De là, dix-huit milles d’un excellent chemin, dans la campagne la plus féconde, conduifent à Naples , jadis Parthenope , du nom d’une Sirène, dont la voix failbit fur ces bords oublier aux voyageurs les horreurs du naufrage. De nos jours il y en a bien plus d’une $ c’cft le pays des Cantatrices : nous y logeons chez une Angloife commodément, à bon marché, de

couchée, & arrivai à *Capoue* pour la Meſſe, où je vis s'étaler une Dame en pet-en-l'air, ſoutenue d'un écuyer déguenillé, ſuivie d'un page de quarante ans, & de deux petits laquais armés d'une longue épée au côté. L'équipage & l'air d'importance de la Marquiſe me donna une grande idée de la nobleſſe du pays.

Non loin des fameux côteaux du vin de *Falerne*, de *Maſſique*, & de la nouvelle *Capoue*, fut l'ancienne ville de ce nom. Nous en vîmes les débris des portes & des Amphithéâtres, en allant à *Caſerte*, Château ſuperbe que Sa Majeſté Sicilienne fait conſtruire. Le rez-de-chauſſée eſt fini juſqu'au premier étage: quatre grandes cours jointes par des portiques de marbre & bâties à quatre faces, d'une belle Architecture, en formeront l'enceinte. Ce ſera dans dix ans le plus ſuperbe palais de l'Europe. Un aqueduc, comparable par ſa forme & ſa longueur aux travaux des Romains, y porte des eaux abondantes.

De là, dix-huit milles d'un excellent chemin, dans la campagne la plus féconde, conduiſent à *Naples*, jadis *Parthenope*, du nom d'une Sirene, dont la voix faiſoit ſur ces bords oublier aux voyageurs les horreurs du naufrage. De nos jours il y en a bien plus d'une; c'eſt le pays des Cantatrices: nous y logeons chez une Angloiſe commodément, à bon marché, &

214 Lettres , u % près du Marquis à'OJJiin , notre Ambafladeur, qui nous comble de Bontés. Il vit ici avec magnificence, aimé, confidéré des courtifàns & des citoyens. Le féjour du Roi le retient à préfent à Portici , à deux lieues de la ville* Tous les Minières, pour l'obliger, nous y donnent à dîner: ainfi nous faifons fouvent ce petit voyage au bord de la mer par une trèsagrcable route. Au retour, je rends mes devoirs aux Dames, qui m'honorent de leur vi‘ (îte en confidération de la PrincefTe de Colom branot grande Géomètre, qui, par bienveillance pour mes foibles talens , a la bonté de me conduire. Dès le lendemain de mon arrivée, je la fuivis à la cérémonie des Chevaliers de SaintJanvier. Le Roi & tout l'Ordre avoient le manteau rouge à fleurs de lis dor, l'habit & vefte d'argent brodées d'or; cet uniforme, où prefque tous joignent la plaque de diamans, forme un riche coup d'œil. La Reine avec les petites Princcffes rempliffoient une tribune, & toutes les Dames étoient en bas derrière les bancs des Chevaliers. • La nobleffe de Naples eft nombreufè & magnifique en vêtemens & dans leurs équipages. La ville a, dit-on, fix lieues de tour, & contient cinq cens mille âmes. Quoique les rues f'oient en Amphithéâtre & pavées de larges pierres plattes des laves du Veluve, les per tits Digitized by Google

t sur l’Italie. iif. tits chevaux du pays font fi bons, qu’ils y gravaient comme des chèvres. Peu de beaux palaisj excepté celui du Roi, les décorent j mais les maifons allez uniformes & les toits en terrafle font un bon effet. La rue de Tolede9 qui fert de cours aux carroffes, étonne par fa largeur & la fourmilliere des paflans. Les enfans du peuple vont entièrement nus, & les gens faits, à moitié vêtus pour éviter la chaleur. Les Eglifes brillent plus en argenterie, fleurs, dorures & peintures qu’en Architecture. Les fontaines, les Obélifques font d’un mauvais goût. On ne conçoit point, qu’à cinquante lieues de Rome, on en imite fi peu les vraies beautés. Le Temple des Saints Apôtres , bâti par Conjlantin fur l’autel des faux Dieux, & peint par Lanfranc , conferve les cendres du Cavalier Marin, mort] en 1625. Les Eglifes de Sainte-Claire & des Jéfuites font les . plus renommées. Ces Peres en tous lieux l’emportent, par la beauté de leurs maifons ôc la . richelfe de leurs Chapelles: celle de SaintIgnace à Rome eft d’un prix ineftimable: là ftatue d’argent malfifelt enrichie d’une étole couverte de pierreries. Je n’ai pu voir aujourd’hui lur la montagne le lànCtuaire des Chartreux , ou brille le crucifix de Michel- Ange , qui, dit-on, ôta la vie au modèle, pour mieux imiter fon agonie. Ces P < ✓ Digitized by Google

tits chevaux du pays ſont ſi bons, qu'ils y graviſſent comme des chevres. Peu de beaux palais, excepté celui du Roi, les décorent; mais les maiſons aſſez uniformes & les toits en terraſſe font un bon effet. La rue de *Tolede*, qui ſert de cours aux carroſſes, étonne par ſa largeur & la fourmilliere des paſſans. Les enfans du peuple vont entierement nus, & les gens faits, à moitié vêtus pour éviter la chaleur.

Les Egliſes brillent plus en argenterie, fleurs, dorures & peintures qu'en Architecture. Les fontaines, les Obéliſques ſont d'un mauvais goût. On ne conçoit point, qu'à cinquante lieues de Rome, on en imite ſi peu les vraies beautés. Le Temple des *Saints Apôtres*, bâti par *Conſtantin* ſur l'autel des faux Dieux, & peint par *Lanfranc*, conſerve les cendres du Cavalier *Marin*, mort en 1625. Les Egliſes de *Sainte-Claire* & des *Jéſuites* ſont les plus renommées. Ces Peres en tous lieux l'emportent, par la beauté de leurs maiſons & la richeſſe de leurs Chapelles: celle de *Saint-Ignace* à *Rome* eſt d'un prix ineſtimable: ſa ſtatue d'argent maſſif eſt enrichie d'une étole couverte de pierreries.

Je n'ai pu voir aujourd'hui ſur la montagne le ſanctuaire des *Chartreux*, où brille le crucifix de *Michel-Ange*, qui, dit-on, ôta la vie au modele, pour mieux imiter ſon agonie. Ces

12 6 Lettres * • ' »• \ folitaires Craignent cjue les femmes ne troublent leur fuperbe retraite, mais leur terraflê ne m'efr point interdite. De là, Naples femple un Amphithéâtre, dont la mer eft l'aréne & les coteaux qui l'environnent en forment les gradins & les décorations. Sur le rivage, couvert de vaifl'eaux, tantôt les flots le creufent des retraites dans la terre, tantôt un rocher réfifte à leurs efforts & s'avance fur les eaux. A l'Orient, l'air, épaifli de la fumée- du Véfuve , borne la vûe : au couchant la montagne du Paujilipe fixe les regards par la richeflè des jardins & des bâtimens qui la couvrent. Les isles d'Ifchia, Procida & Capera , où 77bere fe plongeoit dans la volupté, où quelquefois Augujle fe livroit au repos, paroiflent dans le lointain. Pour découvrir encore mieux ces objets curieux, nous montâmes au deflus du couvent, jufques fur les èoits du Château Saint-Elme. J'en fuis défeendue lafle, je vous écris lafle j on m'envoie ici vos lettres, je prends fur mon fommeil pour y répondre j mon extrême agitation me rappelle les vers de ma jçuncfle , & malgré ma fatigue je vais les tranfcrire , tels qu'alQrs je les fabriquai : en y comparant mes longs poëmes & mes longs voyages, voyez quel changement Page apporte à nos fentimens! Que l'humanité ell in confiante ! Je ne comprends rien à mon Cara&ere, Digitized by Google

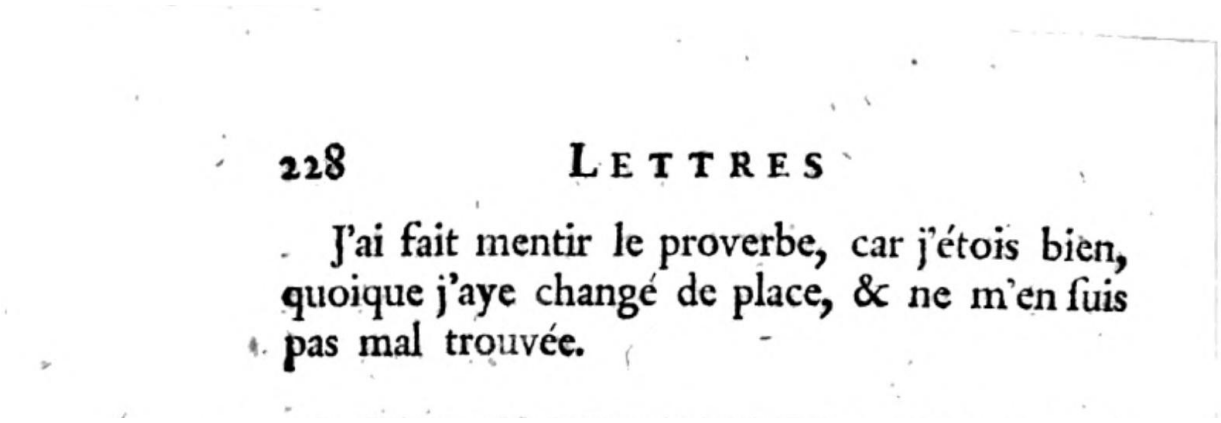
sur l* Italie. ' 227 j’ai toujours entrepris les choies les plus hafàrdeufes avec la plus grande timidité, & vivant dans le monde avec du goût pour la folitude, * j’ai fouvent fans humeur fait de trilles réflexions : jugez par ces rimes combien mes idées étoient quelquefois noires à vingt ans : Plus je vis & plus je méprife Tout ce quon appelle plaijir. Renonçant à toute entreprife T anéantirai tout dejir; Je n aurai d'amour dans mon amt Que l 'amour de l'oifivetè: Je veux d'un œil d'égalité Prendre la louange ou le blâme ; Et pour tous foins 9 loin des grandeur s y Guider ma fragile fruclure , Sans défefpoir & fans douleurs, Jufquau terme que la nature Voulut préferire à nos malheurs . Tous les mortels paffent leur vie A s'ennuyer en mouvement. Moi, je trouve moins de folie A m'ennuyer tranquillement # Chi ben fta, non fi move. . n •• Digitized by Google

j'ai toujours entrepris les choſes les plus haſardeuſes avec la plus grande timidité, & vivant dans le monde avec du goût pour la ſolitude, j'ai ſouvent ſans humeur fait de triſtes réflexions: jugez par ces rimes combien mes idées étoient quelquefois noires à vingt ans:

Plus je vis & plus je mépriſe
Tout ce qu'on appelle plaiſir.
Renonçant à toute entrepriſe
J'anéantirai tout deſir;
Je n'aurai d'amour dans mon ame
Que l'amour de l'oiſiveté:
Je veux d'un œil d'égalité
Prendre la louange ou le blâme;
Et pour tous ſoins, loin des grandeurs,
Guider ma fragile ſtructure,
Sans déſeſpoir & ſans douleurs,
Juſqu'au terme que la nature
Voulut préſcrire à nos malheurs.
Tous les mortels paſſent leur vie
A s'ennuyer en mouvement,
Moi, je trouve moins de folie
A m'ennuyer tranquillement.

Chi ben ſta, non ſi move.

n8 Lettres . J’ai fait mentir le proverbe, car j'étois bien, quoique j’aye changé de place, & ne m’en fuis pas mal trouvée. VINGT-HUITIEME LETTRE. De Naples , ce 8. Octobre , 7757. Y os courtes réflexions & celles de ma mere, valent mieux que mes longs récits, ma chere Sœurj mais vous dites qu’ils vous plaifent, on a fi rarement le bonheur d’amufer, que ce fuccès redouble le plaifir que j’ai à vous écrire. Si votre amitié me demande lur-tout les chofes qui me concernent, j’ai aulfi fort envie de vous dire, qu’on achevé de me gâter ici. Sachez combien j’y fuis recherchée. La Duchesfe de Sainte-Théodore , belle-fœur du Marquis de Caraccioliy que vous avez vu à Paris, hier, après un grand diner qu’elle nous fit l’honneur de nous donner, m’appelle fiir fon balcon} c’étoit pour me montrer une Religieufe de fes parentes, qui vouloit me voir de fon clocher voifin. Dans mon étonnement, je me confondis en humbles révérences. Cette jolie Duchefle me mene enfilite voir l’augufte Palais, où fe rend la juftice. L’Avocat inter* Digitized by



228 LETTRES

J’ai fait mentir le proverbe, car j’étois bien, quoique j’aye changé de place, & ne m’en ſuis pas mal trouvée.

J , \ sur l’Italie. 229 # ~V J ' \ ’ < *. f I • * • W rompt là caufe & m’honore d’un compliment. Vous favez comme je rougis facilement: l’as-* fiemblée étoit nombreufe, jugez de mon embarras^ Tous les matins un Marquis*) fexagénaire, homme d’efprit & lettré, in envoie liqueurs, parfums, bombons, éditions rares de Livres latins ou italiens, & gands de laine de poiflbn. Vous connoiflez la moufle qui couvre certains coquillages j on a la patience d’en raflembler allez pour la filer & d’en faire un tiflu plus doux, plus brillant & plus chaud que la foie. Mè mene-t-on aux Tragédies de College? Des vers à ma louange le débitent fur le Théâtre. Nous allons aux prifes d’habit, où toutes les Dam' s s’alïemblent} bouquets, noeuds de ruban, complimens flatteurs me reçoivent. Je dois fans doute ces bontés à celles, dont m’honorent la Princeflfe qui me conduit & notre Ambafladeur. D’ailleurs, les femmes comme ‘ ■ les grands font encenfées fans choix. On en fait trop de cas en apparence j trop peu en effet de leur capacité. Notre lexe cenfure, par „ jaloufie, celles qui ont du mérite} l’autre attribue fans examen leurs fiiccés aux bons confie ils de leurs amis. Les hommes fie dédommagent ainfi, dans notre abfence, des louanges qifen prefence le befoin de nousi plaire leur ,7 p UJ *) Le Marqàîs Fragg'mni. , * s , f • ► - • * • • % , > , 1 ' * * • ’ ' . * . \ * T- • ’ • \ • . \ . ' * . / # Digitized by Google r ■

Lettres Mo arrache fans cefTe; mais ce fuperflu d'encens, qu'on croit donner fans confcquence ou par habitude, oblige notre raifon à en rabattre au point de ne favoir où s'arrêter. Toutes les belles font Venus ou Minerve , les guerriers des Ccfars ; chaque poëte un Homere. Un fi pernicieux abus des termes met hors detat d'en trouver de dillinêUfs pour célébrer les vrais héros l'amour-propre du vulgairedes prodigue, fans doute, afin que les gens fupérieurs n'en pufifent plus tirer vanité $ mais revenons à notre cérémonie religieufe. Les filles s'enferment ici comme à Venife & à Rome à grands frais. Celles qui fe deftinent au cloître, alfiftent à ces facrifices en robe de cour, & fous le nom d epoufes facrées (avant leur entrée au noviciat), font promenées ainfi par-tout dans la plus grande parure. A la profefiîon dont je vous parle, j'eus le plaifir d'entendre Cafarelli , coriphée de deux tribunes de mufique. Ces chœurs de voix placés à droite, à gauche des autels les mieux illumines, donnent l'image des fymphonies céleftes. Les concerts me plaifent plus à l'Eglife qu'au Théâtre. Les voûtes multiplient les fons à mes oreilles & les adoucilfent. Le grand Opéra n'eft point à A Tapies à préfent. Je n'en puis voir que la falle immenfe à fix rangs de loges ; mais nous avons des bouffons dont l'orcheftre eft ! Digitized by Google

arrache ſans ceſſe; mais ce ſuperflu d'encens, qu'on croit donner ſans conſéquence ou par habitude, oblige notre raiſon à en rabattre au point de ne ſavoir où s'arrêter. Toutes les belles ſont *Venus* ou *Minerve*, les guerriers des *Céſars*; chaque poëte un *Homere*. Un ſi pernicieux abus des termes met hors d'état d'en trouver de diſtinctifs pour célébrer les vrais héros; l'amour-propre du vulgaire les prodigue, ſans doute, afin que les gens ſupérieurs n'en puiſſent plus tirer vanité; mais revenons à notre cérémonie religieuſe. Les filles s'enferment ici comme à *Veniſe* & à *Rome* à grands frais. Celles qui ſe deſtinent au cloître, aſſiſtent à ces ſacrifices en robe de cour, & ſous le nom d'épouſes ſacrées (avant leur entrée au noviciat), ſont promenées ainſi par-tout dans la plus grande parure. A la profeſſion dont je vous parle, j'eus le plaiſir d'entendre *Caſarelli*, coriphée de deux tribunes de muſique. Ces chœurs de voix placés à droite, à gauche des autels les mieux illuminés, donnent l'image des ſymphonies céleſtes. Les concerts me plaiſent plus à l'Egliſe qu'au Théâtre. Les voutes multiplient les ſons à mes oreilles & les adouciſſent. Le grand Opéra n'eſt point à *Naples* à préſent. Je n'en puis voir que la ſalle immenſe à ſix rangs de loges; mais nous avons des bouffons dont l'orcheſtre eſt

sur l’Italie. 231 excellent. Naples cil le centre de la bonne mulîque. Les écoles quon y trouve en ce genre, nommées Confcrvatori , fournilfent toute l’Europe de fujets. Nous logeons vis-à-vis d’un de ces léminaires d’enfans deilinés à n’en jamais produire. Tout le quartier n’en retentit pas moins de leurs concerts. Le Marquis d'OJJun nous donna , il y a quelques jours, une mufique d’un petit nombre d’inllrumens, mais parfaits: je lui dis fincércment que je préféré ce choix aux plus nombreufes fymphonies. Bientôt fa galanterie nous fit entendre les memes accords à Poutfàl. La fête commença par manger des huitres fur le tombeau de Virgile. , dont la célébrité fait croire au peuple, que les cendres d’un Saint ou d’un Magicien y repolènt. Ils croient que le pouvoir de fa baguette perça le mont P aujilipe , & l’elliment plus, dit Adiflon, par cet ouvrage, que par l’ Enéide. Voici des vers gravés fur ce fameux Maufolce : » , \ * ^ Mantua me genuit , Calabri rapuere , ttnet nunc Panhenope : cecini pafeua , rura, duces . Sijlitey viatores , quœfo, pauca legite: Hic Maro fitus ejl, P iv Digitized by Google ;

Lettres 131 A l’ombre d’un laurier toujours verd, qui couronne les ruines de ce Maufolée, le galant , Abbé Liganio me fit tenir ces vers. Dal gran Virgilio ad una Planta annofay Sacrata , quella cetra aurea pendeà , Cht cantb felve, ar menti, t il prode Eneà Cogli avanfi di Troja ait a, e famofa : NI Mergellina ancor fempre giojofa Con PaufiJipo fuo veduto aveà. Ne in quejla , b in altre Età veder crcdtà Mand a toccarla fol ait a, e ingegnofa: Ma tojlo che dal Franco invitto Regno Giunta fentï l'immortal Donna altéra , Che al Colombo diè fama in f il si degno ; t » ' . Or si , dijfe, vedrb , dove il Fràl era , E la cetra di quel , ck io ferbo in pcgno% Stderf lieta una fua Imagine , ver a. Après le déjeuner, nous pafsâmes fous y tombeau par le Pauflipe , chemin des Romains, pavé, poudreux & creufé à peu près de deux milles dans la montagne. Le jour n’y vient que par les deux bouts & d’un trou percé au milieu. En Portant de là, nous vîmes dans la grotte du chien, un de ces animaux expirant, Ûigitized by Googli

A l'ombre d'un laurier toujours verd, qui couronne les ruines de ce Mauſolée, le galant Abbé *Liganio* me fit tenir ces vers.

Dal gran Virgilio *ad una Pianta annoſa,*
Sacrata, quella cetra aurea pendeà,
Che cantò ſelve, armenti, e il prode Eneà
Cogli avanzi di Troja *alta, e famoſa:*

Nè Mergellina *ancor ſempre giojoſa*
Con Pauſilipo *ſuo veduto aveà,*
Ne in queſta, ò in altre Età veder crèdeà
Mano a toccarla ſol atta, e ingegnoſa:

Ma toſto che dal Franco invitto Regno
Giunta ſentì l'immortal Donna altera,
Che al Colombo *diè fama in ſtil sì degno;*

Or sì, diſſe, vedrò, dove il Fràl era,
E la cetra di quel, ch io ſerbo in pegno,
Sederſi lieta una ſua Imagine, vera.

Après le déjeûner, nous paſsâmes ſous ce tombeau par le *Pauſilipe*, chemin des Romains, pavé, poudreux & creuſé à peu près de deux milles dans la montagne. Le jour n'y vient que par les deux bouts & d'un trou percé au milieu. En ſortant de là, nous vîmes dans la grotte du chien, un de ces animaux expirant,

I sur l’Italie. 133 renaître dans le lac voifin, & nous admirâmes à Pou^ol la porte que Trajan y fit bâtir. Ce lieu de délices des Anciens nous montra les débris des Temples qu’ils y confacrerent. Celui d'IJis ou d 'OJiris conferve encore un parquet, un autel, deux hautes colonnes & des murs endommagés, le tout de marbre, ainfi que des elpeces de lieux à l’angloife à piufieurs trous. On fuppofe que les Prctres y faifoient leurs ablutions. Sur la colline voifine fe trouve la première galerie d’un Amphithéâtre & les colonnes d’un Temple de Jupiter aujourd’hui dédié à la Vierge. Ce rivage fournit la terre fàbloneufe qui du nom du lieu fè nomme PouJJolane , fe durcit dans l’eau, & devient un mortier inaltérable. Les bords de la mer font chargés de murs des palais quelle a rongés. Les vagues y rapportent fouvent des pierres gravées, les unes déchatonnées, d’autres, fclôn l’ufage antique, montées fur d’énormcsqnneaux. Les payfans du lieu, çonnoifleurs par habitude, les vendent fuivant leur beauté. Ils nous en préfenterent & à la Duchelfe de Calabnttey qui joint à beaucoup d’efprit & de charmes, un goût d’étude & de difcernement pour ces raretés. Elle me fit la grâce de m’en donner une bague, moins précieulè par fon antiquité que par la main très-moderne dont je la tiens. Son defiein étoit de me mener voir toutes les P v

Lettres *34 merveilles du canton, & de m’en inftruire; la mufique après dîner, l’examen des camées nous mena trop loin : il falloit palier un bras de mci^ nous en pcrdimes l'inftant <Sc ne vîmes que la Solfatara, volcan affailfé, qui forme un creux applani de mille pieds de diamètre. Les pierres, qu’on y jette par les foupiraux d’où fort la fumée, annoncent par leur rétentilî'ement que le feu . creufe encore en delfous. L’odeur du foufre qui me fuffoquoit, m’empccha d’en parcourir le brûlant & mobile terrein. Les démons, félon le bruit public, s’y donnent la nuit des férenades. Nous leur abandonnâmes ce cirque bitumineux, & retournâmes le foir à Naples, bien réfolus de revenir à Baies un autre jour. L’agitation de la mer s’y oppolè toujours $ je vous dis à regret que nous n’avons vu ni les cent chambres de brique, dont Dé date forma le labyrinthe, ni les fouterrains voluptueux du Temple de V tnus, ni les bains chauds de Tritoli détruits, dit-on, par les Médecins modernes, parce qu’ils guérilfoient trop / vite leurs malades. Lieux couverts de murs, voûtes, colonnes renverlées: lieux où jadis Cifar , Pompée , Cicéron , Marins, S y lia , eurent leurs maifons de délices j où Pifon trama la confpiration contre Néron; où furent les thermes de ce cruel Empereur & de Domi tien, fon oncle, qu’il y fit empoifonner. Ces Digitized by Coogle

merveilles du canton, & de m'en inſtruire; la muſique après diner, l'examen des camées nous mena trop loin: il falloit paſſer un bras de mer, nous en perdimes l'inſtant & ne vîmes que la *Solfatara*, volcan affaiſſé, qui forme un creux applani de mille pieds de diametre. Les pierres, qu'on y jette par les ſoupiraux d'où ſort la fumée, annoncent par leur rétentiſſement que le feu creuſe encore en deſſous. L'odeur du ſoufre qui me ſuffoquoit, m'empêcha d'en parcourir le brûlant & mobile terrein. Les démons, ſelon le bruit public, s'y donnent la nuit des ſérenades. Nous leur abandonnâmes ce cirque bitumineux, & retournâmes le ſoir à *Naples*, bien réſolus de revenir à *Baïes* un autre jour. L'agitation de la mer s'y oppoſe toujours; je vous dis à regret que nous n'avons vu ni les cent chambres de brique, dont *Dédale* forma le labyrinthe, ni les ſouterrains voluptueux du Temple de *Venus*, ni les bains chauds de *Tritoli* détruits, dit-on, par les Médecins modernes, parce qu'ils guériſſoient trop vîte leurs malades. Lieux couverts de murs, voutes, colonnes renverſées: lieux où jadis *Céſar*, *Pompée*, *Ciceron*, *Marius*, *Sylla*, eurent leurs maiſons de délices; où *Piſon* trama la conſpiration contre *Néron;* où furent les thermes de ce cruel Empereur & de *Domitien*, ſon oncle, qu'il y fit empoiſonner. Ces

sur l’Italie^ * 235 rivnges chéris des Romains, au point qu’ils faifoient cent cinquante milles pour y chercher la fàlubrité de l’air, paflént dans notre fîécle pour malfains. Quelle douleur de n avoir point vu non plus ce lac Lavcrne , chez les Anciens redouté des oifeaux & des poilTons, à prefent excellent pour , la pêche * ni les Champs Elyjiens , qui ne font plus d’envie à perforine* ni le tombeau &Agrippine abimée dans ces mers par ordre de ïon fils fur un vaifleau préparé pour la promener fur l’onde* ni le rocher creux de Mifene% chanté par Virgile, dont le lommet montre les relies des jardins de Lucullus où finit Tibère y où Mejfaline fit mourir Valerius ; ni les ruines fameufes de Baies où mourut Adrien ; où Caligula , à l’exemple de Xerxes , fit un pont de plus d’une lieue fur la mer, pour pasfer en triomphe à Pou^joL; où Céfar7 Antoine & Pompée tinrent leur conférence* ni le lac Lucrin , vanté des Romains pour les bonnes huitres, à préfent prefque enféveli fous Monte Nuovo , qui le jour de Saint-Michel 1538. s’éleva fubitement de quatre cens toifes fur ftois mille pas de tour, avec un bruit & des feux de tonnerre, brûla, renverfa & défola tout l’efpace de fix milles, abîma la ville de Tripercoïle & fit reculer la mer * ni Cumes où îantre de la Sybille répond par des détours

Lettres i}6 fouterrains au Temple d 'Apollon, qui régné encore fur la montagne voifine ! Un favant Chanoine de ces lieux, nommé Martolomeo, qui a écrit fur le papier & l'encre des Anciens & lûr les ruines de Pou^ol, m'a dit qu'il fait un Livre, pour prouver que des environs de Naples naquirent toutes les fables de YOdyJJee & de X Enéide. En effet, les Leflrigons , habitans de For mies , font de la Campanie : les isles de Circéy des Sirenes , des Cyclopesy de Gerion à trois corps ornent les mers voifines ; Polypheme régnoit en Sicile; Pluton y enleva Proferpine ; Alphée y fiiivit Arethufe ; Charybde & Sylla gardent le détroit qui la fepare de Y Italie ; la Sybille7 le rameau d'or, l'entrée des enfers, les Champs Elyjîens , tout fe trouve au rivage de Cümes ; Mifene fut le tombeau d'un compagnon à'Enée ; mille autres faits merveilleux, que ne me fournit pas ma mémoire, éternilcnt ces bords féconds en prodiges. De l'autre côté du golphe, dont Naples fait le fond, seleve le Fcfuvt, que j'elcaladerai bientôt. Tout change, vous le voyez, de nom, de forme, de fituation, les monts s'abMflent, les vallées s'élèvent, la mer donne des lacs à la terre, la terre lui rend des isles, les rivières tariffent, d'autres fources renaiffent, mais ma tendreffe pour vous cft invariable. ^ Digitized by Google

sur l’Italie. ' • 137 VINGT-NEUVIEME LETTRE. De Naples , ce if Otfobre, 77/7. Jf’ai enfin défcendu dans Herculanum , ma chere Sœur* votre derniere lettre me rappelle le defir, que je vous ai toujours marqué de voir cette Cité conferve'e par l’accident même, qui l’abîma l’an de Jefus-Chrifi 76. fous le fixieme Confulat de Titus. Le Duc d'Elbœuf *) encore vivant à Paris, la retrouva en 1736. en creufant un puits dans fa maifon de Portici. Il découvrit fous uni voûte des colonnes, des ftatues de marbre qu’il envoya à Vienne au Prince Eugene , & céda tnluite ce terrain au Roi. Sa Majefté Sicilien* ne y fit fouiller l’elpace de plufieurs milles entre le Vefuve & la mer, & déterra une ville, qui, fiiivant les infcriptions, fan 1342. avant Père chrétienne, fut fondée par Hercule. Le paganifme, qui ofe lui attribuer des miracles, dit que pendant les fêtes célébrées au pied dit Vefuve en l’honneur de fes vi&oires fur Geryort & CacuSy ce héros enfonça fa mafîiic en terre, qui devint auflî-tôt un Olivier abpndant. *) Il Ipoufa à Naples en 173$. la Aile du Due de Stla, 1 Digitized by Google

Lettres 238 Ce prodige l’invita à bâtir au même lieu Hé raclée y habitée 7 félon Denys d' H aUcarnajJe , fucceflîvement par divers peuples , Ofques , Etrufques , Pelafges , Samnites & Romains. En la déterrant, on trouva une rue large de fix toifes, bordée de portiques couverts, un -Théâtre, & l’cdifice cru le Forum des Herculéens ; au fond de la cour, entourée de galeries élevées de trois marches, étoient les fia tu es de Néron & de Gtrmanicus plus grandes que nature. On tira de leurs niches peintes à fresque, les bons tableaux de Thefée & $ Hercule. Des figures en bronze, en marbre, ornoient les murs au fond des colonnades de la cour} le periftile partage' en cinq arcades y conduifbit par fes extrémités, & fous chaque voûte de cette entrée régnoit une ftatue équeftre. Celle de Nonius Balbus , admirée dans une des cours de Porticiy le dilpute aux plus belles en ce genre. Les colonnes étoient de briques revêtues de Hue, comme on en fait encore fouvent " en Italie . . En face de ce monument, s’élevoient deux Temples, & nombre de mailona à portes de marbre de la même architeélure^ peintes en rouge fur les lambris, avec des grotefquesj pavées de mofàïque & meublées d’inftrumens de fàcrifices, chirurgie & cuifine, cueilleres, lampes, chandeliers, flacons de cryftal encore pleins d’eau, dez à jouer, anneaux. Digitized by Googl

Ce prodige l'invita à bâtir au même lieu *Héraclée*, habitée, ſelon *Denys d'Halicarnaſſe*, ſucceſſivement par divers peuples, *Oſques*, *Etruſques*, *Pelaſges*, *Samnites* & *Romains*. En la déterrant, on trouva une rue large de ſix toiſes, bordée de portiques couverts, un Théâtre, & l'édifice cru le *Forum* des *Herculéens;* au fond de la cour, entourée de galeries élevées de trois marches, étoient les ſtatues de *Néron* & de *Germanicus* plus grandes que nature. On tira de leurs niches peintes à freſque, les bons tableaux de *Theſée* & d'*Hercule*. Des figures en bronze, en marbre, ornoient les murs au fond des colonnades de la cour; le periſtile partagé en cinq arcades y conduiſoit par ſes extrêmités, & ſous chaque voûte de cette entrée régnoit une ſtatue équeſtre. Celle de *Nonius Balbus*, admirée dans une des cours de *Portici*, le diſpute aux plus belles en ce genre. Les colonnes étoient de briques revêtues de ſtuc, comme on en fait encore ſouvent en *Italie*. En face de ce monument, s'élevoient deux Temples, & nombre de maiſons à portes de marbre de la même architecture, peintes en rouge ſur les lambris, avec des groteſques; pavées de moſaïque & meublées d'inſtrumens de ſacrifices, chirurgie & cuiſine, cueilleres, lampes, chandeliers, flacons de cryſtal encore pleins d'eau, dez à jouer, anneaux,

sur l’Italie. 239 boucles d’oreilles, oeufs, noix, le tout avec leurs couleurs, bled, pain réduit en charbon fans avoir perdu fa forme, tablettes enduites de cire avec les outils nécelfaires pour écrire, filets de pêcheur encore folides, cadran folaire, *) nombre de manuferits en rouleaux, à peu près de la couleur 8c forme ,des boucaux de tabac. Ne croyez pas que j’aye vu ces précieufes reliques, où on les trouva. Vous connoiflez mon averfion pouf l’habitation des Gnomes : ma promenade dans cette ville fouterraine frit courte, la fumée des flambeaux m’offufquoit, le froid me gagnoit & j’y cherchois en vain les morceaux remarquables qu’on en a enlevés. Les fouilles nouvelles obligent à combler les anciennes: l’oeil curieux voudroit qu’on eût tout vuidéj mais la profondeur de foixante à quatre-vingts pieds de lave **) qui couvrent les toits, rend fans doute l’ouvrage impraticable. Ce fleuve de feu compofé de minéraux fondus, qui marche à pas lents, a rempli exactement un côté de la ville, comme du plomb liquéfié: l’autre partie eft enfévelie fous une *) l'on de Rome 46a. félon Pline , Papîrius Curjor fit placer près du Temple de Quirinus le premier Cadran (blaire. **) Ce minéral, quafld il eft refroidi, aufti dur que le marbre, en prend le poli. Les maifons dç Naples en font eonftruites. Les rues en font pavées.
Digitized by Google

boucles d'oreilles, oeufs, noix, le tout avec leurs couleurs, bled, pain réduit en charbon ſans avoir perdu ſa forme, tablettes enduites de cire avec les outils néceſſaires pour écrire, filets de pêcheur encore ſolides, cadran ſolaire, *) nombre de manuſcrits en rouleaux, à peu près de la couleur & forme des boucaux de tabac. Ne croyez pas que j'aye vu ces précieuſes reliques, où on les trouva. Vous connoiſſez mon averſion pour l'habitation des Gnômes: ma promenade dans cette ville ſouterraine fut courte, la fumée des flambeaux m'offuſquoit, le froid me gagnoit & j'y cherchois en vain les morceaux remarquables qu'on en a enlevés. Les fouilles nouvelles obligent à combler les anciennes: l'oeil curieux voudroit qu'on eût tout vuidé; mais la profondeur de ſoixante à quatre-vingts pieds de lave **) qui couvrent les toits, rend ſans doute l'ouvrage impraticable. Ce fleuve de feu compoſé de minéraux fondus, qui marche à pas lents, a rempli exactement un côté de la ville, comme du plomb liquéfié: l'autre partie eſt enſévelie ſous une

*) L'an de Rome 462. ſelon *Pline*, *Papirius Curſor* fit placer près du Temple de *Quirinus* le premier cadran ſolaire.

**) Ce minéral, quand il eſt refroidi, auſſi dur que le marbre, en prend le poli. Les maiſons de *Naples* en ſont conſtruites. Les rues en ſont pavées.

Lettres 240 efpece de ciment de cendres & d’eau qui a pénétré dans les édifices, fiins les endommager. Où mettre tant de décombres, comment les tranfporter? Le foin que le Roi prend de ranger dans des cabinets les. raretés déterrées^ de les faire graver & décrire, me perfuade qu’il auroit fatisfait, s’il eût été poflîble, au dcfir qu’on auroit de parcourir cette antique Cité. Ne pouvant en découvrir que très peu de reftes, je la quittai promptement de peur d’un rhume, & fus en admirer les débris dans les galeries de Portici . Il feroit à fouhaiter qu’on les portât plus loin ; j’ai peur qu’un jour le Vé fuve ne renfévelifl'e ces trélors, tirés à grands frais du centre de la terre, où ce volcan les plongea. Les gravures que la Cour en fait faire -vous en donneront des détails plus amples, plus juftes que les miens. Quoique parmi les ftatues trouvées, il y en ait de bonnes, Rome & Florence en confcrvent de plus parfaites: mais en peintures antiques, dont très peu liibfiltoient, *) ces deux villes Je cèdent à Portici. On y vante entr’autres Théfée y vainqueur du Minotaure , dont le raccourci marque que cet Art fut connu des Anciens. La tête du héros eft d’un beau delTein: un . Her' *) La plus célèbre étoit la noce Aldolrandinc. Je l’ai vue à Rome chez la Duchefle Car pinet ti- Pamphile , V. Digitized by Google*

sur l’Italie. 241 — i • ' Hercule nu, un Satyre embraflant une Nymphe, fujets fou vent répétés, fe font remarquer ainfi qu 'Apollon &c les Mufes avec leurs noms & leurs divers attributs, qu’aucun monument jufqu’ici ne fixoit précilèment} le Centaure Chiron, aflis fur fa croupe, qui embrafl'e Achille & lui apprend à toucher la Lyre, fait un cnfemble intérelfant. L’attention qu’un élève bien né donne aux leçons d’un maître célèbre} la tendrefl'e, les foins qu’on prend d’un enfant précieux, y font excellemment exprimés. On voit dans de petits tableaux alfez bons, un pain femblable à celui qui s’elt trouvé en eflènee, une caraffe de verre remplie d’eau parfaitement rendue} un livre çn deux rouleaux} un portefeuille alTez femblablc aux nôtres } la mode de fe vêtir du temps, ménuifiers, cordonniers avec les outils de leur profelîîon, danfeurs de corde. Centaures emportant des Nymphes fur leur dos} un canard plumé d'une grande vérité} gibiers , fruits ,- mafqucs de Théâtre , galères, chimères, figures d'hommes, de femmes terminées en queues d’oifeau, &le char que tire un perroquet guidé par une cigale. Les dclfeins d’Architeéhire y marquent une idée de la diminution des objets} mais fans connoiflance exaéle des réglés de perlpeétive. Pour en conferver les couleurs, qui fe ternillènt aufîi-tôt que l’air les frappe, le , Chevalier Venuù a douQ Digitized by Google

Hercule nu, un Satyre embraſſant une Nymphe, ſujets ſouvent répétés, ſe font remarquer ainſi qu'*Apollon* & les *Muſes* avec leurs noms & leurs divers attributs, qu'aucun monument juſqu'ici ne fixoit préciſément; le Centaure *Chiron*, aſſis ſur ſa croupe, qui embraſſe *Achille* & lui apprend à toucher la Lyre, fait un enſemble intéreſſant. L'attention qu'un éleve bien né donne aux leçons d'un maître célèbre; la tendreſſe, les ſoins qu'on prend d'un enfant précieux, y ſont excellemment exprimés. On voit dans de petits tableaux aſſez bons, un pain ſemblable à celui qui s'eſt trouvé en eſſence, une caraffe de verre remplie d'eau parfaitement rendue; un livre en deux rouleaux; un porte-feuille aſſez ſemblable aux nôtres; la mode de ſe vêtir du temps, ménuiſiers, cordonniers avec les outils de leur profeſſion, danſeurs de corde, Centaures emportant des Nymphes ſur leur dos; un canard plumé d'une grande vérité; gibiers, fruits, maſques de Théâtre, galeres, chimeres, figures d'hommes, de femmes terminées en queues d'oiſeau, & le char que tire un perroquet guidé par une cigale. Les deſſeins d'Architecture y marquent une idée de la diminution des objets; mais ſans connoiſſance exacte des regles de perſpective. Pour en conſerver les couleurs, qui ſe terniſſent auſſi-tôt que l'air les frappe, le Chevalier *Venuti* a don-

242. ' Lettres 9 ne la compofition d’un vernis & la manière de l'appliquer. Le verd7 le bleu, qu’on croyoit ignorés des Anciens, brillent dans ces tableaux $ la repréfentation de leurs berceaux & bofquets, ornés de jets d’eau, me détrompe de l’idée que cet agréable artifice leur fût inconnu. .Quel plaifir.de voir dans les peintures & fculptures antiques, les jardins, mœurs, habits, attitudes des gens morts depuis tant de fiécles ! Plufieurs reflemblent au portrait qu’en font les Poètes, foit qu’ils l’aient pris des Statuaires, foit que les Sculpteurs & les Peintres l’aient tiré des déferiptions poétiques. Les ftatues grecques & romaines, fouvent nues ôc toujours du col & des bras, ont un maintien plus grave, plus de repos dans l’ame que les nôtres, cfont les ornemens, les attitudes compofées, s’éloignent trop de la noble fimplicité de da nature. Quoi ? la légèreté qu’on reproche à notre nation, qui femble peinte dans nos portraits & nos ftatues, paflera donc ainfi aux yeux de la poftérité ?... Je reviens aux uftenciles reliés des Herculaniens , on voie qu’ils enavoient comme nous de toute efpece: la rouille a prefque détruit les machines de fer, mais le temps n’a pu ronger le cuivre j les outils de Chirurgie en font faits,' l’acier bien trempé manquoit jadis apparemment. Ce que j'ai le plus examiné dans ces cabinets curieux ell la maniéré de déchiffrer des manuferits prêts Digitized by GoDgjj J

né la compoſition d'un vernis & la maniere de l'appliquer. Le verd, le bleu, qu'on croyoit ignorés des Anciens, brillent dans ces tableaux; la repréſentation de leurs berceaux & boſquets, ornés de jets d'eau, me détrompe de l'idée que cet agréable artifice leur fût inconnu. Quel plaiſir de voir dans les peintures & ſculptures antiques, les jardins, mœurs, habits, attitudes des gens morts depuis tant de ſiécles! Pluſieurs reſſemblent au portrait qu'en font les Poëtes, ſoit qu'ils l'aient pris des Statuaires, ſoit que les Sculpteurs & les Peintres l'aient tiré des déſcriptions poëtiques. Les ſtatues grecques & romaines, ſouvent nues & toujours du col & des bras, ont un maintien plus grave, plus de repos dans l'ame que les nôtres, dont les ornemens, les attitudes compoſées, s'éloignent trop de la noble ſimplicité de la nature. Quoi? la légereté qu'on reproche à notre nation, qui ſemble peinte dans nos portraits & nos ſtatues, paſſera donc ainſi aux yeux de la poſtérité?... Je reviens aux uſtenciles reſtés des *Herculaniens*, on voit qu'ils en avoient comme nous de toute eſpece: la rouille a preſque détruit les machines de fer, mais le temps n'a pu ronger le cuivre; les outils de Chirurgie en ſont faits, l'acier bien trempé manquoit jadis apparemment. Ce que j'ai le plus examiné dans ces cabinets curieux eſt la maniere de déchiffrer des manuſcrits prêts

sur l’Italie. 24$ à tomber en poudre. Les premières feuilles de/ ces rouleaux, écrits d’un l'eul côte, font pénibles à développer. On fe fert pour cette operation d’une efpece de petit métier à tapisl'erie en pupitre, fur lequel ce parchemin noir & criblé (qu’on a doublé d’un linge ou d’un papier onétueux) s’étend à mefure avec des vis} un mot fe découvre, on l’écrit, le fuivant fait deviner celui qui manque entre deux} nuis points, milles virgules n'aident à éclaircir le l'eus. Le lavoir infatigable de Meilleurs Ma^ochi & Piaggio Ihpplée à tout. Quand les premiers tours font développés, moins de trous d’ulüre facilitent l'ouvrage, qui n’a jusqu’ici remis au jour que des Livres Grecs fur la Mulîque, la Médecine, la Morale Sc la Rhétorique. Il en relie nombre, dont l’cfpérance des Erudits fe promet tout ce qui manque à leurs defirs. Si ce doéle travail nous rendoit les Livres perdus de Tite-Live , de Diodore & de Tacite , que d’obligations nous aurions aux fureurs du Véfuve, d'avoir mis fous terre ces tréfors, à l’abri de la faux du temps & de l’ignorance des Barbares ! Ce fameux Volcan a reçu nos hommages. M. &OJfun9 non-feulement nous a fait la faveur de nous y accompagner, mais de nous y donner un dîner, tel qu’il ne s’en eft jamais fervi à une telle élévation. L’Hermitage d’un <2 l] .

à tomber en poudre. Les premieres feuilles dé ces rouleaux, écrits d'un ſeul côté, ſont pénibles à développer. On ſe ſert pour cette opération d'une eſpece de petit métier à tapiſſerie en pupitre, ſur lequel ce parchemin noir & criblé (qu'on a doublé d'un linge ou d'un papier onctueux) s'étend à meſure avec des vis; un mot ſe découvre, on l'écrit, le ſuivant fait deviner celui qui manque entre deux; nuls points, nulles virgules n'aident à éclaircir le ſens. Le ſavoir infatigable de Meſſieurs *Mazzochi* & *Piaggio* ſupplée à tout. Quand les premiers tours ſont développés, moins de trous d'uſure facilitent l'ouvrage, qui n'a juſqu'ici remis au jour que des Livres Grecs ſur la Muſique, la Médecine, la Morale & la Rhétorique. Il en réſte nombre, dont l'eſpérance des Erudits ſe promet tout ce qui manque à leurs deſirs. Si ce docte travail nous rendoit les Livres perdus de *Tite-Live*, de *Diodore* & de *Tacite*, que d'obligations nous aurions aux fureurs du Véſuve, d'avoir mis ſous terre ces tréſors, à l'abri de la faux du temps & de l'ignorance des Barbares!

Ce fameux Volcan a reçu nos hommages. M. d'*Oſſun*, non-ſeulement nous a fait la faveur de nous y accompagner, mais de nous y donner un dîner, tel qu'il ne s'en eſt jamais ſervi à une telle élevation. L'Hermitage d'un

244 Lettres François, feul habitant de ce .mont, étoit la ialle dnfeftin. Les mets, les vins non conformes à la (implicite du lieu, furent portés de la plaine fur ces rochers efearpés. Un voyage de curiolité pénible devint une fête. La compagnie rempli (Toit trois carrofles, qui nous menèrent julqu'au de-là de Portici; enfuite des ânes nous portèrent deux lieues, en montant au travers des vignes abondantes qui fourni lient le Lacryma-Chrijîi. Que cet excellent raiiin & les bonnes plaifanteries de mes compagnons de voyage me furent utiles pour fupporter la fatigue! Du pied du pain de fucre qui couronne le Volcan, cinquante hommes nous tirèrent, ' ou nous enlevèrent julqu'au fommet enflammé. Quoiqu'on m'eût avertie de me bien vêtir, je l'étois trop peu pour le froid des hautes montagnes i fans la redingotte de mon laquais je ferois gelée au foleil, à midi, fur un mont de feu. Ce fut l'heure où nous arrivâmes prés de la gueule du gouffre: j'y reliai peu, le vent glacial me fuffoquoitj nous redéfeendîmes à pied en un inflant, ou plutôt je glilfai à l'aide de mes bottines dans la cendre jufqu'à mi-jambes. Nos ânes nous ramenèrent dincr à l'Hermitage. Notre caravane nombreufe éparpillée fur les rochers de mâche-fer formés par les laves, étoit curieule à voir. La chere fut excellente pour des gens dont il fau\ Digitized by Cjoogli

François, ſeul habitant de ce mont, étoit la ſalle du feſtin. Les mêts, les vins non conformes à la ſimplicité du lieu, furent portés de la plaine ſur ces rochers eſcarpés. Un voyage de curioſité pénible devint une fête. La compagnie rempliſſoit trois carroſſes, qui nous menerent juſqu'au de-là de *Portici;* enſuite des ânes nous porterent deux lieues, en montant au travers des vignes abondantes qui fourniſſent le *Lacryma-Chriſti.* Que cet excellent raiſin & les bonnes plaiſanteries de mes compagnons de voyage me furent utiles pour ſupporter la fatigue! Du pied du pain de ſucre qui couronne le Volcan, cinquante hommes nous tirerent, ou nous enleverent juſqu'au ſommet enflammé. Quoiqu'on m'eût avertie de me bien vêtir, je l'étois trop peu pour le froid des hautes montagnes; ſans la redingotte de mon laquais je ſerois gêlée au ſoleil, à midi, ſur un mont de feu. Ce fut l'heure où nous arrivâmes près de la gueule du gouffre: j'y reſtai peu, le vent glacial me ſuffoquoit; nous redéſcendîmes à pied en un inſtant, ou plutôt je gliſſai à l'aide de mes bottines dans la cendre juſqu'à mi-jambes. Nos ânes nous ramenerent diner à l'Hermitage. Notre caravane nombreuſe éparpillée ſur les rochers de mâche-fer formés par les laves, étoit curieuſe à voir. La chere fut excellente pour des gens dont il fau-

sur l’Italie. *45 droit piquer le goût; mais peu convenable à des appétits aiguifés par la fatigue. On mangea trop: nous en fûmes prefque tous malades. Peu de gens efcaladcnt impunément ce terrible mont. Plulieurs inferiptions fur le chemin avertiffent qu’il eft périlleux & difficile. Loin d'en éloigner les curieux, c’cft une raifon de plus pour les attirer. La gloire de vaincre les dangers les fait aimer. Le récit meme des boukverfemens caufés par ce gouffre enflammé, en agitant l'ame, plait à l’imagination étonnée. Il n’en efl point de plus frappant que la défeription de Pline. Le jeune fous Titus , au récit de la mort de fon oncle, étouffé par les vapeurs de ce Volcan. Sa fureur dort maintenant, gare le réveil. De nombreufes éruptions que vous trouverez décrites partout, changent fouvent la forme, de ce mont ilolé, que le peuple croit une habitation des démons. Dicono che lutini vi fono Jpejfo tra vagliati dui diavoli , fpejfo fentono ululatiy terrori di prandiffimo fpavento. Voici les contes que j'ai recueillis fur fon origine & mis en rimesj afin qu’il leur fut permis de blefl'er la raifon: Le Véfuve qu'aux deux Vulcain eut de Caprée, *) ; Qüj ■*; Isle à l’entrée du golfe de Naples. ' I

Digitized by Google

 Aux champs de Parthçnope adora Leucoprée,*) Détefié par l'objet de fort amour fatal 7 -En fleuve il transforma Sebete **) fon rival . A ces naiffantes eaux la Nymphe unit fes larmes , Et fous l'onde chérie enfévelit fes charmes . Quel effroyable afpecl pour V amant dédaigné! Malpré tant de mépris le Vefuve indigné Brûloit , & dans fon fein un volcan prit nais J'anccy Les flammes que dans l'air exhale fa vengeance y Renaiffcnt d'une ardeur quéternifent les ans . Selon d'autres , ce mont ef un des fiers géants Armés contre les Dieux . Son nom fut Alcinéej Hercule le vainquit , & fa rage enchaînée Embrafa le rocher qui lui fcrt de cercueil . Le temps loin de l'abattre y augmente fon or gueily , Par fes efforts , ce monfire ébranle encor la. terre. Le feu qu'il lance au ciel femble y porter la • guerre , Son fouffie obfcurcit l'air 9 & pour venjer fes maux *) Promontoire voifin, jadis une Nymphe. **) Fleuve voilîn, jadis Dieu tutélaire du p*js.

I sur l’Italie. * 247 Renverfe Us moiffons , féche & corrompt Us eaux . Ces fables ne font plus L'effroi de la contrée ; Mais de l'enfer on croit que ce goujfre ejl ' l'entrée . De terribles combats en déchirent U fein. Un torrent fulfureux fort de ce foïiterrein , Le vulgaire craintif y voit dans Us nuits fomv ; bres Des fpecires voltigeans , des phantômes , des ombres , Et leurs plaintifs accens que l'écho porte aux mers Des peuples 6* des Rois prédifent Us revers . * 1 1 ■ ■ " — ■ TRENTIEME LETTRE. \ Du Belvedere à Frefcati , ce 2 f. Otfobre> >7/7. vant de vous décrire, ma chere Soeur, le charmant lieu que j’habite, parlons encore de l’ancienne Parthenope. J’y rencontrai la veille de mon départ des proceflîons qui me furprirent. On y porte au lieu de châlTes de belles repréTentations de Saints, de Saintes en cire, de hauteur naturelle, en habit de Moines ou de RéligieuTes, il ne leur manque que la parole. Ces figures Q iv Digitized by Google

 Lettres três-élevces font fuivies du Cierge & des Confraternités déguifées en vingt maniérés, comme on en voit dans toute l'Italie, en Domino de toile grife ou blanche, capuchon en tête, masque fur le vifage, le tout borde de diverfes couleurs. Les gens de qualité par pénitence prennent quelquefois ce fingulier déguifement. Ces Confréries liiivent aulh le convoi des morts toujours enterrés à vifage découvert La dévotion à Naples paroît encore plus fomptueufe, plus vive que dans les autres villes; bulles de Bienheureux, bouquets d'or & d'argent lans nombre en parent les autels. Beaucoup de Maufolées en marbre décorent ces lieux facrés. Au pied du Pauflipe ell le plus beau, celui de Sannaçar mort en 1630. Le Sculpteur Santa-Croce y mit pour ornement des Mules, des Satyres, Apollon & Minerve , que le Sacriftain de PEglife nomme David & Judith. Voici l'Ëpithaphe que ce Poëte fe fit lui-même : Acliushic Jîtus ejl , Cineres gau de te fepulti , Jam vaga pojl obitus umbra dolore vacat, % que je traduis ainfi: Réjouis-toi y nia cendre ; au fond de ces tombeaux, Mom ame fugitive échappe à tous Us maux • Digitized by Google N

sur l’Italie. 249 y » • Le Catdinal Bembo en ajouta une qui compare ce Poète à Virgile, dont le rocher voifln porte le fépulchre. De l’autre côte' de Naples , font les ruines du Palais delaReine/^/2/2^, beau làns douce pour fon fie'cle prive des arts; mais qui pour le nôtre n’a de remarquable que d’avoir appartenu à une Princelfe fameufe par fes crimes. Entre les raretés de la ville, je compte Mademoifelle Ardinguelli , Géomètre jolie,. noble, jeune, inftruite des langues Lavantes, de la françoife & de l’angloife, au point de traduire les écrits de Haies. Cet ouvrage dont elle m’a gratifiée, lui fiippofe de grandes connoilfances en phyfique. Dans un long entretien que j’eus avec elle, j’admirai fa ftudieufe fimplîcité qui la rend peut-être pljjs contente d’une fortune très-médiocre, que les Princelîes du pays environnées de Pages & d’Ecuyers, Les honneurs font comme les odeurs, dit Chrijline , Reine de Suede, *) ceux qui les portent ne les lentent point; en effet, il n’y a de vraiment bon que ce qui ne s’achete point, comme la beautc, la gloire & la fanté: le pauvre peut Q v % *) Cette héroïne écrivit fur un manuferit qui lui tomba en• tre les mains, où on metroit en doute îï la converfion ctoit bien fincere ; chi lo fa, non lo ferive, Chi lo ferive, non lo fa.

Le Cardinal *Bembo* en ajouta une qui compare ce Poëte à *Virgile*, dont le rocher voiſin porte le ſépulchre.

De l'autre côté de *Naples*, ſont les ruines du Palais de la Reine *Jeanne*, beau ſans doute pour ſon ſiécle privé des arts; mais qui pour le nôtre n'a de remarquable que d'avoir appartenu à une Princeſſe fameuſe par ſes crimes. Entre les raretés de la ville, je compte Mademoiſelle *Ardinguelli*, Géometre jolie, noble, jeune, inſtruite des langues ſavantes, de la françoiſe & de l'angloiſe, au point de traduire les écrits de *Hales*. Cet ouvrage dont elle m'a gratifiée, lui ſuppoſe de grandes connoiſſances en phyſique. Dans un long entretien que j'eus avec elle, j'admirai ſa ſtudieuſe ſimplicité qui la rend peut-être plus contente d'une fortune très-médiocre, que les Princeſſes du pays environnées de Pages & d'Ecuyers. Les honneurs ſont comme les odeurs, dit *Chriſtine*, Reine de Suede, *) ceux qui les portent ne les ſentent point; en effet, il n'y a de vraiment bon que ce qui ne s'achete point, comme la beauté, la gloire & la ſanté: le pauvre peut

*) Cette héroïne écrivit ſur un manuſcrit qui lui tomba entre les mains, où on mettoit en doute ſi ſa converſion étoit bien ſincere; *chi lo ſa, non lo ſcrive. Chi lo ſcrive, non lo ſa.*

I 2^0 Lettres \ devenir opulent; mais le vicieux n’acquiert point de vertus : ainfi la privation de l’or n’effc pas un fi grand mal, la vraie pierre philofophale eft la modération dans Tes. defirs; j’y trouve tout ce qu’on vante de ce fecret merveilleux. Vous direz, ces fentences font par-tout; oui, les memes vérités, lous cent formes doivent réparoitre fans qpfiè; les Hélions n’ont pas cette liberté , mais il m’eft permis de répéter par la bouche des Anciens : Quis dires ? Qui nil cupiat, Quis pauper ? avarus . Qui rien n envie efl un Cre'ftis; Un riche avare ejl un Iras. Avec un tiers plus de mots je dis moins que le latin. Eft-ce ma faute ou celle de notre langue? Celle des Napolitains n’eft pas le plus pur Italien , & leur vivacité les fait parler fi haut que leurs afléméblécs font bruyantes. Celles de la Nobleflé fe font ordinairement, ainfi qu’en EfpagriC) à l’occafion des morts, mariages ou batémes & durent huit jours. Comme le nombre en eft grand, elles fe fuccedent fans celle. Dès le premier jour de leurs couches, les Dames reçoivent les vifitçs fans en être incommodées. A Rome^ elles fe frottent le fein duDigitized hvÇ

sur l’Italie. ' .251 jie pommade, qui fait palier le lait facilement, ne relient point fi renfermées, ni dans une diete fi auftere qu’à Paris , & font beaucoup plus d’enfans fans d’aulïï trilles accidens. Que nos belles n’ont-clles leur courage & leur onguent! Les climats chauds font, je crois, favorables aux femmes, elles y accoucheut plus aifément, font plus aimées, ont moins belbin pour tranlpirer de faire de l’exercice, ce qui convient fort à leur parefiej mais continuons mon voyage. ' J’avois promis au Cardinal PaJJionei de me rendre à Frefcati , pendant qu'il feroit à Ion Hermitage des CamalduUs ; ainfi nous ne pouvions relier davantage à Naples * J’en partis à midi en alfcz mauvaile fanté pour aller coucher à Capoue. Le lendemain nous prîmes la via Jppia environnée de myrthes, lauriers & grenadiers, large d’environ quatorze pieds & bordée des" deux côtés de pierres alfcz élevées pour que deux charrettes ne puilfent lortir de la chaufléc pour fe faire place.- Comment donc palfoient-elles jadis ? Quelles étoient les voitures des Anciens? C’eft ce que nous/ ignorons: ils le fervoient làns doute de litières étroites, alloient moins vite que commodément, & tous les fardeaux fe portoient à dos de mulet y nos coches n'auroient pas lailTé fubfillcr fi * long-temps ce chemin, quoiqu’il foit fondé fur

ne pommade, qui fait paſſer le lait facilement, ne reſtent point ſi renfermées, ni dans une diete ſi auſtere qu'à *Paris*, & font beaucoup plus d'enfans ſans d'auſſi triſtes accidens. Que nos belles n'ont-elles leur courage & leur onguent! Les climats chauds ſont, je crois, favorables aux femmes, elles y accoucheut plus aiſément, ſont plus aimées, ont moins beſoin pour tranſpirer de faire de l'exercice, ce qui convient fort à leur pareſſe; mais continuons mon voyage.

J'avois promis au Cardinal *Paſſionei* de me rendre à *Freſcati*, pendant qu'il ſeroit à ſon Hermitage des *Camaldules;* ainſi nous ne pouvions reſter davantage à *Naples*. J'en partis à midi en aſſez mauvaiſe ſanté pour aller coucher à *Capoue*. Le lendemain nous prîmes la *via Appia* environnée de myrthes, lauriers & grenadiers, large d'environ quatorze pieds & bordée des deux côtés de pierres aſſez élevées pour que deux charrettes ne puiſſent ſortir de la chauſſée pour ſe faire place. Comment donc paſſoient-elles jadis? Quelles étoient les voitures des Anciens? C'eſt ce que nous ignorons: ils ſe ſervoient ſans doute de litieres étroites, alloient moins vîte que commodément, & tous les fardeaux ſe portoient à dos de mulet; nos coches n'auroient pas laiſſé ſubſiſter ſi long-temps ce chemin, quoiqu'il ſoit fondé ſur

Lettres un lit de pave' de dix-fept palmes de profondeur, & recouvert de larges pierres taillées en coin, fi bien jointes (pelles ont duré mille ans (ans fe'déranger, & que depuis mille autres qu’elles fe rompent, il en refte encore des morceaux en bon état. Jugez combien ces gros cailloux culbutés doivent être rudes à pafler. Après avoir traverle Y Iris, à préfent le Garigliano , nous couchâmes au bord de la mer, dans une chambre percée à jour, à Mo La, jadis Formas , pays des Leflrigons. Perfonne ne nous mangea} mais nous n’y trouvâmes rien à manger. Vis-à-vis eft Ga'cte, où fut enterrée la nourrice à'Enée. Le jour fiiivant nous reprîmes la vue de la mer & la via Appia. La dureté du chemin nous fatiguoit. La campagne couverte d’oliviers, citronniers, orangers nous charmoit. Ainfi va le monde, du bien, du mal} qui le fait mieux que vous? mais . / Chi puarda ad opni penna non fa mai Utto. Revenons à nos champs de fleurs, où jadis Cicéron, fuyant fes ennemis, fut aflallïné par un de fes protégés. . v Un ntmico ï troppo , c ccnto amici non b a* ftano. / Digitized

un lit de pavé de dix-ſept palmes de profondeur, & recouvert de larges pierres taillées en coin, ſi bien jointes quelles ont duré mille ans ſans ſe déranger, & que depuis mille autres qu'elles ſe rompent, il en reſte encore des morceaux en bon état. Jugez combien ces gros cailloux culbutés doivent être rudes à paſſer.

Après avoir traverſé l'*Iris*, à préſent le *Garigliano*, nous couchâmes au bord de la mer, dans une chambre percée à jour, à *Mola*, jadis *Formies*, pays des *Leſtrigons*. Perſonne ne nous mangea; mais nous n'y trouvâmes rien à manger. Vis-à-vis eſt *Gaëte*, où fut enterrée la nourrice d'*Enée*. Le jour ſuivant nous reprîmes la vûe de la mer & la *via Appia*. La dureté du chemin nous fatiguoit. La campagne couverte d'oliviers, citronniers, orangers nous charmoit. Ainſi va le monde, du bien, du mal; qui le ſait mieux que vous? mais

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

Revenons à nos champs de fleurs, où jadis *Ciceron*, fuyant ſes ennemis, fut aſſaſſiné par un de ſes protégés.

Un nemico è troppo, e cento amici non baſtano.

sur l’Italie. *5* Vous direz que j'aime bien les proverbes: oui, en italien, parce qu’ils me font plus nouveaux. J’appris celui-ci en dînant a Fondiy que Barberoujfe affiégea en 1534. dans l’elpoir d’enlever une très belle Princefle Colonne , qui fe lauva par des marais bourbeux^ pour éviter de régner fur les tapis parfumés du Serrail. Nous couchâmes à l’ancienne Anxur , aujourd’hui Terracine , lieux où les orangers viennent en pleine terre, lieux aufiî redoutes pour la lànté qu’ils furent recherchés jadis pour la fâlubrité de l’air j lieux enfin, où je me rappellai qu 'Ho~ race fut joint par Mécenas dans fon voyage de Brindiji , qu’il a fi bien décrit. Obligés comme lui de les quitter la nuit, nous ne pûmes voir les débris des palais dont les Romains enrichirent ces bords. Dans l’obfcurité nous apperçûmes avec l'urprife des feux de place en place, j’ignore s’ils font faits pour rechauffer les bergers ou pour leurs enchantemens* Nous ne pûmes nous arrêter à V eletrl , Capitale des anciens Volfques. Je favois que le Cardinal PaJJionei & l’Abbé de Canillac auroient la bonté de fe trouver fur la route. Malgré notre emprelfement à les rejoindre, nous manquâmes long-temps au rendez-vous par l’erreur des portillons. Notre impatience égaloit la faute de nos guides. Le chemin, quoique beau, me parut d'une longueur horrible. J’appaifai /
Digitized by Google

1^4 ' Lettres . l’Eminence (qui avec raifon murmuroit) par les dons propres à la charmer. Deux manufcrits rares, que j’avois trouves b. Naples, firent ma paix. On me conduifit chez le Prince Paru- . p hile au Belvcdere. Le nom feul fait l’eloge de la fituation d’un lieu, oii l’art s’éptiifa pour embellir la nature. L’alpeét que j’ai vis-à-vis de ma toilette ravit l’œil & l’oreille. Un fleuve tombe en cafcade dans une grotte où l’effort des eaux qui meut les machines, anime le marbre ; Apollon & les Mufes y jouent de la flûte, & Jupiter lance le tonnerre. Tous les voyageurs décrivent ces merveilles & celles de Monte- D raconc , Château des Borghefes , & des Vignes Bracciano & Conti, Cette dernière montre encore les réduits des efclaVes de Lucullus ; le mur qui les renferme, foutient les terres du parc: de gros arbres ont peu à peu percé la pierre, fe font accrus & contribuent peut-être à fa durée. En me promenant fur un âne, j’ai vifité humblement la fuperbe maifon des Jéfuites, au lommet de la montagne où fut le Tufculum . On leur a l’obligation d’avoir couvert d’un toit un pavé de mofaïque bien conlèrvé de la maifon de C/ceron , dont le favant Pere Bofcowich a levé le beau deflein. Le Cardinal Pajjionei (comparable à ce Conful en éloquence, mémoire, érudition, elprit patriotique) pour fe repofer

Digitized by Coo^l^

l'Eminence (qui avec raiſon murmuroit) par les dons propres à la charmer. Deux manuſcrits rares, que j'avois trouvés à *Naples*, firent ma paix. On me conduiſit chez le Prince *Pamphile* au *Belvedere*. Le nom ſeul fait l'éloge de la ſituation d'un lieu, où l'art s'épuiſa pour embellir la nature. L'aſpect que j'ai vis-à-vis de ma toilette ravit l'œil & l'oreille. Un fleuve tombe en caſcade dans une grotte où l'effort des eaux qui meut les machines, anime le marbre; *Apollon* & les Muſes y jouent de la flûte, & *Jupiter* lance le tonnerre. Tous les voyageurs décrivent ces merveilles & celles de *Monte-Dracone*, Château des *Borgheſes*, & des Vignes *Bracciano* & *Conti*. Cette derniere montre encore les réduits des eſclaves de *Lucullus;* le mur qui les renferme, ſoutient les terres du parc: de gros arbres ont peu à peu percé la pierre, ſe ſont accrus & contribuent peut-être à ſa durée. En me promenant ſur un âne, j'ai viſité humblement la ſuperbe maiſon des Jéſuites, au ſommet de la montagne où fut le *Tuſculum*. On leur a l'obligation d'avoir couvert d'un toît un pavé de moſaïque bien conſervé de la maiſon de *Ciceron*, dont le ſavant *Pere Boſcowich* a levé le beau deſſein. Le Cardinal *Paſſionei* (comparable à ce Conſul en éloquence, mémoire, érudition, eſprit patriotique) pour ſe repoſer

sur l’Italie. 255 • \ • 1 des foins de fon minifferc, a fait un paifiblc & pieux Hermitage, aux lieux où l’orateur fe délaffoit de fes travaux. Voyez combien l’érudition eft utile. Son Eminence manquoit de fontaines j & favoit par Strabon , qu’il y avoit eu des conduits d’eau fur le rocher \ à force dé fouiller, le livre en main, elle les a retrouvées, & s'eft fervî de buffles qui mangent moins, labourent & tirent mieux qu’aucun animal, pour tranfportcr fur ce mont très élevé des ftatues, des urnes *) & des tombeaux de marbre d’un poids énorme, diftribués a^ec goût fur les terrafTes. De là, l’œil traverfe la plaine, s’étend jufqu’à la mer, fè promene fur les Apennins , voit l’ Algide & le S oracle **) couronnés de neige , s’arrête' fur Rome & fe retourne volontiers pour admirer la , diftribution ingénieufè des cellules que la maifon renferme. La ftru&ure ne relfemble en rien à tous les lieux de plailànce vantés & plaît davantage. On fouhaiteroit pourtant qu’il eût donné plus de largeur aux charmans réduits des Hermites dont le Cardinal eft le Prieur. Il m’a fait la grâce de m’en deftiner un, prefquè tous les autres appartiennent ainfi à des freres, *) On voit là que les Anciens en eurent fuccélîîvement de terre cuite, pierre, marbre, verre, porphire, & de matières encore plus precieufes. « 4+) Aujourd’hui Mont Ortjlc, Digitized by Google

2^6 Lettres qui ne les ont habités que quelques momens; mais la paix, les Mufes, les vertus y fixent leur demeure, j'en jouis fouvent pendant l'heureux féjour que nous faifons à Frefcati. Pour amu* fer la grande & bonne compagnie, qui le remplit en cette faifon, l'Opéra bouffon s'y transporte ; quoiqu'il foit aufîî loin de Rome que de Paris à V zrf ailles y on y vient & s'en retourne coucher à la ville. Nous entendîmes hier, chez la Princefîè Piccolomini une mufîque plus fe'duifante que celle des Aéfeurs, ce furent les chants de, la S ignora Madalena Morclli , fameufe improvifatrice, née en Tofcane . Son talent fupérieur pour les vers impromptus efl enrichi d'une voix & d'une figure agréables. Si les Sybilles avoient reffemblé à cette infpirée, on leur auroit rendu du fréquentes vifites. t ' TRENTE-UNIEME LETTRE. I De Rome , ce 2 0. Novembre , 17/7. N ous voici revenus à Rome , ma chere Soeur; en quittant Frefcati nous avons pafié quelques jours dans la maifqn du feu Cardinal Ciboy que le Duc de Modene a prêtée à notre aima'Digitized l y Cîoyfflc,

TRENTE-UNIEME LETTRE.

De Rome, ce 20. Novembre, 1757.

NOus voici revenus à *Rome*, ma chere Soeur; en quittant *Freſcati* nous avons paſſé quelques jours dans la maiſon du feu Cardinal *Cibo*, que le *Duc de Modene* a prêtée à notre aima-

Digitized by Google

. sur l’Italie. 257 * aimable Auditeur de Rote. Les jardins en font beaux. Ceux du Pape ôc Ton palais de Cajlel Gandolphe , fitués dans le voifinage, ont peu de magnificence pour un Souverain dont les revenus montent à vingt-cinq millions. Le Roi d’Angleterre & plufieurs particuliers en poffedent dans ce canton. Les plus grands font dans le parc de la Princefi'e Palefiriney jadis celui de Domitien . Ces murs antiques / préfentent, comme ù Fnfcati , un effet fingu-» lier de la force pulfativc des arbres. Les branches, les racines, fe font infinuées entre les briques, les ont entre-ouvertes fans les renverfer, s'y incorporent & grofiifTent maigre les obftacles. Dans cette enceinte on trouve de lon■ gués voûtes épaiffes expofees au midi , deftinées, je crois, aux promenades d’hiver des Romains. J’en eftime tant l’ufàge, que fi je me, ' faifois une maifon de campagne, je voudrais en avoir de pareilles. Aux lieux que je vous décris fut Albe , aujourd’hui Alba.no , où fe conferve un monceau de pierres écroulées, nommé le fepülchre , cagne. Plus loin cinq tours à moitié détruites, couronnent un tombeau, dit celui des Horace s & des Curiaces. D’autres le donnent à Pom • pée, dont les maifons de plaifance embellirent ces rivages. Malgré la pluie qui nous défoloit, nous allions chaque jour voir ces mafures & R 1 ’ . Digitized by Google

Lettres parcourir une forêt prochaine trés-agrcable. De grands lacs entoures darbres, qui s'élèvent en Amphithéâtre fur les copeaux, la vue de la mer, des hautes montagnes ôc de la campagne de Rome , font le charme de cette fituation où la terre prodigue fcs biens. On y recueille beaucoup d'oignons blancs, nourriture commune du pays j on les y mange cruds avec le pain. N'en augurez pas que les payfans, quoique pauvres, foient miférables dans l'Etat Ecdéfiaftique. S'ils ont peu d'argent, ils payent peu d'iîhpôtsj les fruits, vignes & légumes leur viennent fi facilement qu'ils en négligent la culture i ce qui rend fouvent leurs denrées moins bonnes que dans les terreins plus ingrats. Le commerce fleuriroit dans ces fertiles contrées, fi les ports favorablement fîtucs fiir l'Adriatique & la Méditerranée étoient bien entretenus par le Gouvernement, & les manufactures protégées & multipliées} mais le Souverain fouvent par fon âge peu propre à fe donner des foins & certain que fes polfelfions ne pafleront point à fa poftérité, jouit du préfent (ans s'occuper du bien à venir} de même, fi les vignerons des meilleurs cantons faifoient les vins & les gardoient avec . autant d'attention que leurs ancêtres, peut-être en auroientils d'aufii bons. Les Romains les enterroient dans de grands vafcs de terre nombre d'anDigitized by Googl I

parcourir une forêt prochaine très-agréable. De grands lacs entourés d'arbres, qui s'élevent en Amphithéâtre ſur les côteaux, la vûe de la mer, des hautes montagnes & de la campagne de *Rome*, font le charme de cette ſituation où la terre prodigue ſes biens. On y recueille beaucoup d'oignons blancs, nourriture commune du pays; on les y mange cruds avec le pain. N'en augurez pas que les payſans, quoique pauvres, ſoient miſérables dans l'Etat Eccléſiaſtique. S'ils ont peu d'argent, ils payent peu d'impôts; les fruits, vignes & légumes leur viennent ſi facilement qu'ils en négligent la culture; ce qui rend ſouvent leurs denrées moins bonnes que dans les terreins plus ingrats. Le commerce fleuriroit dans ces fertiles contrées, ſi les ports favorablement ſitués ſur l'*Adriatique* & la *Méditerranée* étoient bien entretenus par le Gouvernement, & les manufactures protégées & multipliées; mais le Souverain ſouvent par ſon âge peu propre à ſe donner des ſoins & certain que ſes poſſeſſions ne paſſeront point à ſa poſtérité, jouit du préſent ſans s'occuper du bien à venir; de même, ſi les vignerons des meilleurs cantons faiſoient les vins & les gardoient avec autant d'attention que leurs ancêtres, peut-être en auroient-ils d'auſſi bons. Les Romains les enterroient dans de grands vaſes de terre nombre d'an-

sur l’Italie. 259 nées avant de les boire. Le beurre, très rare à Naples , eft exquis autour de Rome , quand on en prend foin* mais l’huile abondante, quoique médiocre, y fait négliger le laitage. La chaleur du climat demande peu de vètcmens, & porte moins les cultivateurs à prendre foin des troupeaux que de leurs bergeres. Ils les chérilfent trop à la vérité, çar la jaloufie totalement bannie des palais, habite encore leurs 1 chaumières. Quelque defir qu’on ait d’empêcher les alTaflînats, on allure que le nombre en va jufqu’à deux mille chaque année dans les Etats de Sa Sainteté, la plupart entre rivaux des mêmes belles, ou par vengeance de famille. Notre voyage de campagne, ici nommé Vil « leggiatura , en bonne compagnie, peu nombreulè, m’auroit fort amufée, fans le mauvais temps. Là, j’ai pris des inflruétions fur les mœurs champêtres. Que les habitantes & Albano m’ont paru jolies! Je les vis Dimanche fortir de l’Eglife avec des elpeces de voiles en gaze retrouffcs, fichus, tabliers de la même déîicatelfe, habits juftes à la taille & beaucoup de parures. Sachez que par toute V Italie les fervantes, les villageoifes , vont jambes, pieds & tête nus j mais les cheveux trelfés, chargés d’aigrettes ou couverts d’un rcfeau & le corps vêtu de haillons, orné de boucles d’oreille^ n 1 *• ; ' Digitized by GoogI

 colliers & bracelets de toute elpece. Notre féjour à Cajlel nous a menés à la fin de Novembre. La faifon eft trop avancée pour retourner en France avant l'hiver, comme nous l'avions projette. Nous acceptons le logement que M. de Canillac veut abfolument nous donner dans Ton Palais. Le fejour que nous venons de faire aux champs avec ce Prélat, nous fait penfer, qu'ayant fon même goût pour les longues promenades, les amufemens tranquilles, & la retraite de bonne heure le foir, nous ne lui ferons point incommodes à la ville. Il eft plus occupe qu'un Confeiller de Grand-Chambre qui fait fon métier. Un jeune Abbé de grande naiiïance,, comme le font ordinairement les Auditeurs de Rote, gagne Rome avec empreflement pour en remplir la place, & ne s'attend hullement au travail qu'il y trouve. Ils ne font que douze tant d 'Italie que des diverles Cours de l'Europe. Ce tribunal bien compofc, bien réglé, qui juge en dernier refiort de tous les grands procès eccléfiaftiques & civils de la juisdiéHon du Pape, a la bonne maxime après l'arrêt, de penfer qu'on peut fe tromper/ & de revoir, quand les parties l'exigent, trois & quatre fois le même procès, ce qui par malheur les éternile, ainfi qu'en Efpagne , en Angleterre , chez nous & par-tout. Seroit-ce un mal néccflaire?
Je Digitized by Google

SUR L’ I T A t I E. 261 vois que tous les états en font infcélc's, & nul n’y cherche de remede que le Roi de Prujfe, 11 lui feroit bien glorieux d’en venir à bout. Pendant que mon hôte équitable s’occupe à l’utile, je me fais des occupations qui ne le font gueres. L’oraifon funebre que le Cardinal Pajffionei , jadis Nonce à Vienne , fit pour le Prince Eugene fon ami, n’avoit nul befoin que je la mille en françois, mais j’ai befoin de m’exercer dans la langue italienne. La beauté de l’ouvrage & du fujet m’a déterminée à le traduire. fai la permilfion de l’abréger 6c d’en ôter des images trop poétiques pour notre goût d’éloquence en chaire. Cette profe dégante, ainfi que la poëfie, a peine (à renaître dans une autre langue. J’aurai befoin de l’indulgence de l’auteur. Nous pallons fouvent le loir chez lui, où toute fa Bibliothèque filtrée dans fa mémoire, colorée de les idées, charme les miennes & m’inftruit. J’y vois fouvent, le Cardinal Ferroni , doué de beaucoup d’agrément dans l’efprit, 6c le Cardinal Porto carrero , dont la vicillïtude de la fortune & l’immutabilité du caradere m'intérelïent. Apres avoir été Général des galeres de Malthe 6c Viceroi de Naples , brouillé avec là Cour, il le trouva fans emplois, & vint fans regret à Romey fous le fimple nom d’Abbé Portocarrero , Le Pape, en faveur de fa naiflance de de r . • ’ à R üj • Digitized by Google

t 261 . Lettres fon mérite, le nomma bientôt Prélat & Cardinal, & l’ Efpagne en fait ici fon Miniftre. Il vit chargé d’années fans infirmités, & de dignités fans orgueuil. L’autre jour en dinant chez cette Eminence, je pris la liberté de lui demander les réflexions de fon atnc raifonnable fur les diverles fituations de fa vie. „Mufe, me dit„il, après avoir goûté de tout, on fait bien peu „de cas des objets de l’ambition des hommes.** Croyons donc que la privation de mille biens, dont il relie une haute idée dans nos defirs, n’eft pas un fi grand mal qu’on le penfe: mais cette morale 111e meneroit trop loin. J’en étois à' nos convcrfations du foir chez notre très doéle Bibliothécaire, qui donne fon eftime due aux nouvelles poëfies latines de Meilleurs Stay & Nocetti , & aux Lavantes recherches du Pere Paciaudi . *) Il convient pourtant que, fi fa nation fut, plus que la nôtre, féconde en bons Hiftoriens, Artifles & Poètes, nous l’emportons en pièces de Théâtrfc, en livres de morale , dans les fciences , l'éloquence de la chaire & le ftyle épiftolairej mais comme il lit prelque toujours nos François, il voit comme nous, qu’à peine arrivés au but, on le paslè : qu’à préfent nous avons trop de tout, de Jpe&acles, 'd’écrivains, de lecteurs, même de li*) Profeffcur à la Sapicnct } le bon choix du Sércnitîimc Infant, vient de faire ee célèbre Théuin fon Bibliothécaire à Parme. y Digitized by Google

' • / * sur l’Italie. iG\ / * vres; car nos brochures infinies lui parviennent, chofe rare, au delà des Alpes. Je m’étonne d’y voir fi peu de commerce littéraire avec nous, tandis que nous en avons tant dans le - Nord. Nos auteurs modernes font peu connus en Italie. M. de Voltaire l’eft par-tout: 1 le Saint Office le brûle ici,. & chacun le ccmferve foigneufement dans fon cabinet. Son Eminence approuve qu’on le condamne, mais l’admire, 6c chérit les perfonnes livrées aux lettres. Je fus hier honorée de là préfcnce à l’augufte affemblée des Arcades , qu’on eut la bonté de faire pour ma réception. Plufieurs Princeflcs 6c Cardinaux daignèrent y aflifter, & beaucoup d’éleves d 'Apollon. Je bégayai en tremblant un remerciement riméj vous le trouverez à la fin de ma lettre. L’ingénieux Abbé Peiçi, le rendit élégamment en vers italiens. J’étois le Saint du jour. Le très-digne Sécre'taire de l’Académie, l’Abbé Morei 6c plufieurs Poètes me louèrent à l’envi avec toute l’exagcration que les Mufes permettent. Un jeune Prince des Urjins prononça avec autant de grâce que de luccès des vers latins dont j’étois l’objet. Sa fœur, la Duchefie à' A rcé9 - dont je vous ai déjà parlé, en récita auffi en italien de beaucoup meilleurs que le fujet , 6c me fit un compliment bien fpirituel, bien élégant pour une jolie femme de feize ans. Après ' R iv . s Digitized by Google

l’aflemblce, j’ofai dire à Ton pere, le Cardinal des U r fins j que fa fille étoit la Déefle de Rome, Cette belle ^n’entendit: „non, Madame, „répondit-elle , les Romains prenoient leurs „Dieux chez les étrangers. u Je reftai en defaut comme à la longue paume, ou rarement on renvoyé la balle à propos. Je crois que l'encens eft une fubftance falutairej on m’en nourrit, & ma fanté s’en trouve à merveilles. On fera imprimer ce recueil de vers en mon honneur, je vous les enverrai j en attendant, voici les miens; Quelle puiffance enchantereffe Mit dans l'empire des Céfars Tous les délices de la Grece ! Un Lycce offre à mes regards Les favantes foeurs du Permefî'e. Que vois-je ! où fut un champ de Mars, Un ga^on fait pour la molleffe Invite au repos de Lucrèce ! En ces murs où de toutes pans L'étude & la délicateffe Du Dieu du Goût font la richeffe , Un Roi *) du Tage, ami des arts # • \ •)
Jean V. de Portugal, dit Artte, qui donna trente mille livres pour acheter un rerrein, où des gradins de gazon contiennent l’alTemblée de i’Acaddmie.
Digitized-by Google

l'aſſemblée, j'oſai dire à ſon pere, le Cardinal *des Urſins*, que ſa fille étoit la Déeſſe de *Rome*. Cette belle m'entendit: „non, Madame, „répondit-elle, les Romains prenoient leurs „Dieux chez les étrangers.“ Je reſtai en défaut comme à la longue paume, où rarement on renvoye la balle à propos. Je crois que l'encens eſt une ſubſtance ſalutaire; on m'en nourrit, & ma ſanté s'en trouve à merveilles. On fera imprimer ce recueil de vers en mon honneur, je vous les enverrai; en attendant, voici les miens:

Quelle puiſſance enchantereſſe
Mit dans l'empire des Céſars
Tous les délices de la Grece!
Un Lycée *offre à mes regards*
Les ſavantes ſœurs du Permeſſe.
Que vois-je! où fut un champ de Mars,
Un gazon fait pour la molleſſe
Invite au repos de Lucrece!
En ces murs où de toutes parts
L'étude & la délicateſſe
Du Dieu du Goût ſont la richeſſe,
Un Roi *) *du* Tage, *ami des arts,*

*) *Jean V. de Portugal*, dit *Arete*, qui donna trente mille livres pour acheter un terrein, où des gradins de gazon contiennent l'aſſemblée de l'Académie.

\ / sur l’Italie. 165 % De tréfors orna la fageffe. Chriftine *) quencenfa Lutccc Quittant fon trône & fcs remparts , De ces jardins fut la Déeff'c. Une fille **) de cent héros , ' A la fuivre en ces lieux s'empreffe ; L'œil ^’Eunomene,***) avec fineffe , Dans l'art de graver les métaux , Y difçerne l'antique adreffe ; Cirene ****) y brille, & des oifeaux Sa danfe imite la viteffe. Eutidice *****) dès fa jeuneffe Y chante fur les chalumeaux L'âge d'or qui nous fuit fans ceffe . Des vers graves fur vos ormeaux M' apprennent ces faits que j 'admire ; Puis-je par des efforts nouveaux Du Pinde ici ni ouvrir V empire ? Oui y dit le Dieu de ces coteaux , . La faveur oit ton ame afpire Sera le prix de tes travaux. De mon bonheur que les échos Kaifonnent de Londres à Palmire, R v .. ' • *) La Reine de Suede, dite BajîliJfa. La P rince (le Royale de Pologne, dite Ermelintfj. ***} De la maübn de Ligneville, mariee au Duc de Calabriet •_ le, à préfent Ambafladeur de Naples en Pologne. **♦*) La Duchefle de Bracciano. La Uuchede d'Atcé. Digitlzed by Google

2 66 Lettres (Tant que Flore aimera Zêphire) Qu on chante aux bords de vos ruiffeaux Ma gloire & les fons de ma lyre . ' * ' i Je reçus le même foir ces vers du Chevalier de Godolin , Officier François, admis aux Arcades: Ton art que Voltaire a chantéy Demande envain notre indulgence ; Le tableau qu aujourd'hui tu nous as préfentéy EJl de /'Albane; il en a l'élégance Et la noble Jîmplicité ; Aux Arcades, ton nom vanté Se change en Doriclee, & ta préfence Y fait notre félicité: Oui 9 Catulle en. ces lieux , pour la Mufe de France, Eut fait à fa Lesbie une infidélité. Quittons la poëfie pour vous parler de la vigne Borghefcy qui n'a pas befoin de fixions pour charmer. Liiez tout ce que les voyageurs en difènt, ils ne mentent point fur cet article. Parc pour les bêtes fauves, mail, eaux plates <5c jailliffantes, maneges, bofquets, jardins de fleurs, potagers, oifeleries, orangeries, labyrinthe} enfin tout ce que l'art peut tirer de la nature, s'y trouve. C'ell ma promenade favorite, comme Digitized by Gbogle

sur l’Italie. 267 à Paris dans un autre genre le bois de Boulogne. Le. coup d’œil du Palais étonne, la tabatière la mieux cifelée efi moins achevée, que mille bas-reliefs antiques fi bien incrultés fur les quatre faces, qu’ils femblent y avoir été fculptés. L’intérieur renferme une compagnie nombreufe & choifie, dont les traits parlans n’ont pas befoin de langue pour s’exprimer, ni fouvent de prunelle. On remarque que les fiatues des Empereurs n’ont commencé à en avoir & de la barbe, qu’au temps & Adrien, Il faudrait les mines du Potcfe pour payer les figures grecques. Celles qui me frappent le plus, font le fameux Gladiateur dù cifeau &Agafia ; l’Hermaphrodite couché, trouvé près des Thermes de Dioclétien , dont le Cavalier Bernin a fait le matelas qui manquoit} Seneque mourant dans le bain} le Sommeil en marbre noir} un Amour monté fur un Centaure qu’il mene les mains liées fur le dos: le monftre d’un air fatisfait & fournis tourne la tête vers fort vainqueur. J’ai vu cette idée ingénieufe prife ou fuivie dans une pierre gravée, où Cupidon fur un lion joue de la Ère & le con- duit à Ion gré. De ce Dieu fous cent traits divers , Tout peint les mœurs & le génie ; - Amour , ta fatteufe magie / Digitized by Google

à *Paris* dans un autre genre le bois de *Boulogne*. Le coup d'œil du Palais étonne, la tabatiere la mieux ciſelée eſt moins achevée, que mille bas-reliefs antiques ſi bien incruſtés ſur les quatre faces, qu'ils ſemblent y avoir été ſculptés. L'intérieur renferme une compagnie nombreuſe & choiſie, dont les traits parlans n'ont pas beſoin de langue pour s'exprimer, ni ſouvent de prunelle. On remarque que les ſtatues des Empereurs n'ont commencé à en avoir & de la barbe, qu'au temps d'*Adrien*. Il faudroit les mines du *Potoſe* pour payer les figures grecques. Celles qui me frappent le plus, ſont le fameux Gladiateur du ciſeau d'*Agazia*; l'Hermaphrodite couché, trouvé près des Thermes de *Dioclétien*, dont le Cavalier *Bernin* a fait le matelas qui manquoit; *Seneque* mourant dans le bain; le Sommeil en marbre noir; un Amour monté ſur un Centaure qu'il mene les mains liées ſur le dos: le monſtre d'un air ſatisfait & ſoumis tourne la tête vers ſon vainqueur. J'ai vu cette idée ingénieuſe priſe ou ſuivie dans une pierre gravée, où *Cupidon* ſur un lion joue de la lire & le conduit à ſon gré.

De ce Dieu ſous cent traits divers,
Tout peint les mœurs & le génie;
Amour, ta flatteuſe magie

/ 1 68 . Lettres Fit plus de mal à V univers Que rien fit la haine en furie . Des ferpens de la jaloujîe Tu chéris les affreux concerts; Sur tes autels régné V envie , , Et Von court y chercher des fers . L'amitié par fon harmonie Nous confole dans les revers'. Son charme aux doux plaifirs convie9 Et fes Temples par-tout ouverts , Rejfcmblent à. us beaux déferts Où malgré la plaine fleurie , Les coteaux , les prés toujours verds , Nul ne veut y pajfer fa vie . TRENTE-DEUXIEWE'ÉÊTTRE. ' . De Rome, ce 2j. Décembre, ly; 7. TT': . •- ; ' ' -• ;v Y ous voulez de trois cens lieues favoir tout ce que je. fais, ma çhere Soeur; continuons à vous en rendre compte. J'ai vu pendant l'été les principaux monumens de Rome; ainfi ma journée le pâlie à prélént comme à Paris ; je me couche & me leve de bonne heure, lis & griffonne tout le matin. Pour m'exercer dans » Digitized by Google - s . . .. .

Fit plus de mal à l'univers
Que n'en fit la haine en furie.
Des ſerpens de la jalouſie
Tu chéris les affreux concerts;
Sur tes autels regne l'envie,
Et l'on court y chercher des fers.
L'amitié par ſon harmonie
Nous conſole dans les revers:
Son charme aux doux plaiſirs convie,
Et ſes Temples par-tout ouverts,
Reſſemblent à ces beaux déſerts
Où malgré la plaine fleurie,
Les côteaux, les prés toujours verds,
Nul ne veut y paſſer ſa vie.

 ' / l’itnlien, je voulois mettre en cette langue un de nos Romans. N’en trouvant point ious ma main dallez courts, j’ai pris la conjuration de Waljlein , &\ viens de m’appercevoir que Sarrasin ne l’a point finie. N’importe, j’irai jusqu’au bout. Notre maniéré décrire a bien change depuis l’autre fiécle. Quoi ! ce petit morceau d’hiftoire eftimé, n’eft qu’une leule phrafe mêlée de parenthefes, aulïï - difficile à découper qu’à traduire! Par bonheur ce ftyle me rapproche davantage du tour italien. Cette occupation & l’amufement de vous écrire en profe ou en vers me mènent à midi. La feule différence de mon genre de vie, eft qu’ici, fui van t l’ufiige du pays, nous dînons & ne foupons point. Tandis que notre hôte travaille à la Rote,* aü lieu' de recevoir du monde, comme je fais à Paris , nous allons chez les Dames aux aflemblées du loir j mais l’après-midi la promenade va toujours fon train; notre curiofité la diverfifie dans les plus belles maifons de plailance que renferme cette ville. Quel dommage! Le tiers au plus de fon enceinte de feize milles, f^ite fous Aurélien , eft peuplé: c’eft la plus grande que Rome eut jamais. ’ • , La vigne Pamphile , dite Bel refpiro , le dispute en magnificence à la Borghefe en jardins, eaux, peintures & ftatues. Villa- Ludoviji , fi

270 . Lettres\ .1 tuée où furent les jardins de Sallujlet préfente auili bien des beautés. A Villa Mcdicis brille la fameufe famille de Niobé , dont la fille eft divine. Un cabinet du jardin fait exprès met à l'abri ce groupe de treize figures où les diverfes expreflions de douleur font merveilleufement rendues: on fa déterré hors la Porte S. Jean avec une tête de Jupiter Capitolin , jadis l'ornement des portes du Palais impérial. Ces vignes, fi riches en antiquités, font fort négligées. Il en eft, d'autrefois fùperbes, qui tombent entiéremen en ruine, telles que Villa Mattéi , encore remplie dobélifques, d'urnes & ftatues : la vigne Montalte , bâtie par Sixte V . ' renommée avec raifon par fon étendue & fà beauté, eft prefque toute louée en potagers. On y remarque entre mille la ftatue coloffale de Rome , trouvée fous terre à Monte-Cavallo . Chaque Cardinal riche, raffemble dans la lituation qui lui rit, tout ce que l'art & l'argent peuvent tirer des tréfors antiques & de finduftrie moderne. Le maître du lieu meurt, fes biens fe partagent, ni neveux, ni fils n'ont jamais trouvé la maifon de leurs prédéceffeurs de bon goût, & la négligent. A la troifîeme ou quatrième génération, on laboure un champ nivelle à force de millions, & couvert de ftatues, vafes, berceaux & baffinsj d'autres châteaux renaùlènt, à la vérité, mais je regrette Digitized by Google! I

tuée où furent les jardins de *Salluſte*, préſente auſſi bien des beautés. A *Villa Médicis* brille la fameuſe famille de *Niobé*, dont la fille eſt divine. Un cabinet du jardin fait exprès met à l'abri ce groupe de treize figures où les diverſes expreſſions de douleur ſont merveilleuſement rendues: on l'a déterré hors la Porte *S. Jean* avec une tête de *Jupiter Capitolin*, jadis l'ornement des portes du Palais impérial. Ces vignes, ſi riches en antiquités, ſont fort négligées. Il en eſt, d'autrefois ſuperbes, qui tombent entiéremen en ruine, telles que *Villa-Mattei*, encore remplie d'obéliſques, d'urnes & ſtatues: la vigne *Montalte*, bâtie par *Sixte V.* renommée avec raiſon par ſon étendue & ſa beauté, eſt preſque toute louée en potagers. On y remarque entre mille la ſtatue coloſſale de *Rome*, trouvée ſous terre à *Monte-Cavallo*. Chaque Cardinal riche, raſſemble dans la ſituation qui lui rit, tout ce que l'art & l'argent peuvent tirer des tréſors antiques & de l'induſtrie moderne. Le maître du lieu meurt, ſes biens ſe partagent, ni neveux, ni fils n'ont jamais trouvé la maiſon de leurs prédéceſſeurs de bon goût, & la négligent. A la troiſieme ou quatrieme génération, on laboure un champ nivellé à force de millions, & couvert de ſtatues, vaſes, berceaux & baſſins; d'autres châteaux renaiſſent, à la vérité, mais je regrette

sur l’Italie. 271 toujours un beau lieu détruit. Le Cardinal à' York en confiant un, & dépenferoit moins à reflaurer le plus fpacieux de ces magnifiques t jardins dégradés. La maifon qu’il édifie, trop bornée pour un Prince , feroit charmante pour un riche particulier. Son AltefTe Royale, l’autre jour à fon concert, daigna nous demander fi nous avions été voir fà vigne: , nous rie manquâmes pas de nous y promener le lendemain. Nous vifïtons aufïi fouvent celle que le Cardinal Albani bâtit à grands frais à Porta Salaria. Outre les charmes de la nouveauté, cette habitation eft d’un goût d’ Architecture fingulier. Je ne fais à quoi vous je comparer 5 mais il me plaît infiniment. Des colonnes alternatives de granit noir ou rouge d’une feule pièce, foutienncnt le portique. Aux deux extrémités des onze arcades fe trouvent des cabinets où s’élèvent, au milieu, deux fout coupes d’albâtre de trente palmes de circonférence } l’une porte la tête de Médufe , l’autre celle d’un fleuve. Sur les murs, au bord des niches ornées de bulles d’Empereurs, autant de griffons tiennent des chandeliers. Les di- verfes couleurs des marbres du périflile y forment un agréable émail, & cent mafques gigantefques de Paros antique entourent la corniche. Le refie des ornemens, non encore achevés, charment déjà la vûe, & feront enriDigitized by Google

271 Lettres chis d’un monde de ftatues, entr’autres de la plus ancienne P allas après celle du Palais Ju Jliniani. Cette galerie ouverte du 'côté des jardins, donne entrée aux appartemens, qui prennent jour à la face oppofee fur une place entourée de baluftrades. _ Une datue Egyptienne & deux fphynx de bazalte, d’où fortent des fontaines, féparent la double rampe qui défcend au parterre. Là s’élève au centre un jet d’eau fur une cuvette de granit de dix-huit palmes de diamètre, loutenue par quatre fatyres plus grands que nature, qui femblent fuccomber ibus le fardeau: quoique pris en divers lieux, on a eu le bonheur de les rencontrer dans la même attitude & d’une même beauté. Au pied de l’efcalier qui monte aux bolquets, fe trouve une piece d’eau, ornée d’un amour monté fur un monltre marin. En haut régné un autre badin de granit, large de dix-neuf palmes. Les foins & l’or de Son Eminence favent tirer de la terre de nouveaux prodiges d’antiquité, épuilcs en apparence par la quantité, qu’en renferment les Palais romains. Si chers que foient ces, morceaux (fouvent plus parfaits que ceux des bons artides vivans,) on les a pour beaucoup moins qu’ils ne les feroient payer, & qu’ils ne coûtaient même à leurs premiers pofleflèurs. Le goût aélif du Cardinal jiLbani a encore raffemblé allez de bonnes datues, pour cnDigitized by Google

sur l’Italie. 17^ entourer la colonnade circulaire qui termine (on parterre & fait face au Palais. Chacun contemple, en fe promenant fous ces portiques, une figure d’albâtre affile, entourée d'hiéroglyphes, venue de la Thébaïde , & nombre d’urnes fëpulcrales* fur l’une font Bacchus , Ariane, des Satyres & des Bacchantes ; l’autre montre un adolefcent affis près d’une femme voilée, & diverfes figures gravées * les bulles de Majjtnijfe , Sophocle , Alcibiade , Socrate , Carnéades , Xénocrate , Annibal , Anacréon , Séneque , Pindare , Solon , H orner t, Pythagore , Platon y Zenon , y rappellent leurs moeurs & leurs écrits, donnent matière à réfléchir, y tiennent lieu de compagnie & de convention. Les murs incruftés de bas-reliefs prélèntent aux regards le bufte $ Antinous dont parle Borioni : Polyphême avec là lire, chargé d’un Amour fur fes épaules* /fo/72* & fes attributs* un vainqueur Olympique fur fon char à quatre chevaux, remarquable par fon ample ceinture* un bas-relief étrufque d’un goût Egytien, ayant les fourcils arqués, les yeux à fleur de tête, le menton pointu qui rend l’ovale imparfait* trois femmes habillées à l’étrufque, l’une ailée, & toutes faifant des libations* Dédale fabriquant des ailes pôur fon fils, dont une lui lie dé$ le bras & traverfe la poitrine* V Icare cft d'un travail fini: le répas de Trimalcion ; S Digitized by Google

274 Lettres Diogène dans fon tonneau devant un Temple tel que dans l’ouvrage de Spon : deux deflùs de' portes en marbre deftinés, je crois, pour la galerie, où font fculptés des cuirafles, des boucliers & d’autres armes:, le Comte de Caylus les a gravés dans fon favant recueil d’ Antiquités; un enfoncement de la colonnade contient une cuve de marbre auffi finguliere en grandeur qu’en affortiment de couleurs & deux femmes fort jolies: une baluftrade, chargée de ftatues de pierre, couronne ces portiques. Le palais s’appuye for cent cinquante colonnes de marbres précieux; las jardins un peu trop bornés & non encore finis, brillent aufii en vafes & groupes de marbre. J’y remarque d’après l’érudit Abbé Winkelman , attaché au maître de ces beaux lieux, trois époques de la Sculpture Egyptienne; la première, dont il en polTede cinq figures, va jufqü’à Cambyfe ; la fécondé cft l’imitation qu’en firent les Grecs, mais fans hiéroglyphes; la troifieme les copies faites du temps Ôl Adrien. Les ftatues Grecques changèrent auffi depuis Phidias jufqu’à la décadence de l’art. Quand les Michel-Ange & les Raphaël l’ont renouvellé, il eft fâcheux que leur intérêt & celui de nos Peintres & Sculpteurs, fut de conlàcrer prefquc tout leur travail aux Eglifes. La Vierge & les Saints de notre Religion, ennemie des appas fédudeurs, de forDigitizedby Google

Diogene dans ſon tonneau devant un Temple tel que dans l'ouvrage de *Spon*: deux deſſus de portes en marbre deſtinés, je crois, pour la galerie, où ſont ſculptés des cuiraſſes, des boucliers & d'autres armes: le Comte *de Caylus* les a gravés dans ſon ſavant recueil d'Antiquités; un enfoncement de la colonnade contient une cuve de marbre auſſi ſinguliere en grandeur qu'en aſſortiment de couleurs & deux femmes fort jolies: une baluſtrade, chargée de ſtatues de pierre, couronne ces portiques. Le palais s'appuye ſur cent cinquante colonnes de marbres précieux; les jardins un peu trop bornés & non encore finis, brillent auſſi en vaſes & groupes de marbre. J'y remarque d'après l'érudit *Abbé Winkelman*, attaché au maître de ces beaux lieux, trois époques de la Sculpture Egyptienne; la premiere, dont il en poſſede cinq figures, va juſqu'à *Cambyſe*; la ſeconde eſt l'imitation qu'en firent les Grecs, mais ſans hiéroglyphes; la troiſieme les copies faites du temps d'*Adrien*. Les ſtatues Grecques changerent auſſi depuis *Phidias* juſqu'à la décadence de l'art. Quand les *Michel-Ange* & les *Raphaël* l'ont renouvellé, il eſt fâcheux que leur intérêt & celui de nos Peintres & Sculpteurs, fut de conſacrer preſque tout leur travail aux Egliſes. La Vierge & les Saints de notre Religion, ennemie des appas ſéducteurs, & ſur-

sur l'Italie. ’ vj^ tout des pallions, ne permet pas d’en marquer dans leurs traits, & le triomphe de l’artifte elt dans Texprelfion des grands mouvemens de l’ame 6c des charmes de la beauté. Je me fuis étendue fur la vigne Albanie qui fera 'des plus charmantes, parce que vous n’en trouveriez nulle part le détail j les autres furent cent fois décrites. Une habitation qui me plâiroit fort, fi elle ne tomboit en décadence, feroit Villa Mada ma , dite ainfi d’une fille d’Autriche, femme d’un Farnefe , fituée hors de la ville fur un mont au-delà du Vatican . Ce lieu de délices do* mine Rome , le Tibre , étend fa vue fur X A ppennin coëffé de neiges, poflede des eâux abondantes &jdes hautes-fiitayes, percées en routes inacceffibles au foleil. En ces climats Thyver eft le temps de la promenade. Chênes-verds, ifs, myrthes, pins, lauriers, y Confervent la fraîcheur du printemps, les fleurs, les gazons y font moins brûlés du foleil & la faifon per-* met d’ufer de lés jambes : au contraire les chaleurs de Juin, Juillet, Août, y condamnent à la parefle & obligent les hommes, les moines auflî, de s’armer d’éventails comme les femmes. Ne pouvant rien faire, tout dort après dîner} je n’ai pu m’y accoutumer} mais malgré mon goût pour la promenade, j’avois peine l’été à marcher même le foir. Le foleil m’aveit mai*» S ij Digitized by Google

Lettres 2.76 griej mais l’air doux du pays pendant l’hyver & l’automne eft finguliéremcnt propre à mon tempérament. Je n’ai plus ni migraines ni coliques, & j’engraifle trop. Que ne vous ai-jç ici & ma mere, pour vous guérir des maux de tête, & mes amis, pour, fans regrets, ne plus retourner en France. Patria eji ubicunque bene . Paime à habiter les heureux rivages dont parlent tout ce qu’on écrit, tout ce qu’on peint, tout ce qu’on chante, & tout cc qu’on vante depuis tant de fiécles. TRENTE-TROISIEME LETTRE. Dt Rome y ce 17. Janvier, 1758» ; Lux lieux ou furent les jardins de Mcccnas, ma chere foeur, eft l’Eglife de Saint- A moine 9 où fe fait aujourd’hui une cérémonie finguliere. Les palfreniers du Pape, des grands, du vulgaire à leur imitation, y mènent chevaux, ânes & mulets, ornés de rubans. Un Prêtre en fur-? plis les afperge, préfente fa tirelire, reçoit ion îàlaire, & chacun s’en retourne perfuadé que tien ne peut plus nuire à ces animaux bénits. Ce font des brutes qui en conduifent d’autres. Nous avons eu la çuriof|té de voir cette fuDigitized by GoogI

sur l’Italie. 277 perdition que les gens éclairés tolèrent, pour ne point contredire la foule. L’année paflcc, le Baron de Saint-Odil , Envoyé de Florence, culbuta malheureufement en carrofle du haut d’une terrafle: les chevaux n’avoient point été au pélérinage, bel exemple pour le mettre e» crédit. 1 S’il eft un Saint qui garantiflfe de l’accroiflement fubit des eaux, fon invocation eft fort utile ici. Nous remarquons, en traverfant les rues, plufieurs inferiptions fur la hauteur des débordemens du Tibre, Suetone dit qu 'Augujle en élargit le lit pour l’écoulement des neiges fondues: malgré les foins des Empereurs, de huit ponts qu’on y voyoit, les grosfes eaux en ont emporté la moitié. Ce fleuve n’eftnifilarge quenotreimagination gigantefque furie compte des Romains nous le peint, ni fi étroit que le difent ceux qui veulent en diminuer l’idée. Il reçoit quatre rivières avant d’arriver à Rome , où il a trois cens pieds de large. Les Palais bâtis fur fes bords n’ont pas non , plus toutes les incommodités dont nous les accufons. La douceur dti climat y retranche une quantité de néceflités qui nous tourmentent. Notre multitude de croifées & de petites pièces gâte notre Architeéhire & nous gêne S iij / Digitized by Google

fbuvent. H eft pourtant des gens de goût dans cette ville, qui nous font l'honneur d'imiter un peu cette mode, entr'autres la Princeffe Pale jlrine au Palais Barbtrin , & le Cardinal Sciarra Colonne , dont les entrefols & les bains peints d'une maniéré ingénieufe, font très-commodes. Letage au delfus contient une galerie^ un cabinet de livres & des appartemens moins grands que ceux d'ufage ici, & pas tout-àfait à notre maniéré non plus; mais d'une élégance nouvelle faite pour plaire à toutes les Nations. _ Cette Emirfence eut hier la bonté de me les montrer dans tout leur luftre. Je ne lais fi fes maniérés nobles, la pénétration, les agrémens de fon efprit en répandent fur ce qui l'environne ; mais l'arrangement de fes meubles, de fes lambris, ni tout à fait François, ni purement Italien, me parut de meilleur goût. Le Connétable Colonne a dans fon Palais une galerie digne d'un Souverain. En effet, l'Hiftoire de Corfe dit que cette Maifon y régnoit au douzième fiécle. Les Princes feculiers n'ont point ici de part au Gouvernement, ni d'armée à commafider. Pour s'occuper ils s'amufent à bâtir, à raflembler les raretés qu'ont produit les beaux-arts, & par leur grande dé- penfe en équipages, en domeftiques, fe ruinent comme les nôtres, fans donner autant à man

ſouvent. Il eſt pourtant des gens de goût dans cette ville, qui nous font l'honneur d'imiter un peu cette mode, entr'autres la Princeſſe *Paleſtrine* au Palais *Barberin*, & le Cardinal *Sciarra Colonne*, dont les entreſols & les bains peints d'une maniere ingénieuſe, ſont très-commodes. L'étage au deſſus contient une galerie, un cabinet de livres & des appartemens moins grands que ceux d'uſage ici, & pas tout-à-fait à notre maniere non plus; mais d'une élégance nouvelle faite pour plaire à toutes les Nations. Cette Eminence eut hier la bonté de me les montrer dans tout leur luſtre. Je ne ſais ſi ſes manieres nobles, la pénétration, les agrémens de ſon eſprit en répandent ſur ce qui l'environne; mais l'arrangement de ſes meubles, de ſes lambris, ni tout à fait François, ni purement Italien, me parut de meilleur goût.

Le Connétable *Colonne* a dans ſon Palais une galerie digne d'un Souverain. En effet, l'Hiſtoire de *Corſe* dit que cette Maiſon y régnoit au douzieme ſiécle. Les Princes ſéculiers n'ont point ici de part au Gouvernement, ni d'armée à commander. Pour s'occuper ils s'amuſent à bâtir, à raſſembler les raretés qu'ont produit les beaux-arts, & par leur grande dépenſe en équipages, en domeſtiques, ſe ruinent comme les nôtres, ſans donner autant à man-

 ger. Ils ne nourriflent ni leurs gens d’offices ni de livrée, & jouilïént du comiriode ulagc de faire un marché à tant par repas pour leur . table ; il y a pourtant de groflès maifons chargées d’un cuifinier en propre. Comme l’habitude nous fait trouver les mets bons ou mauvais, je ne m’accoutume point encore à leurs ragoûts aigres-doux; chacun aime Je pain de fon pays: à Londres je le trouvois amer à çaufe du levain de biere ; ce qu’on appelle pain françois à Rome me pafoît falé, rien n’y manque pourtant pour faire bonne chere accom- , modée à notre maniéré; les fruits & légumes, le veau, le poiffion y font cxcellens, nos chers furmulets y abondent, le tout à bon marché ; ' même les maifons & les carrolfes; mais il en faut beaucoup, il y en a de deftinés, ainfi que des cochers, à fervir le jour, d’autres la nuit, . on en a pour fon Confelfeur, fes Sécrétaircs, fes Aumôniers, pour promener les femmes de * chambres le dimanche & envoyer chercher les habiles couturières, qui ne vont point à pied non plus. Les domeltiques coûtent la moitié moins que les nôtres; mais la mode très-nuifible à la culture des terres, eft d’en avoir la moitié plus qu’à Paris , où il y en a déjà beaucoup trop d’enlevés aux travaux de la campagne: les' Seigneurs Romains ont aufll nombre S ir V Digitized by Google

de gens d'affaires ; leurs biens, qu'ils négligent^ pafTent peu à peu dans les mains qui en prennent foin. Ceux-ci devenus opulens, (pour jouir fans peine à leur tour,) prennent des gens d'affaires & les 1 aident s'enrichir. La fortune en tous lieux circule ainfi d'une main dans l'autre. Si c'eft une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche, c'en eft une inconcevable de ne pas (avoir borner fa dépenfe, de pafler fa vie dans un trouble qui empêche d'en jouir, de payer aujourd'hui du néceflaire les prodigalités de la veille, & d'acheter, par un befoixj continuel d'argent, la fatiété des plaifirs. Une tête honnête & bien réglée peut-elle foutenir un tel défordre? En. attendant que vous me répondiez à cette queftion importante, promenons-nous dans la demeure des Princes Jufli niant, conftruite fur les Thermes de Néron • Pour l'orner, il n'a fallu qu'arranger fur la terre les tréfors trouvés au même lieu dans fes entrailles. La galerie eft fi remplie d'idoles Egyptiennes & de Dieux, qu'à peine les humains y peuvent paflèr. Notre bonne mere la Nature y paroît lur un rocher d'où elle nourrit tous les animaux qui l'entourent. On y remarque un bufte de Térencc , reflemblant au portrait de fon Manufcrit du Vatican . Les chefs-d'œuvres de peinture y abondent autant que les belles ftatues. En les contemplant j'ai Digitized by G(

de gens d'affaires; leurs biens, qu'ils négligent, paſſent peu à peu dans les mains qui en prennent ſoin. Ceux-ci devenus opulens, (pour jouir ſans peine à leur tour,) prennent des gens d'affaires & les laiſſent s'enrichir. La fortune en tous lieux circule ainſi d'une main dans l'autre. Si c'eſt une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche, c'en eſt une inconcevable de ne pas ſavoir borner ſa dépenſe, de paſſer ſa vie dans un trouble qui empêche d'en jouir, de payer aujourd'hui du néceſſaire les prodigalités de la veille, & d'acheter, par un beſoin continuel d'argent, la ſatiété des plaiſirs. Une tête honnête & bien réglée peut-elle ſoutenir un tel déſordre? En attendant que vous me répondiez à cette queſtion importante, promenons-nous dans la demeure des Princes *Juſtiniani*, conſtruite ſur les Thermes de *Néron*. Pour l'orner, il n'a fallu qu'arranger ſur la terre les tréſors trouvés au même lieu dans ſes entrailles. La galerie eſt ſi remplie d'Idoles Egyptiennes & de Dieux, qu'à peine les humains y peuvent paſſer. Notre bonne mere la Nature y paroît ſur un rocher d'où elle nourrit tous les animaux qui l'entourent. On y remarque un buſte de *Térence*, reſſemblant au portrait de ſon Manuſcrit du *Vatican*. Les chefs-d'œuvres de peinture y abondent autant que les belles ſtatues. En les contemplant j'ai

 fenti qu’un deiïein coloré donne plus de travail à 1’efprit du fpeélateur qu’une défcription au leéfeur. On eft obligé de rapprocher quelquefois les traits d’un poème, mais toujours d’étendre ceux d’un tableau; d’en approfondir les ombres , relever les éminences , prolonger les diftanccs, y faire parler les objets, en tirer les réflexions du Peintre, y joindre les nôtres : le Poète au contraire peut tout dire, tout montrer & rafïembler en un lieu divers charmes des differentes fituations, comme fruits & faifons fucceffives: le lit de fa Bergere eft couvert à la fois de lis, violettes, rofes & myrthes. Il donne aux berceaux du Nord les parfums d’Arabie, au foleil la force de les colorer : fes oifeauX ont les fons les plus brillans ; fes forêts le plus fombre ombrage; fes payfages fe déploient à fon gré; chaque riviere devient un Méandre , & fes cafcades tombent ausfi facilement de trois milles que d’une brafTe. La nature fè tourne à fa guife, il fait même des miracles; qui en fit davantage qu 'Ovide? Les monftres, les perfonnages imaginaires naisfent fous fa plume; il donne même lieu d’étendre encore ce qu’il décrit; mais en peinture, l’œil voit la beauté dans les limites où l’artifte peut ou veut la montrer. Il doit être plus vrai, moins gigantefque; fes couleurs frapt S v Digitized by Google

ſenti qu'un deſſein coloré donne plus de travail à l'eſprit du ſpectateur qu'une déſcription au lecteur. On eſt obligé de rapprocher quelquefois les traits d'un poëme, mais toujours d'étendre ceux d'un tableau; d'en approfondir les ombres, relever les éminences, prolonger les diſtances, y faire parler les objets, en tirer les réflexions du Peintre, y joindre les nôtres: le Poëte au contraire peut tout dire, tout montrer & raſſembler en un lieu divers charmes des différentes ſituations, comme fruits & faiſons ſucceſſives: le lit de ſa Bergere eſt couvert à la fois de lis, violettes, roſes & myrthes. Il donne aux berceaux du Nord les parfums d'Arabie, au ſoleil la force de les colorer: ſes oiſeaux ont les ſons les plus brillans; ſes forêts le plus ſombre ombrage; ſes payſages ſe déploient à ſon gré; chaque riviere devient un *Méandre*, & ſes caſcades tombent auſſi facilement de trois milles que d'une braſſe. La nature ſe tourne à ſa guiſe, il fait même des miracles; qui en fit davantage qu'*Ovide*? Les monſtres, les perſonnages imaginaires naiſſent ſous ſa plume; il donne même lieu d'étendre encore ce qu'il décrit; mais en peinture, l'œil voit la beauté dans les limites où l'artiſte peut ou veut la montrer. Il doit être plus vrai, moins giganteſque; ſes couleurs frap-

pent pourtant fouvent davantage que la plus vive défcription ; mais pourquoi n’annonce-t-il point, comme le Poëte, le fujet de (on ouvrage? On perd à le chercher (quelquefois fans fuccès) le temps de l’admirer: un mot d’explication n’auroit nul inconvénient. Ne délirerions-nous pas que les Xeuxis , les Praxitc les euflent mis leurs noms & ceux de chaque figure à leurs chef-d’œuvres ? nous ferions moins d’erreurs en nous efforçant de les deviner. Je vous parle fans cefTe de tableaux & de hélions, vous croirez que je ne vis qu’avec des êtres inanimés. Nonj je jouis'des plaifirs de la fociété plus intimément qu’à Paris , où la multitude des gens qu’on connoît les rend difficiles à rencontrer, fait qu’on n’eft nécelfaire à perfonne, & qu’à force de voir du. monde on ne fait lequel choifir, ni comment jouir de les amis. La fociété brillante qui l’été le retrouve ici chaque foir aux affemblées, depuis le deux du mois que le Carneval eft ouvert, fè réunit deux heures après la fin du jour à l’Opéra. Notre Ambaffadeur n’eft point encore arrivé: ainfî .j’ai fouvent fa loge. Chacun a la fienne, y reçoit fes vifites, écoute les foeélateurs qui l’entretiennent & gueres les Aéleurs. Moi, qui ai befoin d’attention pour fùivre les paroles, je ferois volontiers trêve à la convcrfation j » Digitized by Googl J

5 u R l’Italie. a8j. mais la politeflè demande, que, pour répondre à celle dont on m’honore, je renonce aux charmes de la mélodie. L'homme aime furtout la variété j ce fpetftacle de fix femaines ne tombe point dans l’infipidité du nôtre perpétuel. Les Aéleurs de Comédie changent aulfi chaque hyver, ce qui leur donne un grand prix & aux canevas de leurs pièces, dont le remplilfage change avec eux. On renouvelle fans cesfc la mufique des Opéra fur les mêmes paroles. A la tête- du Poëme, l’Auteur ne manque pas de mettre cette proteftation: Le voci , Fato, Deità, Deftino, e fimili che per entroquejlo Drama troverai , fort mejfe per ifcherço poctico9 e non per fentimento vero , credendo fempre in tutto quello che credc e commanda la fanta • Madré Chiefa. Dans ce fpe&ade le filence ne régné que quand il n’y a rien à entendre, c’eftà-dire, dans les pantomimes qui remplirent les entr’acftes. La danfe des Grâces terre à terre en eft prefque bannie j mais la légèreté, la précifion y brillent. Les Théâtres bien coupés en favorifent Je beau deflein, & les charmantes décorations en augmentent l’illufion. L’étendue de la fàlle fait qu’on eft moins choqué de voir figurer des hommes habillés en femmes dans le ballet & la piece. Ils font jeunes, bien ajuftés & beaucoup moins ridicules que vous jie l’imaginez. Cette métamorphofe non ufîtéc

mais la politeſſe demande, que, pour répondre à celle dont on m'honore, je renonce aux charmes de la mélodie. L'homme aime ſurtout la variété; ce ſpectacle de ſix ſemaines ne tombe point dans l'inſipidité du nôtre perpétuel. Les Acteurs de Comédie changent auſſi chaque hyver, ce qui leur donne un grand prix & aux canevas de leurs pieces, dont le rempliſſage change avec eux. On renouvelle ſans ceſſe la muſique des Opéra ſur les mêmes paroles. A la tête du Poëme, l'Auteur ne manque pas de mettre cette proteſtation: *Le voci*, Fato, Deità, Deſtino, *e ſimili che per entroqueſto Drama troverai, ſon meſſe per iſcherzo poetico, e non per ſentimento vero, credendo ſempre in tutto quello che crede e commanda la ſanta Madre Chieſa.* Dans ce ſpectacle le ſilence ne regne que quand il n'y a rien à entendre, c'eſt-à-dire, dans les pantomimes qui rempliſſent les entr'actes. La danſe des Graces terre à terre en eſt preſque bannie; mais la légereté, la préciſion y brillent. Les Théâtres bien coupés en favoriſent le beau deſſein, & les charmantes décorations en augmentent l'illuſion. L'étendue de la ſalle fait qu'on eſt moins choqué de voir figurer des hommes habillés en femmes dans le ballet & la piece. Ils ſont jeunes, bien ajuſtés & beaucoup moins ridicules que vous ne l'imaginez. Cette métamorphoſe non uſitée

Lettres 284 dans le relie de l’ Italie , n’empêcherdit point l’intérêt, fi les Opéra étoient moins longs, l’ariette finale des feenes & les ballets moins répétés & plus liés au fujet; les beaux récitatifs obligés plus fréquens & touchons. Je ne lais fi je demande des choies polfibles} mais pourquoi les Drames de Métâjlaft bien compofes, fouvent très-intéreffans à lire, ceflènt-ils de l’être en mufique ? Seroit-ce parce que chaque Compofiteur en retranche à l'on gré, & oblige le Poëte, pour le prêter à l’harmonie, de trop couper les couplets? L’exprelfion despasfions y manqueroit-elle de la melure nécefiaire pour attendrir? ou des Tragédies chantées ne pourroient-elles arracher des larmes ? Que les Ultramontains déclament donc leurs meilleures pièces en ce genre, & compofent des efpêces de Paftorales avec des danfes & des paroles comme les nôtres, fur la mélodie Italienne (car la nôtre ell d’une langueur à mourir.) Nous avons l’avantage de pleurer quelquefois, me direz-vous, à nos grands Opéra, plus attendrisfans apparemment que les leurs ? Non : . mais le chant de nos feenes bien faites, fi nos Aéleurs crioient moins, va mieux au cœur que leur récitatif. Les gens de goût des deux Nations difent qu’on pourroit de l’un & l’autre Opéra en former un plus propre à fe faire écouter que celui & Italie & moins ennuyeux que le Digitized by Googl ;[(

. SUR, l’It ali e. 285 François. Si Quinaue nous charme par la naïveté & le fentiment, Métafiafe a le même avantage. Ses Brunettes font touchantes & ingénieufes. Je vous en envoyai une, il y a quelque temps, qui vous plût, malgré le tort queje lui fis dans ma jeunelTe de la mettre en versfrançois. Pour vous remercier de votre compliment, j’en traduis une autre exprès pour vous : , Charmante Nice, voici lheure Pt nos funefies adieux , Comment vivre loin de tes yeux. Ou chercher une demeure ? Il nefi point de bonheur fans toiy Ma douleur fera mortelle , Eh ! qui fait fi jamais , cruelle , Tu te fouvitndras de moi ? *■. Souffre, au moins , que ma vive image Me retrace à tes efprits , ■ ' Et fous tes bofquets fleuris Suive ta courfe volage . Mon cœur qui te promit fa foi Sera ton ombre fidelle , Eh! qui fait fi jamais , cruelle , Tu te fouvitndras de moi ? 4 5 Sur le rivage folitaire , \ Où je déplore en vain mes maux , Digitized by Google

François. Si *Quinaut* nous charme par la naïveté & le ſentiment, *Métaſtaſe* a le même avantage. Ses *Brunettes* ſont touchantes & ingénieuſes. Je vous en envoyai une, il y a quelque temps, qui vous plût, malgré le tort que je lui fis dans ma jeuneſſe de la mettre en vers françois. Pour vous remercier de votre compliment, j'en traduis une autre exprès pour vous:

Charmante Nicé, *voici l'heure*
De nos funeſtes adieux,
Comment vivre loin de tes yeux,
Où chercher une demeure?
Il n'eſt point de bonheur ſans toi,
Ma douleur ſera mortelle,
Eh! qui ſait ſi jamais, cruelle,
Tu te ſouviendras de moi?

Souffre, au moins, que ma vive image
Me retrace à tes eſprits,
Et ſous tes boſquets fleuris
Suive ta courſe volage.
Mon cœur qui te promit ſa foi
Sera ton ombre fidelle,
Eh! qui ſait ſi jamais, cruelle,
Tu te ſouviendras de moi?

Sur le rivage ſolitaire,
Où je déplore en vain mes maux,

Lettres i 86 Je dirai fans ceffe aux échos, Rende^-moi donc ma Bergen» Rien à mes fens faijis d'effroi Ne peut plaire ici fans elle : Eh! qui fait fi jamais , cruelle , Tu te jouviendras de moi ? Je reverrai fouvent l'afyle, Où dans ce riant féjour Heureux prés de toi , plein d' amour 9 fai joui d'un fort tranquille Ce doux fouvenir , je le voi , Rendra ma peine éternelle , Eh! qui fait ji jamais , cruelle , Tu te jouviendras de moi ! • *. *i * 4 • * * * * * ^ Voici , dirai-je , ce boccage Où Nice fut en courroux! Sur ces coteaux , d'un odl plus doux9 Elle reçut mon hommage « Ici , fon deftr fut ma loi7 Là , je vis fuir cette belle , 1 Eh! qui fait Ji jamais , cruelle , Tu te fouAendras de moi ! « Aux lieux qui t'apprêtent de? fêtes Régnent les ris & les jeux: Que S Amans t'offriront leurs vœux! , Que de brillantes conquêtes! Digitized by Google

Je dirai ſans ceſſe aux échos,
Rendez-moi donc ma Bergere.
Rien à mes ſens ſaiſis d'effroi
Ne peut plaire ici ſans elle:
Eh! qui ſait ſi jamais, cruelle,
Tu te ſouviendras de moi?

Je reverrai ſouvent l'aſyle,
Où dans ce riant ſéjour
Heureux près de toi, plein d'amour,
J'ai joui d'un ſort tranquille:
Ce doux ſouvenir, je le voi,
Rendra ma peine éternelle,
Eh! qui ſait ſi jamais, cruelle,
Tu te ſouviendras de moi?

Voici, dirai-je, ce boccage
Où Nicé *fut en courroux!*
Sur ces côteaux, d'un œil plus doux,
Elle reçut mon hommage.
Ici, ſon deſir fut ma loi,
Là, je vis fuir cette belle,
Eh! qui ſait ſi jamais, cruelle,
Tu te ſouviendras de moi?

Aux lieux qui t'apprêtent des fêtes
Regnent les ris & les jeux:
Que d'Amans t'offriront leurs vœux!
Que de brillantes conquêtes!

SUR L’ I T A L I E. 287 Dans cette foule ^ en vain , je croi , Te voir préférer mon *ele. Eh ! qui fait fi jamais , cruelle y Tu te fouviendras de moi ? Penfe , Nicé, dans notre ahfence Au trait qui perça mon fein : Souviens -toi que Philene enfin T'adore fans efpérance : Penfe à ton' retour . . . mais pourquoi Flatter ma flamme immortelle ? Eh! qui fait fi jamais , cruelle , Tu te fouviendras de moi ? TRENTE-QUATRIEME LETTRE. De Rome , ce 10. Février, 1758. Jfjle froid dure ici depuis trois femaines, ma chere Soeur, & la neige a couvert la terre plu(ieurs jours, chofe rare dans cette latitude. Le Thermomètre -Réaumur a défeendu jufqu’au feptieme degré au deflous de la congélation qui eft à zéro, & fe fou tient ordinairement Thiver de cinq à dix au defliis. Autrefois les maifons à Rome , comme à. Naples y étoient / Digitized by Google

(ans cheminées: la délicatefTe en a fait conftruire, mais peu s'en fervent. La cuifine du peuple a fes fourneaux dans les rues. Là, s'achètent les viandes frittes ou fricaflees. Aux aflemblées des Dames dans une longue enfilade de portes fans battans, le feul petit feu d'une des pièces échauffe le refte : perfonne n'en approche, & les antichambres ont des poêles pleins de braife. Le feu pafiè pour pernicieux dans les chambres à coucher j à la vérité il y feroit inutile. Le Sénateur Suédois & l'Auditeur de Rote François en font ici le plus d'ufage. L'Abbé de Canillac échauffe beaucoup fon cabinet j mais dans fa falle à manger en bas, nous dînons tous les jours fans feu & fans froid. A Paris je ne pourrois être ainfi à table l'hiver. Je vous donne cet exemple pour marque de la différence du climat. On fe précautionne fi peu contre les Aquilons ici, que ce carneval je tremblois pour Içs femmes, leur voyant le cou nu, en beaux mafques, affronter la neige dans la rue du Cours, où pendant les derniers jours le forme un concours de peuple magnifique. Les fenêtres & balcons chargés de riches tapis, offrent aux yeux les Dames qui craignent la foule} les trottoirs couverts d'échafauds bordent la rue & font remplis de toutes fortes de mafearades: cent Polichinels, Arlequins & Do&eurs, haranguent le peuple & Digitized by Google

sur’ l’Italie. 289 & jettent des dragées aux pafTans. Les laquais & cochers prennent aufrt des déguif'emens ; les carrofîes ôc divers cfars portent leurs maî/ très en mafques & forment à pas lents deux files. Au milieu de ces équipages dorés fe fait chaque jour une courfe de chevaux barbes. J’ai eu la curiofité (avec la Princefle GalLit^in qui brille ici depuis quelque temps) d’aller les voir partir de la barrière à la porte du Peuple. Rien ne peut peindre l’impatience de ces animaux exercés long-temps à la courfe. Leurs pieds battent la terre , leurs henniffemens remplilTent l’air, les palfreniers en contiennent à peine la bouillante ardeur: tous veulent franchir la corde qui fert de barrière. La courfe cft d’un mille. Dans cet efpace, le fable couvre le pave, & la garde luperbement vêtue y met l’ordre. A fon lignai un coup de canon fe fait entendre : la corde fe lâche ; ces courfiers partent fans portillon: l’œil les perd bientôt j un autre coup de canon annonce leur arrivée à la borne où le Gouverneur & le Sénateur, au palais de Saint-Marc , donnent pôur prix, inftitué par Jules II. un nombre d’aunes d’étoffe d'or & -d’argent. La foule crie vivat. &c le nom du maître du cheval vainqueur. Si le Prince Rufpiglioji triomphe, les cris redoublent en remerticment de ce qu’il jette au peuple, pain, vin,' fromage & jam• T

Digitized by Google

& jettent des dragées aux paſſans. Les laquais & cochers prennent auſſi des déguiſemens; les carroſſes & divers chars portent leurs maîtres en maſques & forment à pas lents deux files.

Au milieu de ces équipages dorés ſe fait chaque jour une courſe de chevaux barbes. J'ai eu la curioſité (avec la Princeſſe *Gallitzin* qui brille ici depuis quelque temps) d'aller les voir partir de la barriere à la *porte du Peuple*. Rien ne peut peindre l'impatience de ces animaux exercés long-temps à la courſe. Leurs pieds battent la terre, leurs henniſſemens rempliſſent l'air, les palfreniers en contiennent à peine la bouillante ardeur: tous veulent franchir la corde qui ſert de barriere. La courſe eſt d'un mille. Dans cet eſpace, le ſable couvre le pavé, & la garde ſuperbement vêtue y met l'ordre. A ſon ſignal un coup de canon ſe fait entendre: la corde ſe lâche; ces courſiers partent ſans poſtillon: l'œil les perd bientôt; un autre coup de canon annonce leur arrivée à la borne où le Gouverneur & le Sénateur, au palais de *Saint-Marc*, donnent pour prix, inſtitué par *Jules II.* un nombre d'aunes d'étoffe d'or & d'argent. La foule crie *vivat*, & le nom du maître du cheval vainqueur. Si le Prince *Ruſpiglioſi* triomphe, les cris redoublent en remercîment de ce qu'il jette au peuple, pain, vin, fromage & jam-

2.90 Lettres bons. Cet Athlete, amateur de chevaux, mené chaque jour du Carnaval un char (tel qu'il s'en voyoit jadis à la porte Saint-Antoine) chargé de Muficiens. Il nous a favorifes de férenades, dragées ôc poëfïes imprimées qu'il fait voler de toutes parts. Ses mafcarades font toujours d'un cara&ere nouveau, & les fonnets analogues au fujeU Ce pays en regorge j nombre de courtifans des dames (qui loin d'elles , fe vantent autant d'en être bien traités, que nos agréables de leur bonnes fortunes) meurent toujours en vers de leurs cruautés. Ces Sigisbé ou Cavaliers-fervans contre les loix des Paladins, qu'ils repréfentent , défendent mal l'honneur de leurs belles $ mais confàcrent tous leurs niomens à les fervir. L'oifiveté les réduit à languir ainfi dans la mollefle jufqu a la décrépitude. Si l'amour délicat dans la jeuheffe, furieux dans l'âge mur, ridicule dans la vieillede, éclaire & forme l'efprit des hommes, il égar^, il aveugle fouvent le nôtre, même fur nos propres intérêts: c'eft nous fiir-tout qui portons fon bandeau. La coquette gâte fa réputation & fauve quelquefois fa vertu ; la . ' prude au contraire facrifie en fecret fon honneur ôc le conferve dans l'opinion publique j la tendre fait des ingrats ; la naïve des trompeurs j toutes perdent & rifqucnt trop en fe donnant, ôc leurs amans trop peuj la partie n'eft point ‘ Digitized by Googli

sur l’Italie. >91 égalé. Ici elles font dévotes & mondaines tout à la fois. Chez nous les unes fo dévouent totalement à Dieu, d’autres aux plaifirs: fi l’éloignement des affaires, 011 par-tout on tient les femmes, ne les livroicnt à leur penchant, peut-être invincible pour la tendresfe, toute autre occupation les rcndroit bien plus heurcufes. Confeils & réflexions inutiles fur cette matière épuiféc, & qui fait toujours le fujet des fonnets dont je vous parlois. On en inonde le parterre les derniers jours du Carnaval à l’Opéra, par un large trou du plafond où fe retire le luftrc qui éclaire la falic avant le commencement du fpcdacle. . Une pluie d’or vaut mieux pour gagner les beautés de nos Théâtres j mais ici Nymphes ôc Satyres en font ' bannis , on n’y voit que des Adonis . Nous avions huit fpeélacles à la fois, deux Opéra bouffons où le joli Bâti {Uni, déguifc en foubrette, avoit tant de grâces dans fon air & fes attitudes, que le Cardinal Vicaire, chargé de l’infpe&ion des Aéfeurs, lui défendit de jouer fans gands, ôc de raccourcir fes juppes. Cinq Comédies ou farces occupoient les autres faites, dont plufieurs ont cinq à fîx rangs de loges. Ordinairement deux grands Opéra régnent l’hiver, cette année n’en a qu’un à caufc de la fànté chancelante du Pape. Un mauvais plaifant dit l’autre jour: „n le Saint Pere T ij

2çî Lettres • * * • i „ rieft infaillible, du moins je le vois immor„ tel i u perfonne ne le fouhaite plus que moi * mais il s'agit des plaifirs du Carnaval j comment peut on y fufiire? Ces huit fpetftacles font fouvent pleins $ le plus fuivi après le grand Opéra eft le , bouffon : l'ufagc des Dames eft d'y louer deux ou trois loges, de les faire meubler, éclairer & fournir de rafraîchiffemens pour la compagnie qu'elles y mènent, de façon qu'il leur coûte cher, quoiqu'à bon marché pour le public. Le bal, nommé Feftin , où l'on ne mange pourtant point, eft aulfi à bas prix. Les falles de la Nobleffe, des bourgeois, du peuple y font différemment meublées. Nous y fûmes l'autre jour un moment par curiofité , car les fctes noélurnes ne conviennent gueres à ma fanté ; les Romaines en ont une plus robufte, fur-tout dans la bourgeoise, plufieurs paffent huit jours (ans (e coucher: leur Carnaval qui dure peu, fur-tout cette année, en eft d'autant plus vif: on feroit mieux de permettre de fe divertir en détail & d'avoir foin de foutenir fans ceffe un ou deux fpeétacles à Rome pour les étrangers, que la beauté de ce féjour attire & que le manque d'amufemens en éloigne. On doit defîrer qu'ils y apportent tous autant d'argent que les Anglois qui y viennent en grand nombre. Voici leur marche: à Naples à la moitié du Digitized by Googld

tsu r l’Italie. 295 Carnaval; ici pour les ceremonies de la Semaine-Sainte; vers l’Afcenfion, à Fenife; de là aux foires de Padoue & Viande; enlüite ils féjournent à Milan ; p a lient l’été à Florence à caufe du bon air, l’automne aux differentes foires où l'Opéra les appelle, l’hiver à Rome pour en vifiter les curiofités. Ils font quel* quefois pendant fix ans cette meme promenade, 8c le bon feus les arrête, où ils fe trouvent bien. Si j’avois le meme courage je relierais long-temps aux bords du Tibre , meilleurs pour mon tempérament que les rives de la Seine , plus fécondes en amufemens, à la * vérité; mais je n’en ai pas befoin, Rome fe plaint d’en manquer, ainfi que le grand nombre de villes où j’ai jSaflé. On s’ennuie partout prefque également: Paris & Londres font les feuls lieux où l’on n'ofè s’en plaindre ; au fein des plaifirs il femble que ce ferait fa faute de n’en point trouver; non, c'efl celle de la nature; jamais la maniéré dont on fe divertit aux lieux qu’on habite, n’etl celle qu’on défire; pour moi, la vie tranquille, en ufage ici, me fuffit; j’attribuerais à mon âge mon goût pour les plaifirs (impies, qui fe rencontrent par-tout, fi je ne le favois ne avec moi ; je m'amufois même plus difficilement dans mes jeunes ans qu’à préfent: au milieu des diflipations, vous le favez, les êtres réflechiffians ne Digitized by Google

Carnaval; ici pour les cérémonies de la Semaine-Sainte; vers l'Aſcenſion, à *Veniſe;* de là aux foires de *Padoue* & *Vicenze;* enſuite ils ſéjournent à *Milan;* paſſent l'été à *Florence* à cauſe du bon air, l'automne aux différentes foires où l'Opéra les appelle, l'hiver à *Rome* pour en viſiter les curioſités. Ils font quelquefois pendant ſix ans cette même promenade, & le bon ſens les arrête, où ils ſe trouvent bien. Si j'avois le même courage je reſterois long-temps aux bords du *Tibre*, meilleurs pour mon tempérament que les rives de la *Seine*, plus fécondes en amuſemens, à la vérité; mais je n'en ai pas beſoin, *Rome* ſe plaint d'en manquer, ainſi que le grand nombre de villes où j'ai paſſé. On s'ennuie partout preſque également: *Paris* & *Londres* ſont les ſeuls lieux où l'on n'oſe s'en plaindre; au ſein des plaiſirs il ſemble que ce ſeroit ſa faute de n'en point trouver; non, c'eſt celle de la nature; jamais la maniere dont on ſe divertit aux lieux qu'on habite, n'eſt celle qu'on déſire; pour moi, la vie tranquille, en uſage ici, me ſuffit; j'attribuerois à mon âge mon goût pour les plaiſirs ſimples, qui ſe rencontrent par-tout, ſi je ne le ſavois né avec moi; je m'amuſois même plus difficilement dans mes jeunes ans qu'à préſent: au milieu des diſſipations, vous le ſavez, les êtres réflechiſſans ne

294 Lettres jouiflent guercs; lifcz ces mots, tels cjite l’ennui me les di&oit avant mon fixiemc luÜre: ✓ jimufemens , paix, folitude. Honneurs , tréfors , travaux, études Rien ne fatisfait nos dejîrs, • Le dégoût ejl fiés des plaijirs ,\ ' . Des biens naijfent l'inquiétude , Les maux , l'ennui, V incertitude , is/z retraite de vains projets Viennent enfouie nous dijlraire , dans l'examen des objets Il en ejl peu qui puiffent plaire . ^4 des livres ayons recours .... Mais j'entends déjà la parcjfe! Quoi ? me dit-elle , en tes beaux jours Tu fuis l'attrait de la molle [je! Que ciierche-tu? des faits douteux lmpuiffans à remplir tes vœux! L'amour feul doit charmer ton ame. j4h! s'il nous fait quelques faveurs Bientôt fa féduifante f anime Devient le tyran de nos cœurs. V ainement la P hilofophie M 'offre des confolations Jamais par des réflexions On n'ejl heureux en cette vie. Et dans l'efpoir du vrai bonheur - Le temps me détruit fans rejjourcc ! Digitized by Googld

jouiſſent gueres; liſez ces mots, tels que l'ennui me les dictoit avant mon ſixieme luſtre:

Amuſemens, paix, ſolitude,
Honneurs, tréſors, travaux, études
Rien ne ſatisfait nos deſirs.
Le dégoût eſt fils des plaiſirs:
Des biens naiſſent l'inquiétude,
Les maux, l'ennui, l'incertitude.
En retraite de vains projets
Viennent en foule nous diſtraire,
Et dans l'examen des objets
Il en eſt peu qui puiſſent plaire.
A des livres ayons recours....
Mais j'entends déjà la pareſſe!
Quoi? me dit-elle, en tes beaux jours
Tu fuis l'attrait de la molleſſe!
Que cherche-tu? des faits douteux
Impuiſſans à remplir tes vœux!
L'amour ſeul doit charmer ton ame.
Ah! s'il nous fait quelques faveurs
Bientôt ſa ſéduiſante flamme
Devient le tyran de nos cœurs.
Vainement la Philoſophie
M'offre des conſolations.....
Jamais par des réflexions
On n'eſt heureux en cette vie,
Et dans l'eſpoir du vrai bonheur
Le temps me détruit ſans reſſource!

« sur l’Italie.' 295 Irai-je au terme de ma courfe Sans goûter Le charme trompjiur Du préjent qui nous fait fans ccjft ? Toujours vivant dans L'avenir J'ai prefque paffc ma jeunejfe ; On jouit peu d'un fouvenir . Qiie me refc-t-iL? La fayefjc ; Oui , ce bien renaît fans finir ; Mais l'age Le change en trifiejfe . , La rofe fieimt tous les ans , Tous Les ans revient la verdure 9 Que nefi-il de notre nature D'avoir auffi plus d'un printemps ! Quoique je me crufle en naiflant dégoûtée du monde, je penfe pourtant que le dernier venu en eft toujours le plus épris : la nouveauté fait tout, elle excite l'admiration, accroît les délices; allume la colere, provoque l’envie, redouble l’horreur: le bien, le mal diminuent par la durée; la laideur fe toléré, l’amour fe refroidit, l’amitié veut même quelquefois fe renouveller par l’abfence. S’il fa«t pour être heureux en cette vie n’en point jouir de peur d'émoufTer fes dcïirs, l’autre nous promet, du moins, de les fttisfaire fans les éteindre. Ainfi foit-il. T iv) / 9 Digitized by Google

Irai-je au terme de ma courſe
Sans goûter le charme trompeur
Du préſent qui nous fuit ſans ceſſe?
Toujours vivant dans l'avenir
J'ai preſque paſſé ma jeuneſſe;
On jouit peu d'un ſouvenir.
Que me reſte-t-il? la ſageſſe;
Oui, ce bien renaît ſans finir;
Mais l'âge le change en triſteſſe.
La roſe fleurit tous les ans,
Tous les ans revient la verdure,
Que n'eſt-il de notre nature
D'avoir auſſi plus d'un printemps!

Quoique je me cruſſe en naiſſant dégoûtée du monde, je penſe pourtant que le dernier venu en eſt toujours le plus épris: la nouveauté fait tout, elle excite l'admiration, accroît les délices; allume la colere, provoque l'envie, redouble l'horreur: le bien, le mal diminuent par la durée; la laideur ſe tolere, l'amour ſe réfroidit, l'amitié veut même quelquefois ſe renouveller par l'abſence. S'il faut pour être heureux en cette vie n'en point jouir de peur d'émouſſer ſes déſirs, l'autre nous promet, du moins, de les ſatisfaire ſans les éteindre. Ainſi ſoit-il.

296 Lett res I ' TRENTE-CINQUIEME LETTRE. A Mafcarc^Cy terre du Prince Rufpigliof , fur le chemin de Civita-vecchia. Le 27. Mars , 1778. N ous pafïbns ici quelques jours, ma chere fœur, avec le Cardinal PcÆonei 8c l'Abbé de Canillac pour les délafler ues fatigues de la quinzaine de Pâques, dont j'ai profité pour courir les meilleurs Prédicateurs } ils me paroifïènt grands exclamateurs j dans un fermon fur l'Enfer j'en entendis un s'écrier : feu en avant, feu à droite, feu à gauche, feu haut & bas, feu par-tout! pour en faire peur à fon auditoire j mais il ne nous dit point les moyens d'éviter d'y tomber. Les chaires Italiennes font des efpeces de longs balcons, où le prédicateur court & s'agite à fon aife : leur éloquence parle moins au cœur qu'aux oreilles & aux yeux. Trop de gefticulations en ôte la noblefTe : trop peu chez les Anglois la rend froide, ferions-nous dans ce medium fi difficile à faifir? Avant de crayonner le lieu d'où je vous écris, je vous entretiendrai des cérémonies de la Semaine-fainte , qui attirent beaucoup d'étrangers à Rome , fur-tout des pèlerins^ dont il y en a de joliment ajuflés. Digitized by Cooj

TRENTE-CINQUIEME LETTRE.

A Marcarèze, terre du Prince Ruſpiglioſi, ſur le chemin de Civita-vecchia. Le 27. Mars, 1758.

NOus paſſons ici quelques jours, ma chere ſœur, avec le Cardinal *Paſſionei* & l'Abbé *de Canillac* pour les délaſſer des fatigues de la quinzaine de Pâques, dont j'ai profité pour courir les meilleurs Prédicateurs; ils me paroiſſent grands exclamateurs; dans un ſermon ſur l'Enfer j'en entendis un s'écrier: feu en avant, feu à droite, feu à gauche, feu haut & bas, feu par-tout! pour en faire peur à ſon auditoire; mais il ne nous dit point les moyens d'éviter d'y tomber. Les chaires Italiennes ſont des eſpeces de longs balcons, où le prédicateur court & s'agite à ſon aiſe: leur éloquence parle moins au cœur qu'aux oreilles & aux yeux. Trop de geſticulations en ôte la nobleſſe: trop peu chez les Anglois la rend froide, ſerions-nous dans ce *medium* ſi difficile à ſaiſir? Avant de crayonner le lieu d'où je vous écris, je vous entretiendrai des cérémonies de la Semaine-ſainte, qui attirent beaucoup d'étrangers à *Rome*, ſur-tout des pélerins, dont il y en a de joliment ajuſtés.

Digitized by Google

sur l’Italie. ' 297 ' t. Les Princes & Cardinaux lavent les pieds aux hommes, les Princeffes aux femmes & les fervent. J’ai eu l’honneur de fuivre en ce charitable office, les Ducheiïès Corjini Sc Bracciano, & d’y porter l’huile & le fel autour des tables pour accommoder les làlades. Le feft'rn eft •compofc de faumon falc, rîs, pruneaux & pommes. Les Dames forit parées, quoiqu’avec un grand tablief j la galanterie le mêle par-tout \ leurs Chevaliers leur prêfentent des limons, des cedras pour ôter aux mains l’odèur des pèlerines qui quelquefois ont parcouru trois cens lieues à pied. De pauvres Prêtres arrivent par la même voiture: on en choilît une douzaine, à qui le Cardinal Delà , âgé de quatre-vingt-huit ans, jadis Nonce en France, lava les pieds le Jeudi-faint au nom du Pape, que lès infirmités en dilpenlènt. Ces Apôtres font - vêtus de blanc aux frais de Sa Sainteté, en robe de laine, bonnet & petit manteau de fatin cet habillement leur relie, la ferviette qui ,fert à les efluyer, deux médailles de cent-vingt livres & un bon fouper en poilfon, vins & confitures. Les Cardinaux ont le même jour un repas ferivî en pompe, l’arrangement du defiert & les lèrviettes pliées en fleurs y forment un coup d’œil agréable. Le Cardinal Pajfionei , au lieu d’en être, nous fit la faveur de nous donna; T v \

Lettres 29S ' à dincr avec notre digne AmbaiTadcur, nouvellement arrive, & les Prince &c Princeflc Gallit^in , au V atican , pour nous mettre plus à portée du célébré Miferere de la Chapelle Six tint, où les voix imitent II bien l'harmonie des orgues, flûtes & ballons, qu'on a peine à le perfuader que ces chants foient làns nul accompagnement. Une. Bulle de je ne lais quel Pape, excommunie quiconque tirera ou donnera copier de ce chef d'œuvre de mufique. Malgré ces menaces, jadis on le vola & on l'eflaya en France, où il réuffit moins bien par l'ignorance des Muficiens du temps, . comparée à l'étude profonde qu'on fait ici de pere en fils de ce chant d'Eglife. Au fortir des Ténèbres, nous fîmes nos prières à la Chapelle Pauline , dont l'oeil à peine peut foutenir l'illumination, & nous payâmes le foir à SaintPierre , où une grande croix de lampions, lùspenduë en l'air, faifoit un bel effet. Là, tout Rome & les Fraternités pénitentes, mafquées de toutes couleurs, dans un profond filence, infpiroient le relpecft & pcuploient l'Eglilè fans la pouvoir remplir. Mais revenons à la maifon de campagne que j'habite. Tout y eft àfouhait, excepte le temps Sc ma fanté qui ne répondent pas à mon attente. Pendant la pluie, je joue au billard, au volant, me promené en caleche au bord de la Pigitized by Google

à diner avec notre digne Ambaſſadeur, nouvellement arrivé, & les Prince & Princeſſe *Gallitzin*, au *Vatican*, pour nous mettre plus à portée du célebre *Miſerere* de la Chapelle *Sixtine*, où les voix imitent ſi bien l'harmonie des orgues, flûtes & baſſons, qu'on a peine à ſe perſuader que ces chants ſoient ſans nul accompagnement. Une Bulle de je ne ſais quel Pape, excommunie quiconque tirera ou donnera copie de ce chef d'œuvre de muſique. Malgré ces menaces, jadis on le vola & on l'eſſaya en France, où il réuſſit moins bien par l'ignorance des Muſiciens du temps, comparée à l'étude profonde qu'on fait ici de pere en fils de ce chant d'Egliſe. Au ſortir des Ténebres, nous fimes nos prieres à la Chapelle *Pauline*, dont l'oeil à peine peut ſoutenir l'illumination, & nous paſsâmes le ſoir à *Saint-Pierre*, où une grande croix de lampions, ſuſpenduë en l'air, faiſoit un bel effet. Là, tout *Rome* & les Fraternités pénitentes, maſquées de toutes couleurs, dans un profond ſilence, inſpiroient le reſpect & peuploient l'Egliſe ſans la pouvoir remplir. Mais revenons à la maiſon de campagne que j'habite.

Tout y eſt à ſouhait, excepté le temps & ma ſanté qui ne répondent pas à mon attente. Pendant la pluie, je joue au billard, au volant, me promene en caleche au bord de la

sur l’Italie. 199 mer, & m’inftruis de la maniéré de faire valoir les terres de la campagne de Rome. Celle- et compofée de la pêche d’un grand lac, de bois & pâturages, vaut cinqüante-millc livres de rente ; mais trois cens-mille fuffilènt à peine pour la charger de troupeaux, & l'oixan te <Sc dix valets nommes Miniftres pour la mettre foi-même en valeur. Si on la donne à ferme, il faut y lailler tous les beftiaux, y veiller beaucoup pour les retrouver à la fin. du bail , oc fe faire payer exactement. Le terrein en elt fertile en gibier & bêtes fauves, excepte le cerf, car on y prend dans des battues une multitude de fàngliert & de chevreuils. La maifon Commode n’cft habitable^ qu’en Février, Mars & Avril, à caufe du mauvais air des terres & marais incultes. Les Anciens, fans doute,’ les làvoient déflecher, puifque ces plaines entre les Apennins delà mer, trcs-peuplées de leur temps, ne préfentent à prefent à la vûe que des relies d’aqueducs en arcades qui les traverfent de toutes parts, quelques cabanes pour mettre la récolte, ôc des établis a troupeaux. La parefle m'a empêchée d’aller voir celles des buffles. Chofe fingulierc Sc certaine j ces animaux, qu’il faut traire des la pointe du jour, font appelles par leurs gardiens tour à tour chacun par leur nom, fc rendent à cet appel avec leurs petits buffles, fans çon» / Digitized by Google

mer, & m'inſtruis de la maniere de faire valoir les terres de la campagne de *Rome*. Celle-ci compoſée de la pêche d'un grand lac, de bois & pâturages, vaut cinquante-mille livres de rente; mais trois cens-mille ſuffiſent à peine pour la charger de troupeaux, & ſoixante & dix valets nommés Miniſtres pour la mettre ſoi-même en valeur. Si on la donne à ferme, il faut y laiſſer tous les beſtiaux, y veiller beaucoup pour les retrouver à la fin du bail, & ſe faire payer exactement. Le terrein en eſt fertile en gibier & bêtes fauves, excepté le cerf, car on y prend dans des battues une multitude de ſangliers & de chevreuils.

La maiſon *Commode* n'eſt habitable, qu'en Février, Mars & Avril, à cauſe du mauvais air des terres & marais incultes. Les Anciens, ſans doute, les ſavoient déſſecher, puiſque ces plaines entre les *Apennins* & la mer, très-peuplées de leur temps, ne préſentent à préſent à la vûe que des reſtes d'aqueducs en arcades qui les traverſent de toutes parts, quelques cabanes pour mettre la récolte, & des étables à troupeaux. La pareſſe m'a empêchée d'aller voir celles des buffles. Choſe ſinguliere & certaine; ces animaux, qu'il faut traire dès la pointe du jour, ſont appellés par leurs gardiens tour à tour chacun par leur nom, ſe rendent à cet appel avec leurs petits buffles, ſans con-

Lettres 300 k fiifion, & s en retournent de même; mais fi l'on différé à tirer leur lait, la fureur s'en empare & les rend redoutables; j'ai pris de leur laitage ; il eft agréable, léger, ne fait point de crème & produit un bon revenu en fromages, vendus fur le lieu fept fols la livre de douze onces. Les fujets du Pape obéilfent mal au commandement de Dieu, de gagner fon pain à la fueur de fon front; ce font les Napolitains ou les Florentins (comme chez vous les Limoujins) qui viennent faire leur récolte; le foin charitable de Rome pour tirer le peuple de la mifere, l'y plonge en le livrant à l'oifiveté. Nombre de Communautés & de Palais diftribuent de la foupe à quiconque fe préfente à différentes heures; les mendians peuvent en récueillir cinq ou fix écuelles par jour, ainfi la nourriture leur efl: allurée, les portiques de Saint-Pierre , les vaftes gradins qui montent de la place d'EJpagnc à la Trinité du mont* leur fervent de lit, la douceur de l'air les habille, & quantité d'Hôpitaux les reçoivent dans leurs infirmités. Les Bourgeois ne font pas non plus embarraflcs de leurs filles, l'Etat les pourvoit par quantité de dotes fondées. (*) En fai*) A la proceffion où elles les reçoivent, elles font vêtues en blanc comme une ftatuë de la Pudicité confcrvce de l'ancienne Rome, qu'une draperie couvre de la tête aux pieds, excepté un ail. Digitîzed by Googl

fuſion, & s'en retournent de même; mais ſi l'on differe à tirer leur lait, la fureur s'en empare & les rend rédoutables; j'ai pris de leur laitage; il eſt agréable, léger, ne fait point de crême & produit un bon revenu en fromages, vendus ſur le lieu ſept ſols la livre de douze onces. Les ſujets du Pape obéiſſent mal au commandement de Dieu, de gagner ſon pain à la ſueur de ſon front; ce ſont les *Napolitains* ou les *Florentins* (comme chez vous les *Limouſins*) qui viennent faire leur récolte; le ſoin charitable de *Rome* pour tirer le peuple de la miſere, l'y plonge en le livrant à l'oiſiveté. Nombre de Communautés & de Palais diſtribuent de la ſoupe à quiconque ſe préſente à différentes heures; les mendians peuvent en récueillir cinq ou ſix écuelles par jour, ainſi la nourriture leur eſt aſſurée, les portiques de *Saint-Pierre*, les vaſtes gradins qui montent de la place d'*Eſpagne* à la *Trinité du mont*, leur ſervent de lit, la douceur de l'air les habille, & quantité d'Hôpitaux les reçoivent dans leurs infirmités. Les Bourgeois ne ſont pas non plus embarraſſés de leurs filles, l'Etat les pourvoit par quantité de dotes fondées. (*) En fai-

*) A la proceſſion où elles les reçoivent, elles ſont vêtues en blanc comme une ſtatuë de la Pudicité conſervée de l'ancienne *Rome*, qu'une draperie couvre de la tête aux pieds, excepté un œil.

/ • sur l’Italie. 301 ' fant la fortune de leurs epoux, elles fe croient en droit d’être oifives, & ne paroillènt jamais dans les boutiques, aux marches, ni dans les auberges, ne font pas même la cuifine. On les voit feulement le foir prendre l’air liir leurs , balcons; le proverbe dit pourtant:' Donne di fenejîre , uve di Jlrada ; ' Donna virtuofa non fà Jlar oçiofa. N'importe, la mere donne pour principe à fa fille que fon mari doit la nourrir, ou peutêtre les charmes. La chaleur ne permet pas non plus aux femmes de la campagne de s’occuper. du noble métier de l’agriculture , elles font toujours groifes, pardonnons-leur d’être encore plus parelfeufes que les hommes, &c de fë tenir à l’ombre dans les petites villes voifines des terres que leurs maris font cultiver ; les ouvriers même y reviennent coucher, excepté les gardiens de granges & d’étables difperfées dans la plaine. La noblefie demeure au/îï rarement en campagne. Je vous envoie ces détails champêtres, comme à une perfonne qui habite fouvent fes terres & fe plait à les faire mettre en valeur ; vous augmentez avec raifon vos bois; de planter eft encore plus amulànt que de bâtir: une maifon eft à peine achevée qu’on la voit commencer à fe dégrader & cha1 * • / Digitized by Google

Lettres 301 que année perdre de Ton prix; les arbres ail contraire avec le temps s’embelliÆent fous nos yeux, leur valeur s’accroit en vieiliiflant 6c leurs petits les renouvellent. Je vous loue d’avoir un télefcope 6c de vouloir connoître le ciel. Ces planètes qu’on dit habitées, font du moins une compagnie imaginaire dans la folitude du foir: il eft agréable auiïî, lur-tout en campagne, de s’appliquer à diftinguer les divers genres de plantes ôc d’infeéles; d’en favoir les noms, en rend i’afpeél plus intérefl'ant: c’elt Toccnpation naturelle des bergers; pour multiplier les habitans de leur contrée, ils la peuplent en idée de revenans qu’ils ne voient jamais, ces ombres gémi (Tantes remplacent, bien triftement à la vérité, les danfes des Nymphes 6c Sylvains nés des tendres rêveries des p affres du paganifme; mais une vieille qui n’a rien à penfer, ou une jeune fille qui de'fire 6c s’ennuie, aiment encore mieux craindre les ctres phantaftiques qu’enfantent la peur 6c l’oifiveté, que de fe croire totalement ifolées dans un défert. %
Digitjzed by Google

que année perdre de ſon prix; les arbres au contraire avec le temps s'embelliſſent ſous nos yeux, leur valeur s'accroit en vieilliſſant & leurs petits les renouvellent.

Je vous loue d'avoir un téleſcope & de vouloir connoître le ciel. Ces planetes qu'on dit habitées, font du moins une compagnie imaginaire dans la ſolitude du ſoir: il eſt agréable auſſi, ſur-tout en campagne, de s'appliquer à diſtinguer les divers genres de plantes & d'inſectes; d'en ſavoir les noms, en rend l'aſpect plus intéreſſant: c'eſt l'occupation naturelle des bergers; pour multiplier les habitans de leur contrée, ils la peuplent en idée de revenans qu'ils ne voient jamais, ces ombres gémiſſantes remplacent, bien triſtement à la vérité, les danſes des Nymphes & Sylvains nés des tendres rêveries des paſtres du paganiſme; mais une vieille qui n'a rien à penſer, ou une jeune fille qui déſire & s'ennuie, aiment encore mieux craindre les êtres phantaſtiques qu'enfantent la peur & l'oiſiveté, que de ſe croire totalement iſolées dans un déſert.

sur l’Italie. 303 TRENTE-SIXIEME LETTRE. De Rome , ce 8 * Avrils tyjS. M’approche du temps de mon départ, ma ' chere foeur, la douleur me polfede, & dans la crainte de ne retrouver jamais les gâteries dont on m’enchante ici, le charme des beaux arts «qui m’y ravit & la fanté que je dois au climat, je ne jouis déjà plus de rien. Pour me diltraire des regrets de quitter tant de biens, 6c mettre le comble à fes faveurs, l’Eminencc Pajffionei nous a menés palier quelques jours à Tivoli lîtuc fur les monts à dix-huit milles de la ville. ' Le chemin qui y conduit eft bordé de tombeaux en mines. Les Anciens les plaçoient fur les grands chemins pour fe confervçr fans doute dans la mémoire & avertir leurs héritiers de les réparer. En faifant ces réflexi.pns, nous nous arrêtâmes chez des Moines très-vivans, où Je digne favori du Cardinal, l’Abbé Sperança *) & les meilleures crèmes qye j’aye jamais mangées nous attendoient. Apres dîner,, en gagnant le fameux féjour que nous *) A prefent Minifte 8c Scalaire du Cabinet du Duc +c Moûene. » Digitized by Google

304 - Lettres 1 / * i cherchions, nous apperçumes de loin un Temple antique dont la voûte reliée entière ell percée comme la Rotonde pour éclairer l'editice. Le palais le plus renommé du lieu, ell lç vigne d'EJl peinte par Raphaël & riche en fia tues. La beauté des jardins dégradés, fait regretter l'art & la dépenfeimmenfe qui fervirent à les orner. Quelques eaux jouent encore für les terralfes, y font un merveilleux effet, & fervirent jadis à nous infpirer le goût des eaux jaillilfantes. Nous l'emportons autant à préfent fur nos maîtres en ce genre & en jardinage, qu'ils nous furpalfent encore en Architeéïure. Je m'étonne que la depenfe vraiment royale de Louis XIV. pour fonder à Rome une Académie dans un palais plein de bons modèles, ne nous ait pas fait faire plus de progrès en ce genre. Notre Cour a la gloire d 'être la feule qui renouvelle fans celle ici douze cleves en peinture, Architecture & Sculpture. M. Natoire , eftimé par fes talens & fes moeurs, en elt actuellement le chef. Cet ctablilfcment nous a donné des Appelles, des Phidias > & promet des Vitruves. Nous commençons à décorer l'extérieur des bâtim ens. Il faut apparemment un long temps pour fàifir le vraiment beau. Les Italiens difent que j n/qu'à préfent notre mélange du goût Grec & François nous a fort éloignés du but. Nous y revien\ ■ Digitized by Google j

sur l’Italie. 305 viendrons. Mais retournons à Tivoli , oh je difois encore, pourquoi employer tant de millions à bâtir de nouvelles maifons de plaifancc> fouvent médiocres, au lieu de remettre en valeur à moins de frais les magnifiques demeures du fiécle précédent? On m’a montré où fut le Palais de la fameufe Zénobie , Reine de Palmyre , amenée captive à Rome par Aurèlien , & celui de Quinti lien y & la vigne de Alécénas dont il refte fix ou fept arcades moyennes & une très grande. Quelle fatisfa&ion de le trouver aux lieux qu’habitoient de fi grands perfonnages! Je demandai bien vite à, mes conducteurs où étoit la maifon d'Horace , le temps en a fait perdre la mémoire. L’humble toit y manquoit de marbre & d’airain pour perpétuer le fouvenir de fon maître. Son mérite fcul en rend le nom immortel. Sur ces bords de Tibur par lui fi bien chantés, j’avois apporté quelquesuns de fes ouvrages & par mégarde oublié le volume où il en fait mention} mais pour m’occuper de cet aimable favori à'AuguJle aux rivages qu’il chérilToit, j’en ai traduit ou imité ces vers: Te voici y cher Damon, au faîte des Grandeurs ; Penfe à modérer ta joie ; * . t U

- X 3û6 Lettres Que ton ame intrépide à Vafpecl des malheurs Du chagrin ne foit point la proie . La mort doit terminer tes jours ; Goûté Bacchus, chéris Cythere, Ou des loix de Zenon fuis la fageffe auflere9 Ta vie aura le meme cours: Ainfi dans les parfums , les concerts , la mollcffc, • Le charme des illufions , .Jouis en paix de ta maîtreffe : , Abandonne les foins , fuis les réflexions Et dans la fleur de ta jeuneffe Livre ton cœur aux paffions . Ris9 chante j la Parque traîtreffe Tourne encor pour toi fon fufeau , Un jour , tes tréfors quon envie , Tes champs , tes jardins , ton Château , D' 'un prodigue héritier nourriront la folie. Sois fils d'un Plébleïen, fois né du plus beau fang> Chei Pluton tôt ou tard9 tout efi au même rang. A deux ou trois milles dans la montagne au deflus de la ville, j'eus le plaifir de faire une Promenade que le charmant Auteur de cette Ode fît, fans doute, plus d'une fois avec Mecénas. Ce lieu nommé les Cafcatellesy que tant de Peintres s'efforcent de rendre, prëfènte dans un mélange fàuvage de bois, de grottes, de Digitized by Google^

Que ton ame intrépide à l'aſpect des malheurs
Du chagrin ne ſoit point la proie.
La mort doit terminer tes jours;
Goûte Bacchus, *chéris* Cythere,
Ou des loix de Zénon *ſuis la ſageſſe auſtere,*
Ta vie aura le même cours:
Ainſi dans les parfums, les concerts, la molleſſe,
Le charme des illuſions,
Jouis en paix de ta maîtreſſe:
Abandonne les ſoins, fuis les réflexions
Et dans la fleur de ta jeuneſſe
Livre ton cœur aux paſſions.
Ris, chante, la Parque traîtreſſe
Tourne encor pour toi ſon fuſeau.
Un jour, tes tréſors qu'on envie,
Tes champs, tes jardins, ton Château,
D'un prodigue héritier nourriront la folie.
Sois fils d'un Plébleïen, *ſois né du plus beau ſang,*
Chez Pluton *tôt ou tard, tout eſt au même rang.*

A deux ou trois milles dans la montagne au deſſus de la ville, j'eus le plaiſir de faire une Promenade que le charmant Auteur de cette Ode fit, ſans doute, plus d'une fois avec Mécénas. Ce lieu nommé les *Caſcatelles*, que tant de Peintres s'efforcent de rendre, préſente dans un mêlange ſauvage de bois, de grottes, de

sur - l’Italie. . 307 monts, d’abymes, trois ou quatre fourcesabon-y> dantes qui s’y précipitent à grand bruit. D’autres moindres ruifleaux fortent de toutes parts des rochçrs, s’y brifent, y réjailliflent en écume, forment avec le foleil mille arc-en-ciels, & le perdent impétueufement fous Tivoli qui couvre la montagne. D’un pont qui régné en bas, le payfâge fixe ' l'œil le plus diftraitj d’un côté brille un petit Temple des Sy billes prefqu’entier, en colonnes Corinthiennes cannelées, élégantes & faites de - pierres du lieu, appellées Tiburtines , dont font bâtis le Colifée & Saint-Pierre . De l’autre le Teveron autrefois ÏAnien , tombe de dix-huit toifes en nappes. Cette riviere bruyante & turbulente, après vingt changemens de lit & de forme, s’appaifè dans la plaine à l’alpeél du Tibre & s’y joint pour toujours. Au pied de Tibur font les débris de l’immenfe palais de campagne & Adrien qui y rapporta de fes voyages, & repréfenta tout ce que \ Egypte & la Grece eurent de mémorable: Hyppodromes, Théâtres, Lycées, Bains, Temples, Canopes, Champs Elyfiens, enfers où couloient le Lethé, le Cocyte & le Phlégéton. Les ftatues convenables à chaque lieu l’omoient. La foliditc des voûtes & des mûrs en laifiè, après tant de fîédes, voir la beauté: cent chambres des gardes prétoriennes y relient enUij Digitized by Google

monts, d'abymes, trois ou quatre ſources abondantes qui s'y précipitent à grand bruit. D'autres moindres ruiſſeaux ſortent de toutes parts des rochers, s'y briſent, y réjailliſſent en écume, forment avec le ſoleil mille arc-en-ciels, & ſe perdent impétueuſement ſous *Tivoli* qui couvre la montagne.

D'un pont qui regne en bas, le payſage fixe l'œil le plus diſtrait; d'un côté brille un petit Temple des *Sybilles* preſqu'entier, en colonnes Corinthiennes cannelées, élégantes & faites de pierres du lieu, appellées *Tiburtines*, dont ſont bâtis le Coliſée & *Saint-Pierre*. De l'autre le *Teveron* autrefois l'*Anien*, tombe de dix-huit toiſes en nappes. Cette riviere bruyante & turbulente, après vingt changemens de lit & de forme, s'appaiſe dans la plaine à l'aſpect du *Tibre* & s'y joint pour toujours.

Au pied de *Tibur* ſont les débris de l'immenſe palais de campagne d'*Adrien* qui y rapporta de ſes voyages, & repréſenta tout ce que l'*Egypte* & la *Grece* eurent de mémorable: Hyppodromes, Théâtres, Lycées, Bains, Temples, Canopes, Champs Elyſiens, enfers où couloient le Lethé, le Cocyte & le Phlégéton. Les ſtatues convenables à chaque lieu l'ornoient. La ſolidité des voûtes & des murs en laiſſe, après tant de ſiécles, voir la beauté: cent chambres des gardes prétoriennes y reſtent en-

508 • ' Lettres entières; de doubles murs de dix palmes d'épais* feur, les mettent à l'abri de l'éboulement des terres. Leur fuperficic eft de petits paves taillés en coins dont la tête forme un deflein de damier & la pointe s'enfonce dans le mortier fur la brique fi fortement, que pas un n'a branlé depuis feize fiécles. L'cxaélitude de leur jointure les rend comme une glace, & l'eau n'y trouvant nulle retraite n'a pu les dégrader. Ceféjour de délices, dont Urbain FUI . 9 fait tirer le plan que je vous apporterai, n'a pourtant fubfîfté que quatre-vingts ans. Les guerres civiles & les Empereurs, fortout Caracalla , le détruifirent pour orner leur Palais. Comment y laifTerent-ils tout ce que les maifons d'EJi & de Far ne fi. en ont tiré? On y fouille , fans cefiè & rarement fans fuccés. Le Cardinal Albani a vendangé cette vigne pour enrichir au/fi la fienne. M, Furictti *) doit à (à confiance un tableau en mofaïque, où l'art de Sofus a repréfenté des pigeons qui boivent au bord d'un vafe tranfparent bien imité: on prétend qu' Adrien le tira d'une maifon de Pergame pour en orner la fienne. Pline en parle comme d'un chef-d'oeuvre. Celui qui le poflède a aufli déterré depuis peu d'années deux admirables Centaures de marbre noir; après *} Aujourd'hui Cardinal. . , Digitized byjGooglej

entieres; de doubles murs de dix palmes d'épaiſſeur, les mettent à l'abri de l'éboulement des terres. Leur ſuperficie eſt de petits pavés taillés en coins dont la tête forme un deſſein de damier & la pointe s'enfonce dans le mortier ſur la brique ſi fortement, que pas un n'a branlé depuis ſeize ſiécles. L'exactitude de leur jointure les rend comme une glace, & l'eau n'y trouvant nulle retraite n'a pu les dégrader. Ce ſéjour de délices, dont *Urbain VIII.* a fait tirer le plan que je vous apporterai, n'a pourtant ſubſiſté que quatre-vingts ans. Les guerres civiles & les Empereurs, ſurtout *Caracalla*, le détruiſirent pour orner leur Palais. Comment y laiſſerent-ils tout ce que les maiſons d'*Eſt* & de *Farneſe* en ont tiré? On y fouille ſans ceſſe & rarement ſans ſuccès. Le Cardinal *Albani* a vendangé cette vigne pour enrichir auſſi la ſienne. *M. Furietti* *) doit à ſa conſtance un tableau en moſaïque, où l'art de *Soſus* a repréſenté des pigeons qui boivent au bord d'un vaſe tranſparent bien imité: on prétend qu'*Adrien* le tira d'une maiſon de *Pergame* pour en orner la ſienne. *Pline* en parle comme d'un chef-d'oeuvre. Celui qui le poſſede a auſſi déterré depuis peu d'années deux admirables Centaures de marbre noir; après

*) Aujourd'hui Cardinal.

* \ sur l’Italie. 309 avoir remué I9 terre au meme lieu vainement pendant quatre ans, cet amateur d’antiquités en trouva un, & quinze jours après Ton pareil. Quel dédommagement de les peines! Je vous en montrerai la délcription imprimée, je la tiens de lès faveurs. La campagne de Rome eft inépuifàble en tréfors de ce genre. Je m’étonne qu’un peuple de marbre louterrain fi nombreux nuiftruife point précilément de l’habit des anciens Romains. La plupart font nus, ou vêtus de tant de diverfes maniérés* qu’on ne fait à quoi s’en tenir. Avoient-ils comme nous la mode bizarre quand ils fe faifoient peindre ou fculpter, de copier lèrvilement jusqu’aux habits des Grecs leurs modèles? Dans mille ans on croira, en voyant nos tableaux, .que nous avons aufiî porté des draperies, <5c confèrvé beaucoup du culte payen. En effet tous les Dieux de la Fable animent nos Poèmes & nos fpc&ades, de façon qu’un Afiatique qui ignorerait totalement notFe religion & nos moeurs, & nous verrait chanter, peindre, célébrer à l’Opéra Mars, l’Amour, Jupiter, Bacchus*, en orner nos lambris j les prendrait furemeht pour les objets de notre culte. Sous terre, à la Colonna près de Frejlati, dans un champ des Borghefes , on vient encore de trouver une Vénus pudique. Cette attitude plaifoit bien aux Anciens, ou la péril iij

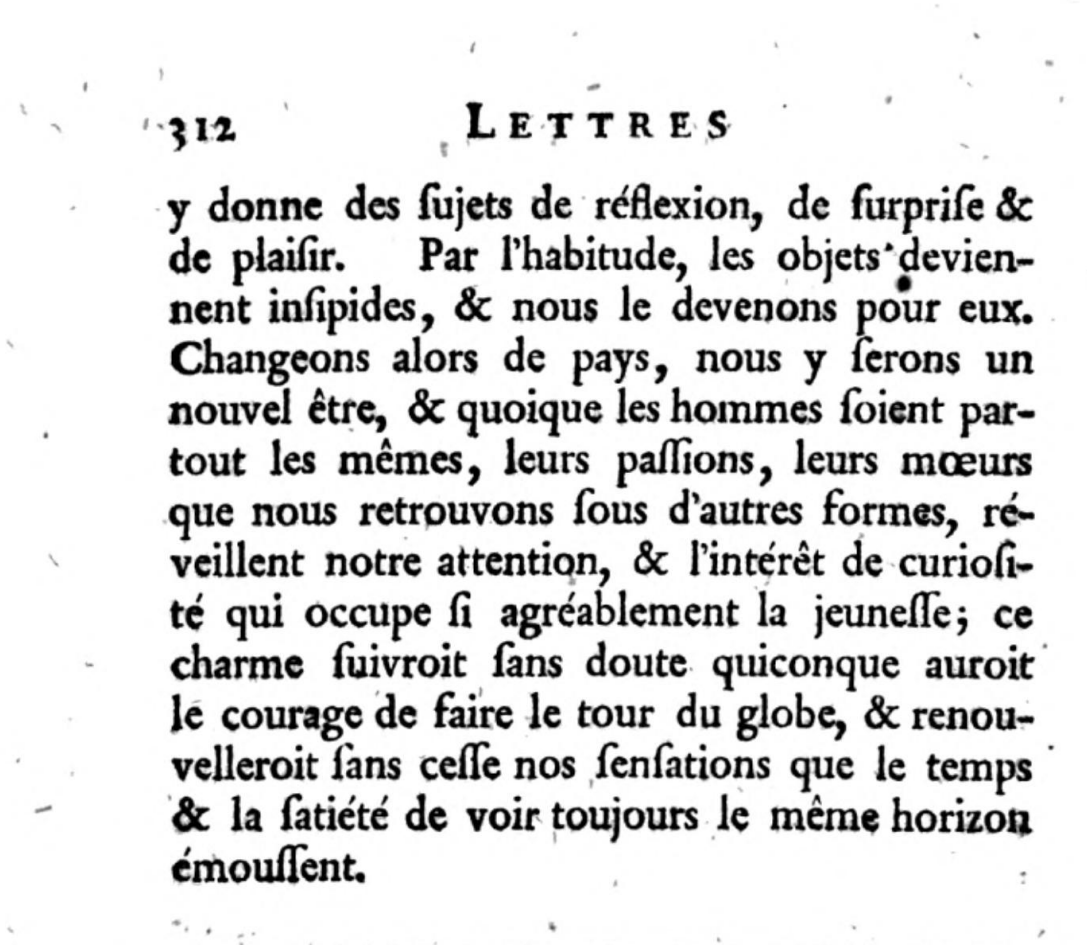
f 310 Lettres, feéfion de celle des MtdiciS en multiplia lès copies. La nouvelle déterrée eft plus haute de deux palmes. Sa flature efl moins délicate ; mais Ton vifage plus agréable & la figure étoit partagée en moins de morceaux. Ordinairement ces antiques ont le nez fracaïïe: le fien n'eft qu'écaillé , la tête & les cuilTes tiennent au corps, les jambes, qui étoient di/perfées, font rejointes, la main qui manque le retrouvera fans doute, & l'art de la reftaurcr eft ici, par l'habitude, au point de ne pas appercevoir les cafiiires. Les Sculpteurs y font suffi habiles à rajufter le marbre que nos Chirurgiens à remettre les membres humains. Près de cette Déefle s'eft rencontré un piédeftal dont l'infcripdon grecque annonce qu'on y découvrira un fatyre qui étoit fous des platanes vis-à-vis une Bibliothèque de Lucius Ve rus. On l'attribue à ce Conful à caufe de fon bufte entier, en marbre de Paros9 tiré de la même fouille que la Vénus . Des curieux la marchandent, lur-tout le Cardinal Albani pour la mettre dans fa nouvelle vigne. ■ S'il e'toit permis de vendre ces morceaux aux étrangers, ils feroient d'un prix exceffif; mais pr un réglement fage, on laiffe bien emporter de Rome les os des Saints, mais nulle image des payens, nuis tableaux fàcrés ou profanes des grands maîtres. Je crains d'avoir fait mille r* Digitized by Çopgle

fection de celle des *Medicis* en multiplia les copies. La nouvelle déterrée eſt plus haute de deux palmes. Sa ſtature eſt moins délicate; mais ſon viſage plus agréable & la figure étoit partagée en moins de morceaux. Ordinairement ces antiques ont le nez fracaſſé: le ſien n'eſt qu'écaillé, la tête & les cuiſſes tiennent au corps, les jambes, qui étoient diſperſées, ſont rejointes, la main qui manque ſe retrouvera ſans doute, & l'art de la reſtaurer eſt ici, par l'habitude, au point de ne pas appercevoir les caſſûres. Les Sculpteurs y ſont auſſi habiles à rajuſter le marbre que nos Chirurgiens à remettre les membres humains. Près de cette Déeſſe s'eſt rencontré un piédeſtal dont l'inſcription grecque annonce qu'on y découvrira un ſatyre qui étoit ſous des platanes vis-à-vis une Bibliotheque de *Lucius Verus*. On l'attribue à ce Conſul à cauſe de ſon buſte entier, en marbre de *Paros*, tiré de la même fouille que la *Vénus*. Des curieux la marchandent, ſur-tout le Cardinal *Albani* pour la mettre dans ſa nouvelle vigne. S'il étoit permis de vendre ces morceaux aux étrangers, ils ſeroient d'un prix exceſſif; mais par un réglement ſage, on laiſſe bien emporter de *Rome* les os des Saints, mais nulle image des payens, nuls tableaux ſacrés ou profanes des grands maîtres. Je crains d'avoir fait mille

sur l’Itaue. 3 ri erreurs dans cent déferiptions que je voüs envoie} /ongez que mes efquifles informes vous demandent de chercher les vrais defleins dans les meilleures fources. Je ne vous écrirai plus d’ici, & vais m’occuper du trille métier de faire des adieux & des malles. Imaginez-vous que j’ai en réalité la douleur que tous les partans feignent de fentir. Le plus grand malheur - des longues routes n’en font pas les périls, c’eft l’obligation de quitter la bonne compagnie qu’on chérit dans les lieux où l’on féjourne. Malgré cet inconvénient les voyages font peutêtre le temps de la vie le plus rapide & le plus divertilfant. Je ne me fuis jamais plus amufee que dans ma courfe d 'Angleterre, de Hollande & dans celle-ci: Solon partît à cinquante ans à' Athènes pour voyager dix ans } P laton dans fa République ordonne de ne point vifîter les pays étrangers avant quarante ou cinquante ans. Ne croyez pas que je veuille par leur autorité nous exeufer quand je dirai qu’il vaut mieux parcourir le monde dans fon automne . qu’en |lon printemps} c’eft un fentiment muni . de raifons pour fe juftifier. A quinze & vingt ans notre Patrie, dont nous recevons les caresfes & pour laquelle nous avons l’attrait d’une fleur naiflante, a pour nous auflî celui de la nouveauté, il faut d’ibord én jouir, tout nous U iv Digitized by Google

erreurs dans cent déſcriptions que je vous envoie; ſongez que mes eſquiſſes informes vous demandent de chercher les vrais deſſeins dans les meilleures ſources. Je ne vous écrirai plus d'ici, & vais m'occuper du triſte métier de faire des adieux & des malles. Imaginez-vous que j'ai en réalité la douleur que tous les partans feignent de ſentir. Le plus grand malheur des longues routes n'en ſont pas les périls, c'eſt l'obligation de quitter la bonne compagnie qu'on chérit dans les lieux où l'on ſéjourne. Malgré cet inconvénient les voyages ſont peut-être le temps de la vie le plus rapide & le plus divertiſſant. Je ne me ſuis jamais plus amuſée que dans ma courſe d'*Angleterre*, de *Hollande* & dans celle-ci: Solon partît à cinquante ans d'*Athenes* pour voyager dix ans; *Platon* dans ſa République ordonne de ne point viſiter les pays étrangers avant quarante ou cinquante ans. Ne croyez pas que je veuille par leur autorité nous excuſer quand je dirai qu'il vaut mieux parcourir le monde dans ſon automne qu'en ſon printemps; c'eſt un ſentiment muni de raiſons pour ſe juſtifier. A quinze & vingt ans notre Patrie, dont nous recevons les careſſes & pour laquelle nous avons l'attrait d'une fleur naiſſante, a pour nous auſſi celui de la nouveauté, il faut d'abord en jouir, tout nous

' Lettres y donne des fujets de réflexion, de furprife & de plaifir. Par l'habitude, les objets 'deviennent infipides, & nous le devenons pour eux. Changeons alors de pays, nous y ferons un nouvel être, & quoique les hommes foient partout les mêmes, leurs pallions, leurs mœurs que nous retrouvons fous d'autres formes, réveillent notre attention, & l'intérêt de curiofitc qui occupe fi agréablement la jeunefle} ce charme fuivroit fans doute quiconque auroit le courage de faire le tour du globe, & renouvellerait fans ceflè nos fenfations que le temps & la fatiété de voir toujours le même horizon émoulfent. . TRENTE-SEPTIEME LETTRE. A Reggio, ce 10. Mai , 775 8. JF e n'ai pas eu le temps de vous écrire depuis Rome jufqu'ici, ma chere foeur: j'aurois voulu vous dire un mot encore en partant -, mais le chagrin m'en ôta la force. Les regrets qu'on daigna nous marquer augmentoient les nôtres au point qu'en paflant devant la colonne Antonine que je voulus regarder pour la dernière fois, mes larmes m'en dérobèrent la vue. Digitized by Googl



312 LETTRES

y donne des ſujets de réflexion, de ſurpriſe & de plaiſir. Par l'habitude, les objets deviennent inſipides, & nous le devenons pour eux. Changeons alors de pays, nous y ſerons un nouvel être, & quoique les hommes ſoient partout les mêmes, leurs paſſions, leurs mœurs que nous retrouvons ſous d'autres formes, réveillent notre attention, & l'intérêt de curioſité qui occupe ſi agréablement la jeuneſſe; ce charme ſuivroit ſans doute quiconque auroit le courage de faire le tour du globe, & renouvelleroit ſans ceſſe nos ſenſations que le temps & la ſatiété de voir toujours le même horizon émouſſent.

) V sur l’Italie. l'arrivai l'an pafïe avec la plus grande latisJfadion à la porte du Peuple, j’en fuis fortie avec la plus vive douleur qui sert encore accrue en cheminant. Nous traversâmes d’abord les Apennins moins arides à l’afped que les Alpes, & coupés de meilleurs chemins ; mais prefque toujours au bord des précipices, tantôt touchant aux deux, tantôt aux vallées les plus profondes. Je me rappelle pourtant un petit gîte qui nous y plut beaucoup $ les bonnes truites qu’on nous y donna, la vue de la riviere qui les produit, une chambre allez propre, nous firent un moment oublier nos fatigues. Nous n’étions pas loin de Lorette , où nous arrivâmes en bonné fanté chez le Gouverneur M. Honorati , jeune Prélat très-aimable dont nous avions l’honneur d etre connus. Sous fes aufpices, toiit nous fut ouvert/ Nous nous enfermâmes avec lui dans la Santa Cafa pour admirer les reliques confiées à là garde & leur rendre nos hommages. La Vierge de bois dont on ne voit que le vifage noirci par la fumée, & l’Enfant Jefus brillent comme des étoiles par l’éclat des habits qu’on leur change chaque faifon avec grand appareil. Les atv moires à droite, à gauche confervent leurs anciens vêtemens & vafes de terre que la piété couvrit de lames d’or. Plufieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J’en , ’ ' U v t * / Digitized by Google

J'arrivai l'an paſſé avec la plus grande ſatisfaction à la porte du Peuple, j'en ſuis ſortie avec la plus vive douleur qui s'eſt encore accrue en cheminant. Nous traversâmes d'abord les *Apennins* moins arides à l'aſpect que les *Alpes*, & coupés de meilleurs chemins; mais preſque toujours au bord des précipices, tantôt touchant aux cieux, tantôt aux vallées les plus profondes. Je me rappelle pourtant un petit gîte qui nous y plut beaucoup; les bonnes truites qu'on nous y donna, la vûe de la riviere qui les produit, une chambre aſſez propre, nous firent un moment oublier nos fatigues. Nous n'étions pas loin de *Lorette*, où nous arrivâmes en bonné ſanté chez le Gouverneur M. *Honorati*, jeune Prélat très-aimable dont nous avions l'honneur d'être connus. Sous ſes auſpices, tout nous fut ouvert. Nous nous enfermâmes avec lui dans la *Santa Caſa* pour admirer les reliques confiées à ſa garde & leur rendre nos hommages. La *Vierge* de bois dont on ne voit que le viſage noirci par la fumée, & l'Enfant *Jeſus* brillent comme des étoiles par l'éclat des habits qu'on leur change chaque ſaiſon avec grand appareil. Les armoires à droite, à gauche conſervent leurs anciens vêtemens & vaſes de terre que la piété couvrit de lames d'or. Pluſieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J'en

\ 314 'Lettres étois fùffoquée ; cétoit peut-être ce que. ma pieufe fuivante appelloit une fainte horreur qui îa faififToit, s'êcria-t-elle, comme on l'en avoit bien prévenue. Nous fumes refpirer hors de cette retraite fiicrée, & contempler les murs de marbre dont un travail d'un demi fiécle a revêtu la chaumière de la Sainte. La proceflîon perpétuelle des dévots de tout fexe, qu'il faut faire à genoux fept ou neuf fois lur les degrés autour de l'enceinte, en a vifiblement ule le marbre. Le nombre annuel des pèlerins montoit, dit-on, jadis à deux cens mille. Je le crois fort diminué 5 mais où mettroit-on de nouvelles offrandes ; quatorze armoires dans la facriftie en regorgent, fans que les bijoux d'arv gent méritent d'y trouver place. Un Comte de l'Empire, inquiet pour Ion fàlut de n'avoir pu remplir le voeu d'y rendre en perfonne fes hommages, le fit pefer, y envoya exactement fon poids & fa reffemblance en ftatue d'argent. Ce récit & cette figure à genoux fur une table, me fit nommer ce faint lieu : le Temple de la Peur. On y voit des têtes, des jambes, des bras d'or donnés par cent Souverains pour obtenir la guérifon de leurs membres en danger ; le collier de diamans d'une Princefle, { àcrifié fiir fes vieux ans à la Sainte par la crainte de l'enfer -, la couronne de rubis d'un roi qui y renonça dans ce monde, de peur de ne

Digitized by Google

sur l’Italie. 315 regner dans l’autre ; les bracelets de perles d’une belle qui demande à la Vierge de la fauver de la petite verole, & mille autre bijoux périflables que la frayeur des flammes éternelles raflemble dans ce pieux féjour. Je .ne finirois pas de vous en faire le détail. Tout ce que j’en avois lu & penfé , tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux trélors quç vous crûtes exagérés dans les récits des hérétiques, n’approchera point de la magnifique multiplicité des préfèns que cette làcriftie renferme. Un des miracles de la Viergey clique le Turc ne vienne point l’enlever. Devroit-on kifler aux Infidèles une pareille tentation? Eftil louable d'enlevelir tant de richefles dont la circulation fervirôit au foutien d’une multitude de fervitcurs du Seigneur? Je fais ces queftions . à tort, puifque le Saint-Pcre, dont je fuis la brebis très foumife, l’ordonne ainli & laifle toutes les Egliles $ Italie , même dans les plus pauvres villages, remplies des métaux les plus précieux. La belle Architecture, les Peintures & Sculptures qui par-tout y brillent, ne fuffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l’encens, les prières des juftes font les vraies délices du Seigneur; laiflons l’or, les pierreries pour parure aux Temples de Plutus. La crainte des Pirates pour la Sartta-Cafa , fituée lur le golphe Adriatique 7 m’infpire ces réflexions.

regner dans l'autre; les bracelets de perles d'une belle qui demande à la *Vierge* de la ſauver de la petite verole, & mille autre bijoux périſſables que la frayeur des flammes éternelles raſſemble dans ce pieux ſéjour. Je ne finirois pas de vous en faire le détail. Tout ce que j'en avois lu & penſé, tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux tréſors que vous crûtes exagérés dans les récits des hérétiques, n'approchera point de la magnifique multiplicité des préſens que cette ſacriſtie renferme. Un des miracles de la *Vierge*, eſt que le *Turc* ne vienne point l'enlever. Devroit-on laiſſer aux Infideles une pareille tentation? Eſt-il louable d'enſévelir tant de richeſſes dont la circulation ſerviroit au ſoutien d'une multitude de ſerviteurs du Seigneur? Je fais ces queſtions à tort, puiſque le Saint-Pere, dont je ſuis la brebis très ſoumiſe, l'ordonne ainſi & laiſſe toutes les Egliſes d'*Italie*, même dans les plus pauvres villages, remplies des métaux les plus précieux. La belle Architecture, les Peintures & Sculptures qui par-tout y brillent, ne ſuffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l'encens, les prieres des juſtes ſont les vraies délices du Seigneur; laiſſons l'or, les pierreries pour parure aux Temples de *Plutus*. La crainte des *Pirates* pour la *Santa-Caſa*, ſituée ſur le golphe *Adriatique*, m'inſpire ces réflexions.

. ^ ✓ * • / 3 16 v ■ Lettres Y voyant tant de marbre & de richefles, ma furprife fut extrême de trouver fur le rivage voi* fin des cabanes de rofeau, telles qu'on nous peint les huttes des lauvagesj mais alignées en rues, & dans l'intérieur meublées par la néccsfité. py entrai en converfation avec une me* re de famille dont la provifion de bonne cherc étoit du pain .& beaucoup d'oignons cruds. Ün nombre de vers à foie, fcul objet de fes foins, lui promettoit dequoi avoir des chemifes. Elle me fupplia de leur pré Tenter des feuilles de mûrier, bien perfuadée que nourris par quiconque entre pour la première fois dans une cabane, aucun malheur ne peut leur arriver. Sa crédulité, fa frugalité, fa pauvreté de fa propreté arrêtèrent long-temps mes idées» Je lui demandai le prix de là maifon & le temps de fa durée. Dix ans, me répondit-elle, & pour deux féquins on en rebâtit une. Je lui donnai de quoi en conftruire la moitié, dç lui parus un ange envoyé par la Vierge, Nous caufames aufii avec les pêcheurs du rivage bien moins grofiïers que ceux de nos bords. Les domeftiques le paroilfent auffi moins à Rome qu'à Paris, Au lieu d'être accoutumés en campagne à gouverner les bêtes de fomme, ils font de pere en fils élevés en ville à plaire, à obéir exactement à des maîtres dont la ponctualité fiiit le charme de la fociété du pays. v , • Digitized by Google

Y voyant tant de marbre & de richeſſes, ma ſurpriſe fut extrême de trouver ſur le rivage voiſin des cabanes de roſeau, telles qu'on nous peint les huttes des ſauvages; mais alignées en ruës, & dans l'intérieur meublées par la néceſſité. J'y entrai en converſation avec une mere de famille dont la proviſion de bonne chere étoit du pain & beaucoup d'oignons cruds. Un nombre de vers à ſoie, ſeul objet de ſes ſoins, lui promettoit dequoi avoir des chemiſes. Elle me ſupplia de leur préſenter des feuilles de mûrier, bien perſuadée que nourris par quiconque entre pour la premiere fois dans une cabane, aucun malheur ne peut leur arriver. Sa crédulité, ſa frugalité, ſa pauvreté & ſa propreté arrêterent long-temps mes idées. Je lui demandai le prix de ſa maiſon & le temps de ſa durée. Dix ans, me répondit-elle, & pour deux ſéquins on en rebâtit une. Je lui donnai de quoi en conſtruire la moitié, & lui parus un ange envoyé par la *Vierge*. Nous cauſames auſſi avec les pêcheurs du rivage bien moins groſſiers que ceux de nos bords. Les domeſtiques le paroiſſent auſſi moins à *Rome* qu'à *Paris*. Au lieu d'être accoutumés en campagne à gouverner les bêtes de ſomme, ils ſont de pere en fils élevés en ville à plaire, à obéir exactement à des maîtres dont la ponctualité fait le charme de la ſociété du pays.

sur l’Italie. 317 Je ne fais comment nombre de François pen• fent que fans néccftîté on peut manquer de parole quand il ne s’agit que de rendez-vous d’amuiement: ce fyftème eft bien contraire à l’agrément qu’on y cherche fans celle $ mais retournons à Lorette . Un quart d’heure nous y ramena. Ce lieu n’offre de curieux qu’une luperbe Eglile, la place où une belle fontaine porte la ftatuc de Sixte V. & le Gouvernement que nous habitions. Les rues de la ville font étroites, bordées de cabarets & de boutiques d’images & de chapelets *) pour les pèlerins. On y vend la carte du voyage de la Santa Cafa portée par les Anges, fous Boni face ï III . de Nazareth en Dalmatie au mont Terfato ; trois ans après au rivage d’ Italie de l’autre côté du golphej enfuite fur une colline voifine couverte de lauriers d’où vint le nom de Lauret te9 ou des ruines d’un Temple de Junon qui fervirent de fondemens à la fainte maifon. Nous la quittâmes à midi pour aller coucher à Ancône y port de mer en gradins de marbre du temps des Romains , On voit encore fur des médailles de Trajan l’arc de triomphe élevé fur le môle, en réconnoiffance des réparations qu’à fes propres dépens cet Empereur fit au port. Au haut du cap qui le forme, eft , *) Dévotion inventée par Urbain II. en tapi. Digitized by Google

Je ne ſais comment nombre de François penſent que ſans néceſſité on peut manquer de parole quand il ne s'agit que de rendez-vous d'amuſement: ce ſyſtême eſt bien contraire à l'agrément qu'on y cherche ſans ceſſe; mais retournons à *Lorette*. Un quart d'heure nous y ramena. Ce lieu n'offre de curieux qu'une ſuperbe Egliſe, la place où une belle fontaine porte la ſtatue de *Sixte V.* & le Gouvernement que nous habitions. Les rues de la ville ſont étroites, bordées de cabarets & de boutiques d'images & de chapelets *) pour les pélerins. On y vend la carte du voyage de la *Santa-Caſa* portée par les Anges, ſous *Boniface VIII.* de *Nazareth* en *Dalmatie* au mont *Terſato*; trois ans après au rivage d'*Italie* de l'autre côté du golphe; enſuite ſur une colline voiſine couverte de lauriers d'où vint le nom de *Laurette*, ou des ruines d'un Temple de *Junon* qui ſervirent de fondemens à la ſainte maiſon. Nous la quittâmes à midi pour aller coucher à *Ancone*, port de mer en gradins de marbre du temps des *Romains*. On voit encore ſur des médailles de *Trajan* l'arc de triomphe élevé ſur le môle, en réconnoiſſance des réparations qu'à ſes propres dépens cet Empereur fit au port. Au haut du cap qui le forme, eſt

*) Dévotion inventée par *Urbain II.* en 1291.

/ ' I 3 18 Lettres un Temple de Venus transformé en celui de Saint-Cyriaque, La ville par des rues étroites s'élève fur le mont où la Citadelle la commande» Dans le bas on remarque l'Hôtel de Ville & la Bourlè. Nous paflames ÿ Ancône par Sinigaglia9 ancienne Cité où fe tient une foire fameufe, & dont on travaille à réparer le côté de la mer. Près de ce port eft une montagne nommée Asdrubal , par la défaite & la mort de ce Carthaginois fur le Métro • La plaine qui précédé cette riviere vit aullî finir Totila , Roi des Goths9 vaincu par Narsès% Général de Jujlinien. Fano , où nous nous arrêtâmes enfuite , prit ce nom d'un Temple de la Fortune. Rome l'érigea l'an 547. de fà fondation, en mémoire de là vi&oire fur As drubal9 qui y perdit cinquante mille hommes. Totila ruina cette ville, Bélifaire-. la répara, Paul V . la révêtit de bonnes murailles. Elle eft ailèz forte du côté du port qui ne contient pourtant que de petites barques. On y trouve une belle falle de fpe&acle *) & un arc de triomphe haut de trente coudées en l'honneur d 'Augujle. Le temps l'a dégradé j mais dans *) I.a plus médiocre ville d 'Italie en a de plus belles qu'à Péris. Si ma voix droit de quelque poids après celle de M. de Voltaire,)e demanderais comment on fait tant de Aépenfes fuperflues & non une lî néceflairc pour la fureté, la commodité publique, 8c pour recevoir mieux les «tran?ers qui ont la bonté de nous venir voir. Digitized by Google I

un Temple de *Vénus* transformé en celui de *Saint-Cyriaque*. La ville par des ruës étroites s'éleve ſur le mont où la Citadelle la commande. Dans le bas on remarque l'Hôtel de Ville & la Bourſe. Nous paſſames d'*Ancone* par *Sinigaglia*, ancienne Cité où ſe tient une foire fameuſe, & dont on travaille à réparer le côté de la mer. Près de ce port eſt une montagne nommée *Asdrubal*, par la défaite & la mort de ce *Carthaginois* ſur le *Métro*. La plaine qui précede cette riviere vit auſſi finir *Totila*, Roi des *Goths*, vaincu par *Narsès*, Général de *Juſtinien*. *Fano*, où nous nous arretâmes enſuite, prit ce nom d'un Temple de la Fortune. *Rome* l'érigea l'an 547. de ſa fondation, en mémoire de ſa victoire ſur *Asdrubal*, qui y perdit cinquante mille hommes. *Totila* ruina cette ville, *Béliſaire* la répara, *Paul V.* la révêtit de bonnes murailles. Elle eſt aſſez forte du côté du port qui ne contient pourtant que de petites barques. On y trouve une belle ſalle de ſpectacle *) & un arc de triomphe haut de trente coudées en l'honneur d'*Auguſte*. Le temps l'a dégradé; mais dans

*) La plus médiocre ville d'*Italie* en a de plus belles qu'à *Paris*. Si ma voix étoit de quelque poids après celle de M. *de Voltaire*, je demanderois comment on fait tant de dépenſes ſuperflues & non une ſi néceſſaire pour la ſureté, la commodité publique, & pour recevoir mieux les étrangers qui ont la bonté de nous venir voir.

sur < l’Italie. " 519 une chapelle voifine, on conlèrve une pierre où la forme entière de 'cet édifice eft gravée. Pcfaro , lur le même rivage, n’a d’agréable que fa fituation fur la mer. De là à Bologne nous ne remarquâmes rien. J’y retrouvai avec grand plaifir le Comte Algarotti & les connoifiances que nous avions eu le bonheur d’y faire dans notFe premier palTage j mais j y reçus une lettre qui nous confeilloit de nous y arrêter, pareeque le Saint Pere étoit très mal. Cette nouvelle nous jetta dans une grande perplexité. Le conclave avoit déjà paru prochain, & le bon tempérament de Benoit XI y. nous l’avoit plufieurs fois conlèrve. Elpérant qu’il ‘ s’en tireroit encore, nous nous déterminâmes à nous rendre ici à la foire de Reggio7 où la beauté de l’Opéra attire un grand concours. Les ballets conduits par Pitrot font fuperbesî j’en viens de voir un chinois, compole de cinq ou fix fois autant de figurans & de chars qu’au ballet chinois admiré à Paris. Je lui ai demandé comment une fi petite ville fournit à la dépenfe de tant d’A&eurs & de décorations? Il m’en a appris le fecret. Les Entrepreneurs perdent en fix femaines foixante mille livres & plus fur l’Opéra & en gagnent cent mille finies joueurs que la magnificence du fpeélacle attire. En Portant de ce Théâtre, je reçois en diligence une lettre du Cardinal PaJJionti, qui

une chapelle voiſine, on conſerve une pierre où la forme entiere de cet édifice eſt gravée. *Péſaro*, ſur le même rivage, n'a d'agréable que ſa ſituation ſur la mer. De là à *Bologne* nous ne remarquâmes rien. J'y retrouvai avec grand plaiſir le Comte *Algarotti* & les connoiſſances que nous avions eu le bonheur d'y faire dans notre premier paſſage; mais j'y reçus une lettre qui nous conſeilloit de nous y arrêter, parceque le Saint Pere étoit très mal. Cette nouvelle nous jetta dans une grande perplexité. Le conclave avoit déjà paru prochain, & le bon tempérament de *Benoit XIV.* nous l'avoit pluſieurs fois conſervé. Eſpérant qu'il s'en tireroit encore, nous nous déterminâmes à nous rendre ici à la foire de *Reggio*, où la beauté de l'Opéra attire un grand concours. Les ballets conduits par *Pitrot* ſont ſuperbes; j'en viens de voir un chinois, compoſé de cinq ou ſix fois autant de figurans & de chars qu'au ballet chinois admiré à *Paris*. Je lui ai demandé comment une ſi petite ville fournit à la dépenſe de tant d'Acteurs & de décorations? Il m'en a appris le ſecret. Les Entrepreneurs perdent en ſix ſemaines ſoixante mille livres & plus ſur l'Opéra & en gagnent cent mille ſur les joueurs que la magnificence du ſpectacle attire. En ſortant de ce Théâtre, je reçois en diligence une lettre du Cardinal *Paſſionei*, qui

Lettres nous jette dans de nouvelles incertitudes. Son Eminence nous apprend la mort du Pape, nous ordonne de retourner fans différer à Rome pour le Conclave, & pendant qu'il s'y renfermera, veut nous gratifier d'un logement dans fon Palais. Les cent cinquante lieues faites m'effrayent moins que mon compagnon de voyage, qui n'aime pas à revenir fur lès pas. Enfin pour avoir le temps de la reflexion (n'étant qu'à trois lieues de Parme,) d'accord nous prenons le parti d'aller y contempler les merveilles de la maifon Farnefe . TRENTE-HUITIEME LETTRE. I* A Gènes y ce 18 Mai , 1758. jiLies Lettres que j'ai reçues de vous à Parme , ma chere Soeur, me confolerent un moment dans la contradiction à mes défirs que j'y rencontrai le lendemain de mon arrivée. La nuit m'avoit donné le temps dé prendre la réfolution de continuer notre route ou de retourner en arriéré. Je penfois que je ne pourrais aller vous joindre avant l'automne} qu'en été nous trouverions nos amis difpcrfés aux bords de la Seine : de que ceux du Tibre réunis nous faiDigitized by Google

TRENTE-HUITIEME LETTRE.

A Genes, ce 18 Mai, 1758.

Les Lettres que j'ai reçues de vous à *Parme*, ma chere Soeur, me conſolerent un moment dans la contradiction à mes déſirs que j'y rencontrai le lendemain de mon arrivée. La nuit m'avoit donné le temps de prendre la réſolution de continuer notre route ou de retourner en arriere. Je penſois que je ne pourrois aller vous joindre avant l'automne; qu'en été nous trouverions nos amis diſperſés aux bords de la *Seine*: & que ceux du *Tibre* réunis nous fai-

Digitized by Google

sur l’Italie. 321 faifoient la grâce de nous rappeller; enfin l'amour de Rome l'emporta. J’étois réfolue d’y retourner; mon Mentor fe trouva d'un autre fentiment: les difficultés combattoient (on penchant à m’obliger;* mes remontrances furent vaines .& mes chagrins vils. :I1 ne falloit pas moins que les bontés dont l’Infant daigna m’honorer pour m’en diftraire. Son Altefie Royale nous fit la grâce de nous admettre à fa table en fa maifon de plaifance de CoLorno > Sc d’ordonner qu’on nous repréfentât la Tragédie d’/phigenit en Tauride, fort applaudie à Paris pendant notre abfencc. L’A&eur qui y jouoit le rôle d' O refie, montre du talent; X Iphigenie, quoiqueffort jeune, en promet beaucoup. La , Comédie Françoife & l’Opéra Italien lont en vogue dans toute l’Europe; cette préférence générale décide du mérite de ces deux fpeétacles. - . ' . . e. * • • 1 Le Théâtre de la Cour à Colorno efl: bien décoré & plus grand que celui de Per failles. Le Palais bâti avec lclégance Italienne, commodément diftribué & meublé à la françoife, régné fur des jardins charmans. Là, tout annonce le goût & la magnificence du Prince: J’obtins encore de fes bontés la permiffion de rendre mes très humbles hommages à l’Infante X

Lettres 311 J f abc lie 9 dont toute X Italie célébré les louanges. C’eft la première fois peut-être qu’il ne ié trouve rien à rabattre des éloges fans bornes donnes aux perfonnes de fon rang : ce que j’en ai vu & les récits de fes plus finceres courtifans, furpaflent ce que la renommée publie de fes attraits & de les talens. Le violon enchante fous fes doigts & les couleurs fous Ion pinceau. Des merveilles de /Italie Nulle ri a tant charmé mes yeux ? Tous les portraits ingénieux Pris de Venus, faits D’Uranie, Ne font quen marbre , en PoèJie9 Un trait y peint une beauté: Minerve a pour don la fagejfe , Junon n eut que la majeflé> , Hébé, les grâces , la jeuneffe; Je chante une Divinité Qui de ces fables de la Grecey Réunit la réalité. La figure & la pénétration prématurée du jeune Infant promettent auffi des prodiges. J’ai eu le bonheur de trouver près de lui pour précepteur un de mes meilleurs amis, envoyé " Digitized by (Google /

Iſabelle, dont toute l'*Italie* célebre les louanges. C'eſt la premiere fois peut-être qu'il ne ſe trouve rien à rabattre des éloges ſans bornes donnés aux perſonnes de ſon rang: ce que j'en ai vu & les recits de ſes plus ſinceres courtiſans, ſurpaſſent ce que la renommée publie de ſes attraits & de ſes talens. Le violon enchante ſous ſes doigts & les couleurs ſous ſon pinceau.

*Des merveilles de l'*Italie
Nulle n'a tant charmé mes yeux:
Tous les portraits ingénieux
Pris de Venus, *faits d'*Uranie,
Ne ſont qu'en marbre, en Poëſie,
Un trait y peint une beauté:
Minerve *a pour don la ſageſſe,*
Junon *n'eut que la majeſté,*
Hébé, *les graces, la jeuneſſe;*
Je chante une Divinité
Qui de ces fables de la Grece,
Réunit la réalité.

La figure & la pénétration prématurée du jeune Infant promettent auſſi des prodiges. J'ai eu le bonheur de trouver près de lui pour précepteur un de mes meilleurs amis, envoyé

sur l’Italie. 323 nouvellement en cette Cour par Madame Infante : c’eft l’Abbé de CondiUac : aulïi cftimable, vous le lavez, par Tes mœurs & Ton caradere que par Tes ouvrages. Dans nos converlàtions fans fin, je le vis avec plaifir vraiment enchanté de Ton éleve. Il m’alTiira que ce Prince conçoit déjà les idées les plus abftraites. Monfieur de Kéralio , Sous-Gouverneur, travaille avec la même ardeur que l’Abbé à cette importante éducation. Leurs idées, leurs humeurs & la difpofition de leur pupille s’accordent fi bien que tout leur répond du fuccès. Ils me donnèrent à dîner avec Monfieur du Tillautj Intendant des Finances de l’Infant, / homme d’efprit qui de peu fait beaucoup, & joint l’ordre & l’élégance à la magnificence. L’Abbé Frugoni , Poète célèbre attaché à cette Cour, fut de nos convives. Nous caufames long-temps. Il s’accufe d’une parelTe que fa vivacité dément: le caffé qu’il prend fans cesfe, l’augmente encore, de façon qu’il eft obligé de fe calmer tous les mois par une Clignée. J’ai fort blâmé Ion régime: pour fe vangerde ma réprimande il veut traduire ma Colombiade. *) En effet les beautés qu’il y mettroit, en feroient mieux paroître les défauts. ' Xij *) L’ingénieux inventeur du Poëme à’ Abel, Mr. Gejfner, m’en a envoyé une traduflion, imprimée en 1762/ à GU eau &
Digitized by Google

nouvellement en cette Cour par Madame Infante: c'eſt l'Abbé de *Condillac:* auſſi eſtimable, vous le ſavez, par ſes mœurs & ſon caractere que par ſes ouvrages. Dans nos converſations ſans fin, je le vis avec plaiſir vraiment enchanté de ſon éleve. Il m'aſſura que ce Prince conçoit déjà les idées les plus abſtraites. Monſieur de *Kéralio*, Sous-Gouverneur, travaille avec la même ardeur que l'Abbé à cette importante éducation. Leurs idées, leurs humeurs & la diſpoſition de leur pupille s'accordent ſi bien que tout leur répond du ſuccès. Ils me donnerent à dîner avec Monſieur *du Tillaut*, Intendant des Finances de l'Infant, homme d'eſprit qui de peu fait beaucoup, & joint l'ordre & l'élégance à la magnificence. L'Abbé *Frugoni*, Poëte célèbre attaché à cette Cour, fut de nos convives. Nous cauſames long-temps. Il s'accuſe d'une pareſſe que ſa vivacité dément: le caffé qu'il prend ſans ceſſe, l'augmente encore, de façon qu'il eſt obligé de ſe calmer tous les mois par une ſaignée. J'ai fort blâmé ſon régime: pour ſe vanger de ma réprimande il veut traduire ma Colombiade. *) En effet les beautés qu'il y mettroit, en feroient mieux paroître les défauts.

*) L'ingénieux inventeur du Poëme d'*Abel*, Mr. *Geſſner*, m'en a envoyé une traduction, imprimée en 1762. à *Glogau* &

Lettres 3*4 . Nous fumes avec cette bonne compagnie, voir l’Evêque du lieu, qui, quoique vieux, en eft une très-aimable j nous vifitâmes aufti là Cathédrale, peinte par le Correge , & le Théâtre Farneft , le plus grand de l’ Italie . La coupe en eft lî parfaite quune voix baflè s’y fait par* tout entendre. Au lieu de loges, des gradins y régnent & s’élèvent en cercles, comme .jadis au concert des Thuillcries . Le parterre peut fe remplir d’eau à la hauteur de trois pieds. Les gondoles dorées & illuminées, qu’on met lur ce petit lac, doivent faire un merveilleux effet. Cette làlle immenfe ne fert que pour les fêtes extraordinaires. , Les rues de la ville font bien percées & le palais d’été du Prince, hors de la porte, me plairoit infiniment. Je quittai ces beaux lieux avec le mortel regret de ne point retourner à Rome pendantle Conclave, & traverfai Plaifanct% ville bien fituce, mais déferte. *) v . . . * i V ’ Leipjîk en allemand. Comme j'ignore Cette langue, fer* tile en bons Poëtes, je ne puij juger du mérite de l’ou. vrage ; mais j’en rends ici grâces à l’Auteur. *) Sur un mont à dix-huit milles de cette ville près de Masfinijfa, on vient de découvrir l’ancienne Vejilltia, où l’ori vivoit cent ans. Il étoit rélërvé aux Bourbons de retrouver en Italie les Cités que le temps avoir enterrées & oubliées. Les ftarues & médailles qu’on a tirées de celleci, ornent les cabinets de Parmt% & le favant Comte de - Caylus conduit de Paris les fouilles, le CojnpW 4 li m*in, / fur les deflein* qu’on lui «n envoie. Digitized by Google

surl’Italie, '315 • / Quoique nous euflions pafle les Alpes & les Apennins , la Boquette me parut d’une dure digeftion. Près du fommet, dans la crainte des précipices, nous défeendîmes de voiture, & marchâmes contre une bife, un brouillard fi épais, qu’à peine nous voyions à nous conduire. Nous refhontâmes enfin, aimant autant tomber dans les abîmes en carrofie qn’à pied. En dépendant de l’autre côté du mont par un chemin très rude, peu à peu le foleil & la chaleur fe firent fentir. Genes Te découvrit à nos • yeux étonnés d’un changement de climat fi fubit. Du bas de la montagne à la ville, le lit d’un torrent qui arrête les voyageurs quand il a plu, leur fert de chemin lorfqu’il eft à fec, & les met à la torture par les cailloux énormes que l’eau y raflemble. « Genes a de beaux Palais *) à portiques de marbre, tels que ceux des Doria , des Dura^o , &c. bien peints en dedans & parfumés par de grandes terraftes chargées d’orangers & de cédras: celle du Palais de notre Miniftre, le Comte de Neuilli , embaume dès la rue. Nous y dinâmes magnifiX iij v *) Dans cette ville en Amphithéâtre on n’a pas befoin pour avoir plus d’air d’habiter le fécond étage comme à Rome , où l’ufage de* Grands eft d’abandonner les logeinens du premier aux ftatues, aux tableaux que les étrangers y viennent vifirer & de ne fc fervir de ces appartemens que pour les jouis de grande cérémonie. Digitized by Google

Quoique nous euſſions paſſé les *Alpes* & les *Apennins*, la *Boquette* me parut d'une dure digeſtion. Près du ſommet, dans la crainte des précipices, nous déſcendîmes de voiture, & marchâmes contre une biſe, un brouillard ſi épais, qu'à peine nous voyions à nous conduire. Nous remontâmes enfin, aimant autant tomber dans les abîmes en carroſſe qu'à pied. En déſcendant de l'autre côté du mont par un chemin très rude, peu à peu le ſoleil & la chaleur ſe firent ſentir. *Genes* ſe découvrit à nos yeux étonnés d'un changement de climat ſi ſubit. Du bas de la montagne à la ville, le lit d'un torrent qui arrête les voyageurs quand il a plu, leur ſert de chemin lorſqu'il eſt à ſec, & les met à la torture par les cailloux énormes que l'eau y raſſemble. Genes a de beaux Palais *) à portiques de marbre, tels que ceux des *Doria*, des *Durazzo*, &c. bien peints en dedans & parfumés par de grandes terraſſes chargées d'orangers & de cédras: celle du Palais de notre Miniſtre, le Comte de *Neuilli*, embaume dès la rue. Nous y dinâmes magnifi-

*) Dans cette ville en Amphithéâtre on n'a pas beſoin pour avoir plus d'air d'habiter le ſecond étage comme à *Rome*, où l'uſage des Grands eſt d'abandonner les logemens du premier aux ſtatues, aux tableaux que les étrangers y viennent viſiter & de ne ſe ſervir de ces appartemens que pour les jours de grande cérémonie.

3 1 6 ' Lettres quement le lendemain de notre arrive'e avec le Marquis Lomclini , que vous avez vu briller à Paris par l'agrément de Ton efprit, & la Marquife Brignole qui conferve tous les charmes qui l'y firent admirer. Voici les vers François faits ici pour cette Belle, qui vient dY repréTenter le rôle d 'Iphigenie en Tauridezn notre langue: ' Du Temple ou vous jouc{ le rôle de Prétrejfet Oui , be fpecldteur enchanté , Vous croit , Brignole, la Déeffe . Ces grâces, cette Majejlé , Qui fe pajferoient de beauté , N'ont rien d'une Jimple mortelle , Que dis-je ? Diane ejl moins belle , On lui fait grâce en vérité. En vous prenant ici pour elle . Nous ne vîmes point de Génoife mieux faite .dans TalTemblée du Doge , où la Comtefie de Neuilli & Ton aimable fille ont eu la bonté de nous mener. Cent cinquante Dames y remplifloient d'immenfes appartenons, prifon fuperbe de ce Chef de la République, Roi de Corfe, mais dont il ne peut fortir pendant les deux ans de Ton régné. Je ne manquai pas de rendre mes devoirs au portrait de Chrijlo phe Colomb , conferve dans une des falles du Digitized by Googk

quement le lendemain de notre arrivée avec le Marquis *Lomelini*, que vous avez vu briller à *Paris* par l'agrément de ſon eſprit, & la Marquiſe *Brignolé* qui conſerve tous les charmes qui l'y firent admirer. Voici les vers françois faits ici pour cette Belle, qui vient d'y repréſenter le rôle d'*Iphigenie* en *Tauride* en notre langue:

Du Temple où vous jouez le rôle de Prêtreſſe,
Oui, le ſpectateur enchanté,
Vous croit, Brignolé, *la Déeſſe.*
Ces graces, cette Majeſté,
Qui ſe paſſeroient de beauté,
N'ont rien d'une ſimple mortelle,
Que dis-je? Diane *eſt moins belle,*
On lui fait grace en vérité,
En vous prenant ici pour elle.

Nous ne vîmes point de *Génoiſe* mieux faite dans l'aſſemblée du *Doge*, où la Comteſſe de *Neuilli* & ſon aimable fille ont eu la bonté de nous mener. Cent cinquante Dames y rempliſſoient d'immenſes appartemens, priſon ſuperbe de ce Chef de la République, Roi de Corſe, mais dont il ne peut ſortir pendant les deux ans de ſon regne. Je ne manquai pas de rendre mes devoirs au portrait de *Chriſtophe Colomb*, conſervé dans une des ſalles du

sur l’Italie. 3*7 Sénat. Là, le R. P. Jujliniam , amateur des Lettres, me préfenta de jolis vers de là façon fur mon héros. Je vifitai dans une autre fille la ftatue élevée en l’honneur de mon voifin à Paris , le Maréchal de Richelieu , qui feroit mieux moins habillée & plus ifolée fur unpiédeftal, Qu’enfoncée dans une niche avec un tas d’ornemens. fai auffi parcouru la maifon de campagne de ce vainqueur de Mahony fituée dans un- fauxbourg. Les vûes, les eaux en font charmantes: les gens de goût fe placent toujours bien. Quand on fort de Romcy les Eglifes vantées ici paroillènt moins luperbes, quoiqu’elles le foient beaucoup. * Nous montâmes hier fur une des plus hautes pour voir le beau coup d’œil de la mer & de la ville en Amphithéâtre. Peu de rues y font propres aux carrolfes. Mais pourquoi nos ayeux étoient-ils fi avares de leur terrein moins cher que le nôtre? Toutes les villes que nous tenons d’eux font fi ferrées, fi mal pavées qu’on n’y palfe qu’en tremblant de qu’à peine on y refpire. Leurs rues étroites & tortueulès, me dit-on, les mettoient mieux à l’abri du foleil & du vent. Cette réponfe ne me làtisfait point. Genes eft pavé de larges pierres pour la commodité des gens depied & des riches obligés d’aller en porteurs. X iv \ Digitized by Google

Sénat. Là, le R. P. *Juſtiniani*, amateur des Lettres, me préſenta de jolis vers de ſa façon ſur mon héros. Je viſitai dans une autre ſalle la ſtatue élevée en l'honneur de mon voiſin à *Paris*, le Maréchal de *Richelieu*, qui ſeroit mieux moins habillée & plus iſolée ſur un piédeſtal, qu'enfoncée dans une niche avec un tas d'ornemens. J'ai auſſi parcouru la maiſon de campagne de ce vainqueur de *Mahon*, ſituée dans un fauxbourg. Les vûes, les eaux en ſont charmantes: les gens de goût ſe placent toujours bien.

Quand on ſort de *Rome*, les Egliſes vantées ici paroiſſent moins ſuperbes, quoiqu'elles le ſoient beaucoup. Nous montâmes hier ſur une des plus hautes pour voir le beau coup d'œil de la mer & de la ville en Amphithéâtre. Peu de rues y ſont propres aux carroſſes. Mais pourquoi nos ayeux étoient-ils ſi avares de leur terrein moins cher que le nôtre? Toutes les villes que nous tenons d'eux ſont ſi ſerrées, ſi mal pavées qu'on n'y paſſe qu'en tremblant & qu'à peine on y reſpire. Leurs rues étroites & tortueuſes, me dit-on, les mettoient mieux à l'abri du ſoleil & du vent. Cette réponſe ne me ſatisfait point. *Genes* eſt pavé de larges pierres pour la commodité des gens de pied & des riches obligés d'aller en porteurs.

I 3 2.8 .. Lettres La falle d’Opéra *) cft fort digne des boni Acteurs cjui y font actuellement. Mançoli & la Signora Gabneli , douée des grâces de' la figure, de la voix & de la déclamation, en fojit l'ornement. Je ne vous dirai rien de plus d’un pays où j’ai peu relié & toujours préoccupée du projet, ou de la folie (comme vous le voudrez,) de retourner fur mes pas. Je m’embarque aujourd’hui dans une félouque. Que ne puis-je encore la faire tourner du côté de Civita- Vecchio. ! Mon Mentor l’emportera fans doute vers Marfeillc. Adieu } je vous dirai un jour tous mes regrets. ■ 1 - "■■■ ■’ 1 . 1 — i TRENTE-NEUVIEME LETTRE. A Avignon, ce ij* Juin , i?f8. JF e fuis ici, ma chere focur, chez le Vice-Légat, neveu du Cardinal Pajjîonei. Je croyois ne l'importuner que trois jours. La goutte a Là j’ai remarqué que l 'Italie, comme mere de la mufîque, a * le privilège d’ufer de cetre expreiïion de fa langue: da capa pour dire aux Afteurs de recommencer. Les Anglais empruntent le mot Italien: ont or a &. les François le mot la-. . tin : bis. i Digitized by Ggqgl

TRENTE-NEUVIEME LETTRE.

A Avignon, ce 15. Juin, 1758.

Je ſuis ici, ma chere ſoeur, chez le Vice-Légat, neveu du Cardinal *Paſſionei*. Je croyois ne l'importuner que trois jours. La goutte a

*) Là j'ai remarqué que l'*Italie*, comme mere de la muſique, a le privilege d'uſer de cette expreſſion de ſa langue: *da capo* pour dire aux Acteurs de recommencer. Les *Anglois* empruntent le mot Italien: *ancora* & les François le mot latin: *bis*.

Digitized by Google

sur l’Italie. 329 pris à mon compagnon de voyage le jour mê* me de notre arrivée, & le tient au lit depuis trois fèmaines. La ville & la maifon que j’habite me plaifent beaucoup} mais l’obftacle qui m’y retient, &c la peur d’incommoder mon très aimable hôte, m’inquiètent infiniment. Je ne vous ai point écrit plutôt, attendant toujours que je pufiè vous dire: nous partons} ce fera, je l’efpere incefiamment. Je profite d’un inftant de loifir pour vous faire le récit de mon voyage depuis Gènes où vous m’avez prefque laiilee en chaloupe. Le mal de cœur ôc la triftefle s’embarquèrent avec moi, je ne pouvois ni lire ni écrire} mon loin étoit d’examiner s'il ne venoit point d Algériens ou d’^/zgloïs nous enlever : de confidérer la difficulté de fuivre par terre cette côte où jadis nos Armées pafferent} d’admirer la force de nos rameurs, & d’adoucir leur peine en confentant d’aller à la voile. Leur appétit pour du pain noir & des oignons cruds qu’ils mangeoient jufqu’au verd, me confirmoit bien dans l’opinion de l’inutilité dangereufe de la multiplicité de nos mets. Leurs jambes, pieds & bras nus, leurs chcmifes & caleçons de toile lavés chaque jour, dégoûtent moins, dilbis-je, que les vilains vêtemens du peuple. Dans ces réflexions nous arrivâmes aflez vite L ' . X V Digitized by Google

pris à mon compagnon de voyage le jour même de notre arrivée, & le tient au lit depuis trois ſemaines. La ville & la maiſon que j'habite me plaiſent beaucoup; mais l'obſtacle qui m'y retient, & la peur d'incommoder mon très aimable hôte, m'inquiétent infiniment. Je ne vous ai point écrit plutôt, attendant toujours que je puſſe vous dire: nous partons; ce ſera, je l'eſpere inceſſamment. Je profite d'un inſtant de loiſir pour vous faire le récit de mon voyage depuis *Genes* où vous m'avez preſque laiſſée en chaloupe. Le mal de cœur & la triſteſſe s'embarquerent avec moi, je ne pouvois ni lire ni écrire; mon ſoin étoit d'examiner s'il ne venoit point d'*Algériens* ou d'*Anglois* nous enlever: de conſidérer la difficulté de ſuivre par terre cette côte où jadis nos Armées paſſerent; d'admirer la force de nos rameurs, & d'adoucir leur peine en conſentant d'aller à la voile. Leur appetit pour du pain noir & des oignons cruds qu'ils mangeoient juſqu'au verd, me confirmoit bien dans l'opinion de l'inutilité dangereuſe de la multiplicité de nos mêts. Leurs jambes, pieds & bras nus, leurs chemiſes & caleçons de toile lavés chaque jour, dégoûtent moins, diſois-je, que les vilains vêtemens du peuple.

Dans ces réflexions nous arrivâmes aſſez vîte

Lettres 330 * à Antibes ; mais imprudemment, pouvant y* prendre la porte, nous reprimes nos felouques par un vent fort qui devint furieux art point que les vagues nous inondoient. Nous palsâmes, en vérité, une cruelle matinée. Le Capitaine même nous confeilla de nous fàuver dans un faux port près de Fréjus , où nous entrâmes avec peine. Nous nous hâtâmes de défeendre à terre} mais je m'y trouvai à midi fur un fable brûlant, loin de tout abri. Où fuir? Sans une bonne femme qui me confia fà cabane en partant pour la Merte, où me feroisje mife? M. du Boccage refté fur le rivage, envoya à la ville, éloignée d'une Jicuef, chercher du fecours pour remonter notre voiture feparée des brancards dans le bateau. v Les ouvriers ignorans l'impatientoicnt & le lairtoient là, l'un pour aller dîner, l'autre à Vêpres. Les Portillons n'avoient point de harnois pour fon carrofle, les Commis vouloient le fouiller, le foleil embrafoit fon fang bouillant de faim & d'inquiétude. Trois ou quatre heures de cette fituation lui donnèrent la goutte qu'il a encore. Moi j'étois avec ma fidelle Du Cajiel dans un galetas très-propre} du pain, des œufs durs que nous' trouvâmes dans la cuifine, où la Soupe de la bonne femme mitonnoit, nous nourrirent délicieufemertt. Une petite fenêtre fur la mer nous raffraichirtoit un peu: l'afpeét Digitized by Googl

sur l’Italie. 331 \ des rochers , Jes troupeaux qui fur les bords du petit golphe couvroient la prairie , formoient une vue fi attrayante, que fi mon hôtefle fecourable avoit eu une ou deux chambrettes de plus, je l’aurois priée de nous y donner quelques jours de repos. En fortant de l’agitation des Palais & d’un efquif battu des flots, huit jours de tranquillité dans là chaumière nous euflent, fans doute, été agréables. Tout s’arrangea pourtant. Nous n’eumes pas le temps de vifiter les Antiquités de Fréjus . Un chemin pierreux & montueux nous conduifit à Toulon , dont je trouvai le port moins beau qu’on ne me l’avoit dit. Nous le quittâmes pour MarfeilU , où nous arrivâmes par un long fauxbourg entre deux murs où j’étouffois de chaud & de pouflïerc. Je ne fais fi Je mal de tête que j’en eus me donna de l’humeur, ou fi j’étois trop bien prévenue; mais ce Port ne remplit pas non plus mon attente. Le quai eft rétréci par les loges des Galériens quon y a tranljjortées de Toulon , de façon qu’on y pafle à peine. La nouvelle ville a de belles rues droites; niais les tortueufes de l’ancienne conviennent mieux au pays brûlé du foleil & battu des vents. Nos ancêtres avoient fouvent moins de tort que de raifon pour éviter nos alignemens réguliers, & leur peu de croiXees haut percées, les garantifloient mieux

des rochers, les troupeaux qui ſur les bords du petit golphe couvroient la prairie, formoient une vûe ſi attrayante, que ſi mon hôteſſe ſecourable avoit eu une ou deux chambrettes de plus, je l'aurois priée de nous y donner quelques jours de repos. En ſortant de l'agitation des Palais & d'un eſquif battu des flots, huit jours de tranquillité dans ſa chaumiere nous euſſent, ſans doute, été agréables. Tout s'arrangea pourtant. Nous n'eûmes pas le temps de viſiter les Antiquités de *Fréjus*. Un chemin pierreux & montueux nous conduiſit à *Toulon*, dont je trouvai le port moins beau qu'on ne me l'avoit dit. Nous le quittâmes pour *Marſeille*, où nous arrivâmes par un long fauxbourg entre deux murs où j'étouffois de chaud & de pouſſiere. Je ne ſais ſi le mal de tête que j'en eus me donna de l'humeur, ou ſi j'étois trop bien prévenue; mais ce Port ne remplit pas non plus mon attente. Le quai eſt rétréci par les loges des Galériens qu'on y a tranſportées de *Toulon*, de façon qu'on y paſſe à peine. La nouvelle ville a de belles rues droites; mais les tortueuſes de l'ancienne conviennent mieux au pays brûlé du ſoleil & battu des vents. Nos ancêtres avoient ſouvent moins de tort que de raiſon pour éviter nos alignemens réguliers, & leur peu de croiſées haut percées, les garantiſſoient mieux

Lettres n* du froid & du chaud. Nous voulions voir M. de la Vifclede , homme célébré de l'Academie de MarfcilU ; il étoit en campagne. M. Bar thé, jeune homme dont les talens pour la poëfie ont mérité plufieurs prix, eft à prélént à v. Paris, AnnibaL, foldatné Sous Louis XIII, habite trop loin de la ville pour que je contentafle mon envie de le voir à 118. ans, frais & gaillard, & j'y reftai trop peu pour vous parler des habitans. En fortant nous découvrimes leurs Baftides, que vqus avez finement entendu vanter. Je ne fais comment des hommes les habitent. Leur peu d'efpace conviendroit à des Lilliputiens ; leur fituationfur un fable brûlant à des Salamandres } la fécherefTe du terrein fans moiiïbns & fans abri à des Sylphes. Peut-être leur multitude fc prête lune a l'autre un agréable point de vue: mais il falloit quitter ces lieux pour voir à Aix une procellïon fameufe de Vierges , d'Anges , de Diables & de Moines. Nous y arrivâmes la veille de ce bizarre fpc&acle, traversâmes la ville pour chercher un logement} & la trouvâmes bien percée, bien bâtie. Je marquai ma furprile d'y rencontrer tant de chaifès à porteurs, remplies de jolies femmes bien parées. On me dit: „M. de Villarsy qui y re„préfènte magnifiquement, donne un grand „ bal ce foir, la foule des étrangers pour la

l Digitized by Google

sur l’Italie. 333 ' • v ... v fête & la procefiion du lendemain eft fi gran,, de , que vous ne pourrez trouver de loge,, ment.“ J’ai fu depuis que je n’aurois point en vain réclamé la protection du Duc; mais de peur de l’importuner, nous courûmes tourte la nuit pour gagner un autre gîte. Je n’avois jamais fi bien entendu les roilïgnols au clair de la lune. Nous arrêtâmes un moment pour raccommoder quelques harnois; cette mélodie nocturne dans le filence des bois me ravit. J'ignore fi Philomele , amante des pays chauds, chante auifi mélodieufèment dans nos froids climats. Le trot de nos chevaux me priva trop vite de ce doux concert, & nous jnena coucher à quelques lieues d 'Avignon où nous arrivâmes le lendemain. Les murs de cette ville fondée par les Phocéens , <$c vendue au Pape Clément VL par Jeanne , Reine de Naples, font fort beaux; Je rempart, planté d’arbres tout autour, forme une agréable promenade où l’on voit nombre de Dames parées comme aux Thuilleries. Nulle de nos villes de Province n’en rafiemble d’aullï bon air ni de tant de noms connus. La bonne Nobleslè du pays obtient des grades diftingués dans le fervice, fe marie à Paris & fe retire ici. La Marquife de Vauclufe y tient le foir PaUernblécx , On y foupe, on y joue, on y trouve des gens de bonne compagnie, dont quelques

„ fête & la proceſſion du lendemain eſt ſi gran-
„ de, que vous ne pourrez trouver de loge-
„ ment.“ J'ai ſu depuis que je n'aurois point en vain reclamé la protection du Duc; mais de peur de l'importuner, nous courûmes toute la nuit pour gagner un autre gîte. Je n'avois jamais ſi bien entendu les roſſignols au clair de la lune. Nous arrêtâmes un moment pour raccommoder quelques harnois; cette mélodie nocturne dans le ſilence des bois me ravit. J'ignore ſi *Philomele*, amante des pays chauds, chante auſſi mélodieuſement dans nos froids climats. Le trot de nos chevaux me priva trop vîte de ce doux concert, & nous mena coucher à quelques lieues d'*Avignon* où nous arrivâmes le lendemain. Les murs de cette ville fondée par les *Phocéens*, & vendue au Pape *Clement VI.* par *Jeanne*, Reine de *Naples*, ſont fort beaux; le rempart, planté d'arbres tout autour, forme une agréable promenade où l'on voit nombre de Dames parées comme aux *Thuilleries*. Nulle de nos villes de Province n'en raſſemble d'auſſi bon air ni de tant de noms connus. La bonne Nobleſſe du pays obtient des grades diſtingués dans le ſervice, ſe marie à *Paris* & ſe retire ici. La Marquiſe de *Vaucluſe* y tient le ſoir l'aſſemblée. On y ſoupe, on y joue, on y trouve des gens de bonne compagnie, dont quelques-

534' Lettres ' ncs font de jolis vers. Le jeu de mots flatteur que j’ai reçu ce matin du Marquis Peruffi, Lieutenant-général, lur un Recueil de Poëfies des Arcades, fait à ma gloire, mérite fort que ma vanité vous en envoie cétte copie. De Rome, en cet heureux mélange. Les Mufes font de vous un ange ; Mais vos chants font encor plus doux , . Cardes vers à votre louange Aucun nen fait fi Sien que vous. *) Le Marquis de Cambis qui cultive les lettres & chérit les Antiquités, m’a appris ici cgi Alain Chartier , Secrétaire des Rois Charles VI. & VII . étoit de notre Normandie & fut enterré en I449. dans l’Eglile de S. Antoine d'Avignon. Au deflous d’une belle Epitaphe latine, on trouve ces mots: *) Ce joli madrigal m’en rappelle un digne d’£rre eonfervé, que j’ai reçu à Rome de Mr. de la Condamint ; la difficulté de donner un tour nouveau à la flatterie menfongere, m’autorîfe à vous l’envoyer. .D’Apollon, de Vénus, réunijfant les armes , Vous fubjugue^ L'efprit, vous captive { le coeur ^ Et Scuderi jaloufe en verferoit des larmes , Mais fous un autre afpett fon talent ejl vainqueur; Elle eut celui de faire oublier fa laideur , Tout votre ejprit n'a pu faire oublier vos charmes. Digitized by Google

r i sur l’Italie, v 335 Maître Alain duquel Dieu ait Vame Lequel ci-gifi fous cette lame. Une folle des Céleftins de cette ville confèrvc tin tableau de la Mort, peint au quinzième fiécle par René $ Anjou, Roi de Naples. Il repréfente une femme dans un cercueil à demi rongée. des vers & vêtue à la mode du temps: du haut de fon bonnet en pain de lucre, un bavolet pend fur fon dos jufqu’à terre, ornement des femmes de qualité} les Bourgeoifcs ne le faifoient tomber qu’aux épaules. La Tradition dit que René, amant de cette, Dame, fit ces vers & les mit au bas de (on portrait: T/ ne fois fus fur toutes femmes belle , Mais par la mort fuis devenue telle. Ma chair étoit très belle , fraîche , tendre 9 Or ef-elle toute tournée en cendre. Mon corps étoit très plaifant & très gent% Je me fou lois fouvent vêtir de foie ; Fourrée êtois de gris & même verd , Or font en moi par-tout fourrés les vers , En grand palais me lopeois à mon veuil. Or fuis logée en ce petit cercueil. Ma chambre étoit de beaux tapis ornée : x Or ef d'araignées ma foffe environnée. De tous êtois nommée Dame chere , Maint me louoit qui près de moi pajfoit : ’ */ / Digitized by Google

I 336 ; Lettres '* Par-tout étoil ma beauté, racontée Or rien, ejl vent ni nouvelle comptée: Si penfe celle quen beauté va croijjant. Que toujours va fa vie en décroijfant: Sois ores Damet Demoifelle ou Bourgeoife ; Fajfe donc bien tandis quelle ejl à loij'e. A ins que devienne comme moi pourvoye elle , Car chacun ejl comme ai été mortelle . r ‘ ‘ ’ » François /. fit auflï cette Epitaphe écrite de fà main fur le tombeau de la belle Laure enterrée aux Cordeliers de cette ville en 1348. En petit lieu compris vous pouve^voir Ce que comprend beaucoup par renommée ; Plume , labeur , la langue & le favoir Furent vaincus par l'Amant de l Aimée , O gentil-amel étant tant e (limée Qui te pourra louer quen Je taifant! Car la parole ejl toujours réprimée Quand le fujet furmonte le difant , \ / ’ . * * t Le Vice-légat me fit copier c es vers fur le ma*nuferit gardé dans la Sacriilie & prêt à tomber en pouiliere. Ce Prélat eut aufli la complaifance, il y a quelques jours, de me mener à fix lieues d’ici voir V xuclufe , lieu où le Chanoine , Pe» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

" sur l’Italie. 337 Pétrarque *) foupira' vingt ans pour Laurt : **) peut-être n’en etoir-il pas moins dévot. Autrefois on aimoit Dieu & fa Maitrefle, beaucoup plus vivement qu’aujourd’hui: nous fommes moins tendres & plus raifonneurs. Dans ce vieux temps les Cardinaux, les Evêques fau foîent même des fonnets galans; tout pafloit pourvu que ce fut à l’imitation de Pétrarque» Les vers de cet amant inimitable, qui pleura dix ans fa belle, font par-tout, & les débris de fon château relient encore far un rocher voifîn de cette fontaine, dont vous avez vu tant de flatteulès déferiptions. Son onde claire forme en flots bouiiionnans une riviere dès fa fource, tourne enfuite autour d’une ville, lui donne ainlî le nom de l’Isle, arrole les prés & les arbres qui l’environnent, en fait un lieu délicieux & la fournit d’excellentes truites 2c d’écrevifles. Mon bienfaifant conducteur nous en fit manger: la Marquife de Montaiyu, qui, *) Dans les Hommes illuftres du P. Nietrôns voyez la ctirieufe description du triomphe de Pétrarque à Rome , lorfqu’il y fut couronné Poëte. **). On la crut long-temps de la maifon de Sade ; mais l’Abbé de ce nom (très capable de la montrer fou» un beau jour,) en faifant des recherches fur fa vie qu’il écrit, a trouvé des preuves qu’elle étoit de la noble maifon de Noie éteinte, & mariée à un de Sade, & non fille comine on le penfoir. Il en feroit fouvent aiufi des Anecdotes, fi on les examinait avec foin. Y \ 1 Digitized by Google

Petrarque *) ſoupira vingt ans pour *Laure*: **) peut-être n'en étoit-il pas moins dévot. Autrefois on aimoit Dieu & ſa Maitreſſe, beaucoup plus vivement qu'aujourd'hui: nous ſommes moins tendres & plus raiſonneurs. Dans ce vieux temps les Cardinaux, les Evêques faiſoient même des ſonnets galans; tout paſſoit pourvu que ce fut à l'imitation de *Petrarque*. Les vers de cet amant inimitable, qui pleura dix ans ſa belle, ſont par-tout, & les débris de ſon château reſtent encore ſur un rocher voiſin de cette fontaine, dont vous avez vu tant de flatteuſes déſcriptions. Son onde claire forme en flots bouillonnans une riviere dès ſa ſource, tourne enſuite autour d'une ville, lui donne ainſi le nom de l'Isle, arroſe les prés & les arbres qui l'environnent, en fait un lieu délicieux & la fournit d'excellentes truites & d'écreviſſes. Mon bienfaiſant conducteur nous en fit manger: la Marquiſe de *Montaigu*, qui,

*) Dans les Hommes illuſtres du P. *Niceron*, voyez la curieuſe déſcription du triomphe de Petrarque à *Rome*, lorſqu'il y fut couronné Poëte.

**) On la crut long-temps de la maiſon de *Sade*; mais l'Abbé de ce nom (très capable de la montrer ſous un beau jour,) en faiſant des recherches ſur ſa vie qu'il écrit, a trouvé des preuves qu'elle étoit de la noble maiſon de *Nove* éteinte, & mariée à un de *Sade*, & non fille comme on le penſoit. Il en ſeroit ſouvent ainſi des Anecdotes, ſi on les examinoit avec ſoin.

338 ' , Lettres pour m’accompagner, avoit bien voulu efluyer une chaleur affreufe en montant aux fources enchantées de Vauclufe , étoit de la partie. Je fais fouvent avec mon aimable Hôte, de longues & agréables promenades hors de la ville, dont la fituation & la compagnie me plairoient infiniment: j’ai dit ainfi cette vérité dans le langage du menfonge: Le Dieu du goût & les neuf fœurs Ont, je le vois, fur ce rivage L'élite de leurs feclateurs. Un enfant qui du Gange au Taye9 Soumet les plus fameux vainqueurs 9 De Dettes dans le bel âge Y charme les yeux & les cœurs . , Là, d'un Prélat favant & fage A chérir les loix tout engage; La terrey prodigue les fleurs, Les oifeaux leur plus doux ramâge f Oui, pour fixer les voyageurs , Des Pontifes, par cent faveurs , Le Ciel a béni £ héritage. Il faut quitter tant de charmes : nous partons enfin, la goutte achèvera de fe guérir en route. Digitized by Google

pour m'accompagner, avoit bien voulu eſſuyer une chaleur affreuſe en montant aux ſources enchantées de *Vaucluſe*, étoit de la partie. Je fais ſouvent avec mon aimable Hôte, de longues & agréables promenades hors de la ville, dont la ſituation & la compagnie me plairoient infiniment: j'ai dit ainſi cette vérité dans le langage du menſonge:

Le Dieu du goût & les neuf ſœurs
Ont, je le vois, ſur ce rivage
L'élite de leurs ſectateurs.
Un enfant qui du Gange au Tage,
Soumet les plus fameux vainqueurs,
De Déités dans le bel âge
Y charme les yeux & les cœurs.
Là, d'un Prélat ſavant & ſage
A cherir les loix tout engage;
La terre y prodigue les fleurs,
Les oiſeaux leur plus doux ramage,
Oui, pour fixer les voyageurs,
Des Pontifes, par cent faveurs,
Le Ciel a béni l'héritage.

Il faut quitter tant de charmes: nous partons enfin, la goutte achevera de ſe guérir en route.

QUARANTIEME LETTRE. # * De Lyon , ce 8. Juillet , 1758.

Wons me recommandez, ma chere Soeur, de vifiter Nîmes ; nous avons prévenu vos defîrs. M. du Boccage , malgré la goutte, à l'aide de les porteurs, l'a parcouru avec moi. La renommée, qui abufe de la force d 'Hercule & lui fait tout faire, donne encore à cettè ville ce Héros pour fondateur. L'ancienne enceinte en étoit vafte & remplie, comme à Rome , d'un champ de Mars, de Temples, de bains & d'un Amphithéâtre bâti par Cajus & Lucius , petit-fils d 'Augujle. Les Goths le mutilèrent pour y conftruire un Château qu'au quinzième fiécle les Anglois démolirent. Dans ce cirque (bien moins grand que celui de Veroney & que le côlyfée) la galerie d'en bas refie en partie praticable. Un vomitorio *) de la fécondé nous conduifit au plus haut gradin. Là, nous nous aflimes pour déplorer le goût barbare qui en a rempli l'arene de pauvres maifonnettes. Le Cardinal de Richelieu & Louis XL F . voulurent les faire abat- . Yij *) Dégré qui conduifoit des galeries du 'dehors fur les gradins intérieurs, où s'afleyoient les fpecbtteurs.

• 34° Lettres trc: moins je conçois comment ils n’çn vin* rent point à bout, plus je dois croire la chofe difficile. On voit dans les fouterreins, les loges des bêtes féroces deftinées aux combats, ôc des conduits d’eau pour humecter le champ des gladiateurs afin que le fable fût moins glisfant <5c empêchât les traces de leur fang de les effrayer. La Maifon quarrée, autre ouvrage dès Romains , fubfifte en entier. On croit qu’ Adrien né en Efpagnc^ à fon retour d'Angleterre, la bâtit pour y chanter des Odes en l’honneur de Plautinc qui le fit adopter par Trajan fon époux. Le temps nous a confervé comme une chofe rare un monument érigé à la reconnoiffance. Je lis actuellement que cet Empereur la porta jufqu’à refufer les' honneurs du triomphe préparé pour fon bienfaiteur, ôç voulut mettre l’image du mort à fa place. Revenons à ce petit Temple de pierre le plus parfait, le moins mutilé de ceux qui reffent des Céfars; il a douze toifes de long, fix d’élévation: trente colonnes Corinthiennes cannelées l’environnent. L’Abbé Barthclemi a pris le dciïcin des trous qu’on voit encore au frontifpice pour reffituer les lettres d’airain qui fans doute y furent attachées. Cet aimable Antiquaire a retrouvé l’alphabet Palmyrl nien perdu, il découvrira bien le nom du vrai fondateur de cet édifice, que tant d’autres cher% Digitized by Googlt

tre: moins je conçois comment ils n'en vinrent point à bout, plus je dois croire la choſe difficile. On voit dans les ſouterreins, les loges des bêtes féroces deſtinées aux combats, & des conduits d'eau pour humecter le champ des gladiateurs afin que le ſable fût moins gliſſant & empêchât les traces de leur ſang de les effrayer. La Maiſon quarrée, autre ouvrage des *Romains*, ſubſiſte en entier. On croit qu'*Adrien* né en *Eſpagne*, à ſon retour d'*Angleterre*, la bâtit pour y chanter des Odes en l'honneur de *Plautine* qui le fit adopter par *Trajan* ſon époux. Le temps nous a conſervé comme une choſe rare un monument érigé à la reconnoiſſance. Je lis actuellement que cet Empereur la porta juſqu'à refuſer les honneurs du triomphe préparé pour ſon bienfaiteur, & voulut mettre l'image du mort à ſa place. Revenons à ce petit Temple de pierre le plus parfait, le moins mutilé de ceux qui reſtent des Céſars: il a douze toiſes de long, ſix d'élévation: trente colonnes Corinthiennes cannelées l'environnent. L'Abbé *Barthelemi* a pris le deſſein des trous qu'on voit encore au frontiſpice pour reſtituer les lettres d'airain qui ſans doute y furent attachées. Cet aimable Antiquaire a retrouvé l'alphabet *Palmyrénien* perdu, il découvrira bien le nom du vrai fondateur de cet édifice, que tant d'autres cher-

 chcrent en vain. Louons le bon goût de M. de Bafville , qui, pendant Ton Intendance en Languedoc , le fit reparer à Tes frais. Quelques modernes penfent que pour immoler des viélimes aux divinités infernales dans les funérailles de Plautine , Adrien érigea aullt le petit Temple de Diane quon voit près de la fontaine à Nîmes , 5c fit au, même lieu brûler le corps de cette Princelfe fur la Tour-magne la plus élevée des Gaules. Les onze toifes qui nous en relient, annoncent pourtant plus un ouvrage des Goths que des Romains. Au pied de la colline qui la porte, ell cette fontaine chérie jadis de ces maîtres du monde 5c l'objet de leur culte. Le temps la détruifit & la Maifon de ville dépenfè à prélènt deux millions pour la réparer. A l'ouverture d'un de (es canaux en 1738. on découvrit avec furprife deux efcaliers en demi-cercle, qui, pour l'ufage du Temple voifin défeendoient à la fourcej enfuite un grand aqueduc & vers le rocher deux murailles épailfcs 5c bien taillées qui contenoient les eaux 5c les conduifoient à un réfervoir qui les répandoit en cafcade dans une falle pavée: un large corridor plus haut d'une marche, foutenu fur de petites colonnes de marbre régnoit autour: au milieu s'élevoit d'une toife un focle quarré où régné aujourd'hui la Nymphe de la fontaine. Au même lieu

 Digitized by Google

34* Lettres fe trouva un amas de médailles, cornalines, bas-reliefs, ftatues & bronzes renverfés. En réparant les outrages des Goths & du temps, on fuit l'ancien plan autant qu'il eft poffible. Plufieurs terrafles qui s'elevent fur le rocher fe communiquent par des efcalicrs à deux rampes. De là on découvre le Temple dont nous avons parlé, la fourcc, le Nymphée, *) le balîîn des Romains & un canal large de huit toifès fur trois cens de long coupé de trois ponts, revêtu de parapets de pierre & de quais qu'on a deflein de bâtir d'une maniéré uniforme jufqu'à la ville. i • Près des murs les eaux rempliiïent un abreuvoir, un lavoir magnifique, & des refervoirs pour les teinturiers. Vis-à-vis de la fontaine eft un vafte terrein orné de plattes-bandes, arbres en quinconce, vafès, ftatues coloflales & bancs de marbre. En face du parterre fermé de grilles, ie trouve un long cours planté à quatre rangs d'arbres. La vue au-delà découvre la campagne & fe perd dans l'horifon. Je m'étends fur les beautés de cet ouvrage comme moderne & bien moins connu que les monumens. La ville que je décris, par la viciffitude des temps, reçut toutes fortes de gouvernemens & de religions. M. Séguier, un de fes favans habitans, *) Portiques des Anciens, ornés de rtafucs au bord des eau» pour prendre le frais. Digitized by Google

ſe trouva un amas de médailles, cornalines, bas-reliefs, ſtatues & bronzes renverſés. En réparant les outrages des *Goths* & du temps, on ſuit l'ancien plan autant qu'il eſt poſſible. Pluſieurs terraſſes qui s'elevent ſur le rocher ſe communiquent par des eſcaliers à deux rampes. De là on découvre le Temple dont nous avons parlé, la ſource, le Nymphée, *) le baſſin des Romains & un canal large de huit toiſes ſur trois cens de long coupé de trois ponts, revêtu de parapets de pierre & de quais qu'on a deſſein de bâtir d'une maniere uniforme juſqu'à la ville.

Près des murs les eaux rempliſſent un abreuvoir, un lavoir magnifique, & des reſervoirs pour les teinturiers. Vis-à-vis de la fontaine eſt un vaſte terrein orné de plattes-bandes, arbres en quinconce, vaſes, ſtatues coloſſales & bancs de marbre. En face du parterre fermé de grilles, ſe trouve un long cours planté à quatre rangs d'arbres. La vûe au-delà découvre la campagne & ſe perd dans l'horiſon. Je m'étends ſur les beautés de cet ouvrage comme moderne & bien moins connu que les monumens. La ville que je décris, par la viciſſitude des temps, reçut toutes ſortes de gouvernemens & de religions. M. *Séguier*, un de ſes ſavans habitans,

*) Portiques des Anciens, ornés de ſtatues au bord des eaux pour prendre le frais.

sur l’Italie. - 343 qui par amitié pour le Marquis Maffei , paflà line partie de fa vie dans l’Etat de Vcnifey m’a fait voir une rareté qu’il en a rapportée. . Ce font des portions pétrifiés communs dans les montagnes de V tronc , dont j’avois fouvent entendu parler: la figure, l’écaille, l’arête de l’animal le trouvent fi réellement dans les pierres fciées, qu’on ne fait comment expliquer cette merveille. En quittant la ville de France la plus riche en édifices antiques, nous voulions voir le triple pont du Gard élevé, dit-on, fous Agrippa , pour porter l’eau, de monts en monts, par un aqueduc de neuf lieues, au Temple de Diane 6c à l’Amphithéâtre de Nîmes . Le retardement de la porte qui conduifoit le Maréchal de Thomondy aux Etats, nous força d’admirer ces merveilles à l’aide du plus brillant clair de lune qui en augmenta peut-être le charme. De là à Lyon , les chemins du Dauphine ne font pas trop bons j mais j’ai infiniment à me louer de cette belle ville, du Marquis de RocheBaron qui y commande, de la Comtefle de Grosley , à qui Madame D argentai m’a fait l’honneur de me recommander, & de M. BordeSy homme de beaucoup d’efprit qui m’en a fait voir la bonne compagnie, le beau Théâtre bâti par M. Soufflot , la place de Bcllccoury la plus Ipacieufequifoiten France , & l’Hôtel-de

qui par amitié pour le Marquis *Maffei*, paſſa une partie de ſa vie dans l'Etat de *Veniſe*, m'a fait voir une rareté qu'il en a rapportée. Ce ſont des poiſſons pétrifiés communs dans les montagnes de *Verone*, dont j'avois ſouvent entendu parler: la figure, l'écaille, l'arête de l'animal ſe trouvent ſi réellement dans les pierres ſciées, qu'on ne ſait comment expliquer cette merveille.

En quittant la ville de *France* la plus riche en édifices antiques, nous voulions voir le triple pont du *Gard* élevé, dit-on, ſous *Agrippa*, pour porter l'eau, de monts en monts, par un aqueduc de neuf lieues, au Temple de *Diane* & à l'Amphithéâtre de *Nîmes*. Le retardement de la poſte qui conduiſoit le Maréchal de *Thomond*, aux Etats, nous força d'admirer ces merveilles à l'aide du plus brillant clair de lune qui en augmenta peut-être le charme. De là à *Lyon*, les chemins du *Dauphiné* ne ſont pas trop bons; mais j'ai infiniment à me louer de cette belle ville, du Marquis de *Rochebaron* qui y commande, de la Comteſſe de *Grosley*, à qui Madame *Dargental* m'a fait l'honneur de me recommander, & de M. *Bordes*, homme de beaucoup d'eſprit qui m'en a fait voir la bonne compagnie, le beau Théâtre bâti par M. *Soufflot*, la place de *Bellecour*, la plus ſpacieuſe qui ſoit en *France*, & l'Hôtel-de-

Lettres 144 ville d’une grande Archite&ure. On y rajufte une falle magnifique pour y tenir les aïï'emblées de l’Académie. Je fuis très flattée de la grâce qu’on m’a faite, ainfî que dans les Lycées d7* ealie, d'infcrire mon nom dans ce Temple des Mufes. Les ingénieux membres qui l’habitent m’ont même admife dans une de leurs aflemblées particulières : M. de Fleurieu , leur Lavant Sécrétaire, y lut un bon difcours fur les dialogues des Anciens; M. de Bory y Gouverneur de Pierre-Scire , de jolies poëfies, &• M. Bordes, une très belle Ode fur la guerre. Voici le remercîment que j’ai fait fur mon élection; je n’avois pas le temps de le rendre plus digne du fujet & de ma vive réconnoifl'ance. Aux lieux oit le Rhône amoureux , Vers le midi fuyant fa fourcl , D'une Naïade *) fuit la fource i Que de biens! quel climat heureux ! Vinduflrie en fait l'opulence ; Des Difciples de Cicéron **) Y renouvellent l'éloquence . Sur ces bords voifins du Lignon Bory tire de fa guitarre Des fons dignes 7’Anacréon: Le goût y régné , & /’Hélicon , - Y ■*) La Saône, \ **) Les Jifuittt.Digitized by Google

• : X \ " » sur l’Italie. 345 Y trouve un enfant *) de Pindarej Le temps y ramené un Platon, **) Le Chroniqueur ***) de la contrée9 , Abbé favanty dit que Lyon, ✓ Bien plus antique qul\\on9 Fleurijfoit au fiécle d ’Aftrcc. Par les Druides inhumains , Si le culte de ce bel âge Y devint cruel & fauvage9 Plancus y porta des Romains Les vertus9 les arts9 le courage : Les Goths gâtèrent fon courage ; Mais dans le temps des Amadis ' , Vénus y fit régner fon Fils . De lui naquit fur ce rivage (Che^ un Peuple qui l'encenfa) L'Efprit galant qui me plaça Dans leur célébré Aréopage . M. Bordes me répondit ainfi : Non, malgré votre modefie9 Ce ne fl point la galanterie , C'efl un plus noble feniiment , Un tribut plus pur & plus jufe Qui vous couronna dignement 9 •) M. Bordes. . - *") M . dt FUuritu, ***) L’Abbé Ptrnuti 7 Digitized by Google

Y trouve un enfant *) *de* Pindare;
Le temps y ramene un Platon, **)
Le Chroniqueur ***) *de la contrée,*
Abbé ſavant, dit que Lyon,
*Bien plus antique qu'*Ilion,
*Fleuriſſoit au ſiécle d'*Aſtrée.
Par les Druides *inhumains,*
Si le culte de ce bel âge
Y devint cruel & ſauvage,
Plancus *y porta des Romains*
Les vertus, les arts, le courage:
Les Goths *gâterent ſon courage;*
Mais dans le temps des Amadis
Vénus *y fit régner ſon Fils.*
De lui naquit ſur ce rivage
(Chez un Peuple qui l'encenſa)
L'Eſprit galant qui me plaça
Dans leur célèbre Aréopage.

M. *Bordes* me répondit ainſi:

Non, malgré votre modeſtie,
Ce n'eſt point la galanterie,
C'eſt un plus noble ſentiment,
Un tribut plus pur & plus juſte
Qui vous couronna dignement,

*) M. *Bordes.* **) M. *de Fleurieu.*
***) L'Abbé *Pernetti.*

I 1 34 6 Lettres Des palmes de V autel ^’Augufte: *) De ces deux Aveugles fameux Que le Pinde admire & révéré , De Milton & du grand Homere Vous eûtes les dons précieux, Doriclée **) un fort moins contraire V ous donna de plus deux beaux yeux. Je fus engagée à dîner avec mes favans Confrères: M. de Maupertuis qui attend ici l’inftant de retourner en PrufTe, paroifïoit empresfé d etre de la partie. Il apprit mon delTein d’aller voir M. de V oltaire, 8c fit auffi-tôt dire qu’il étoit incommodé. En dépit de fa haine, dès que le pied de mon Compagnon de voyage fut rétabli, nous volâmes à Geneve , & arrivâmes à propos. L’objet le plus intéresfant de notre courfe étoit au moment d’aller pour quelque temps chez l’Eleéteur Palatin. Cet Orphée qui attire à lui tout ce qui pâlie .v à cent lieues à la ronde , eut la bonté de retarder fon départ, de nous loger dans fà charmante habitation, de quitter fon lit de Sybarite, 8c de m’y mettre, moi qui, par goût, couche à Paris, fur un chevet de Carmélite, 8c depuis deux mois par néceffité fur la paille, i *) Erigé à Lyon, où fe diftribuoient les prix d’éloquence & de Poéfie, & qui y 1ère aujourd’hui de Type à l’Académie. **) Nom des Arcades. Digitjzed by Gopgle^

*v sur l’Italie. Î47 de cabaret en cabaret. Enfin je oc pouvois dormir aux délices à force d’en avoir. Je me confolerois de cette infomnie, fi le génie du Maître de la maifon, croyant le polléder fous fès rideaux, s’étoit emparé de moi & me rendoit digne de la couronne de laurier dont cet Homère m’a hier à table galamment coëffée. Il joint à l’élégance d’un homme de Cour toutes les grâces & l’à-propos que l’efprit répand furlapolitelfe; & me paroit plus jeune, plus content, en meilleure fanté qu’avant fon féjour en Prujfe. Sa converfation n’a rien perdu de fes agrimens, & fon ame plus libre y mêle encore plus de gaieté. J’en ai moins joui que je ne le défirois. Il a fallu voir Geneve & les jol is lieux de plaifance qui l’environnent \ répondre aux prévenances qu’on a bien voulu , m’y faire en faveur dp mon hôte, & voir deux de lès pièces fur un Théâtre hors d’un fauxbourg, n étant pas permis d’en avoir dans la ville. Je ne vous dirai point fi le Speétacle étoit bon: la nouveauté des A&curs, la célébrité de l’Auteur, fa préfence, tout me fit illufîon, tout me plut & me prit des heures que j’aurois voulu paffer à caulcr avec lui. Ajoutez que pendant les cinq jours que je l’ai vu, là bonne crème & fes truites trop, féduilàntes me donnèrent une digeftion. Il fait bonne chere & a toujours chez lui la meilleure comZ ij l Digitized by Google

pagnie de Geneve , lieu où, proportion gardée, il y 'à plus de gens d’efprit qu’ailleurs. Madame Denis y vit fort aimée, & le mérite. Je l’ai revue avec grand plailîr, & la trouve heureufe d’être la confolation d’un Oncle admiré • de toute l’Europej qui, vainqueur de l’envie, jouit defon vivant de l’approbation que les Génies rares n’obtiennent gueres que de la poftérité. Je vous plais & me complais en vous parlant longuement de cet homme fameux. Je l’ai quitté à regret,' d’autant plus que, fi nous n’avions pas laide nos malles ici, nous l’aurions accompagné fur le chemin de Manheim (comme il eut la politefle de nous le propoler) de ferions revenus par la Lorraine , pour y admi- ' rer les merveilles du Sage qui y régné. Au lieu de prendre cette agréable route, il a fallu retourner à la Capitale des Gaules en balconnant fans ceffe: j’appelle ainfi voyager fur un chemin étroit au bord des précipices, comme on fait fouvent en Italie & autour de Genève. Là j’ai appris une merveille de la nature trop ignorée, quoique très près de nous, & qui mérite pourtant bien nos attentions <5c nos étonnemens: il eft en Sui/Tc une chaîne des Alpes longue de vingt-cinq lieues, nommée les glacières, où les curieux oient faire de petits voyages i mais pour une telle entreprife il faut choifir fon temps & confulter les forces. • Digitized by Go<> »

pagnie de *Geneve*, lieu où, proportion gardée, il y a plus de gens d'eſprit qu'ailleurs. Madame *Denis* y vit fort aimée, & le mérite. Je l'ai revue avec grand plaiſir, & la trouve heureuſe d'être la conſolation d'un Oncle admiré de toute l'Europe; qui, vainqueur de l'envie, jouit de ſon vivant de l'approbation que les Génies rares n'obtiennent gueres que de la poſtérité. Je vous plais & me complais en vous parlant longuement de cet homme fameux. Je l'ai quitté à regret, d'autant plus que, ſi nous n'avions pas laiſſé nos malles ici, nous l'aurions accompagné ſur le chemin de *Manheim* (comme il eut la politeſſe de nous le propoſer) & ſerions revenus par la *Lorraine*, pour y admirer les merveilles du Sage qui y regne. Au lieu de prendre cette agréable route, il a fallu retourner à la Capitale des *Gaules* en balconnant ſans ceſſe: j'appelle ainſi voyager ſur un chemin étroit au bord des précipices, comme on fait ſouvent en *Italie* & autour de *Geneve*. Là j'ai appris une merveille de la nature trop ignorée, quoique très près de nous, & qui mérite pourtant bien nos attentions & nos étonnemens: il eſt en Suiſſe une chaîne des Alpes longue de vingt-cinq lieues, nommée les glacieres, où les curieux oſent faire de petits voyages; mais pour une telle entrepriſe il faut choiſir ſon temps & conſulter ſes forces.

SUR L* I T A L I E. 349 Ces monts tout de glace & fans doute inhabitables , n’ont point dégelé depuis la création : on en montre d’immenfes lambeaux tombés, félon la tradition de la République, bien avant fa fondation. Le cileau du temps donne à leurs cimes cent formes furprenantes } l’art, pour éternifer les grands hommes de la nation, ne pourroit-il pas auffi les fculpter dans ces marbres tranfparens? Les bergers des vallons devroient du moins y repréfenter leurs belles & immortalifer ainfi l’objet de leurs amours. Tant de roches de criflal entafîees jufqu’au ciel, font les prodigieux magafins d’eau d’où découlent imperceptiblement nos grands fleuves tels que le Pô , le Rhin , le Danube , le Rhône . Leur cours inaltérable, leur fource intariflàble, de l’infini de leur auteur font la vive image. Mon efprit le perd dans lès vafles admirations, & j’oublie que je fuis à Lyon & que nous allons enfin revoir nos Pénates j quand je leur aurai rendu mes hommages, j’irai vifiter les vôtres, & vous dirai tout , ce quë. j’ai oublié ou n’ai pas dû vous mander. Vous m’accufez peut-être de louer fouvent, ce n’efl point fadeur , ni que je trouve que tout le mérite} mais je fuis heureufe, le beau côté me frappe toujours plus vivement} c’eft celui dont je vous entretiens, le relie s’efface de ma mémoire. Je vous ai fait parvenir les longs

îfo Lettres &c. details que vous m’avez demandes par des moyens furs, autant qu’il m’a été poffible: vous avez, je le vois, prefque tout reçu j j’ai con fuite les gens éclairés & les livres j je ne réponds pas de leurs erreurs, & crains bien d’en avoir ajouté. Penfez que je vous indique feulement les objets à chercher dans les meilleurs voyageurs. Combien faut il que je vous aime, pour avoir trouvé les momens de tant écrire au milieu des amufemens du monde & des fatigues de la Youte! Vous voulez payer ma peine en m’affurant que vous vous donnez celle de garder mes lettres: puifque vous prenez ce foin obligeant, nous les commenterons donc enfemble à loifir. Adieu j je vous manderai à Paris quand nous pourrons aller vous voir dans votre Château du Perche En cette retraite agréable , Mais qui l'efi beaucoup moins que vous; j4u coin du feu le foir à table , I En confiance & loin des fous , . * Que tous nos momens feront doux ! L'amitié dont l'œil favorable Embellit tout , fera pour nous Le vrai plaifir inépuifable . FIN. , x 960935 \ Digitized by Googl

Digitized by Google

